

Romains

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Paul commence cette épître aux Romains en déclarant :

Paul, serviteur du Christ-Jésus, appelé à être apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, (1:1)

Vingt-cinq ans avant que Paul n'écrive cette épître aux Romains, il était en route pour Damas pour jeter les Chrétiens en prison, quand, tout à coup, vers midi, il vit une lumière plus brillante que le soleil à son zénith et le Seigneur lui dit : « Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? » Il répondit : « Dis-moi qui Tu es, Seigneur, pour que je puisse Te servir. » Et maintenant, vingt-cinq ans plus tard, Paul écrit : Paul, serviteur – ou esclave par amour – de Jésus-Christ.

Écrivant aux Philippiens au sujet de la même expérience de conversion, il dit : « Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, pour lequel j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ. » (Philippiens 3:7-8). Ce que je cherche à souligner c'est que Paul honorait toujours l'engagement qu'il avait pris vingt-cinq ans auparavant.

Beaucoup de gens parlent de leurs expériences passées, mais elles ne se sont pas poursuivies dans le présent ; elles sont donc nulles et non avenues. Il y a vingt-cinq ans, ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte. Et, sans aucun doute, c'est toujours le cas ! Vous voyez, il continue. Les expériences du passé ne sont valables que si elles se perpétuent dans le présent et affectent toujours ma marche et ma relation. Il y a vingt-cinq ans il a dit : Dis-moi qui Tu es, Seigneur, pour que je puisse te servir, et vingt-cinq ans plus tard il écrit : Paul, serviteur de Jésus-Christ.

Nous venons juste de terminer le livre des Actes, et ceci va vous aider à placer l'épître aux Romains dans la progression des Actes.

Si vous vous rappelez, quand Paul était à Éphèse et que l'orfèvre Démétrius provoqua une grosse émeute qui amena tout le peuple de la ville dans l'arène et qu'ils chantaient : « Grande est la Diane des Éphésiens ! » (Actes 19:28). C'est à ce moment-là que Paul a dit : Je vais aller en Macédoine et à Corinthe, puis j'irai à Jérusalem, mais je dois aussi voir Rome.

Alors qu'il quitte Éphèse, Paul exprime son désir d'aller en Macédoine, puis à Corinthe et finalement à Rome : Je dois aussi voir Rome. Quand il arrive à Corinthe, et avant de partir pour Jérusalem, c'est de Corinthe que Paul écrit cette lettre à l'Église de Rome. Cela vous aidera à vous repérer historiquement par rapport aux événements du livre des Actes. C'est de Corinthe qu'il écrit la lettre à l'Église de Rome.

Alors qu'il se préparait à quitter Corinthe pour retourner à Jérusalem, il découvrit un complot contre sa vie : on allait le jeter par-dessus bord, alors, au lieu de prendre le bateau à Corinthe, il retourne au nord de la Macédoine, traverse vers Troas et longe la côte en bateaux jusqu'à

Jérusalem. Il renonce à son espoir d'y arriver pour la Pâque et pense qu'il pourrait y arriver pour la fête de la Pentecôte.

À Jérusalem il est arrêté et emmené à Césarée où il reste en prison pendant deux ans. Il fait appel devant César, et, dans le livre des Actes nous le voyons finalement à Rome. Cette lettre a été écrite un peu plus de deux ans avant que Paul ait eu la possibilité de se rendre à Rome. Il va maintenant exprimer son désir d'aller à Rome, et pour quelle raison il désire s'y rendre.

« Paul, esclave de Jésus-Christ par amour, appelé à être apôtre. » La Bible nous dit de nous assurer de notre appel et de notre élection. Paul dit : « J'ai été appelé à être un apôtre. » Il n'est pas juste de classer les appels de Dieu et de dire que certains sont plus importants ou plus élevés que d'autres. Je ne sais pas quel est votre appel, mais il est important que vous réalisiez que vous ne pouvez pas être plus que ce que Dieu vous a appelé à être. Nous nous attirons souvent des ennuis en essayant de faire plus que ce que Dieu nous a appelés à faire.

Paul avait été appelé à être un apôtre ; c'est fantastique, il doit donc être un apôtre. S'il dit : Paul, appelé à être fabricant de tentes ; alors il doit fabriquer des tentes. Paul, appelé à être conducteur de chameaux, il doit conduire des chameaux.

Ce que Dieu vous a appelé à être est l'appel le plus élevé pour votre vie, parce que vous ne pouvez pas être plus que ce que Dieu vous a appelé à être, et Dieu ne vous demandera des comptes que pour ce à quoi Il vous a appelé. Nous nous rendons souvent coupables de faire des choses que Dieu ne nous a pas demandé de faire. Nous acceptons des responsabilités parce que nous avons le désir de mieux servir Dieu, et nous nous lançons dans des domaines où Dieu ne nous a pas appelés, et ça peut être désastreux. Je pourrais vous donner un témoignage personnel, mais nous n'en avons pas le temps. À l'occasion, j'ai essayé d'être ce que Dieu ne m'avait pas appelé à être. Cela s'est toujours terminé par un désastre. Nos ambitions et nos désirs dépassent parfois les appels de Dieu.

Paul, appelé à être à être apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, ce à quoi, bien sûr, est dédié l'épître aux Romains.

- cet Évangile, Dieu l'avait promis auparavant par ses prophètes dans les Saintes Écritures, (1:2)

Cet Évangile glorieux du Messie et du salut par l'intermédiaire du Messie avait été annoncé par les prophètes. Il concerne Son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur, né de la descendance de David selon la chair. David était allé voir le prophète Nathan pour lui dire : « Je désire construire une maison pour le Seigneur. Je vis dans un beau palais et Dieu vit toujours dans une tente. On adore toujours Dieu dans le tabernacle et pendant ce temps, moi je vis dans ce palais glorieux. Ce n'est pas juste ! Je veux construire une maison pour le Seigneur, l'édifice le plus glorieux au monde. » Nathan lui répondit : C'est super, David, fais ce que tu as sur le cœur. » (d'après 2 Samuel 7:3).

Mais cette nuit-là, le Seigneur parla à Nathan en disant : « Tu ne M'as pas consulté, Nathan, tu as parlé trop vite. Tu vas devoir retourner auprès de David pour lui dire que ce n'est pas lui qui va construire une maison pour Moi ; ses mains sont couvertes de sang ; c'est un homme de guerre ; je ne peux pas le laisser Me construire une maison. Mais tu diras à David que c'est Moi qui lui

construirai une maison, et qu'il y aura toujours un de ses descendants sur le trône. » Le lendemain, Nathan alla voir David et lui transmit le message du Seigneur (2 Samuel 7:17).

David en fut bouleversé. Il alla devant le Seigneur et Lui dit : « Seigneur, Tu es venu me chercher dans la bergerie de mon père où je m'occupais des brebis. Je n'étais rien, Seigneur, un simple berger, et pourtant Tu m'as fait roi sur Ton peuple. Tu m'as tellement béni ! Et maintenant Tu me parles des années à venir. Seigneur, que puis-je répondre ? » David était réduit au silence devant Dieu, il était bouleversé par la grâce de Dieu. Cela vous est-il déjà arrivé ? Être si bouleversé par la grâce de Dieu que vous ne trouvez plus rien à dire ? Jérôme Savonarole dit : « Quand la prière atteint son apogée, on ne peut plus parler. » Cette communion que l'on a avec Dieu quand on réalise ce qu'Il promet de faire pour nous, est totalement bouleversante, et dans ces moments, que pouvons-nous dire ? C'est trop, Seigneur, c'est trop !

Selon la promesse que Dieu avait faite, le Messie devait être de la descendance de David, un rameau du tronc d'Isaï. Il est intéressant de voir que dans les deux évangiles qui rapportent la généalogie de Jésus, bien que la généalogie de Luc et celle de Matthieu soient différentes, toutes les deux remontent jusqu'à David. Mais à partir de David elles prennent des lignées différentes. Dans la généalogie de Matthieu, quand vous arrivez à David, David engendre Salomon de Bath-Chéba, la femme d'Urie, on descend jusqu'à Joseph que les gens croyaient être le père de Jésus. Dans cette généalogie passant par Salomon, vous avez Yékonias. Le Seigneur avait maudit Yékonias au dernier verset du chapitre vingt-deux de Jérémie, lorsque Jérémie a dit : « Terre, terre, terre, Écoute la Parole de l'Éternel ! De la descendance de cet homme, nul ne réussira à s'asseoir sur le trône de David. »

Si Jésus était le fils de Joseph, Il n'aurait pas pu s'asseoir sur le trône.

Luc nous donne une autre généalogie, la généalogie de Marie, dans laquelle Joseph est présenté comme le gendre d'Héli. Dans Luc, il s'agit de la généalogie de Marie qui remonte jusqu'à David par une lignée différente. Elle remonte jusqu'à Nathan, le fils de David. À travers Marie, Jésus est donc un descendant de David et peut prétendre au trône de David ; mais à travers Yékonias, Il ne le peut pas. Il ne pouvait pas prétendre au trône à cause de la malédiction que Dieu avait placée sur la descendance de Yékonias. Les deux généalogies montrent que cela s'est fait à travers David.

Paul déclare :

il concerne son Fils, né de la descendance de David selon la chair, et déclaré Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts : Jésus-Christ notre Seigneur. (1:3-4)

La résurrection de Christ est la preuve que cette déclaration est juste.

C'est par lui que nous avons reçu la grâce et l'apostolat pour amener, en Son nom, à l'obéissance de la foi toutes les nations,

parmi lesquelles vous êtes aussi, vous qui avez été appelés par Jésus-Christ -

à tous ceux qui, à Rome, sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints : Que la grâce (1:5-7)

J'aime personnaliser les Écritures. J'aime penser qu'elles ont été écrites pour moi ; et ici, la seule chose qui ne s'applique pas à moi est Rome. Mais je suis bien-aimé de Dieu, et Dieu m'a appelé à être saint. À vrai dire, l'épître de Paul s'adresse aux saints de Dieu, à l'Église.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (1:7)

La Grâce et la paix : les deux sœurs siamoises du Nouveau Testament. Elles vont toujours ensemble, et toujours dans cet ordre. Je n'ai pas le souvenir avoir vu un endroit dans le Nouveau Testament où il est dit : Paix et grâce. C'est toujours : Grâce et paix. Pourquoi ? Parce que vous ne pouvez pas vraiment connaître la paix de Dieu tant que vous n'avez pas fait l'expérience de Sa grâce.

Dans mon expérience chrétienne, il s'est passé bien des années pendant lesquelles je n'avais pas la paix de Dieu. J'avais la paix avec Dieu, qui est établie à travers la mort de Jésus-Christ, mais je n'avais pas la paix de Dieu, parce que j'essayais d'établir ma justice devant Dieu à travers mes propres œuvres. Tant que je cherchais à être juste devant Dieu par mes propres œuvres, je n'ai jamais trouvé la paix. Mon expérience chrétienne n'était qu'une suite de combats. J'étais toujours en train d'essayer de faire un peu mieux et de promettre que j'allais faire mieux. Je n'avais pas de repos ; je n'ai jamais eu de paix avant d'avoir fait l'expérience de la grâce de Dieu. Mais alors j'ai compris la signification de « la grâce et la paix. » La grâce vient toujours la première, et si vous n'avez pas fait l'expérience de la grâce de Dieu, vous ne connaissez pas encore la paix de Dieu dans votre vie.

Je rends d'abord grâce à mon Dieu par Jésus-Christ, au sujet de vous tous, parce que votre foi est renommée dans le monde entier. (1:8)

Il y avait un groupe de croyants à Rome et leur foi était connue partout.

Dieu que je sers en mon esprit, en annonçant l'Évangile de son Fils, m'est témoin que je fais mention de vous toujours et continuellement dans mes prières ; (1:9)

Je trouve intéressant que Paul en appelle à Dieu pour rendre témoignage à sa vie de prière. Je crois que c'est juste. Jésus a dit : « Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est dans le lieu secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » (Matthieu 6:6). Ne vous donnez pas en spectacle lorsque vous priez. N'envoyez pas de lettres de nouvelles aux quatre coins des États Unis pour informer les gens que vous allez vous retirer dans votre chambre pour prier pour eux sur votre tapis de prière, et ensuite leur offrir un morceau de ce tapis contre un don de cinq dollars.

« Je vais me rendre à Jérusalem et j'emmènerai mon tapis de prière ; je le déposerai sur le Mont des Oliviers, approximativement à l'endroit où Jésus posera le pied quand Il reviendra. Là, je prierai pour vous. Envoyez-moi vos requêtes de prières, les sujets pour lesquels vous voulez que je prie pendant que je serai là-bas. Joignez-y votre don. » Et quand vous écrirez votre lettre de nouvelle suivante, vous direz : « Si vous m'envoyez un don je vous enverrai un petit carré de

mon tapis de prière, ou le tapis lui-même. » Que Dieu nous vienne en aide ! Paul demande à Dieu d'être témoin de sa vie de prière. Dieu est mon témoin : je ne cesse de prier pour vous nuit et jour.

Je fais toujours mention de vous dans mes prières,

je demande d'avoir enfin, Dieu voulant, une occasion favorable d'aller chez vous. (1:10)

Paul est à Corinthe, et il est en route pour Jérusalem. Il ne sait pas ce qui l'attend à Jérusalem, il sait seulement que partout où il va, l'Esprit lui dit que ce sont les chaînes et la prison qui l'attendent. Et pourtant, lorsqu'il écrit à ceux de Rome, il dit : J'espère venir vous voir. Je demande d'avoir enfin, Dieu voulant, une occasion favorable d'aller chez vous. Paul avait dit : Je dois aussi aller à Rome. Plus tard, lorsqu'il était en prison à Jérusalem et qu'il était découragé et vaincu, le Seigneur lui a dit : « Prend courage, Paul ! Tu dois Me rendre témoignage à Rome, tout comme tu l'a fait ici à Jérusalem. » Et il est allé à Rome ! Bien qu'il ait fait naufrage sur l'île de Malte... mais il a pu conduire Publius au Seigneur, et de nombreux Maltais ont reçu Jésus pendant que Paul était là.

Son voyage a donc été un succès sur le plan spirituel, même si vous n'êtes pas tout à fait d'accord d'un point de vue purement matériel, à cause de tous les problèmes auxquels il a dû faire face : quatorze jours de tempête en mer où tout le monde était malade au point de ne pas pouvoir manger ! Et pourtant Paul exprime son désir d'aller à Rome.

Car je désire vivement vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis, (1:11)

Paul ne vient pas en touriste pour visiter le Colisée, le Forum et tous les autres édifices magnifiques de Rome, mais pour servir l'Église et lui communiquer quelque don spirituel afin qu'elle soit affermie.

ou plutôt, afin que, chez vous, nous soyons encouragés ensemble par la foi qui nous est commune, à vous et à moi. (1:12)

En fait, c'est pour qu'ils puissent s'encourager les uns les autres. C'est très vrai ! Vous ne pouvez pas servir les autres sans être vous-même encouragé. Vous ne pouvez pas donner sans recevoir. Dans l'Église, le bénéfice est toujours mutuel.

Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que j'ai souvent formé le projet d'aller vous voir, afin d'avoir quelque fruit parmi vous, comme parmi les autres nations ; mais j'en ai été empêché jusqu'ici. (1:13)

Je désire porter du fruit à Rome comme je l'ai fait ailleurs.

Je me dois aux Grecs et aux Barbares, aux savants et aux ignorants : de là mon vif désir de vous annoncer l'Évangile, à vous aussi qui êtes à Rome. Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. En effet

la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. (1:14-17)

Paul déclare : Je suis prêt à aller à Rome, je veux porter du fruit à Rome, car je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ. C'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, le Juif premièrement, puis le Grec.

En effet la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. (1:17)

Dans l'Évangile de Jésus-Christ la justice de Dieu est révélée, parce que même Dieu ne pouvait pas nous pardonner nos péchés injustement. Il fallait qu'il y ait une base juste pour le pardon de nos péchés. Un juge ne peut pas simplement abandonner les accusations faites contre un homme coupable. Dieu ne peut pas simplement dire : « Tu es pardonné ! » Il doit le faire sur une base juste, parce qu'Il est juste. Cette justice se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. Dieu avait condamné le pécheur à mourir. La seule chose juste était de faire mourir le pécheur, parce que c'était la sentence qui avait été prononcée contre lui. Dieu a établi une base juste pour le pardon en acceptant que Jésus-Christ devienne un substitut qui a pris nos péchés sur Lui-même, et qui est mort à notre place.

Le Juste est mort pour les injustes, donnant ainsi à Dieu la base juste pour le pardon ; vous êtes pardonnés parce que Christ est mort pour vous. Il a pris votre place. Il a payé votre dette, Il a pris votre place et est mort pour vous ; la justice de Dieu est donc révélée par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : « Le juste vivra par la foi. » (Habacuc 2:4).

Car la colère de Dieu (1:18)

D'abord la justice de Dieu et tout de suite après, en contraste, nous avons la colère de Dieu qui

se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, (1:18)

La justice de Dieu a été révélée et maintenant c'est la colère de Dieu qui est révélée. La colère de Dieu révélée premièrement contre l'impiété, puis contre l'injustice. Quelle différence y a-t-il entre l'impiété et l'injustice ?

Vous vous souvenez quand Moïse redescendit du Sinaï, il avait les deux tablettes de pierre où étaient inscrits les Dix Commandements. Sur la première tablette, les quatre premiers commandements avaient trait à la relation de l'homme avec Dieu :

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma face.

Tu ne prendras pas Mon nom en vain.

Tu ne feras pas d'images gravées à la ressemblance d'autres dieux.

Tu observeras le jour du sabbat pour le sanctifier. »

Violer un de ces commandements interrompait la relation avec Dieu ; c'est ce qu'on appelle impiété.

La deuxième tablette de pierre traitait de la relation de l'homme avec ses semblables. Violer une de ces lois indiquait que vous ne viviez pas la vie que vous auriez dû vivre avec votre voisin ; cela constituait une injustice, une mauvaise relation avec mon voisin. La colère de Dieu va être révélée contre l'impiété et l'injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité de Dieu captive.

L'avoir et la connaître ne suffit pas. Jacques dit :

« Pratiquez la Parole, ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes » (Jacques 1:22). Beaucoup de gens, aujourd'hui, s'abusent eux-mêmes ; ils ont entendu la Parole, ils savent ce que Dieu ordonne, mais ils retiennent la vérité de Dieu captive, et ils la retiennent injustement.

car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, car Dieu le leur a manifesté. (1:19)

Ma conscience sait ce qui est bien et ce qui est mal. C'est universel : chaque homme sait ce qui est bien et ce qui est mal. Cela a été manifesté à l'intérieur de moi. Dieu l'a, en quelque sorte, inscrit dans mon cœur et dans ma conscience, et je sais ce qui est bien et ce qui est mal. Ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux ; Dieu le leur a montré.

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient bien depuis la création du monde, (1:20)

C'est-à-dire que le Dieu invisible est révélé à travers Sa création : « Les cieux déclarent la gloire de Dieu, la terre démontre l'œuvre de Ses mains. Le jour en donne instruction au jour, La nuit en donne connaissance à la nuit. Il n'y a pas un langage, où leur voix n'est pas entendue » (Psaumes 19:2-4). Dieu parle aux hommes à travers le langage universel de la nature. Par la nature je suis conscient que Dieu existe bien. C'est l'insensé qui dit en son cœur : « Il n'y a pas de Dieu » (Psaumes 53:2). Les perfections invisibles de Dieu sont révélées dans la nature, c'est pourquoi les hommes sont sans excuse : ils connaissent Dieu parce qu'Il S'est révélé.

quand on les considère dans ses ouvrages.

Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne L'ont pas glorifié comme Dieu (1:20-21)

Comment puis-je faire cela dans ma propre vie ? Chaque fois que je discute avec Dieu, je ne Le glorifie pas ; quand je discute, c'est comme si je Lui disais : Je sais mieux que Toi ce qui est bon pour moi. En quelque sorte, je prends Sa place.

Je ne glorifie pas Dieu quand j'exige quelque chose de Lui, quand, par la prière, j'insiste pour qu'Il fasse les choses d'une certaine manière. Cela ne glorifie pas Dieu en tant que Dieu. Et aujourd'hui un tas de ces façons de faire sont proposées par certains de ces évangélistes modernes. Leurs enseignements sont souvent impies parce qu'ils mettent l'homme en position

d'autorité et Dieu devient leur serviteur. Ce n'est plus : Chuck, serviteur de Jésus-Christ, mais : Chuck, le seigneur de Jésus-Christ, puisqu'Il devrait répondre à tous mes caprices et accomplir tous mes désirs.

L'autre jour je lisais le livre du pasteur bien connu d'une très grande église. Il disait qu'il désirait un vélo et qu'il priait pour un vélo. Après avoir prié plusieurs mois pour ce vélo sans le recevoir, il se fâcha contre Dieu et Lui dit : Comment est-ce que je peux enseigner aux gens à prier, à croire et à Te faire confiance quand je prie tout ce temps pour un vélo et Tu ne me l'as pas donné ? Il dit que Dieu lui a répondu : Tu ne m'as jamais dit quel genre de vélo tu voulais ! Il y a toutes sortes de vélos : des vélos à dix vitesses, des routiers... Pour moi, cela ne glorifie pas Dieu en tant que Dieu. Quel Dieu serait-Il s'Il ne savait pas quel genre de vélo est le meilleur pour moi ? S'Il attend que je Lui donne le numéro du modèle et mon choix de couleurs ? Je refuse ce concept de Dieu. Ce n'est pas un génie qui est prêt à exaucer tous mes caprices. Quand je cherche à traiter Dieu comme un génie, cela ne Le glorifie pas en tant que Dieu.

Pierre nous dit que si quelqu'un parmi nous souffre en faisant la volonté de Dieu, il doit simplement Lui remettre son âme et Il la gardera, parce qu'Il est un Créateur fidèle. J'ai découvert que l'engagement, l'engagement total, est le meilleur endroit pour trouver le repos et la paix. Ainsi je n'ai pas besoin de me préoccuper des choses que Dieu devrait faire pour moi. Je me suis engagé envers Dieu, donc j'accepte tout ce qu'Il fait, et je trouve le repos.

Nous avons fait une offre pour la propriété de Newport Beach, et, à l'heure qu'il est, je ne sais pas si nous pourrons l'avoir. Je ne prie pas pour que nous l'ayons et je ne prie pas non plus pour que nous ne l'ayons pas. Je prie simplement : Seigneur, que Ta volonté soit faite. Si Tu veux que nous l'ayons, c'est parfait. Si Tu ne veux pas que nous l'ayons, c'est parfait aussi. Mais si je commençais à entrer dans ce grand : Il faudrait que.. Il faudrait que nous ayons cette propriété, je me mettrais à prier : Seigneur, il faut que Tu nous la donnes, et me voilà assis à la place du conducteur donnant des ordres à Dieu. Je me mets à la place de Dieu qui devient mon serviteur. Cela ne Le glorifie pas en tant que Dieu. C'est un piège dans lequel les gens tombent assez facilement. Acceptation complète de ce que Dieu veut. Quelle belle façon de vivre que d'accepter tout ce qui vous arrive ! Ainsi vous n'êtes jamais dérangés ! Parce que vous vous attendez toujours à être dérangés. Celui qui est dérangé est celui qui ne s'attend jamais à être dérangé ! Dans sa vie il n'y a pas de place pour les dérangements, il donc très frustré lorsque que quelque chose vient le déranger. Mais celui qui s'attend toujours à être dérangé, n'est, par le fait, jamais dérangé. Quand un dérangement arrive cela ne le dérange pas parce qu'il s'y attendait.

Lorsque j'ai une bonne relation avec Dieu je peux lui dire chaque matin : Seigneur, Tu peux me déranger autant que Tu veux aujourd'hui. Si mes plans ne correspondent pas aux Tiens, interromps-moi. Interromps-moi et mets-moi sur Ton chemin, parce que je veux que ce soit Ta volonté qui soit faite dans ma vie aujourd'hui. Et donc, si quelque chose arrive tout à coup, et que je ne peux plus faire le voyage qui était prévu, c'est que Dieu a quelque chose en vue. Et je Lui remets mon âme parce que je sais qu'Il est un Créateur fidèle et qu'Il va la garder. Et ainsi, je glorifie Dieu en tant que Dieu.

Mais, bien qu'ils connaissaient Dieu les hommes n'ont pas voulu le glorifier en tant que Dieu,

et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.

Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; (1:21-22)

Paul leur explique que Dieu S'est révélé à eux à travers la nature ; l'homme peut connaître Dieu à travers la nature. La nature révèle Dieu. Elle parle à l'homme de l'existence de Dieu. Elle déclare la gloire de Dieu, Sa puissance, les merveilles qu'Il peut faire. Mais si un homme ne veut pas de la vérité de Dieu, s'il ne veut pas glorifier Dieu, c'est parce qu'il veut s'élever au niveau de Dieu : Je suis Dieu parce que je suis le maître de ma destinée. Je suis le capitaine de ma vie : Je suis Dieu. Je dirige moi-même ma vie. Et quand il regarde la nature il le fait en partant de l'hypothèse que Dieu n'existe pas. Et il essaie d'expliquer les phénomènes de la nature en ignorant Dieu, en trouvant des explications ou des circonstances naturelles. Une de leurs explications favorites c'est que les circonstances sont fortuites, elles sont accidentelles. Avec cela ils peuvent tout expliquer : tous ces facteurs aléatoires n'arrivent pas par hasard ; ce sont des accidents, et, de toutes façons, l'homme lui-même n'est que le résultat d'un accident. Il y en a eu des milliards qui sont arrivés au cours de milliards d'années, et vous êtes le résultat de cette génération spontanée.

En 1975 il y a eu un symposium intéressant en Europe, et Carl Sagan a écrit un livre pour le résumer. Les principaux scientifiques du monde se réunissaient pour déterminer si des êtres extraterrestres étaient en train d'essayer d'entrer en contact avec la planète Terre. Et donc le livre de Carl Sagan fut publié sous le titre : « Institut de Technologie du Massachussetts : Communication avec les Extraterrestres. » C'était un rapport de ce symposium qui avait rassemblé les scientifiques mondiaux les plus renommés ; ils proposaient leurs conclusions sur le sujet des êtres extraterrestres qui essayaient de communiquer avec les hommes. J'ai été fasciné par un des tous premiers papiers présentés lors de ce symposium par un groupe de scientifiques qui pensaient qu'il était important de déterminer si oui ou non des êtres essayaient de communiquer avec nous ici sur la terre, pour déterminer s'il y avait quelque chance que la vie existe sur d'autres planètes dans l'univers. Prenant en considération tous les obstacles à la vie, ils ont entré dans l'ordinateur tous les facteurs nécessaires au développement de la première cellule, toutes les variables nécessaires pour créer les premières cellules. L'ordinateur a travaillé avec ces différents facteurs et leur a donné une réponse : il y avait seulement une chance sur dix à la puissance vingt-sept que la première cellule puisse être créée. En supposant que la terre soit vieille de six milliards d'années, cela ne représente seulement que dix à la puissance dix-sept.

Donc, si vous aviez tous ces facteurs, disons, un milliard d'entre eux chaque seconde, travaillant pendant six milliards d'années, vous n'auriez réussi à développer que la première cellule. Ensuite il faudrait développer deux cellules à la même place ! La première étude concluait qu'aucun extraterrestre n'essayait de communiquer avec la planète Terre, parce qu'il était impossible qu'il y eût des formes de vie ailleurs dans l'univers à cause de la complexité du développement de la cellule. Ce serait impossible partout ailleurs dans l'univers. Ce n'était donc pas la peine d'avoir ce symposium pour savoir si des êtres extraterrestres étaient en train d'essayer d'entrer en communication avec nous, puisqu'il est impossible qu'il en existe. Aucune chance ! J'ai pensé que c'était une étude très intéressante. J'ai eu du plaisir à la lire, mais je me suis demandé pourquoi ils n'ont pas fait un pas de plus et réalisé que puisqu'il est impossible qu'aucune autre forme de vie existe ailleurs qu'ici, pourquoi diable pensent-ils qu'elle existe ici ? S'il est

impossible qu'une forme quelconque de vie existe sur une autre galaxie, il aurait dû être impossible que des formes de vie apparaissent ici aussi, ce qui, bien sûr, est impossible par accident ! Ainsi l'homme qui regarde la nature en partant de l'hypothèse que Dieu n'existe pas, essaie d'expliquer le phénomène de la vie sans Dieu, et tombe dans toutes sortes de spéculations insensées.

Avez-vous jamais réfléchi au problème de la marche ? Comment se fait-il que vous soyez capables de marcher ? Eh bien, il y a des millions d'années, quand la terre était couverte du limon originel, et que cette cellule donna naissance à une créature qui ressemblait à un ver, elle sortit du limon et des eaux, pour s'installer sur la terre ; ces créatures qui ressemblaient à des poissons s'aventurèrent sur la terre ferme à petits coups de nageoires, s'arrachant la peau sur le récif de corail ou sur les rochers et développèrent une sorte de verrue qui continua à pousser jusqu'à devenir une jambe avec des pieds et cinq orteils. Des milliards d'années après, une deuxième jambe se développa, rendant la marche possible et hop ! Ceci est l'une des explications qui a été proposée pour le développement des jambes ! Je dois dire que je suis d'accord avec Paul : « Ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. »

Décider que Dieu n'existe pas est la déclaration de l'insensé, car « l'insensé dit dans son cœur: il n'y a pas de Dieu. » (Psaumes 53:2). Mais essayer de comprendre un univers d'où Dieu est absent est impossible sans entrer dans toutes sortes de spéculations fantaisistes, incroyables et absurdes, qui ne sont rien moins que leur pure folie qu'ils essaient de faire passer pour des sornettes scientifiques.

Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous.

Et ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images représentant l'homme corruptible, (1:23)

Ils ont créé un Dieu à l'image de l'homme. Ils ont imaginé Dieu en termes humains. Ils ont cherché à rabaisser Dieu au niveau de l'homme. La gloire d'un Dieu incorruptible ressemble maintenant à l'homme dans les petites idoles ou les images qu'ils ont gravées ou dessinées,

des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. (1:23)

Lorsque vous observez les objets du culte des anciens hommes, des anciens peuples, vous voyez ces créatures grotesques qui étaient les représentations des dieux des différents peuples, et vous comprenez ce dont Paul parle : l'homme cherche à corrompre l'idée de Dieu.

C'est pourquoi

Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leur cœur, en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! (1:24-25)

Dieu les a donc livrés aux désirs impurs de leurs cœurs. Je me souviens que lorsque j'étais au collège, les gars se passaient ces magazines de 'Soleil et Santé'. C'était tout ce qu'on pouvait

trouver comme pornographie. C'étaient les magazines du nudisme aux USA. C'était le genre de choses devant lesquelles les gars pouffaient de rire, et pour se les procurer vous deviez avoir des connections. Et je vois jusqu'où nous avons sombré durant ma vie. Maintenant vous pouvez pratiquement aller dans n'importe quel magasin d'alimentation ou dans n'importe quel drugstore et prendre des magazines avec toutes sortes de photos explicites destinées à éveiller et à stimuler la chair. Nous réalisons que ce sont là les conséquences du fait que Dieu a livré les hommes à l'impureté selon les convoitises de leurs cœurs. La spirale qui nous entraîne vers le bas que nous observons dans notre société va de pair avec l'enseignement de la théorie de l'évolution, le déni de l'existence de Dieu et nos tentatives pour comprendre un univers sans Dieu. C'est le résultat du désir de l'homme de vivre sans Dieu, et d'oublier Dieu. Dieu a livré l'homme à ses propres désirs et il peut maintenant sombrer tout à son aise dans l'impureté de son propre cœur.

Ils ont commencé à déshonorer leurs propres corps entre eux, échangeant la vérité de Dieu pour un mensonge, ils ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Grâce à la théorie de l'évolution, l'homme devient dieu ; c'est la cellule toute puissante avec sa capacité de faire ces changements phénoménaux et de développer toutes les formes de vie que nous pouvons voir. La merveilleuse capacité de la nature à s'adapter. Elle devient dieu et les hommes servent la créature au lieu de servir le Créateur.

Ils ont une idée irrationnelle de la nature et la divinise au lieu d'adorer le Dieu qui a créé la nature. Dès que vous vous arrêtez à la nature et que vous adorez la nature, vous vous êtes arrêtés trop tôt. Il est irrationnel de regarder la nature et de se dire : Voilà Dieu ! Il faut regarder la nature en disant : C'est la création de Dieu, et la laisser nous parler de Dieu ; c'est ça la manière rationnelle de contempler la nature. Mais l'homme est devenu irrationnel et il adore et sert la créature au lieu d'adorer et de servir le Créateur qui est béni pour toujours.

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes, car leurs femmes ont remplacé les relations naturelles par des actes contre nature ;

et de même les hommes, abandonnant les relations naturelles avec la femme, se sont enflammés dans leurs désirs, les uns pour les autres ; ils commettent l'infamie, homme avec homme, et reçoivent en eux-mêmes le salaire que mérite leur égarement. Comme ils n'ont pas jugé bon d'avoir la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une mentalité réprouvée, pour commettre des choses indignes ; (1:26-28)

La dégradation de l'homme, la spirale descendante, pouvons-nous l'observer à notre époque ? Bien sûr que nous le pouvons ! Nous voyons ces choses-mêmes dont Paul nous parle et contre lesquelles il nous met en garde : l'homme cherche à éliminer la conscience de Dieu de ses pensées, de sa vie, de ses écoles. Nous en voyons les conséquences inévitables dans une société qui sombre de plus en plus profondément dans le cloaque de l'immoralité. Nous voyons la tendance vers le bas. À l'époque de Paul les hommes étaient remplis d'injustice et ils retenaient injustement la vérité captive. Mais maintenant ils ne détiennent même plus la vérité, Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs.

Ils sont remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de perfidie ; pleins d'envie, de meurtre, de discorde, de fraude, de vice, rapporteurs, médisants, impies, emportés,

orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, sans affection, sans indulgence, sans pitié. (1:29-31)

On croirait lire le journal. Tout cela nous entoure. Nous voyons les conséquences inévitables de l'homme qui essaie de vivre sa vie sans Dieu. Nous le voyons dans la société dans laquelle nous vivons ; nous voyons ces mêmes choses prévaloir dans notre société.

Et bien qu'ils connaissent le décret de Dieu, selon lequel ceux qui pratiquent de telles choses sont dignes de mort, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les pratiquent. (1:32)

Regardez-vous les feuillets à l'eau de rose ? Aimez-vous les regarder ? Aimez-vous regarder les films policiers ? Aimez-vous regarder les films à la moralité douteuse ? Si vous aimez regarder ces choses, n'approuvez-vous pas ceux qui les font ? Vous pouvez dire très dignement : « Je n'ai jamais commis l'adultère, je n'ai jamais tué personne, je n'ai jamais fait ceci ou cela. » Mais Paul dit : « non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les pratiquent, ils y prennent plaisir. » Il parle ici de la personne qui aime lire à ces sujets, ou qui aime les voir dépeints. Des choses que je ne songeais même pas à faire, mais que j'éprouve un certain plaisir à voir quelqu'un d'autre faire. C'est ça, approuver ceux qui les pratiquent. Prenez garde et que Dieu nous vienne en aide ! Nous sommes bombardés de tous côtés par les ruses de Satan qui essaie de nous capturer, de nous entraîner. Parce que toutes ces choses sont fascinantes, elles sont intéressantes !

« La vie est comme ça ! Et la vie m'intéresse. » Vous pouvez rationalisez autant qu'il vous plaira, mais prenez garde si vous prenez plaisir à regarder ceux qui font ces choses !

Chapitre 2

Tu es donc inexcusable, qui que tu sois, toi qui juges, (2:1)

Je lis cette liste en pensant : C'est vraiment horrible. Je ne sais pas ce qu'on va pouvoir faire, le monde est devenu si terrible, si mauvais ! C'est terrible que les gens fassent ce genre de chose, terrible que des gens puissent vivre comme ça. Eh bien, tu es inexcusable, qui que tu sois, toi qui juges.

car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu agis comme eux. (2:1)

Nous devons faire très attention avec cette histoire de jugement, parce que si j'ai la capacité de juger quelqu'un d'autre et de dire : « C'est mal, il ne devrait pas faire ça », je me condamne moi-même, parce que si je sais que c'est mal mais que je le fais quand même, c'est doublement mal, parce que je sais que c'est mal, puisque j'ai dit que c'était mal. C'est étonnant comme nos péchés nous semblent horribles quand ils sont faits par quelqu'un d'autre. Si je vois quelqu'un d'autre commettre mes péchés, je peux m'indigner sans problème. Mais si c'est moi qui les commets, je peux vous en donner la raison et me justifier très facilement ! Mais quand ils sont commis par quelqu'un d'autre ils deviennent horribles. C'est terrible ! Qui que tu sois, toi qui juges, tu te condamnes toi-même, parce que tu témoignes du fait que tu le savais quand tu as toi-même fait ces choses.

Nous savons, en effet, que le jugement de Dieu contre ceux qui agissent ainsi est selon la vérité. [Le jugement de Dieu sera juste.] Comptes-tu, toi qui juges ceux qui agissent ainsi et qui fais comme eux, que toi tu échapperas au jugement de Dieu ? (2:2-3)

En 1 Corinthiens, au chapitre 5, Paul nous dit que nous devons tous comparaître devant le trône de Christ pour y être jugés selon les choses que nous aurons faites quand nous étions dans nos corps, qu'elles soient bonnes ou mauvaises ; et parce que nous savons que la colère du Seigneur sera terrible, nous cherchons à persuader les hommes. Penses-tu que tu échapperas au jugement de Dieu ? Penses-tu bénéficier d'une sorte d'immunité ou d'une grâce particulière pour pouvoir y échapper ?

Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de son support et de sa patience, (2:4)

Les gens font parfois l'erreur de mal interpréter la patience et la générosité de Dieu. Dieu est si indulgent envers nous ! Dieu est si patient envers nous ! Dieu est si généreux ! Il ne nous frappe pas et ne S'éloigne pas de nous quand nous faisons quelque chose de mal. La patience de Dieu est grande envers ceux qui font le mal. Je n'aurais pas cette patience, et je préférerais que Dieu ne l'ait pas non plus. Je préférerais que Dieu Se débarrasse de ces gens. Quand j'entends parler de certaines choses qui se passent, par exemple, ce gars qui a tué toute sa famille ; quand vous le voyez au tribunal et que vous savez que les comparutions devant le tribunal vont durer des mois, vous pensez : Seigneur, que le jugement soit rapide ! Mais quand il s'agit de moi, je dis : Sois patient avec moi, Seigneur ! J'y travaille et j'espère être vainqueur un de ces jours. Mais

quelquefois j'interprète la patience et la générosité de Dieu comme le signe qu'Il m'approuve, ou que ce que je fais n'a pas vraiment d'importance pour Lui. En fait les gens sont trompés parce qu'ils pensent que Dieu approuve ce qu'ils font : Il y a toujours tellement de bénédictions sur ma vie ! Si Dieu n'était pas content avec mes façons de faire, Il ne me bénirait certainement plus ! Et parce que Dieu continue à bénir leur vie ils disent : Dieu doit approuver ce que je fais. Ce n'est pas le cas. Crois-tu que tu échapperas au jugement de Dieu ?

Méprises-tu les richesses de Sa bonté, de Son support et de Sa patience ?

sans reconnaître que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ?

Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasse un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, (2:4-5)

En fait, c'est comme un barrage qui retiendrait le jugement de Dieu ; en continuant dans vos voies de péchés et d'injustice vous faites des réserves, et un de ces jours le barrage va être relâché et le déluge du jugement va vous emporter. Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre à cause des trois trompettes qui n'ont pas encore sonné. Les anges avertiront de la colère de Dieu qui sera déversée sur les hommes. Laissez-moi vous dire ceci : la terre sur laquelle nous vivons est mûre pour le jugement.

En fait, quand je regarde le monde d'aujourd'hui et que je vois tout ce qui s'y passe, je me demande combien de temps Dieu peut-Il encore attendre avant de juger. La Bible nous dit que Dieu a attendu longtemps pendant que Noé construisait son arche, mais, à la fin, le jugement est venu.

Le jugement de Dieu reviendra ; pour le moment il est mis en réserve pour le jour où le juste jugement et la colère de Dieu seront révélés qui rendra à chacun selon ses œuvres ; la vie éternelle [que Dieu accordera] à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité ; mais la colère et la fureur à ceux qui, par esprit de dispute, désobéissent à la vérité et obéissent à l'injustice. [Ils recevront] Tribulation et angoisse pour toute âme humaine qui pratique le mal, pour le Juif premièrement, puis pour le grec ! Gloire, honneur et paix pour quiconque pratique le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec ! Car auprès de Dieu, il n'y a pas de considération de personne. (2:6-11)

Peu importe que vous soyez Juif ou Païen, Dieu ne fait pas de considération de personnes. Dieu reconnaît qui vous êtes et ce que vous faites.

Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché sous la loi seront jugés par la loi. (2:12)

Les Païens qui n'avaient pas la loi seront jugés sans la loi. Mais Dieu a écrit Sa loi dans leurs cœurs, c'est la conscience. Les Juifs, eux, qui ont la loi, Dieu les jugera selon la loi.

Ce ne sont pas, en effet, ceux qui sont écoutent la loi qui sont justes devant Dieu ; mais ceux qui pratiquent la loi seront justifiés. Quand les païens, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi – eux qui n'ont pas la loi – ils sont une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que

l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs ; leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour. (2:13-15)

Dieu a écrit Sa loi dans le cœur de tous les hommes. Nous avons conscience de ce qui est bien et de ce qui est mal. C'est inné – cela a été écrit dans mon cœur par Dieu, et ma conscience m'excuse ou m'accuse selon le cas.

C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par le Christ-Jésus les actions secrètes des hommes. Toi (2:16-17)

et maintenant Paul s'adresse aux Juifs de Rome, toi qui te donnes le nom de Juif, qui te reposes sur la loi, sans discerner ce qui est important, toi qui te persuades d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres,

l'éducateur des insensés, le maître des enfants, parce que tu as dans la loi la formule de la connaissance et de la vérité ; toi donc, qui enseigne les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! Toi qui dis de ne pas commettre l'adultère, tu commets l'adultère ! Toi qui as horreur des idoles, tu commets des sacrilèges !

Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! (2:17-23)

Paul s'adresse maintenant aux Juifs. Ils avaient une position d'autorité spirituelle sur le reste des hommes : Dieu a révélé Sa volonté aux Juifs, Dieu leur a donné la loi. Ils pensent : 'Nous sommes un guide pour les aveugles, et une lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres. Nous enseignons les insensés.' Mais Paul leur dit : En enseignant les autres n'écoutez-vous pas vos propres enseignements ! Pourquoi n'apprenez-vous pas ?

Jésus avait dit à ses disciples : « Si votre sagesse n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » Et, pour illustrer sa déclaration, Il leur a montré que la justice des scribes et des Pharisiens était totalement liée à l'observation extérieure de la loi, alors qu'à l'intérieur ils la violaient. La loi dit : ne tuez pas, mais vous haïssez tellement les hommes que vous aimeriez les tuer. Pour Jésus c'était aussi violer la loi. Vous ne commettez pas l'adultère, mais vous désirez tellement les femmes que Dieu dit : vous avez déjà commis l'adultère avec elles dans votre cœur. La loi est spirituelle. Paul leur dit : Vous enseignez qu'il ne faut pas commettre l'adultère, mais est-ce que vous commettez l'adultère ? Vous dites qu'il ne faut pas avoir d'idoles, mais est-ce que vous commettez des sacrilèges ? Avez-vous des idoles dans votre vie ? Des choses que vous considérez comme plus importantes que Dieu ? Des buts ou des ambitions, des désirs qui supplantent votre amour pour Dieu ?

Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, ainsi qu'il est écrit. Certes, la circoncision est utile, si tu pratiques la loi ; mais si tu transgresses la loi, ta circoncision devient incirconcision. (2:24-25)

Maintenant il parle de la circoncision. Le concept spirituel derrière cette idée est de se débarrasser de la chair, ce qui veut dire que je dois vivre selon l'Esprit et pas selon la chair. C'était ça le symbole spirituel de la circoncision : créer une race de gens qui vivraient selon l'Esprit, selon Dieu, et pas selon la chair. Mais les gens ont observé le rite physique et nié

l'application spirituelle. Bien qu'ils soient physiquement circoncis, ils ont continué à marcher selon la chair. Paul dit : Peu importe que tu aies été circoncis physiquement, si tu continues à marcher selon la chair, ta circoncision n'a aucune valeur.

Ce n'est pas la circoncision de la chair qui compte réellement pour Dieu, c'est la circoncision du cœur. De la même façon, pour nous les Chrétiens, le baptême symbolise la mort et la fin de l'ancienne vie selon la chair ; et notre sortie de l'eau symbolise la vie nouvelle de résurrection en Jésus-Christ. Même si j'ai été baptisé en avant, en arrière, et trois fois au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, si je continue à vivre selon la chair ce baptême est totalement sans valeur. C'est le baptême du cœur qui compte, c'est la circoncision du cœur qui compte. Dieu veut que je marche selon Son Esprit, Il veut que, dans mon cœur, je désire marcher selon l'Esprit.

Si donc l'incirconcis [c'est-à-dire le Païen incirconcis] observe les ordonnances de la loi, son incirconcision ne sera-t-elle pas comptée comme circoncision ? (2:26)

Ceci est vrai aussi du baptême. Si une personne n'est jamais passée par le rite physique du baptême, mais si elle est vraiment vivante pour Dieu dans l'Esprit et si elle marche selon l'Esprit, sa foi en Dieu et sa marche selon l'Esprit est plus importante que n'importe quel baptême dans l'eau.

Je ne suis pas d'accord avec ceux qui mettent une telle emphase sur le fait qu'il soit nécessaire de se tremper dans l'eau et de se faire baptiser pour être sauvé. Le vrai baptême est celui du cœur, avoir une conscience pure devant Dieu, ce n'est pas la purification des souillures de la chair, comme le dit Pierre. L'apôtre Paul lui-même dit à l'église de Corinthe : « Je remercie Dieu car je n'ai baptisé aucun de vous, si ce n'est Crispus et Gaïus. Dieu ne m'a pas appelé à baptiser mais à prêcher l'Évangile. » (1 Corinthiens 1:14,17).

Donc, Dieu regarde au cœur de l'homme. Dieu regarde à votre cœur. Que désirez-vous ? « Je ne désire qu'une chose du Seigneur, et c'est ça que je rechercherai. » (Psaume 27:4). Est-ce que je cherche le Seigneur ? Est-ce que je cherche à demeurer en Sa présence, à vivre constamment en communion avec Lui ? Ou bien est-ce que je Le sers uniquement le dimanche, pour ensuite consacrer ma vie à la poursuite de mes désirs charnels, des désirs, des buts et des ambitions à l'image du monde.

L'incirconcis de nature, qui accomplit la loi, ne te condamnera-t-il pas, toi qui la transgresses tout en ayant la lettre de la loi et la circoncision ? Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les apparences ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est apparente dans la chair.

Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu. (2:27-29)

Ne pas rechercher l'approbation des hommes mais celle de Dieu, en marchant avec Lui par l'Esprit. Ce n'est pas cette vie selon la chair, que l'homme peut voir, qui est importante, c'est la vie de l'Esprit, que Dieu voit, qui est importante – c'est mon cœur et la position de mon cœur devant Dieu.

Dans ces deux premiers chapitres Paul a réussi à nous rendre tous coupables. Le monde païen dans son état de dégradation complète et son esprit dépravé est coupable devant Dieu, parce que non seulement les hommes font ces choses auxquelles il n'est même pas convenable de faire allusion, mais ils prennent plaisir à ceux qui les font.

Mais aussi le Juif qui juge le Païen en disant : C'est terrible de les voir faire ces choses et vivre de cette façon ! Il est lui-même coupable devant Dieu, car il ne sert Dieu que du bout des lèvres, obéissant peut-être à la loi en apparence, alors que son cœur est souillé. Il juge les autres, mais il est coupable parce qu'il fait les mêmes choses. Il est donc coupable aussi devant Dieu.

L'homme qui n'a jamais entendu parler de la loi est coupable parce que Dieu a écrit la loi dans son cœur ; il sera jugé sans la loi. Dieu S'est révélé dans la nature et ce qui peut être connu de Lui est clairement et simplement démontré dans la nature ; mais il veut l'ignorer. Il ignore le message de Dieu dans la nature parce qu'il ne veut pas se soucier de Dieu, alors il regarde la nature en présupposant que Dieu n'existe pas.

C'est terrible de devoir vous laisser à un tel endroit dans notre étude ! Lorsque nous nous retrouverons, nous découvrirons la solution de Dieu pour un monde coupable dans les chapitres trois et quatre. Nous verrons ce que Dieu a prévu pour l'homme pécheur lorsque Paul nous parlera de la grâce glorieuse de Dieu révélée en Jésus-Christ.

Paul aime peindre des tableaux de la grâce de Dieu, mais pour que nous puissions prendre plaisir à toutes les beautés et à l'éclat de la grâce de Dieu, et à toutes ses couleurs, il était important, tout d'abord qu'il peigne l'arrière-plan du tableau. Alors il a pris sa toile, et il a trempé son pinceau dans de la peinture d'un noir profond, et, dans les chapitres 1 et 2, il a peint l'arrière-plan. Il a peint cet arrière-plan afin de pouvoir éclabousser sa toile de l'éclat de la gloire que Dieu nous a révélée en Jésus-Christ.

Nous, monde pécheur, méritons la colère de Dieu, et pourtant Il nous offre une place admirable pour communier, vivre et marcher avec Lui selon l'Esprit, cette vie divine et éternelle qui est offerte aux hommes.

Nous découvrirons donc la grâce glorieuse de Dieu, qui est Sa solution pour les hommes pécheurs. Vous pouvez commencer tout de suite en lisant les chapitres 3 et 4 en avance, et en découvrant ce que Dieu a fait, la grâce glorieuse qu'Il a prévue pour nous.

Que le Seigneur soit avec vous et vous bénisse au cours de votre marche avec Lui. Que le Seigneur purifie vos choix dans les programmes de télé et dans les magazines que vous regarderez. Que Dieu nous aide à ne pas être pris au piège de la vie selon la chair, ce qui conduit à la mort ; à ne pas prendre plaisir aux choses de la chair et à ceux qui les pratiquent. Mais que nous prenions plaisir à marcher avec Dieu, à communier avec Lui, à faire l'expérience de Sa présence, de Son amour et de Sa puissance dans nos vies. Que vous puissiez apprécier toujours plus profondément, plus abondamment, et plus pleinement l'amour de Dieu et Sa grâce pour vous. Au nom de Jésus.

Chapitre 3

Paul venait de dire aux Juifs que la loi ne justifiait personne. C'est l'obéissance à la loi qui justifie. Le rituel de la circoncision n'a aucune valeur en lui-même. La circoncision n'a pas de valeur ; ce qui compte pour Dieu, c'est la circoncision du cœur, la circoncision spirituelle.

Ainsi, si quelqu'un marche selon l'Esprit, même s'il n'a pas été physiquement circoncis, Dieu prend en compte l'état de son cœur. Si la circoncision ne fait rien pour moi, si avoir la loi ne fait rien pour me donner une position juste devant Dieu, la question qui nous vient naturellement à l'esprit est celle que Paul pose ici au verset 1 :

Quel est donc le privilège des Juifs, ou quelle est l'utilité de la circoncision ? (3:1)

Quel avantage y a-t-il à être Juif ? Si la circoncision ne me rend pas juste, si la loi ne me rend pas juste, alors, quel l'avantage y a-t-il à être Juif ? Paul répond : les avantages sont considérables de toute manière. (3:2)

Bien que Paul dise que les avantages sont considérables, il ne mentionne ici qu'un seul avantage. Mais cet avantage, qu'il nomme en premier lieu, est le plus important : c'est aux Juifs que les oracles de Dieu ont été confiés. La Parole de Dieu leur a été confiée. Avoir la Parole de Dieu est un avantage considérable ! Ne sous-estimez jamais la valeur de la Parole de Dieu et l'avantage considérable que vous avez de la posséder !

Dieu leur a donné Sa Parole qu'ils ont observée avec un grand soin et une grande exactitude. Nous avons donc une énorme dette envers eux pour la façon dont ils ont préservé la Parole de Dieu avec tant de soin et pour nous l'avoir transmise telle que Dieu la leur avait donnée, aussi exempte de toute erreur qu'un document humain puisse l'être.

Quand quelqu'un était embauché comme scribe pour copier les Écritures, cela était considéré comme un grand honneur. La confiance qu'on lui faisait était sacrée. La parole de Dieu était considérée comme sacrée, et au lieu de copier le texte par mot ou par phrases, il copiait lettre par lettre, et quelqu'un d'autre vérifiait sa copie.

Lorsqu'ils copiaient les Écritures, ils n'autorisaient aucune gomme, aucun trait pour barrer, aucun changement. Si une erreur était faite, tout était à recommencer. Et il ne s'agissait pas d'une page, il s'agissait du manuscrit tout entier ! Tout le livre d'Ésaïe tenait sur un rouleau, et si vous faisiez une erreur à la fin, au dernier chapitre, dans les derniers mots, ils déchiraient le manuscrit et des mois de travail étaient perdus ! Ils n'autorisaient aucune erreur.

C'est pour cela que les érudits de la Bible furent si enthousiasmés quand on a découvert les manuscrits de la Mer Morte. Parmi les manuscrits qui furent découverts dans la grotte de Qumram se trouvait le manuscrit d'Ésaïe qui était 600 ans plus ancien que toutes les copies complètes que nous possédons de ce livre. C'est avec un intense intérêt que les copies ont été comparées, parce que vous faisiez un saut de 600 ans en arrière, plus proche du temps d'Ésaïe.

Et, bien sûr, ce qui est fascinant c'est qu'il n'y avait aucun changement significatif dans le texte !

Tout d'abord les oracles de Dieu ont été confiés aux Juifs. (3:2)

Ils ont gardé ces oracles fidèlement, les ont recopiés fidèlement et nous les ont transmis. Ils avaient un tel respect pour le nom de Dieu, que lorsqu'ils écrivaient le mot Dieu, Elohim, ou El, ils lavaient leurs plumes, se lavaient les mains, et trempaient leur plume dans de l'encre fraîche pour écrire ce mot, tant leur respect pour le titre de Dieu était grand. Quand ils écrivaient les consonnes qui représentaient le nom de Dieu, avant de pouvoir les écrire, ils devaient prendre un bain et changer de vêtements ; puis ils prenaient une plume, la trempaient dans de l'encre fraîche et écrivaient les consonnes YHWH, les consonnes qui représentaient le nom de Dieu.

Ils n'écrivaient aucunes voyelles entre ces consonnes parce qu'ils pensaient qu'un homme, même dans ses pensées, n'était pas digne de prononcer le saint nom de Dieu. Ils considéraient donc ce travail de copie des Écritures comme un travail sacré. Ils réalisaient l'avantage considérable qu'ils avaient de posséder la Parole de Dieu. C'est à eux que les oracles de Dieu avaient été donnés, et ils prenaient cela très au sérieux.

Et quoi ! si quelques-uns ont été infidèles, (3:3)

Parce que tous ne croyaient pas. Beaucoup d'entre eux étaient apostats.

leur infidélité rendra-t-elle sans effet la fidélité de Dieu ? (3:3)

Si l'homme est infidèle, est-ce que Dieu aussi est infidèle ? Ou est-ce que Sa fidélité reste sans effet ?

Certes non ! (3:4)

Bien que certains parmi eux ne croyaient pas, Dieu leur restera fidèle en tant que peuple.

Que Dieu soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur, selon qu'il est écrit : Afin que tu sois trouvé juste dans toutes Tes paroles, et que Tu triomphes dans ton procès. (3:4)

Paul cite le Psaume cinquante-et-un, dans lequel David confesse au Seigneur son péché avec Bath-Chéba. Il implore Sa miséricorde : « O Dieu ! Fais-moi grâce selon Ta bienveillance, Selon Ta grande compassion, efface mes crimes ; lave-moi complètement de ma faute, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes crimes, et mon péché est constamment devant moi. J'ai péché contre Toi, contre Toi seul, et j'ai fait le mal à Tes yeux,

En sorte que Tu seras juste dans Ta sentence, sans reproche dans Ton jugement. » Il cite donc ce Psaume cinquante-et-un de David qui déclare que lorsque Dieu parle Il est juste. Son jugement est juste.

Mais si notre injustice fait ressortir la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu est-Il injuste quand il donne cours à sa colère ? - Je parle à la manière des hommes. (3:5)

Paul prend quelques-uns des arguments les plus hautement stupides que les hommes utilisent parfois contre la vérité divine : ils fabriquent des postulats sur cette vérité, des hypothèses, et essaient de raisonner avec leur intelligence humaine. Voici l'argument que Paul utilise ici : Dieu déclare que tous les hommes sont pécheurs et que Sa grâce abonde pour les pécheurs, Dieu aime montrer Sa grâce en pardonnant les péchés des hommes. Donc, si je continue à pécher, je donne à Dieu une occasion de montrer Sa justice à travers ma foi en Sa grâce glorieuse. Mon impiété ne fait que magnifier la justice de Dieu. Dans ce cas, pourquoi me jugerait-Il pour mon impiété ? Je prouve simplement que Dieu est bon parce qu'Il me pardonne. Mais Paul répond :

Certes non ! Autrement, comment Dieu jugerait-il le monde ? [Puis une autre personne dit :] Et si, par mon mensonge, la vérité de Dieu abonde pour sa gloire, (3:6-7)

Il y a des gens qui ont des témoignages enthousiasmants et remarquables. Ce sont des mensonges, mais ils sont enthousiasmants et des tas de gens s'enthousiasment en écoutant ces témoignages. De nombreuses personnes ont même accepté le Seigneur après avoir entendu quelques-uns de ces témoignages merveilleux de ce que Dieu a fait. Ce ne sont que des menteurs pathologiques, et ils font la tournée des églises en donnant ces merveilleux témoignages de la façon dont Dieu les a sauvés.

Il y a quelques années un gars vint ici à Santa Ana en déclarant qu'il était un des scientifiques travaillant sur le programme spatial et ce genre de chose. Il parlait de quelques nouvelles machines qui avaient été construites, et lorsqu'elles étaient connectées à des gens, leur aiguille détectait des forces positives ou négatives. On avait connecté la machine à un gars sur le point de mourir et qui était un pécheur notoire, et l'aiguille s'était envolée vers le côté négatif, mais lorsqu'ils l'ont connectée à un précieux saint en train de mourir, l'aiguille s'était envolée du côté positif... et tout le monde était surexcité. Cet homme a aussi expliqué que Dieu lui était apparu dans une boule de feu et s'est assis près de lui dans la voiture et autres histoires de ce genre. Il est resté dans la région pendant un moment et a parlé dans de nombreuses églises en donnant le témoignage remarquable de sa conversion après avoir vu l'aiguille s'envoler très loin vers la droite, et avoir réalisé que ce genre de phénomène était bien au-delà des capacités humaines. Des tas de gens étaient emballés et il racontait comment cela l'avait amené à s'agenouiller en réalisant que Dieu était véridique.

Si la véracité de Dieu était démontrée dans ses mensonges, pourquoi Dieu le condamnerait-il parce qu'il avait menti ? Regardez tous les gens qui ont été sauvés grâce à son glorieux témoignage ! Certaines personnes ont ce genre de logique, pour eux la fin justifie les moyens.

Plus récemment nous avons eu ici un gars qui se disait rabbin. Il enseignait depuis longtemps dans une des églises très fréquentées d'Orange County en déclarant être rabbin. Sa femme a écrit un livre pour dévoiler la vérité sur son mari. Mais parce qu'il avait dit qu'il était un rabbin converti, des tas de gens avaient été émus par son témoignage et par son enseignement de la parole, parce qu'ils avaient un rabbin qui enseignait les Écritures avec une perspective chrétienne.

Et si, par mon mensonge, la vérité de Dieu abonde pour Sa gloire, pourquoi suis-je moi-même encore jugé comme pécheur ? (3:7)

Je mentais, mais c'était pour la gloire de Dieu. Certaines personnes affirmaient que c'était ce que Paul disait.

Et, comme certains calomniateurs prétendent que nous le disons, pourquoi ne ferions-nous pas le mal afin qu'il en arrive du bien ? [Et Paul dit :] La condamnation de ces gens est juste. (3:8)

Si j'étais Dieu, il y a longtemps que je les aurais écartés. Il est patient, tellement patient que j'en suis consterné.

Le monde peut être reconnaissant que je ne sois pas Dieu. Lorsque quelqu'un me fait une queue de poisson sur la voie express, je le zapperais ! J'apprécie la patience de Dieu à mon égard. J'apprécie qu'Il soit tolérant à mon égard. Mais je n'apprécie pas nécessairement Sa patience envers vous. J'ai besoin qu'Il m'aide à ce niveau-là. Seigneur, viens à mon aide !

Les gens peuvent être tentés de croire que nous formons une classe spéciale, que Dieu a une tolérance spéciale pour nous, à cause de tout ce que nous faisons pour Lui. Regardez tous ces fruits glorieux que nous portons pour le Royaume de Dieu ! C'est pour cela que Dieu est particulièrement tolérant avec moi. Faux ! Dieu jugera.

Puis Paul pose cette question :

Quoi donc ! Sommes-nous supérieurs ? (3:9)

C'est-à-dire, est-ce que le Juif est meilleur que le Païen ?

Absolument pas ! Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs sont sous l'empire du péché, (3:9)

Il n'y a donc aucune différence, nous sommes tous sous l'emprise du péché. Il n'y a aucun avantage à être Juif plutôt que Païen en ce qui concerne le péché : nous sommes tous pécheurs,

selon ce qui est écrit :

Il n'y a pas de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu. (3:10-11)

Cette étonnante citation de Paul vient des Psaumes, c'est Dieu qui a fait cette étonnante déclaration. Il dit : Nul ne cherche Dieu. Pourtant nous entendons souvent les gens dire : Toutes les religions conduisent à Dieu. Après tout, si quelqu'un est sincère, Dieu ne l'acceptera-t-Il pas sur la base de sa sincérité ? Et regardez comment ces gens recherchent Dieu : ils s'entaillent la chair, ils se frappent, ils passent des heures en méditation pour que Dieu les accepte, parce qu'ils le cherchent. L'Écriture dit qu'ils ne cherchent pas Dieu. Alors, si ce n'est pas Dieu qu'ils cherchent, que cherchent-ils ?

La motivation derrière tout ceci, comme ils vous le diront eux-mêmes, c'est qu'ils recherchent la paix du cœur. Ceux qui font de la méditation vous parlent de cette paix, de cette tranquillité à laquelle ils parviennent ; c'est ça qu'ils recherchent. Ils ne cherchent pas réellement Dieu, ils recherchent la tranquillité, ils recherchent la paix.

Tous se sont égarés, ensemble ils se sont pervertis, (3:12)

Ils se sont égarés loin de la voie de Dieu.

Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. (3:12)

Puis il continue à citer d'autres Écritures dans les Psaumes :

Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils usent de tromperie avec leurs langues, ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic.

Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume.

Ils ont les pieds légers pour répandre le sang, la destruction et le malheur sont sur leur chemin, ils n'ont pas connu le chemin de la paix. La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. (3:13-18)

C'est Dieu qui accuse, c'est Dieu qui parle à travers le psalmiste et qui révèle la condition de l'homme qui est loin de Dieu.

Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu. Car nul ne sera justifié devant Lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. (3:19-20)

C'est l'erreur de base que l'homme fait au sujet de la loi de Dieu. Dieu n'a jamais donné la loi pour que les gens deviennent justes en lui obéissant ! Cela n'a jamais été le but de la loi. La loi ne peut rendre personne juste. Même si vous lui obéissez, ce que vous ne faites pas, la loi sert uniquement à vous faire connaître le péché. C'était ça le but de la loi : faire connaître au monde entier sa culpabilité devant Dieu. C'est pour cela que Dieu a donné la loi.

Il y en a tant qui essaient de promouvoir et d'exalter leurs propres œuvres, leur propre bonté, et il y en a tant qui osent se présenter devant Dieu sur la base de leur bonté ou de leur moralité personnelle. Je trouve intéressant que ce soit le cas des Juifs d'aujourd'hui : la plupart d'entre eux cherchent à être acceptés par Dieu sur la base de leurs bonnes œuvres !

Vendredi dernier c'était Yom Kippour, le Jour de la Fête des Expiations. Autrefois, au temps de l'alliance que Dieu avait faite avec eux, le Jour de la Fête des Expiations le sacrificateur entrait dans le Lieu Très Saint avec le sang d'un bouc pour l'offrir à Dieu pour les péchés de la nation. Mais maintenant, le Jour de la Fête des Expiations n'est plus le jour du grand sacrifice, le Jour du Grand Pardon est un jour où vous vous asseyez pour réfléchir sur l'année passée et sur le travail que vous avez fait. Vous cherchez à équilibrer votre vie pour que vos bonnes œuvres soient plus importantes que les mauvaises. Yom Kippour est devenu le jour où vous réfléchissez sur les œuvres que vous avez faites. Et, bien sûr, la semaine précédente vous avez fait tous votre possible pour faire assez de bonnes œuvres pour que ce soient elles qui fassent pencher la balance du bon côté ! Ouf ! J'ai fait plus de bonnes œuvres que de mauvaises !

La loi n'a pas été donnée pour nous rendre juste, car si la justice pouvait venir de la loi, si Dieu pouvait nous donner des lois aujourd'hui pour nous rendre justes, Christ n'aurait pas eu besoin de

mourir. Sa mort aurait été vaine. La loi parle à ceux qui sont sous la loi pour que toute bouche soit fermée, c'est-à-dire pour que personne ne puisse se vanter de sa propre justice. Nul ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Elle sert uniquement à me montrer où j'ai échoué. Ceci nous donne une compréhension correcte de la loi, que les Pharisiens n'avaient pas au temps de Jésus.

Ils se trompaient sur le sens de la loi et l'utilisaient dans des buts totalement erronés. Ils utilisaient la loi pour consolider l'impression qu'ils avaient d'être justes par leurs propres moyens ; Paul parle de son expérience de justice au moyen de la loi en tant que Pharisien. Il dit : « Quant à la loi, j'étais irréprochable : j'étais un Pharisien. » au sujet de la justice qu'ils cherchaient à atteindre en obéissant à la loi. Mais il ajoute : « Ce qui était pour moi un gain, je le considérais comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ. À cause de Lui j'ai accepté de tout perdre pour pouvoir Le gagner et être trouvé en Lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ. » (Philippiens 3:7-9).

Jésus a dit : « Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. » (Matthieu 5:20). Pour ceux d'entre vous qui espérez être justes par vos propres œuvres ou par vos propres efforts, ceci devrait vous décourager une fois pour toutes, parce que personne n'était plus diligent dans ses efforts pour obéir à la loi que les scribes et les Pharisiens. Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens vous n'y arriverez pas.

Jésus donne ensuite les cinq illustrations qui montrent qu'ils se trompaient dans leur interprétation de la loi. Pour chacune de ces illustrations Il montre qu'ils s'arrêtaient au sens physique alors que la loi devait être prise au sens spirituel. « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais Moi, Je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. » (Matthieu 5:21). « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais Moi, Je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. » (Matthieu 5:27-28).

En réalisant que la loi est spirituelle, je me rends compte que même si j'ai observé la loi extérieurement, je l'ai violée spirituellement, et que je suis donc coupable devant Dieu, ce qui est le but de la loi : vous faire prendre conscience que vous êtes coupables devant Dieu et que vous devez chercher un autre moyen d'être juste.

La loi était un précepteur pour nous enseigner et nous conduire à Jésus-Christ, pour nous faire désespérer de nous-mêmes et nous inciter à cesser d'essayer d'atteindre une position juste devant Dieu dans notre chair. C'était ça le but de la loi : vous faire désespérer de votre propre chair une fois pour toutes, pour que vous recherchiez la justice que Dieu voulait vous donner si vous faisiez confiance à Jésus-Christ. Mais si vous tordez la loi pour en faire un instrument qui vous fait vous sentir très juste, si vous lui donnez ce sens : « J'ai obéi à la loi, je vis une vie honnête, je fais de mon mieux, j'essaie d'être bon et je ne vis pas comme les Païens », vous avez totalement mal compris l'intention de la loi et vous passez à côté de la justice de Dieu.

C'est ce que Paul disait aux Juifs, qui, parce qu'ils ne suivaient pas la justice de Dieu, n'avaient pas obtenu la justice. Pendant que les pauvres Païens, qui savaient qu'ils étaient désespérément perdus, découvraient, eux, la justice de Dieu. Donc nul ne sera justifié par la loi, car c'est par elle que vient la connaissance du péché. Mais parce qu'elle m'a apporté la connaissance du péché,

Maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, attestée dans la loi et les prophètes, (3:21)

Cette justice, qui est par la foi, Dieu en avait parlé au prophète Osée en disant : « Le juste vivra par la foi. » Dieu avait dit au sujet d'Abraham : « Il a cru Dieu et cela lui fut imputé à justice. » C'est cette justice, sans la loi, que Dieu nous a maintenant donnée à nous aussi. Elle a été révélée.

justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Car il n'y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par Sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. (3:22-24)

Aujourd'hui si vous êtes conscient de votre incapacité de vivre une vie juste, si vous avez lutté, crié à Dieu, si vous avez fait tout ce que vous pouviez pour vivre une vie juste, mais avez réalisé que vous ne pouvez pas, vous êtes à au bon endroit. Vous êtes un bon candidat pour que la justice de Dieu vous soit révélée en Jésus-Christ. Après avoir désespéré de moi-même, je suis amené à Jésus-Christ et je peux maintenant avoir une relation avec Dieu par Lui,

par le moyen de la rédemption que Dieu a pourvue dans le Christ-Jésus.

C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient foi en Son sang, afin de montrer Sa justice. Parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant au temps de Sa patience, il a voulu montrer Sa justice dans le temps présent, de manière à être reconnu juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. (3:25-26)

Dieu faisait face à un problème. Il avait créé l'homme pour avoir une relation avec lui. C'était Son intention : créer une créature qui aurait les mêmes capacités que Lui. Une créature à Son image qui se gouvernerait elle-même comme Dieu Se gouverne Lui-même. Elle aurait la capacité d'aimer comme Dieu aime, la capacité de savoir que l'infini existe. Elle pourrait avoir une relation d'amour et communier avec un Dieu infini.

Mais il était nécessaire que cette créature utilise sa capacité de choix pour exprimer son amour pour Dieu en lui obéissant dans la foi. C'est pourquoi il devait y avoir une alternative, qui, dans ce cas, fut l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui était au milieu du Jardin. Il fallait que l'homme puisse faire son choix. Dieu avait dit : « Tu peux manger librement de tous les arbres du Jardin, sauf de celui qui est au centre. Car le jour où tu en mangeras, tu mourras spirituellement.» (Genèse 2:16-17). Tu perdras ta relation avec Dieu, parce que le péché brise toujours la relation avec Dieu. « La main de Dieu n'est pas devenue trop courte pour sauver, ni Son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos fautes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu. » (Esaïe 59:1-2). Ainsi, lorsque l'homme a péché, il s'est éloigné de Dieu. Sa relation avec Dieu a été brisée, et les plans de Dieu contrecarrés.

Dieu désire toujours communier avec l'homme, mais tant qu'il y avait le péché, l'homme ne pouvait pas communier avec Dieu. Pour que la communion soit possible quelque chose devait être fait par rapport au péché de l'homme. Alors, pour que Dieu puisse de nouveau communier avec l'homme, sous l'ancienne alliance avec la nation juive, Il avait établi une méthode par laquelle vous pouviez transférer la culpabilité liée à votre péché sur un animal, par la foi. Vous amenez votre bœuf au sacrificateur, vous posiez les mains sur sa tête en confessant tous vos péchés. Puis le sacrificateur immolait l'animal et l'offrait à Dieu comme un sacrifice pour le péché. Vos péchés étaient alors couverts par la foi, parce que le bœuf était mort à votre place. Vous méritiez la mort pour vos péchés, parce que celui qui pêche doit mourir. C'était, dans l'Ancien Testament, la base juste suivant laquelle la communion de Dieu avec l'homme pouvait être restaurée. L'homme amenait un substitut et le laissait mourir à sa place, et sa communion avec Dieu était restaurée jusqu'à ce qu'il pêche de nouveau. Si cela était toujours vrai de nos jours et que nous faisons des sacrifices ici, vous devriez amener votre animal pour un sacrifice et vos péchés seraient pardonnés ; vous pourriez vous asseoir ici pour un petit moment pour communier avec Dieu et jouir de Sa présence ; mais cela ne durerait probablement pas bien longtemps. Avant même d'être arrivés jusqu'à la voie express, ou avant même d'avoir quitté le parking, beaucoup d'entre vous se seraient disqualifiés. Pour rétablir votre communion avec Dieu il vous faudrait donc ramener un autre animal en sacrifice pour être purifié de nouveau. Tous ces sacrifices étaient faits dans la foi, parce qu'ils préfiguraient le sacrifice auquel Dieu allait pourvoir pour nos péchés.

Nous avons cette merveilleuse histoire d'Abraham à qui Dieu a dit : « Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et offre-le en sacrifice sur la montagne que Je te montrerai. » (Genèse 22:2). Mettez-là en parallèle avec Jean 3:16 « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique » « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et offre-le en sacrifice sur la montagne que Je te montrerai. » Abraham prit avec lui ses serviteurs et son fils Isaac et ils partirent pour cette montagne près d'Hébron. Après trois jours ils arrivèrent à la montagne, et Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici pendant que le jeune homme et moi monterons sur la montagne pour adorer, puis nous reviendrons. Pendant qu'ils étaient en chemin vers le mont Moriah, Isaac dit : Père, nous avons le bois pour le sacrifice et le feu, mais où est le sacrifice ? Abraham répondit : Mon fils, Dieu Se pourvoira Lui-même un sacrifice. »

Quand ils arrivèrent sur la montagne, Abraham ligota son fils sur l'autel, puis il leva le couteau. Alors Dieu dit : Abraham, tu en as assez fait. Nous avons compris. Vois le bélier retenu par ses cornes dans le buisson. Prends-le et offre-le pour le sacrifice. Abraham appela l'endroit e Adonai-Yireéh, ce qui signifie : « sur la montagne de l'Éternel il sera pourvu. » (Genèse 22:14). Mont Moriah, où Abraham a dit que Dieu Se pourvoira Lui-même un sacrifice, pour que tous les sacrifices institués plus tard dans la loi de Moïse préfigurent l'accomplissement de la prophétie d'Abraham dans laquelle Dieu Se pourvoira Lui-même un sacrifice. Et 2000 ans plus tard, sur le Mont Moriah, Dieu s'est pourvu Lui-même un sacrifice, car ce fut sur le Mont Moriah que Jésus fut crucifié.

Dieu a déclaré Sa justice envers nous. Dieu est juste quand Il nous justifie car Jésus a pris nos péchés sur Lui-même. Et ainsi, le jugement de Dieu, le juste jugement de Dieu pour le péché et la mort, la mort spirituelle, a été accompli. Dieu est donc juste quand Il me justifie. Il l'a fait sur

une base juste, parce que quelqu'un d'autre s'est avancé pour mourir à ma place. Voilà tout l'Évangile, qui montre que Dieu est juste quand Il justifie les impies.

Dieu m'a justifié ; Il m'a déclaré juste devant Lui, parce que j'ai cru que le sang de Jésus pouvait me racheter. J'ai donc reçu la rémission de mes péchés passés. Dieu a montré Sa justice, parce qu'Il est juste lorsqu'Il justifie ceux qui croient en Jésus-Christ.

Où donc est le sujet de se glorifier ? Il est exclu. (3:27)

Je ne peux pas me vanter aujourd'hui de tout le bien que j'ai fait, de tous les sacrifices que j'ai offerts, des énormes difficultés que j'ai rencontrées en allant chercher les sept pommes d'or gardées par un dragon à têtes multiples auquel j'ai bravement fait face et que j'ai tué de mon épée après une lutte terrible.

Se vanter est exclu, parce que je suis déclaré juste à cause de ma foi en Jésus-Christ ; et si je dois me vanter, je dois le faire uniquement en Jésus. Paul l'a dit ainsi : « Ne plaise à Dieu que je me vante d'autre chose que de la croix de Jésus-Christ. » Je ne peux me vanter que de ce que Jésus a fait pour moi, jamais de ce que j'ai fait pour Lui. C'est donc bien malheureux que l'Église mette l'accent sur ce que l'homme devrait faire pour Dieu. Dieu a eu pitié de moi, Il m'a pardonné alors que pendant des années j'ai placé l'Église sous un terrible fardeau de culpabilité répétant sans cesse aux fidèles qu'ils devaient faire davantage pour Dieu : faire davantage de sacrifices, donner davantage, prier davantage ; vous devez faire davantage pour Lui, être davantage en tout pour Lui. Je mettais l'accent sur ce que l'homme devait faire pour Dieu. Je les aidais même à le faire, leur montrant ce qu'ils pouvaient faire, en leur préparant des petites chartes pour y coller leurs étoiles... faites ceci et cela, et ne faites pas... vous connaissez la chanson ! Faire, faire, faire... Que Dieu nous vienne en aide ! Le Nouveau Testament met l'accent, non ce que nous avons fait ou pouvons faire pour Dieu, mais sur ce que Dieu a fait pour nous.

Il nous conduit à la croix, et que Dieu ne me laisse pas me glorifier d'autre chose que de la croix. Si je suis assez assidu et si je passe deux heures en prière, et si je passe deux heures dans la Parole de Dieu, et trois heures sur la plage à témoigner... après ça j'ai envie de me rengorger et de dire : « Seigneur je Te remercie pour Ta bonté pour moi. Je suis content de pouvoir témoigner trois heures par jour sur la plage pour Jésus. Ces quatre heures dans la Parole me sont tellement précieuses, et ces deux heures de prière... oh là là, pour rien au monde je ne voudrais m'en priver ! » Je me vante de ce que je fais. Tout le monde va dire : Quel saint ! Or, je suis un pécheur, un pécheur sans espoir si je n'avais pas la grâce de Dieu ; je mérite Son jugement. Mais Dieu m'a aimé bien que je sois pécheur. Et Il a envoyé Son Fils qui m'a aussi aimé et qui a pris la culpabilité et la responsabilité de mon péché ; Il est mort à ma place. Et maintenant Il m'offre le pardon, la justice, et la communion avec Dieu, si je crois en Son sacrifice et en l'œuvre qu'Il a accomplie pour moi.

Je ne peux donc pas me vanter au sujet de mes œuvres ni de ma bonté. Et quand vous arriverons au ciel, nous ne tiendrons pas une réunion tous ensemble pour raconter toutes les choses extraordinaires que nous avons faites pour Dieu pendant que nous étions sur la terre. Lorsque nous arriverons au ciel, nous chanterons ce cantique glorieux (vieux cantique américain récemment traduit en français, ndlt) :

« Jésus a tout payé.

Ma dette est acquittée,

La marque du péché effacée,

Mon âme est purifiée. »

Et pendant toute l'éternité nous nous réjouissons de la grâce de Dieu en Jésus-Christ qui nous a donné l'accès au Père, et la communion avec Dieu. Où est donc le sujet de se glorifier ? Il est exclu.

Par quelle loi ? Par la loi des œuvres ? Non, (3:27)

Non ! Si je pouvais devenir juste par mes œuvres, je pourrais me vanter. Mais ce n'est pas possible.

mais par la loi de la foi. (3:27)

Comment puis-je me vanter de la foi que Dieu m'a donnée ?

Car nous comptons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. (3:28)

C'est la conclusion.

Ou bien, Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-Il pas aussi des Païens ? Oui, Il l'est aussi des Païens,

puisque'il y a un seul Dieu qui justifiera en vertu de la foi les circoncis, et au moyen de la foi les incirconcis. Est-ce que nous annulons ainsi la loi par la foi ? Certes non ! Au contraire, nous confirmons la loi. (3:29-31)

Autrement dit, nous remettons la loi à sa véritable place. Ce qui m'oblige à saisir l'alternative que Dieu me donne. La loi me montre que je ne peux pas être juste devant Dieu par mes propres efforts. J'ai donc remis la loi à sa véritable place, celle que Dieu lui avait donnée et je déclare que la loi ne peut pas me justifier ou me rendre juste ; la loi peut seulement me conduire à désespérer de moi-même pour que je puisse choisir le plan de salut que Dieu avait prévu : la foi en Jésus-Christ.

Chapitre 4

Que dirons-nous donc d'Abraham, notre ancêtre selon la chair ? Qu'a-t-il obtenu ? Si en effet Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier. Mais devant Dieu il n'en est pas ainsi ; (4:1-2)

Si Abraham avait été justifié par ses œuvres, il aurait pu s'en vanter. Il aurait pu dire : J'ai quitté mon pays, j'ai laissé ma famille de l'autre côté de l'Euphrate, j'ai voyagé sans même savoir où j'allais, attendant simplement que Dieu me le montre. Et j'ai accepté de lui offrir mon fils. S'il avait été justifié par ses œuvres, il aurait pu se vanter. Mais il ne se serait pas vanté de ce que Dieu avait fait, il se serait vanté de ce qu'il avait fait lui-même.

en effet, que dit l'Écriture ? [Elle dit :] Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté [ou imputé] comme justice. (4:3)

Pourquoi ? Il a simplement cru Dieu, et c'est à cause de cela que Dieu le déclara juste.

Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est compté non comme une grâce, mais comme un dû. (4:4)

Mais Dieu ne sera jamais votre débiteur ; Dieu ne vous devra jamais rien. C'est toujours moi qui serais son débiteur, Dieu ne sera jamais mon débiteur. Si la justice pouvait venir de mes œuvres, quand ces œuvres seraient accomplies, Dieu serait obligé de me sauver. Si c'était à cause de nos œuvres, ce serait une dette. Dieu devrait alors me récompenser pour mes efforts, mon travail, mes sacrifices etc...

Mais c'est par la foi. C'est par grâce, une grâce que Dieu m'accorde.

Quant à celui qui ne fait pas d'œuvre, mais croit en Celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice. (4:5)

Oh que j'aime ça ! Parce que ça m'ouvre la porte, ça garde la porte ouverte pour moi. Je peux venir à Dieu n'importe quand et espérer qu'Il va me bénir, même si ma démarche spirituelle est un échec total par ailleurs. Parce que Dieu bénit sur la base de Sa grâce, et non sur la base de ma fidélité dans mes dévotions. Il ne dit pas : Chuck, cette semaine tu as été fidèle. Tu ne t'es pas mis en colère sur la voie express, viens chercher ta récompense spéciale ! Ce n'est pas le cas. J'hésite à le dire, mais certaines des plus grandes bénédictions de ma vie, je les ai reçues après mes échecs les plus cuisants. Je savais que je pouvais simplement me jeter sur la grâce de Dieu. Je savais que je ne pouvais pas venir avec mon propre mérite. Je savais que j'étais en pleine faillite, mais c'est là que j'ai souvent fait l'expérience de mes plus grandes bénédictions... après mes échecs les plus sérieux. Nous devons nous débarrasser du concept que Dieu est un Père Noël qui sort de son sac toutes sortes de beaux jouets pour les petits garçons qui ont été gentils, mais qui a un bâton pour ceux qui ont été méchants. Il fait sa liste et la contrôle par deux fois. Il veut découvrir qui a été gentil et qui a été méchant. Les gentils seront récompensés, mais les méchants n'auront rien. Nous avons gardé cette idée de Dieu, et nous pensons qu'Il va nous récompenser

pour nos efforts, pour notre fidélité et tout cela. Mais non ! Ce n'est pas le cas ! Dieu me bénit sur la base de Sa grâce. Ainsi Ses bénédictions sont toujours disponibles.

La porte n'est jamais fermée. Je peux toujours venir vers Dieu sur la base de Sa grâce envers moi. À celui qui ne fait pas d'œuvres, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice. Aujourd'hui Dieu me voit juste, parce que je crois et que je me confie complètement dans le sacrifice de Jésus-Christ pour mes péchés et dans Sa mort à place. Je crois en cela totalement. À cause de cette confiance, Dieu me déclare juste. Il me regarde et dit : Juste ! Voilà un homme juste ! J'accepte cela. Je me connais, je connais mes faiblesses, je connais mes échecs, et c'est pour cette raison que je m'accroche à Jésus-Christ. C'est pour cette raison que je ne m'avise pas à venir par moi-même.

De même, David proclame le bonheur de l'homme au compte de qui Dieu met la justice, sans œuvres : (4:6)

Au Psaume 32, David dit :

Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées,

Et dont les péchés sont couverts ! (4:7)

Le mot heureux signifie littéralement « Qu'ils sont heureux ! » ceux dont les iniquités sont pardonnées, dont les péchés sont couverts.

Si vous considérez cela, vous allez voir que c'est très intéressant. David parle de cette époque où il avait cherché à cacher son propre péché. Alors la main de Dieu s'est appesantie sur lui et il se dessécha tellement à l'intérieur que c'était comme la sécheresse de l'été. Ses os se consumaient à cause de la main de Dieu qui ne lui laissait pas de répit, jusqu'à ce qu'il dise : Je vais confesser mes péchés au Seigneur. Et Dieu lui pardonna immédiatement toute son iniquité. Heureux l'homme à qui les iniquités sont pardonnées et dont les péchés sont couverts !

Puis il devient encore plus audacieux et dit :

Heureux l'homme à qui le Seigneur ne compte pas son péché ! (4:8)

C'est-à-dire l'homme pour lequel Dieu n'a pas de liste. Dieu n'impute pas l'iniquité à l'homme qui croit en Jésus-Christ et qui Lui fait confiance. Que c'est merveilleux d'être dans cette position où Dieu ne m'impute pas mon iniquité à cause de ma foi ! Je n'oserais jamais dire une chose pareille si ce n'était pas dans les Écritures. Cela semblerait trop présomptueux et je n'oserais pas le dire, mais ce sont les Écritures qui le disent ; je ne fais que répéter ce qu'elles disent. Que je suis heureux que Dieu me déclare juste et ne m'impute pas mes iniquités parce que j'ai foi en Jésus-Christ !

Dieu me considère comme juste. Et maintenant à propos de ce bonheur :

Ce bonheur n'est-il que pour les circoncis, ou est-il également pour les incirconcis ? Car nous disons : Pour Abraham la foi fut comptée comme justice. Comment donc était-il lorsqu'elle lui fut comptée ? Était-il circoncis ou non ? (4:9-10)

Lorsque vous revenez au récit, vous voyez que Dieu dit d'Abraham : « Sa foi lui fut comptée comme justice. » avant qu'il ne soit circoncis. Ainsi, ce bonheur d'avoir vos péchés pardonnés, de ne pas avoir vos iniquités retenues contre vous à cause de votre foi et de votre confiance en Dieu, ne vient pas du rite physique de la circoncision, mais il était là avant qu'Abraham ne soit circoncis.

Il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi, quand il était incirconcis. Il est ainsi le père de tous ceux qui croient, bien qu'incirconcis, pour que la justice leur soit comptée. (4:11)

La justice de Dieu est imputée à tous les hommes qui croient. Abraham est le père de ceux qui ne sont pas circoncis mais qui croient et

Il est aussi le père des circoncis, qui n'ont pas seulement la circoncision, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham quand il était incirconcis. En effet, ce n'est point par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham et à sa descendance, c'est par la justice de la foi. (4:12-13)

La promesse de Dieu à Abraham a été faite 400 ans avant qu'Il donne la loi. La justice ne vient donc pas de la loi ; elle ne vient pas du rite de la circoncision dans laquelle les Juifs mettaient toute leur confiance. Dieu l'a faite à Abraham bien avant qu'Il lui ait donné l'ordre de circoncire ses enfants, pour qu'elle soit applicable à tous les hommes sans distinction de race.

Si c'est par la loi qu'on est héritier, (4:14)

Si uniquement ceux qui ont la loi peuvent être héritiers, alors

la foi est vaine, et la promesse est annulée.

Car la loi produit la colère et là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de transgression. (4:14-15)

Vous pouvez transgresser la loi uniquement lorsqu'il y a une loi ; s'il n'y a pas de loi, comment pouvez-vous la transgresser ?

C'est donc par la foi, pour qu'il s'agisse d'une grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la descendance, (4:16)

ou qu'elle puisse en être certaine. Je ne pourrais jamais en être certain si elle dépendait de moi, ou de mes œuvres, de mes efforts ou de ma fidélité. Si elle dépendait de cela, d'un jour à l'autre vous ne pourriez plus en être certain. Vous n'auriez jamais vraiment la certitude d'être sauvés. Vous pourriez être sauvés aujourd'hui et demain faire une erreur et perdre votre salut. Et pour que ce ne soit pas le cas, Dieu a décidé que ce salut serait basé sur la grâce et la foi.

non seulement à celle qui a la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham notre père à tous, selon ce qui est écrit : Je t'ai établi père d'un grand nombre de nations. (4:16-17)

et pas seulement celui de la nation juive,

Il est notre père à tous devant Dieu en qui il a cru, qui donne la vie aux morts et qui appelle à l'existence ce qui n'existe pas. (4:17)

Voici un aspect intéressant de Dieu que j'aime. Dieu avait dit à Abraham avant même qu'Isaac ne soit conçu : « C'est par Sara que Je te donnerai une descendance. » Il parle d'Isaac avant qu'il soit né comme s'il existait déjà. Il parle de lui comme s'il existait déjà avant même qu'il soit né. Dieu peut faire cela parce qu'il vit dans l'éternité, et que dans l'éternité tout se passe au présent. Dieu qui vit dans l'éternité peut parler des choses qui n'existent pas encore dans notre temps comme si elles existaient déjà. Dieu vivant dans l'éternité peut les voir comme si elles existaient déjà, parce qu'Il sait qu'elles vont exister, bien que nous ne soyons pas encore arrivés à l'époque où elles vont exister. Parce qu'Il vit dans l'éternité Dieu peut parler des choses qui n'existent pas comme si elles existaient déjà.

Et nous qui vivons dans le temps, avons quelquefois des difficultés à comprendre Dieu sur ce plan. Nous avons une énorme difficulté pour comprendre la résurrection des morts. Quand est-ce qu'elle se produit, par exemple ? Au moment-même où mon âme et mon esprit quittent mon corps, j'entre dans l'éternité où tout est 'maintenant'. Et pour compliquer encore les choses, en Ecclésiastes 3:15, Salomon dit : « Ce qui a été est maintenant, et ce qui doit être a déjà été » (VKJF). Nous parlons de l'éternité, où le temps n'existe pas. Donc ce qui a été est maintenant, et ce qui sera a déjà été ; aujourd'hui c'est demain, et hier c'est aujourd'hui.

Par exemple : Montons à Pasadena. C'est le Jour de l'An. Et nous nous tenons là, au coin de Colorado Boulevard, et le char de Long Beach descend la rue, fanfare en tête. Nous voyons le char passer et nous applaudissons : Que c'est beau ! Et le char continue sa route. Voici maintenant le char de la Sierra Madre. Et nous sommes éblouis par sa beauté, ce qui est arrivé il y a quelques minutes aux gens se tenant plus haut dans la rue. Mais maintenant le char les a dépassés et il est devant nous. Mais lui aussi continue sa route et ces sont les gens en bas de la rue qui l'applaudissent, et nous avons un nouveau char qui arrive devant nous. C'est là que je me trouve et c'est de là que je regarde passer la parade. Le char de la Sierra Madre est passé il y a cinq minutes et se trouve maintenant en bas de la rue. Et moi, je regarde un autre char qui passe. Dans cinq minutes ce char se trouvera là où se trouve maintenant le char de Long Beach. Là où se trouvait le char de Long Beach, c'est maintenant ce char qui y est.

C'est ce qui se passe parce que je me tiens à un point de référence temporel précis et que je regarde passer le défilé qui avance constamment. Je suis immobile et je la regarde passer. Mais si je pouvais monter dans le dirigeable de Goodyear et voler au-dessus de Pasadena en regardant de la cabine d'observation, je pourrais voir toute la parade du commencement à la fin, au même moment. Je pourrais voir le char de Long Beach, le char de la Sierra Madre et le char de Mexico en même temps. Je ne suis plus limité à ce coin de rue, regardant les chars passer chacun à leur tour.

Dieu regarde d'en-haut le défilé de l'Histoire et Il peut voir toute la scène au même moment. Il peut voir Adam assis dans le Jardin ; et je me tiens aujourd'hui là où Adam se trouvait il y a 6000 ans. Je me tiens à ma place dans la parade, mais Dieu peut voir toute la parade en même temps. Il peut voir le retour glorieux de Jésus-Christ, et Il peut voir le règne de Mille ans. Il peut voir le tout parce qu'Il est en dehors du temps, Il n'est pas limité par les cadres temporels.

Dieu peut donc dire : Ça c'est le char de Long Beach. Quelle beauté ! alors que moi je ne l'ai pas encore vu. C'est une beauté ! mais moi je dois attendre qu'il arrive devant moi. Mais Dieu l'a déjà vu et Il en parle comme s'il existait, bien que dans mon temps de référence il n'existe pas encore. Il n'est pas encore arrivé. Le temps ne s'est pas encore écoulé jusqu'à moi, mais comme Dieu vit dans l'éternité, Il a vu toute la scène d'un seul coup d'œil. Dieu peut donc parler des choses comme si elles existaient, bien que dans mon temps de référence elles n'existent pas encore. Dieu les voit ; Il sait qu'elles vont exister, parce qu'Il est à l'extérieur de mon temps de référence ; donc Il en parle et c'est ainsi que nous avons des prophéties. C'est Dieu qui parle de ce qu'Il peut voir quand Il regarde. Il n'est pas lié par le temps.

Mais nos intellects petits et limités ne peuvent pas comprendre cela. Je ne peux pas penser hors du temps. Mes processus de pensée sont liés au temps, et je ne peux pas penser en dehors du temps. Dieu le peut. Dieu voit le tout, moi, je ne vois qu'une partie. Nous ne connaissons qu'en partie. Nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ces choses que nous percevons aujourd'hui partiellement n'auront plus de raison d'être, parce que nous connaissons comme nous sommes connus.

Paul nous parle ici de cet aspect de Dieu si intéressant : Dieu, qui ramène les morts à la vie. Quand Dieu a dit à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, Isaac, et offre-le en sacrifice », Abraham a pris son fils et est parti pour la montagne dans la foi. Abraham ne savait pas comment Dieu allait le faire, mais il savait qu'il reviendrait vers ses serviteurs avec son fils : « Le jeune homme et moi allons adorer, puis nous reviendrons. » Attends un peu, Abraham, tu vas l'offrir en sacrifice ! Je sais, mais Dieu a dit : « C'est par Isaac que Je te donnerai une descendance. » Isaac n'a pas encore d'enfants, Dieu a donc un problème. Il faudra bien qu'Isaac revienne avec moi parce que c'est par lui que viendra ma descendance. Isaac n'a pas d'enfants donc Dieu devra peut-être le ressusciter d'entre les morts, parce que Dieu doit tenir Sa Parole. Comment va-t-Il le faire ? C'est Son problème. Il m'a dit d'offrir Isaac en sacrifice et je vais le faire. Mais Il doit tenir Sa Parole même si pour cela Il doit ressusciter Isaac d'entre les morts. Vous voyez donc qu'il croyait à la résurrection.

Pendant les trois jours du voyage, Isaac était dans les pensées d'Abraham qui croyait qu'il y aurait une résurrection. Je vais l'offrir en sacrifice et Dieu va le ressusciter d'entre les morts. Par la foi – Hébreux 11 – Abraham a offert Isaac, croyant que Dieu le ressusciterait d'entre les morts si c'était nécessaire, parce que Dieu avait dit : C'est Isaac qui te donnera une descendance. C'est à ce moment-là qu'Abraham a fait un pas de foi. Un tas de gens ne comprennent pas cela. Ils disent : Comment un homme peut-il faire ça ! Ils se laissent bouleverser par l'histoire d'Abraham parce qu'ils ne connaissent pas toutes les Écritures. Ils ne connaissent pas la foi d'Abraham qui savait qu'Isaac devait être vivant pour avoir des enfants. Et donc, que Dieu avait un problème, un problème qui semblait insoluble, mais, Seigneur, ce n'est pas mon problème, c'est le Tien.

Isaac doit revenir avec moi. Il doit avoir des enfants parce que Tu m'as dit que ma descendance viendrait par lui. Dieu a parlé de la descendance d'Isaac avant qu'il ait des enfants, parce qu'Il savait qu'il aurait des enfants. Abraham savait que la Parole de Dieu devait s'accomplir, il a donc pu aller de l'avant et sacrifier son fils, parce que Dieu devait tenir parole. Isaac devrait donc revenir à la vie.

Il croyait à la résurrection.

Espérant contre toute espérance, il crut (4:18)

Espérant, bien qu'il ne comprenne pas comment Dieu allait le faire, il crut Dieu.

et devint ainsi père d'un grand nombre de nations, selon ce qui avait été dit : Telle sera ta descendance. Et, sans faiblir dans la foi, [il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants VS]. (4:18-19)

La première clé pour avoir la foi d'Abraham, c'est de ne pas tenir compte des difficultés sur le plan humain. Nous avons tendance à regarder les difficultés sur le plan humain et c'est ce qui nous fait trébucher. Je trouve intéressant de voir comment nous rangeons nos difficultés par catégories : simple, difficile, impossible. Abraham ne tint pas compte des difficultés à vue humaine ; ici, le fait qu'il allait avoir un fils quand il aurait cent ans ! Il ne tint pas compte de son corps qui était déjà presque mort. À cet âge il était probablement impotent. Il ne s'attarda pas non plus sur l'état du sein de Sara, qui avait probablement dépassé l'âge de la ménopause. Pas de problème ! Dieu avait dit qu'il allait avoir un fils. C'était Son problème. Abraham ne s'attarda pas aux difficultés humaines. Deuxièmement, il ne douta pas de la promesse de Dieu : Je ne vois pas comment Dieu peut faire cela. Je sais bien que Dieu l'a dit, mais je ne sais pas s'il s'agissait bien de moi.

Mais face à la promesse de Dieu il ne douta point, par incrédulité, mais fortifié par la foi il donna gloire à Dieu (4:20)

Merci Seigneur pour ce fils. J'apprécie tellement que Tu fasses cela pour Sara. Toute sa vie Sara a voulu un enfant, Seigneur, et Tu vas lui donner un fils ! C'est super, Seigneur. Je Te remercie et je Te loue. Parce qu'il était

pleinement convaincu de ceci : ce que Dieu a promis, Il a aussi la puissance de l'accomplir. (4:21)

Je ne peux pas le faire. J'ai essayé pendant toutes ces années et j'ai échoué. Mais Dieu est capable de le faire. Il a promis de me donner un fils par Sara et je sais que Dieu est capable d'accomplir Sa promesse pour moi.

Quatre clés pour votre foi : ne pas tenir compte des difficultés sur le plan humain ; ne pas douter de la promesse, mais l'accepter et louer le Seigneur pour cette promesse, sachant et étant pleinement convaincu que Dieu est capable de faire tout ce qu'Il a promis.

C'est pourquoi cela lui fut compté comme justice. (4:22)

Dieu a dit : Voilà un homme juste. Il croit en Ma Parole. Il fait confiance à Ma Parole.

Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit : Cela lui fut compté,

c'est aussi à cause de nous, à qui cela sera compté, nous qui croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur,

livré pour nos offenses, et ressuscité pour notre justification. (4:23-25)

Donc, de même que la foi d'Abraham lui fut comptée comme justice, notre foi en Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, qui fut crucifié pour nos péchés mais ressuscité pour notre justification, notre foi en Jésus, Dieu nous la compte aussi comme justice ; Il regarde à notre foi et déclare que nous sommes justes.

Est-ce que cela veut dire que je peux maintenant faire n'importe quoi ? Vivre selon ma chair et avoir tout ce que je désire, parce qu'après tout, c'est ma foi qui me donne la justice ? Au chapitre cinq Paul va examiner quelques-unes de ces spéculations insensées et des erreurs tragiques qu'elles provoquent quand les gens prennent la grâce de Dieu et essaient de s'en servir pour couvrir leur débauche et leurs mauvaises actions. Paul traitera ce sujet au chapitre 5 : « Pécherons-nous librement pour que la grâce de Dieu puisse abonder ? Continuerons-nous à vivre notre vie selon la chair comme nous l'entendons à cause de la grâce de Dieu ? Cela veut-il dire que la manière dont nous vivons n'a pas d'importance ? » Si vous arrêtez l'étude aujourd'hui, vous pourriez vous tromper de chemin et rester en rade. Il vaut mieux que vous reveniez la prochaine fois pour avoir la réponse, ou vous pourriez avoir de gros gros problèmes. Ne vous mettez pas à courir simplement avec ce que nous avons vu aujourd'hui. Vous devez réaliser que Paul parle à une certaine catégorie de personnes, celle qui ont été crucifiées avec Christ. Maintenant nous devons considérer que notre vieil homme est mort et que nous vivons une vie nouvelle selon l'Esprit, dans le Christ ressuscité.

Vous devez donc entendre le reste de l'histoire pour avoir un équilibre, et donc nous nous verrons la prochaine fois pour établir cet équilibre.

Je suis ébloui par l'amour de Dieu pour moi. Je suis stupéfait que Jésus-Christ m'aime tant qu'il a accepté de subir le châtement pour mes péchés et qu'Il est mort à ma place, qu'il a accepté de subir les conséquences de ma culpabilité. Je L'aime et j'apprécie hautement Son amour pour moi. À cause de cet amour que j'ai pour Lui, je veux faire uniquement ce qui Lui plaît, je ne veux pas Lui déplaire en faisant le mal. Je veux marcher comme Il a marché. Je veux pardonner comme Il a pardonné. Je veux aimer comme Il aime. L'amour de Dieu me presse, et à cause de cela, je vis selon des standards plus élevés qu'aucune loi ne pourrait m'imposer, car je suis lié par la loi de l'amour. L'amour pour Dieu et l'amour pour Jésus-Christ me pousse à désirer uniquement ce qui va Le glorifier.

Et maintenant marchez d'une manière qui glorifie le Père, pour qu'Il puisse être heureux en voyant la vie que vous menez pour Lui exprimer votre amour.

Que Dieu vous bénisse et vous donne une merveilleuse semaine avec Jésus, remplis de Son Esprit.

Chapitre 5

Depuis le chapitre 3 Paul nous parle de la justification par la foi. Il me dit que Dieu me déclare innocent à cause de ma foi en Jésus-Christ, parce que j'ai cru qu'Il est devenu mon substitut en prenant mon péché et en mourant à ma place. Il a subi le jugement de Dieu pour mon péché ; Il l'a porté pour moi. Parce que j'ai cru en Lui, Dieu me déclare innocent de toute accusation, et justifié par la foi.

Au chapitre 4, Paul donne une illustration de la vérité de la justification par la foi, prise dans l'Ancien Testament, dans l'histoire d'Abraham. Puis il nous donne les clés de la foi d'Abraham. Et, ayant fait son exposé sur la justification par la foi, au chapitre 5 il dit :

Étant donc justifiés par la foi, (5:1)

Étant donc justifiés par la foi... il commence à nous parler des résultats de cela dans notre vie et dans notre expérience personnelle, de ce que j'expérimente à cause de ma justification par la foi.

Le premier bénéfice, ou la première bénédiction de la justification par la foi c'est que :

nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; (5:1)

quelque chose qui ne serait pas possible si j'étais justifié par mes œuvres – en tout cas, pas pour longtemps – En tant que Chrétiens, il semble qu'il y ait, parfois, une incohérence entre mes déclarations et ma vie. Je ne fais pas toujours ce qui plaît au Seigneur. Je ne peux pas dire avec Jésus : « Je fais toujours ce qui est agréable au Père. » Je voudrais bien, mais je ne peux pas. Quelquefois mes œuvres sont extraordinaires, un vrai succès. D'autres fois, j'échoue.

Si j'étais justifié par mes œuvres, j'aurais la paix avec Dieu aussi longtemps que je réussis. Mais lorsque j'échoue, cette paix serait de nouveau brisée. Mais parce que je suis justifié par la foi, je fais confiance à Jésus-Christ, et rien ne change. Je crois qu'Il est le Fils de Dieu, qu'Il est venu racheter le monde, qu'Il est mort pour mes péchés et ressuscité le troisième jour, et qu'Il est maintenant à la droite du Père, intercédant pour moi ; et je crois qu'Il revient établir le Royaume de Dieu sur la terre.

Parfois je ne fais pas ce qui est juste, mais ce que je crois ne change pas. Même lorsque je me trompe, je garde une foi ferme en Jésus-Christ. Et parce que ma paix avec Dieu est basée sur la justification par la foi, j'ai toujours la paix avec Dieu. Nous l'avons vu la dernière fois lorsque Paul a cité le Psaume 32 : « Heureux l'homme à qui Dieu n'impute pas son iniquité. » Parce que je suis justifié par la foi, que ma foi en Jésus-Christ ne change pas, Dieu ne m'impute pas, ou Il ne tient pas compte, de mon iniquité. J'ai la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

Deuxièmement,

c'est à lui que nous devons d'avoir eu, par la foi, accès à cette grâce, (5:2)

cette grâce glorieuse que Dieu m'a manifestée... j'ai accès à cette grâce par foi.

et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. (5:2)

Quelle merveille que Dieu nous ait donné cette espérance vivante en Jésus-Christ ! C'est quelque chose que la philosophie du monde d'aujourd'hui ne peut pas offrir à l'homme. La philosophie existentielle a conclu que le bien universel n'existe pas, et qu'il n'y a pas de vérité universelle. Que la vérité doit être expérimentée personnellement, et c'est ce que vous voyez et ce que vous ressentez à propos d'une chose qui constitue pour vous la vérité. C'est quelque chose d'individuel.

Nous pouvons voir des exemples d'existentialisme dans l'art, l'art moderne. Lorsque vous regardez ces tableaux, on dirait que quelqu'un a pris des petits sacs de plastique remplis de peinture et les a jetés sur la toile où ils ont explosé dans toutes les directions. Puis ils donnent un titre à cela, par exemple : « Coucher de soleil sur l'océan. » J'ai observé quelques-unes de ces peintures et même si ma vie en dépendait, je ne peux rien y voir. Mais les gens regardent ça et s'extasient : « Que c'est beau ! Que c'est joli ! »

C'est une de ces choses que vous devez voir et interpréter pour vous-même. Quand j'étais enfant, notre plafond était fait de stuc espagnol, et avec un peu d'imagination, nous y voyions des chevaux et d'autres choses encore. Vous en voyez l'effet, vous en faites l'expérience et vous l'interprétez pour vous-même : l'idéal et le but de l'art est d'exprimer cette philosophie.

En rentrant de Hawaï, mon épouse et moi avons regardé un de ces films stupides auquel ils n'avaient donné aucune fin. Du genre : le héros simplement s'en va. Nous ne savons pas s'il s'est suicidé ou s'il s'est désaoulé et a changé de vie. Vous ne savez pas ce qui s'est passé ; ils n'ont pas terminé l'histoire ; tout à coup c'est la fin. Mais ce n'est pas la fin, c'est qu'ils ne l'ont pas fini. J'étais furieux d'avoir perdu mon temps à regarder une histoire sans fin ; mais encore une fois c'était un exemple classique de la philosophie existentielle. Leur but c'est de vous laisser faire votre expérience et de vous laisser finir l'histoire à votre guise. Il y avait mille différentes fins possibles, parce que chacun de nous voit ce qu'il veut y voir, et chacun de nous l'interprète à sa façon.

Une partie de la musique moderne aujourd'hui est existentialiste, et il est impossible d'y trouver la mélodie. Tout ce que vous avez, c'est le rythme, à vous d'y ajouter ce que vous voulez. Ils fournissent le rythme, vous ajoutez la mélodie. C'est encore un exemple de la philosophie existentielle. Le résultat de cette philosophie c'est la séparation des gens. Elle crée la solitude et l'isolement. Elle me met sur ma petite île et je ne sais pas si je pense la même chose que vous et vous ne savez pas si vous pensez la même chose que moi, parce que nous sommes aliénés par cette philosophie. Je ne sais pas si vous voyez la même chose que moi dans ce tableau. Il y a d'autres formes d'art où vous voyez une grange et des animaux dans les champs, et je n'ai aucun problème avec ça. Je peux dire : c'est une grange, ça c'est une clôture, et ça une vache. Je n'ai aucun problème avec ça. Et je sais que vous voyez aussi une grange, une clôture et une vache... parce que c'est évident. Nous sommes à l'unisson. Lorsque nous nous tenons là pour regarder, je me sens uni à vous parce que vous voyez la même chose que moi.

Mais l'existentialisme sépare les hommes et les isole comme s'ils étaient chacun sur une île. Chacun de nous interprète la vie et la vérité en l'expérimentant nous-mêmes, et nous déclarons

qu'il n'y a pas de vérité universelle, ni de bien universel ; que tout est une question d'expérience personnelle ; ils ont perdu tout espoir de découvrir ce qui est vrai ou ce qui est bien.

La philosophie existentielle est arrivée à la conclusion que la réalité peut seulement conduire au désespoir, et comme une personne ne peut pas vivre dans le désespoir, il n'y a qu'une solution : échapper à la réalité. Et nous voyons un monde rempli de gens qui essaient d'échapper à la réalité. Ils essaient d'échapper à la réalité de tout un tas de manières différentes : le nomadisme, les drogues, l'alcool, manger de manière compulsive, jouer de manière compulsive, et bien d'autres choses encore qu'on peut utiliser pour échapper au monde dans lequel on vit. La philosophie existentielle suggère que les gens font un saut de foi dans une expérience religieuse irrationnelle. Vous ne pouvez pas vivre dans la réalité parce qu'elle est sans espoir. Et donc, soit vous échappez à la réalité, soit vous vous engagez dans quelque expérience religieuse. Et ceci encore est très personnel et vous isole. Vous ne pouvez pas l'expliquer, mais vous êtes conscient d'un certain bien-être. Ils parlent d'expérience ultime.

Nous, nous avons une espérance. Nous pouvons être vrais avec nous-mêmes. Nous pouvons vivre dans la réalité. En tant que Chrétiens nous pouvons vivre dans la réalité et réaliser que ce monde est corrompu. Je réalise que le gouvernement a échoué. Je réalise que nous n'avons pas et ne découvrirons pas de solutions pour la paix mondiale. Et là, je suis d'accord avec les philosophes existentialistes : si vous pensez que nous allons créer la paix dans le monde, vous n'êtes pas réaliste. Vous ne vivez pas dans la réalité. Vous vivez dans le paradis des insensés. Si je n'avais pas l'espérance que me donne Jésus-Christ la réalité me conduirait au désespoir. Mais parce que j'espère en Jésus-Christ, je peux faire face à la réalité de la vie et me réjouir parce que je sais que lorsqu'Il reviendra nous vivrons dans un monde en paix. Nous vivons dans un monde où nous n'aurons pas à nous inquiéter quand nos petits-enfants vont au supermarché acheter du pain et qu'ils sont exposés à la pornographie et à la possibilité d'être accostés par quelque pervers.

Ce monde arrive, il n'est pas encore là. Tant que Satan règne, il ne peut pas exister. Mais Satan ne règnera pas éternellement, Dieu merci ! Jésus va venir et Il établira le Royaume de Dieu. Nous pourrons alors chanter que tous les royaumes de ce monde sont devenus le Royaume de notre Dieu et de Son Christ et qu'Il règnera à jamais. Alléluia ! Alléluia ! Ce sera un moment de grande louange. Je me réjouis dans l'espérance de la gloire de Dieu. Aujourd'hui j'ai une espérance vivante pour l'avenir. Cette espérance n'est pas en l'homme, mais en Jésus-Christ et dans le Royaume de Dieu. Et pas seulement ça, ce n'est pas tout ! Paul ajoute :

Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, (5:3)

Tu es fou, Paul, nous glorifier même dans les tribulations ?

Dans Son Sermon sur la Montagne Jésus a dit : « Réjouissez-vous quand les hommes répandent sur vous toutes sortes de méchancetés, quand ils vous persécutent pour la justice. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux. »

La Bible nous dit de considérer avec joie tous les problèmes qui nous assaillent. Je ne suis pas encore arrivé là, mais j'y travaille.

Nous nous glorifions dans les tribulations. Pourquoi est-ce que je peux le faire ? Parce que j'ai appris que toute tribulation est une occasion pour que Dieu Se manifeste dans ma vie, et pour qu'Il travaille dans ma vie. Quand je fais face à des problèmes, quand je suis sous pression, j'ai appris à m'attendre au Seigneur. J'ai mis longtemps à apprendre cela.

En ce moment nous nous attendons au Seigneur au sujet de l'offre que nous avons faite pour le site de Newport Beach. Le Conseil de l'école nous a dit qu'une décision sera prise dans quinze jours. Je peux dire honnêtement que je ne suis pas tendu. Je ne suis pas nerveux. Je ne suis pas vraiment inquiet. Si nous l'obtenons, nous l'obtenons ; sinon, tant pis ! Lorsque nous avons acheté l'école de Greenville dans le district de Santa Ana, nous avons fait une offre et nous ne nous sommes même pas déplacés pour aller à la réunion du conseil où ils allaient prendre les offres orales une fois que toutes les offres scellées auraient été ouvertes. Nous avons fait une offre et c'est tout ce que nous avons fait. Un matin la secrétaire de l'école nous a appelés en disant : Vous venez d'acheter une école. J'ai répondu : Que le Seigneur soit loué ! À cette époque nous avons eu l'occasion de nous attendre au Seigneur et de le voir à l'œuvre. Donc,

sachant que la tribulation produit la persévérance, (5:3)

Pendant que j'apprenais à m'attendre au Seigneur,

la persévérance [produisait] une fidélité éprouvée, (5:4)

parce que, lorsque je m'attends au Seigneur, je Le vois à l'œuvre. Je vois Dieu au travail. J'apprends par l'expérience que Dieu travaille dans chaque situation où nous nous attendons à Lui. J'ai fait l'expérience de ce travail de Dieu et de Sa fidélité à résoudre mes problèmes, et cela accroît mon espérance. Je me glorifie donc dans les tribulations parce que je sais que c'est, pour Dieu, une autre occasion de travailler dans ma vie, et pour moi, une autre occasion de faire une nouvelle expérience de Son amour et de Sa grâce pendant qu'Il s'occupe de ma situation. Et lorsque Dieu a terminé son travail, mon espérance s'est fortifiée. Oui, Dieu tiendra parole ! Oui, le Seigneur établira Son Royaume comme Il l'a promis !

et la fidélité éprouvée, l'espérance. Or l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. (5:4-5)

Je fais donc l'expérience de cette espérance glorieuse lorsque Dieu déverse Son amour sur ma vie par Son Saint-Esprit.

Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort (5:6)

pour les personnes honnêtes, gentilles, extraordinaires, bonnes et généreuses ?

pour des impies. (5:6)

Oh, que le Saint-Esprit prenne cette vérité et la scelle profondément dans nos cœurs aujourd'hui ! Christ est mort pour les impies. Cela me qualifie.

À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être aurait le courage de mourir pour un homme qui est bon.

Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. (5:7-8)

Quand Dieu a-t-Il commencé à vous aimer ? Quand vous avez abandonné votre vie à Jésus-Christ ? Quand vous avez levé la main et vous êtes avancés pour répondre à l'appel de Le suivre ? Quand vous avez prié la prière du pécheur ? Est-ce que c'est là que Dieu a dit : C'est parfait. Maintenant je vais les aimer. Non ! Dieu a démontré Son amour envers nous quand nous étions encore pécheurs et que Christ est mort pour les impies. Puisqu'Il est mort alors que j'étais toujours dans mon impiété, je n'ai aucune raison de me vanter en disant : le Seigneur est mort pour moi parce qu'Il a vu que je faisais de mon mieux. Il savait que je faisais des efforts, Il savait que j'avais un potentiel ? Non ! La grâce de Dieu est totale. Christ est mort pour moi quand j'étais encore pécheur ; Dieu vous a aimés quand vous étiez encore parmi les impies. Est-ce qu'Il vous aime moins maintenant que vous êtes Son enfant ?

Très souvent nous imaginons que Dieu est dégoûté de nous, qu'Il est déçu ou découragé et qu'Il en a terminé avec nous. Nous imaginons que Dieu a des attitudes négatives envers nous.

Je vous ai déjà raconté l'histoire de Jan quand elle était petite et qu'elle passait par une période de 'personne ne m'aime'. Elle s'était faite gronder pour une bêtise et aucune de ses amies ne l'aimait plus, sa maman et son papa ne l'aimaient plus, personne ne l'aimait ! Nous lui disions :

- Mais si, nous t'aimons !

- Non, vous ne m'aimez pas !

Impossible de lui faire changer d'avis. Alors je lui ai dit :

- Au moins Jésus, Lui, t'aime.

- Oh, non, Il ne m'aime pas !

J'ai répliqué :

- Quoi ?

- Il vient de sortir la tête du placard et Il m'a tiré la langue.

Parfois, nous aussi, nous imaginons que Jésus se comporte comme ça avec nous, comme s'Il en avait assez. Et je pourrais comprendre qu'Il le fasse, mais Il ne le fait pas !

Lorsque j'étais encore pécheur, Christ est mort pour moi. Dieu a démontré son amour envers moi en ce que Christ est mort pour moi quand j'étais encore un pécheur. Maintenant que je suis un enfant de Dieu et que j'essaie de vivre une vie qui Lui soit agréable, maintenant que j'essaie de marcher en communion avec Lui et dans Son amour, Il ne m'aime certainement pas moins ! Dieu a démontré Son amour envers nous alors que nous étions encore pécheurs, lorsque Christ est mort pour nous.

À bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. (5:9)

Cette colère, c'est la colère de Dieu qui sera révélée contre l'impiété et l'injustice des hommes et dont Paul parle au chapitre 1 ; nous serons sauvés de cette colère.

La Grande tribulation est appelée 'le jour de la colère de Dieu'. Lorsque le sixième sceau est ouvert et que les gens crient pour que les rochers et les montagnes tombent sur eux, ils crient : « Cachez-nous de la face de l'Agneau, car le jour de Sa colère est arrivé. » Mais Dieu merci, Jésus m'a sauvé en mourant pour moi lorsque j'étais un pécheur, à bien plus forte raison, maintenant que je suis justifié par son sang, me sauvera-t-Il de cette colère.

Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. (5:10)

Si Sa mort pouvait nous réconcilier avec Dieu, à combien plus forte raison serais-je sauvé par Sa vie, Lui qui vit maintenant pour intercéder pour moi.

Remarquez toutes les fois où nous lisons 'à combien plus forte raison'. J'aime ces 'à combien plus forte raison' ou 'bien plus', 'plus encore'... C'est un argument qui va du moins au plus. C'est un argument philosophique typique. Paul l'utilise souvent dans ses écrits. Et ici nous avons : « si par Sa mort Jésus m'a réconcilié avec Dieu, à combien plus forte raison je serai sauvé par Sa vie ».

Plus encore, (5:11)

Ceci nous ramène au verset 1 : « Étant donc justifié par la foi », et parle de la dernière expérience que Paul illustre, ou dont il nous donne le résultat final.

Plus encore, nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation. (5:11)

Voici les conséquences de notre justification :

J'ai la paix avec Dieu.

J'ai accès à la grâce.

Je me réjouis en espérance.

Et j'ai la joie de Dieu par Jésus-Christ.

Ce mot réconciliation, en grec, est différent du mot hébreu qui est traduit par réconciliation dans l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, vous trouvez ce mot réconciliation utilisé assez souvent dans le Lévitique lorsqu'il est question des différents sacrifices.

« C'est ainsi qu'ils feront l'expiation pour leurs péchés. »

Ce mot hébreu est 'kfar' et sa traduction littérale fait penser à une couverture. Vous couvrirez vos péchés. Mais les sacrifices d'animaux de l'Ancien Testament ne pouvaient pas faire l'expiation pour le pécheur, ne pouvaient pas le réconcilier avec Dieu. Ils pouvaient simplement dissimuler les péchés, ils ne pouvaient pas les enlever. Parce qu'il n'était pas possible que le sang des taureaux et des boucs enlève le péché. C'est seulement le sang de Jésus-Christ qui a pu le faire. Les sacrifices de l'Ancien Testament ne faisaient qu'annoncer ce sacrifice que Dieu ferait, un jour, en envoyant Son Fils unique mourir comme un Agneau sans tache et sans défaut.

Pierre dit : « Vous avez été rachetés de votre vaine manière de vivre, non par des choses périssables, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18-19). Le mot grec traduit par réconciliation est donc un mot entièrement différent du mot hébreu 'kfar', qui transmet l'idée de couverture pour le péché. Réconciliation signifie que nous avons été unis à Dieu par le sacrifice de Jésus-Christ. Je peux donc me réjouir parce que j'ai été uni à Dieu par Jésus-Christ qui l'a rendu possible comme Il l'avait annoncé : « Ce jour-là vous saurez que je suis dans le Père et que le Père est en moi, et que Je suis en vous et vous en Moi. » Cette aliénation, qui existait entre Dieu et l'homme, n'existe plus.

Ésaïe avait dit : « La main de l'Éternel n'est pas trop devenue trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre, mais ce sont vos péchés qui vous ont séparés de Dieu. » Mais maintenant que nos péchés ont été enlevés, que Jésus en a fait l'expiation, nous sommes un avec le Père. C'est ainsi que nous savons que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans Son Fils. Celui qui a le Fils a la vie, la vie de Dieu, parce qu'il est un avec Dieu.

Jean dit : « Je vous ai dit ces choses afin que vous puissiez être en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec Son Fils Jésus-Christ. » (1 Jean 1:3). Le mot communion, 'koinônia' donne la même idée : l'unité, la communion, le fait d'être joint à. J'ai donc été joint au Père par Jésus-Christ.

Paul va maintenant enseigner une vérité très importante, mais malheureusement, certains, aujourd'hui, enseignent autre chose que cette doctrine de base que Paul va essayer de nous faire comprendre dans la deuxième partie de Romains 5.

De nos jours, il y a un enseignement qui a été appelé le gouvernement moral de Dieu. Cet enseignement, entre autres choses, enseigne que l'homme n'est pas pécheur par nature, il devient pécheur par choix. Quand Adam a péché, il a péché pour lui-même, mais son péché ne m'a pas été transmis. Comme Adam je suis né totalement innocent, totalement neutre. Je suis pécheur parce que, par la suite, j'ai choisi de pécher. Adam n'a aucune responsabilité dans mon état de pécheur. Je suis moi-même responsable de mon propre état.

C'est une doctrine très dangereuse. Comme vous allez le voir ici, le traité de Paul est basé sur l'idée que si un seul homme pouvait faire de nous tous des pécheurs, un seul homme pouvait aussi nous rendre justes. Mais si vous n'acceptez pas qu'un seul homme ait pu faire de nous tous des pécheurs, il s'en suit qu'un seul homme ne peut pas non plus nous rendre justes. Donc je suis pécheur par choix, et rendu juste par mes propres œuvres, ce qui conduit à une position œuvres/justice, que personne ne peut maintenir. En tout cas, moi je ne peux pas ; j'ai essayé de maintenir cette position pendant des années sans aucun succès. Tout ce que j'ai gagné c'est la condamnation, la culpabilité et la frustration.

C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes parce tous ont péché... (5:12)

Laissez-moi vous indiquer que le mot 'ont' n'est pas dans le texte grec. Ce que le texte grec dit, c'est : « De même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous péchèrent. » Nous avons tous péché en Adam. Il a agi en tant qu'autorité fédérale, il a agi pour nous tous, et par son péché la mort est entrée dans le monde. Par son péché nous sommes tous devenus pécheurs.

Dieu avait dit à Adam : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Il parlait de la mort spirituelle, dont Adam a fait l'expérience quand il a mangé du fruit défendu. Son esprit est mort. Adam ne pouvait pas nous transmettre dans ses gènes quelque chose qu'il ne possédait plus, la vie spirituelle. Tout ce qu'il a pu nous transmettre dans ses gènes, c'était un corps physique qui avait une certaine capacité de conscience. Mais comme il était mort spirituellement, il ne pouvait pas, en procréant, nous transmettre la vie spirituelle. Un homme avait péché, la mort entra dans le monde et fut passée à tous les hommes.

En Éphésiens chapitre 2, l'apôtre Paul, décrivant notre vie passée, dit : « Vous qui étiez morts par vos fautes et vos péchés, Il vous a rendu la vie (spirituelle). Vous qui marchiez autrefois selon le cours de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Vous aussi autrefois vous étiez de leur nombre et étiez par nature des enfants de colère comme les autres. » (Éphésiens 2:1-3). C'était notre nature, parce que par le péché d'un seul homme la mort est entrée dans le monde, qu'elle fut passée à tous les hommes, car tous péchèrent.

Et ainsi, je pêche parce que je suis pécheur. Le péché ne fait pas de moi un pécheur, il prouve simplement que j'en suis un. Et quand vous demandez : Et les jeunes enfants qui meurent ? Dieu prend soin d'eux, ils sont en sécurité. Ces pauvres petits bébés innocents ! En êtes-vous sûrs ? Regardez comment ils expriment les exigences de leur chair ! Écoutez-les hurler ! Regardez-les s'agiter de tous leurs membres. S'ils étaient plus grands et plus forts ils détruiraient leur berceau !

Avez-vous déjà eu besoin de leur apprendre à mentir ? Pourquoi devez-vous apprendre à vos enfants à être honnêtes ? Parce que le mensonge semble leur être naturel. C'est pour cela que nous devons leur apprendre les valeurs positives. Selon les Écritures, un enfant livré à lui-même apporte la honte sur ses parents. Car nous sommes par nature des enfants de colère.

car, jusqu'à la promulgation de la loi, le péché était dans le monde ; mais le péché n'est pas mis en compte, quand il n'y a pas de loi. (5:13)

Le péché était là, mais il n'était pas pris en compte parce qu'il n'y avait pas de loi. Adam avait une loi, et il l'a transgressée. Il avait quelques positives et une seule négative, et il l'a transgressée. S'il n'y a pas de loi qui dit que la vitesse est limitée à quatre-vingt kilomètres heure, vous ne pouvez pas avoir d'amende si vous roulez à plus de quatre-vingt. C'est parce qu'il y a une loi qui l'interdit que vous pouvez être punis si vous la dépassez. À une certaine époque, à certains endroits, il n'y avait pas de limite de vitesse, vous ne pouviez donc pas être sanctionnés pour rouler trop vite puisqu'il n'y avait pas de loi qui l'interdisait. En général on vous dressait quand même un procès-verbal pour conduite imprudente si vous rouliez au-dessus de la limite de

sécurité. Mais quand il n'y a pas de loi, vous ne pouvez pas être arrêtés pour avoir violé la loi. Il y avait du péché dans le monde avant que la loi soit donnée, mais il n'était pas imputé à l'homme.

Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, (5:14)

Les conséquences du péché étaient toujours là et les hommes mouraient,

même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir [Jésus]. Mais il n'en est pas du don gratuit comme de la faute ; car, si par la faute d'un seul, beaucoup sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don qui vient de la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup. (5:14-15)

Ceci est important et enseigne que la justice d'un seul homme rend justes de nombreux autres. Comment se fait-il que Dieu me déclare juste ? Parce que Jésus est juste. Sa justice m'a été donnée à cause de ma foi en Lui.

Il n'en va pas de ce don comme du péché d'un seul homme. Car le jugement après une seule faute aboutit à la condamnation, tandis que le don gratuit après de nombreuses fautes aboutit à la justification.

Si par la faute d'un seul, la mort a régné par lui seul, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ. (5:16-17)

Par un seul homme le péché est donc entré dans le monde, et par le péché la mort, et la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché. De la même façon, à cause de la justice d'un seul homme, beaucoup furent rendus justes en croyant en Lui ; ils ont été justifiés par la foi et beaucoup ont eu la vie éternelle à cause de Lui. Un seul homme a apporté la mort, le premier Adam, et Jésus-Christ a apporté la vie. Adam a apporté le péché, Jésus-Christ a apporté la justice. Jésus a agi comme autorité fédérale pour l'humanité, tout comme Adam. Bien sûr Jésus agit comme autorité fédérale pour tous ceux qui croient en Lui, et Il fait de nous de nouvelles créatures.

Les anciennes choses sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles. Vous ne pouvez plus dire : C'est mon tempérament irlandais !... parce que vous avez une nouvelle nature, la nature de Jésus-Christ. Vous êtes nés de nouveau par l'Esprit de Dieu, vous êtes une nouvelle créature avec une nouvelle nature, et l'origine de votre vie remonte à Jésus-Christ.

Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes. Or, la loi est intervenue pour que la faute soit amplifiée ; mais là où le péché s'est amplifié, la grâce a surabondé. (5:18-20)

La loi nous a été donnée pour que nous puissions voir de combien nous avons manqué le but. Le mot péché signifie manquer le but. Mais si vous ne voyez pas le but, comment pouvez-vous le rater ? Comment pouvez-vous savoir de combien vous l'avez manqué ? Vous pouvez tirer d'une

manière extravagante, mais je ne peux pas vous en convaincre tant que je n'ai pas mis de cible. Mais alors, quand vos flèches volent n'importe où, je peux vous dire : Oh là là, tu as vraiment raté le but !... La loi nous a été donnée pour que nous puissions voir comme nous sommes loin de l'idéal divin, comme nous sommes loin de vivre une vie acceptable pour Dieu, une vie qui Lui plaît. Si elle est comprise correctement, la loi démolit une fois pour toutes le concept de justice personnelle. La loi est intervenue pour que la faute soit magnifiée, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé.

De la sorte, comme le péché a régné avec la mort, ainsi la grâce règne par la justice, pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur. (5:21)

Lorsque vous méditez de nouveau sur le chapitre 5, surlignez tous les 'bien plus', et méditez sur les contrastes qu'ils apportent. Une autre chose à souligner dans le chapitre 5, ce sont toutes les références à Jésus-Christ notre Seigneur, par Jésus-Christ notre Seigneur, ce que nous avons en Lui, ce que nous avons par Lui... voilà les choses que vous voudrez noter au chapitre 5.

Chapitre 6

Que dirons-nous donc ? (6:1)

Si là où le péché abonde la grâce surabonde

Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce surabonde ? (6:1)

Laissons Dieu révéler de combien de grâce Il dispose, en continuant à pécher. La réponse de Paul est typique :

Certes non !

Et il vous donne le nouveau principe de vie.

Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? (6:2)

J'ai reçu Jésus-Christ comme mon Seigneur et Sauveur, et, en faisant cela, je suis né de nouveau. Je suis devenu enfant de Dieu par ma foi en Jésus-Christ. Si je suis né de nouveau, où se trouve l'ancien Chuck ? Il est mort. Le vieil homme qui vivait selon la chair est mort. J'ai maintenant une vie nouvelle, une vie spirituelle, la vie de Christ. Dire : Vivons dans le péché pour que la grâce puisse surabonder est pure folie. Puisque je suis mort au péché, cette ancienne vie est morte.

Ignorez-vous que nous tous qui avons été en Christ-Jésus, c'est en Sa mort que nous avons été baptisés ? (6:3)

N'avez-vous pas réalisé que cette eau représentait la tombe ? N'avez-vous pas réalisé que lorsque vous avez été mis dans l'eau, c'était l'ensevelissement de votre ancienne vie ? Vous avez été enseveli avec Christ dans les eaux du baptême.

Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. (6:4)

Cette vie selon l'Esprit est une vie totalement nouvelle, et les choses anciennes sont l'ancienne vie, la vie selon Adam, la vie selon la chair. C'est une vie où le corps domine, et où nous sommes conscients et préoccupés par les besoins de notre corps. C'est la vie sur le plan animal : le plan du corps et de l'âme. Le corps est suprême, et l'âme est constamment préoccupée par les besoins du corps.

Ce qui est né de la chair est chair. Quand vous naissez de nouveau par l'Esprit de Dieu, la vie nouvelle que vous avez maintenant est esprit, âme et corps. Maintenant c'est l'esprit qui domine et la vie nouvelle est une vie spirituelle ; alors que l'ancienne vie était une vie charnelle, la nouvelle vie est une vie spirituelle. Notre esprit est uni à l'Esprit de Dieu. Et puisque mon esprit

est uni à l'Esprit de Dieu, mes pensées et ma conscience sont maintenant fixées sur Dieu et sur les choses de Dieu ; je cherche à savoir comment Lui plaire en marchant selon l'Esprit. Ce sont ces choses qui dominent maintenant ma conscience à l'état d'éveil. L'amour de Dieu, Sa grâce à mon égard, ces choses dominent mes pensées. Je ne suis plus dominé par mes désirs ou mes besoins charnels.

C'est toute la signification du baptême : Ensevelis avec Christ, mais ressuscités pour une vie nouvelle en Lui.

En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort [par le baptême], nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection ; (6:5)

Quand je sors de l'eau, c'est comme si je ressuscitais – comme Jésus est ressuscité en sortant de la tombe. J'ai la vie de résurrection de Christ.

nous savons que notre vieille nature a été [pas est, mais a été] crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance [ou mis hors d'état de nuire] et que nous ne soyons plus esclaves du péché ; (6:6)

Ce corps de péché a été mis hors d'état de nuire. Il ne peut plus dominer ma vie. Il ne peut plus régner sur ma conscience, parce que mon vieil homme a été crucifié avec Christ.

En tant que Chrétiens, notre plus gros problème est avec notre chair. Notre chair essaie de nous imposer ses exigences et elle arrivera toujours à nous garder sous son contrôle. Parce que je suis Chrétien, un combat se livre en moi : ma chair lutte contre mon esprit et mon esprit lutte contre ma chair parce qu'ils sont en opposition.

Ils se livrent bataille pour gagner le contrôle de mes pensées, le contrôle de ma vie. Ma chair veut rester sur le trône de ma vie et l'esprit veut ce trône, et la bataille fait rage pour le contrôle de ma vie même, de ma chair et de mon esprit. Je ne fais pas toujours ce que je voudrais faire, comme le dit le cantique. Mais bientôt je serais ce que je devrais être, les choses qui maintenant ne sont pas et ne peuvent pas être de sitôt, seront nôtres. Quand mon esprit quittera ce vieux corps de chair la guerre sera finie. Mais mon plus gros problème c'est que je vis toujours dans un corps. Lorsque je n'y vivrai plus je n'aurai plus de problèmes. Mais je vis toujours dans un corps, et aussi longtemps que ce sera le cas, il luttera pour la suprématie ; je dois donc le garder sous mon contrôle. Rappelez-vous que l'apôtre Paul a dit : « Je traite mon corps durement pour le garder soumis. »

C'est un combat, c'est une lutte continuelle. Mon corps veut toujours reprendre le contrôle. Il veut s'asseoir sur le trône ; je dois donc le garder soumis. Nous le faisons en considérant notre vieux moi comme mort. C'est un processus d'estimation : Seigneur, ceci fait partie de mon ancienne vie dominée par la chair. Mais elle est morte ! Je me suis emporté, Seigneur, mais cela fait partie de mon ancienne vie, cette amertume fait partie de mon ancienne vie ; cette colère fait partie de mon ancienne vie qui est morte. Dieu merci elle est morte ! Je n'ai plus à vivre sous sa domination. Elle a été crucifiée avec Christ et je vis maintenant en nouveauté de vie dans le Christ ressuscité. Le vieil homme a été crucifié avec Lui. Mais ce corps de péché doit être mis hors d'usage, pour que je ne serve plus le péché.

car celui qui est mort est quitte du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui sachant que Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus ; la mort ne domine plus sur Lui. Car Il est mort, et c'est pour le péché qu'Il est mort une fois pour toutes, et maintenant qu'Il vit, Il vit pour Dieu. (6:7-10)

Maintenant, je suis dans le Christ ressuscité. Je vis en Christ. J'ai cette vie de Christ. Le péché ne peut plus régner dans mon corps mortel, car c'est Christ qui y règne. Ainsi vous-mêmes, considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur. Considérez que cela est fait... Combien de fois je dois considérer cela comme fait dans ma propre vie ! Quand ma vieille chair relève sa tête hideuse et fait ce qui n'est pas juste, l'Esprit de Dieu me le fait remarquer et je suis tellement honteux que je voudrais dire : J'aurais dû le faire ! Mais au contraire, je crie vers Dieu et je dis : Seigneur, je considère cela comme étant mort, cela fait partie de mon ancienne vie, et Dieu merci, je n'ai plus à vivre sous son contrôle. Viens à mon aide, Seigneur ! Considérez-vous donc comme mort. Et cette estimation est une œuvre de foi. Si ma chair était morte je n'aurais pas à la considérer comme morte. Si elle était vraiment morte ! Un jour elle le sera et je n'aurais plus besoin de la considérer de cette façon. Mais mon ancienne nature est encore bien vivante, trop vivante ! J'en suis pleinement et tristement conscient ; je dois donc prendre une position de foi : la considérer comme morte.

Ainsi vous-mêmes, considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus. (6:11)

De nouveau ici : en Christ-Jésus.

Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises [ou à ses désirs]. (6:12)

Ne laissez pas la chair régner.

Ne livrez pas vos membres [c'est-à-dire les membres de votre corps] au péché, comme armes pour l'injustice ; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des vivants revenus de la mort, et offrez à Dieu vos membres, comme armes pour la justice. (6:13)

Mes mains peuvent être des outils pour Dieu ou des outils pour ma chair. J'aime ce cantique : « Prends ma vie pour qu'elle Te soit consacrée, Seigneur ! Prends mes mains pour qu'elles se meuvent à l'impulsion de Ton amour ! Prends mes pieds pour qu'ils soient empressés et pleins de beauté pour Toi. »

Mes pieds m'ont conduit à faire un tas de bêtises. Mais ils m'ont aussi conduit loin des bêtises, plus rapidement qu'ils ne m'avaient conduit vers elles. Prends mes pieds Seigneur pour qu'ils soient empressés et pleins de beauté pour Toi.

Je peux abandonner mon corps entre les mains de Dieu pour qu'Il puisse l'utiliser pour Sa gloire, ou je peux l'utiliser pour satisfaire les désirs de ma chair et de mon corps, et me laisser dominer par les désirs de mon corps. Je ne dois pas livrer les membres de mon corps comme des instruments pour l'injustice. Je dois les céder à Dieu pour qu'Il puisse les utiliser pour Sa gloire : Prends mes lèvres pour qu'elles ne chantent jamais que pour mon Roi ! Votre bouche, vos

paroles, peuvent exprimer la puissance et la bénédiction de Dieu. La vie des gens peut être bénie et transformée par vos paroles ; mais elles peuvent être aussi brisées et détruites par vos paroles.

Satan peut utiliser mon corps comme un instrument de destruction, ou Dieu peut l'utiliser comme un instrument pour Sa gloire. Satan peut utiliser ma vie et la remplir de haine pour briser les gens à travers moi, ou Dieu peut utiliser ma vie et la remplir de Son amour pour édifier les gens à travers moi. Ici, nous sommes exhortés à livrer nos corps à Dieu, comme des armes pour la justice. Et voici maintenant une de mes promesses favorites dans toute la Bible :

Le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce. (6:14)

Dieu me dit que le péché ne dominera pas sur moi. Et je Le remercie pour ça. Cela ne veut pas dire que je ne pêcherai pas. Le mot péché signifie manquer le but, ce qui veut seulement dire que je ne vais pas mettre dans le mille à chaque fois. Je ne suis pas parfait, loin de là !

Après avoir marché avec le Seigneur pendant trente ans, Paul dit : « Je n'ai pas encore saisi ce pourquoi Jésus-Christ m'a saisi, et je ne considère pas non plus que je suis parfait. » (Philippiens 3:12-13). Pousse-toi Paul, pour que me joigne à toi. Dieu n'a pas encore accompli tous Ses desseins dans ma vie. Je n'ai pas encore saisi ce pour quoi j'ai été saisi. Lorsque Dieu m'a appelé à Son service, Il avait un plan et un dessein pour ma vie. Cet appel de Dieu n'est pas encore accompli, et moi non plus je ne me considère pas comme parfait. Je ne mets pas dans le mille à chaque fois.

Mais, Dieu merci, le péché ne règne plus sur ma vie. Je ne suis plus dominé par le péché. Je n'ai pas à l'être. Je suis libre, glorieusement libre de la tyrannie de la chair, de la puissance du péché qui ne dominera plus sur moi. Je suis un enfant de Dieu, né de l'Esprit de Dieu, vivant une vie nouvelle, la vie de résurrection de Christ.

Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce ? Certes non ! (6:15)

Ils sont vraiment prêts à sauter sur n'importe quoi !

Ne savez-vous pas que si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ?

Nous sommes tous contrôlés par quelque chose. Personne n'est souverain. Aucun être humain n'est le maître de sa destinée ou le capitaine de son âme. Nous sommes tous gouvernés par un pouvoir extérieur à nous-mêmes. Nous sommes gouvernés soit par la puissance de Dieu, soit par la puissance de Satan, et c'est nous qui choisissons. Nous pouvons choisir d'être gouvernés par Dieu, ou nous pouvons choisir de vivre sous l'autorité de Satan. Vous pouvez choisir de vivre comme le diable, ou de vivre comme Dieu. Mais si nous nous livrons à quelqu'un pour lui obéir, nous devenons ses serviteurs.

C'est la tragédie du Jardin d'Eden. Dieu avait dit : « Tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre qui est au milieu du Jardin, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Satan est venu et a dit : Tu

devrais essayer ce fruit de l'arbre qui est au milieu du Jardin, il est bon. Il est délicieux, et tu ne mourras pas. Dieu essaie simplement de Se protéger. Il sait que cet arbre renferme les clés de la connaissance du bien et du mal, et si vous avez la connaissance du bien et du mal, vous serez comme Lui.

Vous devriez l'essayer ! Comment pouvez-vous l'écarter si vous ne l'avez pas essayé ? Juste une bouchée ! Si vous ne l'aimez pas vous n'avez pas à le finir. L'action d'Eve était double. Tout d'abord, c'était un acte de désobéissance envers Dieu, mais en même temps, c'était un acte d'obéissance à Satan. En se soumettant à Satan, elle est devenue son esclave. Si vous vous livrez à quelqu'un comme esclave pour lui obéir, vous devenez son esclave. Par sa désobéissance, l'homme est donc devenu esclave de Satan. C'était la conséquence tragique de sa désobéissance envers Dieu, et la même chose est vraie dans nos vies. Si je choisis de me livrer à Dieu, à Sa Parole et à Sa volonté, je deviens Son esclave. Mais si je choisis de me livrer comme esclave à la désobéissance, je deviens l'esclave de celui qui a désobéi.

Mais grâce à Dieu, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été transmise. (6:17)

Autrefois nous étions esclaves du péché, mais maintenant, Dieu merci, nous avons choisi de suivre Dieu. Nous avons choisi d'obéir à la voix de Jésus-Christ. Nous qui étions autrefois esclaves du péché, avons maintenant été faits esclaves de la justice.

Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

Je parle à la manière des hommes, à cause de la faiblesse de votre chair. De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour aboutir à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour aboutir à la sanctification. (6:18-19)

Si nous vivions aussi passionnément pour Dieu que nous avons vécu pour le diable, nous pourrions mettre le monde sens dessus-dessous. Si nous servions le Seigneur avec le même enthousiasme et la même énergie que nous servons notre chair, imaginez ce que nous pourrions accomplir ! C'est ce que Paul nous encourage à faire. Tout comme nous avons livré nos membres autrefois comme esclaves à l'impureté et de l'iniquité, livrons-les maintenant à Dieu !

Seigneur, aide-nous à commencer à vivre pleinement pour Jésus-Christ, en Le suivant remplis d'enthousiasme et de simplicité. J'aime cette attitude ! Lançons-nous ! Je parle des choses du Seigneur et de Le servir : Lançons-nous ! Donnons le meilleur de nous-mêmes pour Lui ! Donnons-nous totalement et complètement et vivons pour Jésus-Christ, livrons-nous à Lui, livrons-Lui nos vies, simplement pour voir ce que Dieu ferait et voudrait faire dans cette région à travers un groupe de gens totalement dédiés à Jésus.

Je pense aux gens qui se rendent complètement ridicules pour des choses tellement stupides. Après avoir bu quelques verres, ils deviennent complètement stupides ! Et nous, nous restons si corrects et si réticents à nous mouiller pour Jésus-Christ, si réticents à être pris pour des fous pour Lui !

Car, lorsque vous étiez encore esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous avez honte maintenant (6:20-21)

Quand vous viviez dans le péché, et que vous faisiez ces choses dont vous avez tellement honte maintenant, quels fruits portiez-vous ? Quels fruits véritables et durables produisait votre vie ? Malheureusement le fruit était mauvais, et il ne laissait que du malheur dans son sillage.

car leur fin, c'est la mort. (6:21)

La vie selon la chair.

Mais maintenant, libérés du péché et esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification et pour fin la vie éternelle. (6:22)

Notre vie produit maintenant des fruits glorieux. Des fruits de justice pour Dieu : l'amour avec sa joie et sa paix, sa bienveillance et sa douceur, sa bonté, son humilité et sa maîtrise de soi. Avec pour résultat final, la gloire de la vie éternelle.

Car le salaire du péché, c'est la mort ; (6:23)

Satan paie ses esclaves. Vous recevez votre salaire. Servez-le bien, donnez-lui le meilleur de vous-mêmes et vous serez récompensés : le salaire du péché c'est la mort. Vous ne pouvez pas y échapper si vous continuez à pécher. Mais en contraste avec le salaire,

le don gratuit de Dieu (6:23)

Dieu ne nous verse pas un salaire, parce que nous ne pouvons pas gagner la vie éternelle. Avec Lui tout est grâce.

le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur. (6:23)

Le contraste est extrême ! Le salaire du péché, de la vie selon la chair, conduit à la mort. Le don de Dieu, la vie selon l'Esprit, conduit à la vie éternelle. Tout homme est dans l'une de ces deux catégories : soit il est esclave du péché, soit il est esclave de Dieu. J'utilise mon corps pour être un instrument de péché ou je le livre à Dieu pour qu'il en fasse un instrument à Sa gloire.

Je suis d'accord avec ce cantique qui dit : « J'ai décidé de suivre Jésus. » Je veux que ma vie compte pour l'éternité. Je veux ce don glorieux de Dieu, la vie éternelle qui est en Jésus-Christ notre Seigneur, en Lui, à travers Lui et par Lui. Oh, les bénédictions que Dieu a mises à notre disposition et qui sont révélées en Jésus-Christ, la vie éternelle que nous avons par Son intermédiaire !

Père, nous Te remercions pour Ta Parole qui est une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier. Nous Te remercions pour la vie équilibrée que nous donne Ta Parole. Merci pour Ta grâce que nous avons en abondance. Merci pour notre glorieuse position : nous sommes justifiés par la foi qui nous donne la paix, la joie, l'allégresse et l'accès à cette grâce. Que nous puissions marcher selon l'Esprit, Seigneur, communier avec Toi, Te livrer nos corps pour qu'ils puissent

devenir des instruments pour Ton œuvre, apportant Ton amour, Ta paix et Ta beauté à ce pauvre monde englué dans le péché. Père, nous demandons cela au nom de Jésus.

La prochaine fois nous étudierons les chapitres 7 et 8. Ce sont des chapitres extrêmement contrastés. Le chapitre 7 vous fera sombrer dans les profondeurs du désespoir quand vous verrez l'idéal, quand vous approuverez cet idéal et que vous essaieriez de l'accomplir avec votre propre force et votre propre énergie. Vous verrez la lutte et la souffrance devant l'échec de ma tentative à vivre par ma propre force cet idéal que je désire et que j'approuve. Mais ensuite, le chapitre 8 vous sortira de votre désespoir quand vous verrez le plan de victoire que Dieu a pour le croyant, et les provisions qu'Il a faites pour que je puisse accomplir et atteindre cet idéal. Tout comme nous, essayez d'abord vous-mêmes, et si ça ne marche pas, consultez les instructions. C'est la même chose avec les choses de l'Esprit, il semble qu'il nous faille toujours y mettre notre grain de sel. Nous voulons d'abord essayer, et expérimenter l'échec et la frustration. Puis nous découvrons la voie de Dieu, et nous vivons cette vie de victoire glorieuse à laquelle Il a pourvu par l'intermédiaire de Son Saint-Esprit.

Que le Seigneur soit avec vous, qu'Il vous bénisse et qu'Il vous garde dans Son amour. Marchez selon Son Esprit et livrez vos corps à Dieu pour qu'Il puisse utiliser votre vie comme Son instrument pour accomplir Son œuvre dans ce monde qui en a tant besoin. Que d'autres puissent recevoir de vous une parole d'encouragement, d'amour et d'espérance alors que vous deviendrez l'instrument de Dieu pour leur parler de Sa bonté et de Son amour. Au nom de Jésus.

Chapitre 7

Ignorez-vous, frères – je parle à des gens qui connaissent la loi – (7:1)

Paul s'adresse maintenant aux Juifs. Il dit : la loi régit l'homme aussi longtemps qu'il vit : Ne savez-vous pas, vous qui connaissez la loi,

que la loi régit l'homme, aussi longtemps qu'il vit ? (7:1)

Et il prend un exemple pour expliquer ce qu'il veut dire :

Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera appelée adultère, mais si le mari meurt, elle est libérée de la loi : elle n'est donc pas adultère en devenant la femme d'un autre. (7:2-3)

Il prend son exemple dans la loi pour montrer que la loi n'a de pouvoir sur une personne que tant que cette personne est vivante.

De même, mes frères, vous aussi vous êtes morts à l'égard de la loi, par le corps du Christ, (7:4)

Au chapitre 6 Paul avait dit que nous sommes crucifiés avec Christ : Ne savez-vous pas que votre vieil homme a été crucifié avec Christ, pour que ce corps de péché puisse être mis hors d'état de nuire ? Et parce que j'ai été crucifié avec Christ, la loi ne me concerne plus. Parce que je suis mort en Christ, je suis libéré de la loi. Ma mort a mis un terme à ma relation avec la loi comme moyen de me rendre juste devant Dieu. Nous sommes morts à la loi par le corps de Christ

pour appartenir à un autre, à Celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu. (7:4)

Je n'ai pas été libéré de la loi pour que je puisse vivre n'importe comment, pour que je puisse vivre selon ma chair, en accomplissant les désirs de ma chair. Ce n'est pas du tout de cela qu'il parle. J'ai été libéré de la loi parce qu'elle n'aurait jamais pu me rendre juste. J'ai été libéré de la loi uniquement pour que je puisse être marié à un autre, que je puisse être marié à Jésus-Christ, uni à Lui. La vie que je vis maintenant me fait porter du fruit ; et pour cela, très souvent un croyant doit vivre selon des standards plus élevés que ceux qui étaient exigés par la loi. « Car l'amour de Dieu m'y contraint. » dit Paul en 2 Corinthiens 5:14. Par amour pour Christ je ne ferai pas trébucher un frère plus faible. Par amour pour Christ, marié à Christ, uni à Christ dans cette nouvelle relation avec Dieu dans cette nouvelle alliance en Jésus-Christ, ne veut pas dire que je suis libre de céder aux caprices de ma chair. Loin de là ! Cela veut dire que je suis lié par une loi plus élevée, la loi de l'amour. La loi de l'amour pour Jésus-Christ.

Et maintenant ma vie produit du fruit pour Lui. Alors qu'auparavant la loi était mon standard de justice devant Dieu, elle ne pouvait jamais assurer ma position devant Dieu. Car ceux qui sont

sous la loi, sont sous les œuvres de la loi, mais ceux qui sont en Jésus-Christ portent du fruit pour la justice. Car les fruits d'une vie juste sont la preuve de ma relation avec Lui.

« Celui qui demeure en Moi, comme Moi en lui, porte beaucoup de fruit. » (Jean 15:5). Si votre vie ne porte pas de fruit, cela veut dire que vous ne demeurez pas en Lui et que Sa Parole ne demeure pas en vous, parce que le fruit est la conséquence naturelle de cette relation.

Les œuvres n'auraient jamais pu me rendre juste devant Dieu. Jésus m'a rendu juste devant Dieu ; à cause de cela, je suis maintenant marié à Lui et j'ai cette nouvelle relation avec Dieu par Son intermédiaire, et ma vie porte du fruit de justice : l'amour avec ses caractéristiques de joie, de paix, de persévérance, de douceur, de bonté et de maîtrise de soi. Ces choses ne me rendent pas juste, mais elles sont le fruit de la justice que j'ai par la foi en Jésus-Christ. Je pense que vous pouvez voir la différence.

Autrefois j'essayais de produire ces choses pour être juste devant Dieu. Et c'était un combat. Mais lorsque j'ai eu cette nouvelle relation avec Dieu : mort à la loi mais vivant pour Dieu par Jésus-Christ, ces choses que, sous la loi, j'essayais de toutes mes forces de faire sans y parvenir, sont maintenant la conséquence naturelle du fait que je demeure en Lui, et que Sa vie, Son amour, Son fruit, sont produits en moi.

Car, lorsque nous étions sous l'emprise de la chair, les passions des péchés provoqués par la loi agissaient dans nos membres et nous faisaient porter du fruit pour la mort. (7:5)

Ce sont les œuvres de la chair dont Paul nous parle en Galates chapitre 5 ; il nous en fait toute une liste. Quand nous étions dans la chair nous portions les fruits d'une vie charnelle : meurtres, querelles, haine, divisions, adultère, impureté, toutes ces œuvres de la chair qui mènent à la mort.

Mais maintenant, nous sommes dégagés de la loi, car nous sommes morts à ce qui nous tenait captifs, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit et non plus sous le régime ancien de la lettre. (7:6)

Maintenant je sers Dieu, mais plus d'une façon légale, je sers Dieu selon l'Esprit. Ma relation avec Dieu n'est plus légaliste, je Le sers dans l'Esprit, en nouveauté de vie en Christ.

Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Certes non ! Mais je n'ai connu le péché que par la loi. (7:7)

La loi en elle-même n'est pas le péché ? Elle me révèle le péché. La loi est bonne si nous comprenons son but. La loi n'est pas bonne pour ce que les gens cherchent à en tirer. Les gens essaient de se rendre justes devant Dieu en obéissant à la loi. On ne peut pas faire ça. L'obéissance à la loi ne vous rendra pas justes devant Dieu ; elle vous montrera seulement où vous avez manqué le but pour être juste devant Dieu. « C'est par la loi que vient la connaissance du péché. » (Romains 3:20) la loi n'a pas été donnée par Dieu pour rendre les hommes justes devant Lui. « Si la justice s'obtient par la loi, Christ est mort pour rien. » (Galates 2:21). Il n'aurait pas eu à mourir si les hommes pouvaient devenir justes en obéissant à la loi.

La loi nous montre donc l'échec de notre état spirituel. Elle me permet de réaliser que je ne peux pas respecter ses standards, m'obligeant ainsi à désirer la grâce que Dieu m'a offerte en Jésus-Christ. Dieu a prévu que la loi m'obligera à venir à Jésus-Christ, et si je la comprends correctement c'est ce qu'elle fera. Mais la loi peut être mal interprétée, ce que les hommes font si facilement : ils interprètent la Parole de Dieu de travers. Les gens ont utilisé la loi comme un standard de justice et sont devenus extrêmement hypocrites en essayant de lui obéir. Ils la tordent quand elle ne se plie pas à leurs circonstances personnelles. Je peux donc interpréter la loi, pour lui être soumis. Je suis du bon côté. Nous avons tendance à prendre la loi et à l'utiliser comme un standard de sainteté ou de justice, et ainsi je peux me sentir un peu plus juste que vous. Je ne fais pas les choses que vous faites, ou je fais des choses que vous ne faites pas, ce qui me rend plus saint que vous. Mais ma justice devant Dieu n'est pas basée sur mon obéissance à la loi. La loi a été faite pour révéler le péché. Paul dit : Sans la loi je n'aurais pas connu le péché.

Car je n'aurais pas connu la convoitise [ou je n'aurais pas su que la convoitise était un péché], si la loi n'avait dit : Tu ne convoiteras pas. (7:7)

Je ne savais pas qu'avoir ce désir puissant était un péché.

En tant que Pharisien, Paul croyait que seul l'assouvissement de ce désir puissant était un péché. Paul ne pensait pas que c'était un péché d'avoir une attirance sexuelle très forte pour quelqu'un, ni même de désirer avoir une relation sexuelle. Paul croyait que ça ne devenait un péché que si on avait une relation sexuelle, mais qu'il n'y avait rien de mal avec le désir. Jusqu'au jour où la loi a parlé au cœur de Paul et lui a dit : « Tu ne convoiteras pas, tu n'auras pas ce désir puissant. » (Exode 20:17). Mince ! Au lieu de me sentir justifié parce que je n'avais jamais eu de relations sexuelles illicites avec une autre femme, je me sens maintenant coupable parce que j'ai eu des désirs puissants.

Vous vous rappelez que Jésus avait dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais Moi, Je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. » (Matthieu 5:28). Autrement dit, Jésus fait remarquer que la loi est spirituelle. En tant que Pharisien Paul ne savait pas cela ; il croyait qu'à sa manière de Pharisien hypocrite et bien-pensant, il obéissait à la loi de Dieu : Tu ne commettras pas d'adultère : Je n'ai jamais fait ça, je suis innocent. Tu n'auras pas de désirs pour la femme de ton voisin. Ah ! Soudain il réalise qu'il fait face à un problème spirituel, et que ce désir puissant est bien là. Il n'aurait donc pas su qu'avoir ce désir était un péché si la loi n'avait pas dit : Tu n'auras pas ces désirs puissants, ou tu ne convoiteras pas.

Et le péché, profitant de l'occasion, produisit en moi par le commandement (7:8)

Le péché tire parti de cela et je découvre que j'ai des tas d'autres désirs de ce genre.

produisit en moi toutes sortes de convoitises [ou de puissants désirs] ; (7:8)

Ailleurs c'est traduit par concupiscence, qui est un ardent désir, en général sexuel. Paul ne l'aurait pas su si la loi n'avait pas dit : Tu n'auras pas ces désirs puissants, tu ne convoiteras pas.

Il dit donc :

Pour moi, autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement est venu, le péché a pris vie, et moi je mourus. (7:9-10)

Que veut-il dire ? En tant que Pharisien je croyais que j'étais juste devant Dieu. Je pensais que j'avais la vie. En fait, quand il écrit aux Philippiens Paul dit : « Si quelqu'un pouvait se vanter dans sa chair, je le pouvais plus que n'importe qui d'autre. Je suis Juif, Hébreu né d'Hébreu, de la tribu de Benjamin, circoncis le huitième jour. J'étais Pharisien et en ce qui concerne la justice légale, irréprochable. » (selon Philippiens 3:4-6). Il était un de ceux à qui Jésus faisait sans cesse référence quand Il parlait des Phariséens : « Malheur à vous, scribes et Phariséens ! » C'était Paul ! Il était le Pharisien des Phariséens, se promenant dans ses longues robes, faisant ses prières aux coins des rues, sonnait de la trompette avant de donner son offrande à Dieu. C'était Paul ! J'étais irréprochable ! Jusqu'à ce que je réalise que la loi est spirituelle... Dans le Sermon sur la Montagne, en Matthieu 5, Jésus a essayé de souligner ces cinq contrastes entre la façon dont les Phariséens interprétaient la loi, et la loi telle que Dieu l'entend ; les Phariséens l'interprétaient dans un sens physique, mais Dieu l'entendait dans un sens spirituel. Paul comprit que la loi est spirituelle, et qu'elle s'occupe davantage des attitudes de l'homme que de ses actions, car ce sont nos attitudes qui nous poussent à agir : Je n'ai jamais battu mon frère à mort, mais j'aurais bien aimé le faire. J'étais si furieux après lui que j'aurais très bien pu le tuer. Il se rend compte tout à coup que la colère qui était en lui, cette haine qui était là, était une violation de la loi de Dieu. Ce désir puissant qu'il ressentait était une violation de la loi de Dieu. Ainsi, quand le commandement est venu, le péché était là, il était bien vivant, et moi j'étais mort parce que la loi me condamnait à mort. La loi était devenue mon juge et elle me condamnait à mort parce que j'avais violé la loi spirituellement dans mon cœur et dans mes pensées. Je suis donc coupable, et la loi me condamne à mort.

Ainsi, le commandement qui mène à la vie se trouva pour moi mener à la mort. (7:10)

Je pensais que la loi me donnait la vie devant Dieu, mais elle réalité elle me condamnait à mort.

Car le péché, profitant de l'occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir. (7:11)

La loi ne peut rien faire d'autre que de nous condamner tous à mort ; elle ne peut pas nous rendre justes devant Dieu. Elle ne peut pas vous donner la justice. Vous ne pourrez jamais devenir justes devant Dieu par vos œuvres ou par propres efforts. Tout ce que la loi peut faire, toutes les règles et les règlements que vous pouvez essayer de suivre, tout ce qu'ils peuvent faire c'est vous condamner à mort parce que vous ne réussissez pas à les suivre.

Paul reconnaît que

La loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon. (7:12)

Il n'y a rien de mal avec le commandement : Tu ne convoiteras pas. Il n'y a rien de mal avec le commandement : Tu ne tueras pas, ou tu ne déroberas pas. Il n'y a rien de mal avec le commandement : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. Il n'y a rien de mal avec le commandement ! Il est saint. Il est juste. Il est bon. C'est comme ça que je

devrais vivre. Je sais que je devrais vivre de cette manière. Ce n'est pas le commandement qui est en faute. C'est moi.

Ce qui est bon est-il donc devenu pour moi la mort ? Certes non ! Mais le péché, (7:13)

Ce n'est pas la loi qui m'a tué, c'est mon péché qui m'a tué. La loi l'a simplement déclaré. Il n'y a rien de mal avec la loi, c'est mon péché qui m'a apporté la mort, car le salaire du péché c'est la mort ; l'âme qui pèche mourra. Ce ne sont donc pas les commandements qui sont en faute, c'est le péché en moi. C'est la violation des commandements qui apporte la mort.

Mais le péché, afin de se manifester en tant que péché, a produit en moi la mort par ce qui est bon, afin que, par le commandement, le péché apparaisse démesurément péché. (7:13)

Je répète, la loi a été prévue pour que le monde entier soit coupable devant Dieu, pour que le monde entier recherche la justice qui vient de la foi en Jésus-Christ. Cette justice à laquelle Dieu a pourvu pour qu'une fois pour toutes, l'homme cesse d'essayer d'être juste devant Lui par ses propres efforts.

Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle ; (7:14)

Paul n'a pas toujours su cela. Mais maintenant il le sait. La loi est spirituelle.

mais moi, je suis charnel, vendu au péché. (7:14)

C'est maintenant que la vérité entre en jeu. Il n'y a rien de mal avec la loi : elle est sainte, juste et bonne. Mais moi je suis charnel et c'est mon péché qui a apporté la mort.

Car ce que j'accomplis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais. (7:15)

Paul parle maintenant du combat qu'il a mené dans sa propre vie quand il s'est rendu compte que la loi était spirituelle et que lui, était charnel.

Si ce que je ne veux pas, je le fais, je déclare, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne. (7:16)

Je connais que c'est la bonne manière de vivre et que je devrais vivre de cette manière : le bien que je devrais faire, je ne le fais pas et je fais ce que je ne veux pas faire. Je fais des choses que je sais que je ne devrais pas faire. Je hais ce que je fais.

Essayer de plaire à Dieu dans la chair doit être une des expériences les plus frustrantes au monde. Essayer d'atteindre une position de justice devant Dieu par mes œuvres doit être une des choses les plus frustrantes au monde, parce que j'ai découvert avec Paul que je ne fais pas toujours ce que je sais que je devrais faire. C'est si facile pour moi de ne pas faire les choses que je devrais faire. J'ai vu des gens en détresse sur la voie express, garés sur le bas-côté avec des problèmes. Et quand je les ai doublés, l'Esprit m'a suggéré de les aider. J'ai répondu : Tu plaisantes ? Tu sais comme je suis occupé. J'ai un rendez-vous, je ne peux pas m'arrêter. Je ne fais pas le bien que je devrais faire, et je fais ce que je ne veux pas faire. Quelqu'un m'offre une glace au chocolat fondu ? Je sais que je devrais refuser, mais je ne le fais pas. Je dis 'glace au chocolat fondu' mais

ca peut être un tas d'autres choses. Je sais que je ne devrais pas, mais je le fais quand même. Je fais ce que je hais.

Si ce que je ne veux pas, je le fais, je déclare, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne.

Maintenant ce n'est plus moi qui accomplis cela, mais le péché qui habite en moi. (7:16-17)

J'ai découvert que nous avons une nature double : la chair et l'esprit. C'est deux natures se font la guerre, et parfois je cède à la chair. Je me déteste lorsque je cède à la chair, parce que mon esprit veut vivre selon Dieu et Lui plaire. Quand je cède à la chair je suis malheureux. Je me déteste à cause de ce que je fait. Mon vrai moi veut vivre selon l'Esprit et plaire à Dieu, mais une autre partie de moi-même, la chair, veut plaire à la chair. C'est cette nature pécheresse en moi, cette nature charnelle, qui me conduit souvent à faire des choses que je ne veux pas faire. Si vous voulez vraiment aller au cœur du problème, je veux vivre pour plaire à Dieu. Je déclare que c'est bon. Je veux vivre une vie juste. Je veux vivre la vie qui plaît au Père.

Et donc si je fais ces choses que je ne veux pas faire, il ne s'agit pas vraiment de moi. Il s'agit de ma nature charnelle, de la nature pécheresse qui est en moi.

Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. (7:18)

Notre problème c'est que nous n'avons pas encore compris ça. Car il semble que l'homme soit toujours en train d'essayer de réformer sa chair, de l'améliorer. Je veux améliorer mes performances charnelles. Il semble que l'homme soit toujours en train de chercher quelque chose de bon dans sa chair, quelque chose pour se racheter, pour donner à Dieu une raison de m'aimer, et que je puisse me vanter un peu et dire : Dieu m'aime parce que je suis tellement gentil ! Je ne me mets jamais en colère et je réagis toujours de façon si généreuse ! Dieu m'aime parce que je suis bon et généreux. C'est dommage que vous ne soyez ni bon ni généreux, alors Dieu ne peut pas vous aimer autant qu'Il m'aime. Nous n'avons pas encore compris pleinement la vérité : en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'y a rien de bon.

Il faut que j'arrive à accepter cette vérité, pour que j'apprenne à n'avoir absolument aucune confiance dans ma chair. Depuis que je marche avec le Seigneur, j'ai découvert que dans tous les domaines où j'avais confiance dans ma chair, Dieu a permis que je tombe, pour me montrer que je n'ai ni la force, ni la capacité, ni la puissance que je croyais avoir. Je m'étais donné le nom de « Chuck, le roc » et j'étais assez stupide pour le croire. Mais je peux vous dire que Dieu m'a brisé. Maintenant je m'appelle 'Chuck, le sable' parce qu'Il m'a écrasé. Maintenant je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'y a rien de bon. Parce que ma volonté fonctionne tout à fait bien !

Car je suis à même de vouloir, (7:18)

Le désir de faire la chose juste, le désir de vivre pour Dieu, le désir de servir le Seigneur, le désir de prier, le désir de lire Sa Parole, le désir de m'approcher de Lui davantage, tout est là ! Mais prendre ce désir et le transformer en réalité, c'est là qu'est le hic, c'est là qu'est le problème !

mais non pas d'accomplir le bien. (7:18)

Je ne le fais pas ! Mais si je pouvais seulement être tout ce que je désire être pour Dieu, quel géant spirituel je serais ! Le désir est là, mais c'est comment le transformer en actions que je ne trouve pas.

Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas.

Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi. (7:19-20)

Il se répète pour bien se faire comprendre. Il l'a déjà dit aux verset 16 et 17, mais il le répète ici pour bien le souligner.

Je trouve donc cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. (7:21 VS)

Je veux faire ce qui est bien, pour Dieu, mais c'est le mal qui est là.

Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, (7:22)

Dans mon cœur et dans mon esprit je prends plaisir à la loi de Dieu,

mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres [les membres de mon corps].

Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? (7:23-24)

Ce corps de mort ! Voilà le cri de Paul. Moi aussi, un jour, j'en suis arrivé au même point dans ma vie et j'ai poussé le même cri que Paul en réalisant la faiblesse de ma chair et ses échecs, mon incapacité à faire le bien que je voudrais faire pour Dieu, et cette faiblesse torturante de faire les choses que je ne veux pas faire. J'en suis arrivé au même point de désespoir : Malheureux que je suis !

Malheureusement, la première fois que je suis arrivé à ce point de désespoir, je n'ai pas posé la question que Paul a posée. Je me suis écrié : Malheureux que je suis ! Comment puis-je me délivrer de cet état misérable ? J'étais ouvert à un autre stratagème, je voulais encore faire un essai. Si je compte jusqu'à dix, si je m'arrête d'abord pour réfléchir : Que ferais Jésus à ma place ? Nous avons tous des méthodes pour nous améliorer nous-mêmes. Comment vivre avec succès une vie chrétienne charnelle en cinq leçons faciles. Malheureux que je suis !

Un jour je suis arrivé avec Paul à ce point de désespoir une fois de plus, mais cette fois j'étais totalement désespéré, et j'ai crié avec Paul : Malheureux que je suis ! Qui me délivrera ? J'avais cessé de vouloir y arriver par moi-même. Je me trouvais à cette place de défaite où je voulais arrêter d'essayer de le faire moi-même, et où j'ai tout donné à Jésus-Christ, et je fis l'expérience de la première victoire dans ma vie. Ce n'était plus moi, mais Christ en moi, et j'ai commencé à m'abandonner aux forces de l'Esprit de Dieu qui sont à notre disposition.

L'effet et le résultat de cela, c'est que je suis entré dans cette glorieuse victoire en Jésus-Christ et cette glorieuse relation avec Dieu par Jésus-Christ. Je ne peux pas me vanter devant vous de tout ce que j'ai fait, et de tous mes efforts, ou de tout ce que je suis en train de faire... des heures que

j'ai données pour servir le Seigneur, et des sacrifices que j'ai faits. Que Dieu me vienne en aide si je me vante d'autre chose que de la croix de Jésus-Christ par qui j'ai eu la victoire ! Je ne pouvais pas me délivrer moi-même, et je n'y suis pas arrivé, mais Dieu, par Son Esprit, m'a délivré de mon esclavage à la vie selon la chair, et par Son Esprit, m'a rendu libre pour Le servir. Il m'a permis d'arriver à ce point de désespoir total où j'ai cessé d'essayer de faire par moi-même, pour que, lorsque la victoire serait venue, je ne prenne pas le crédit pour moi-même, mais que je donne gloire à Dieu qui me fait toujours triompher en Jésus-Christ.

Malheureusement, il semble que Dieu doive nous laisser sombrer jusqu'au fond et faire l'expérience du désespoir le plus total, pour que nous ne nous vantions pas de ce que nous sommes devenus parce que nous avons appris quelque secret qui nous a permis d'amener notre chair dans une position acceptable pour Dieu. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Et dans sa question même, le fait qu'il demande 'qui ?' indique que la réponse est en quelqu'un qui se trouve à l'extérieur de lui-même, et qui va faire pour lui ce qu'il ne pourra jamais faire pour lui-même. Quelqu'un qui me donnera la capacité de faire ce que je dois faire, la capacité de ne pas faire ce que je ne dois pas faire. Puis Paul conclut :

Grâces soient rendues à Dieu (7:25)

Voilà la réponse à la question : Qui me délivrera ?

Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. (7:25)

Dieu merci, Il m'a délivré, par Jésus-Christ notre Seigneur !

Ainsi donc, par mon intelligence, je suis esclave de la loi de Dieu, tandis que, par ma chair, je suis esclave de la loi du péché. (7:25)

Mes pensées, mon cœur, voilà ce que Dieu regarde. Avec mes pensées et mon cœur je sers la loi de Dieu, bien que je sois toujours dans un corps. Cependant il n'y a maintenant plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus et qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit.

Et donc, me voici. Mais ne croyez surtout, surtout, surtout pas que je me tiens devant vous en essayant de vous faire croire que j'ai réussi et que maintenant je suis parfait. Que Dieu me vienne en aide si je vous ai donné cette impression, parce que vous me verrez encore trébucher sous vos yeux et ce sera la preuve que ce n'est pas vrai. Dieu permettra que cela arrive. Non, je ne suis pas parfait. Je suis toujours dans un corps de chair, et tant que je serai dans ce corps de chair, j'aurai des émotions charnelles et je pécherai. Mais Dieu merci, je n'ai plus à y céder ! Dieu merci, je peux avoir la victoire et la puissance pour les vaincre. Dieu merci, si je cède, il n'y a plus de condamnation parce que je suis en Christ-Jésus. Ce qui ne veut pas dire pour autant que puisqu'il n'y a plus de condamnation, je peux délibérément vivre selon la chair. Certes non ! Mais si je trébuche, je ne tombe pas, parce que le Seigneur me relève ; le Seigneur me soutient, parce que dans mes pensées et dans mon cœur, je désire Dieu et ce que Dieu a de meilleur pour ma vie. Et parce que je désire Le servir avec tout ce que j'ai et avec tout ce que je suis.

Ainsi j'ai cette nouvelle relation, cette relation avec Dieu selon l'Esprit, et nous allons voir ça au chapitre 8, qui est vraiment la réponse de la question de Paul au chapitre 7. Comme il avait été amené à désespérer de l'échec de ses propres efforts, il est maintenant amené à compter sur l'œuvre glorieuse de l'Esprit de Dieu dans sa vie, et à trouver la victoire avec l'aide de l'Esprit. La prochaine fois nous étudierons donc Romains 8. Je suis heureux de pouvoir faire toute une étude sur le chapitre 8, seul, parce que, même si cela ne suffira pas, nous ferons ce que nous pourrons.

Que le Seigneur soit avec vous et vous bénisse cette semaine. Que vous puissiez faire l'expérience de la puissance de l'Esprit de Dieu dans votre vie, faisant pour vous ce que vous ne pourriez pas faire pour vous-mêmes, vous amenant là où Dieu veut que vous soyez : vivant votre vie selon Son Esprit. Au nom de Jésus. Amen.

Chapitre 8

Accrochez vos ceintures, nous allons décoller.

Au chapitre sept de l'épître aux Romains, Paul avait pris conscience que la loi était spirituelle. En tant que Pharisien, il avait cru que la loi était physique, et qu'elle servait à contrôler les actions visibles des hommes. Mais quand il a réalisé que la loi était spirituelle, il a compris qu'elle le condamnait à mort ; parce que, bien qu'il ait toujours obéi à la loi physique, il l'avait violée sur le plan spirituel.

Il nous a dit que son problème, c'était que la loi était spirituelle et que lui était charnel. Il se trouvait donc devant un dilemme : quand il voulait faire le bien, le mal était présent en lui. Parfois il ne faisait pas le bien qu'il aurait voulu faire ; et parfois il faisait le mal qu'il n'aurait pas voulu faire. Il y avait un combat dans son esprit et dans ses pensées. Dans ses pensées et dans son cœur il voulait servir la loi de Dieu, mais comme Jésus l'a dit à Pierre en Matthieu 26:41 « L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. » Je pense que nous avons tous fait l'expérience de ce même combat. Moi-même, je n'ai pas toujours fait pour Dieu ce que j'aurais aimé faire. Ce n'est pas parce que je ne voulais pas, ce n'est pas parce que mon esprit ne voulait pas, c'est ma chair qui est faible.

Paul a reconnu le problème, et il termine le chapitre 7 par ce cri : Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Puis il répond à sa propre question : Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! Il est ma délivrance. Il en vient donc à cette vie de victoire dont nous pouvons tous faire l'expérience pendant que nous sommes toujours dans notre corps, si nous soumettons notre vie au contrôle de l'Esprit.

Paul avait ressenti la condamnation de la loi. Elle l'avait condamné à mort parce qu'il avait violé l'aspect spirituel de la loi ; bien qu'il n'ait jamais commis l'adultère, il a découvert qu'il avait désiré la femme de son voisin et que ce désir était un péché. Tu ne désireras pas la femme de ton voisin, ni aucune de ses possessions : il avait découvert qu'il avait violé cela. Il se sentait coupable, mais maintenant, grâce à l'œuvre de Jésus-Christ, il fait cette déclaration étonnante :

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit. (8:1)

Je crois que ce verset particulier est plus important pour moi que presque tous les autres passages de l'Écriture, parce que, dans ma vie chrétienne, j'ai vécu si longtemps sous la condamnation. Parce que mon esprit était bien disposé, mais ma chair était faible. Semaine après semaine je promettais à Dieu que j'allais mieux faire la semaine suivante. Je demandais pardon et je me repentai pour mon échec de la semaine passée : Seigneur, je te promets, la semaine prochaine je lirai la Bible tous les jours, je prierai tous les jours. Seigneur, je vais faire mieux. Je me sentais toujours coupable parce que je brisais sans cesse les promesses que je faisais à Dieu. Je ne faisais pas ce que je Lui avais promis de faire. Je me sentais constamment coupable. Mais, il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit.

En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort. (8:2)

Il y a en moi une nouvelle loi à l'œuvre. Dieu avait dit à Jérémie : « Je vais faire une nouvelle alliance avec le peuple ; elle ne sera pas écrite sur des tablettes de pierre, mais J'écrirai ma loi sur les tablettes de chair de leurs cœurs. » La loi de l'Esprit de vie a été écrite par Dieu sur mon cœur.

Dieu accepte ce qui est dans mon cœur. Mon amour pour Lui, mon désir de Lui plaire et de Le servir. Dieu a écrit Sa loi dans mon cœur, et par son intermédiaire, Il dirige et contrôle même mon désir – c'est cette vie nouvelle selon l'Esprit de Christ.

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5:17) et c'est vrai que même nos désirs changent radicalement lorsque nous sommes en Christ.

Car - chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force – (8:3)

Ici il parle de la loi de Moïse, dont il a dit qu'elle était sainte, juste et bonne ; mais ce qu'elle ne pouvait pas faire, et qui la limitait, c'est qu'elle ne pouvait pas rendre un homme juste devant Dieu. Et la loi ne pouvait pas le faire à cause de la faiblesse de ma chair, parce que je la violais. À cause de la faiblesse de ma chair elle ne pouvait pas me rendre juste devant Dieu. Mais ce qu'elle ne pouvait pas faire à cause de la faiblesse de ma chair,

Dieu, en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair ; (8:3)

Ce que je ne pouvais pas faire pour moi-même par l'intermédiaire de la loi de Moïse, c'est-à-dire être juste devant Dieu, Dieu l'a fait pour moi en envoyant Son Fils dans la chair.

et cela, pour que la justice prescrite par la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit. (8:4)

Elle n'est donc pas accomplie par nous, elle est accomplie en nous par Jésus-Christ.

En effet, ceux qui vivent selon la chair ont les tendances de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit ont celles de l'Esprit. (8:5)

L'homme est composé de trois parties, comme une trinité inférieure. Il est corps, âme et esprit, l'âme étant synonyme de conscience. La conscience de l'homme répond à ce qui le contrôle. Donc si un homme est contrôlé essentiellement par ses appétits charnels, il vit selon ce qui est appelé ici les tendances de la chair. Il se préoccupe surtout de ses besoins charnels, de des besoins corporels. C'est l'état dans lequel se trouve l'homme naturel, sans Jésus-Christ. Il n'a conscience que de son corps !

Si vous discutez avec Monsieur Tout-le-Monde qui n'a pas Jésus-Christ, les sujets de conversation vont tourner autour du corps. Il va parler de nouvelles recettes, de desserts ou de boissons exotiques, ou alors il va parler de sexualité ou de choses qui ont trait à ses appétits charnels. Parce que c'est tout ce à quoi pense l'homme naturel ! C'est son corps qui est au

contrôle, et tout ce à quoi il pense constamment ce sont les besoins de ce corps, les pulsions de ce corps.

Mais quand un homme est né de nouveau par l'Esprit de Dieu, et que son esprit prend le contrôle de sa vie, cet homme est concerné par les choses spirituelles et va vous parler de Dieu, de sa relation avec Dieu, du travail de Dieu dans son cœur, comment plaire au Seigneur et comment Le servir. Sa conversation va tourner autour des choses spirituelles. L'homme qui est dominé par ses appétits charnels vit comme un animal, parce que les animaux sont contrôlés par leur corps. Leur conscience est constamment absorbée par leurs besoins corporels. L'homme dont la vie est contrôlée par ses besoins corporels vit comme un animal ! Et c'est pour cela que les humanistes, aujourd'hui, sont persuadés qu'ils sont liés au règne animal. Ils observent les animaux et disent : Regardez ce babouin, là-bas. Tout ce qui l'intéresse ce sont les besoins de son corps : se nourrir, procréer, etc... et il me ressemble un peu. Je suppose que j'ai des liens avec lui. Il se sent proche de lui, parce que ce babouin vit exactement comme lui !

Mais un homme dont l'esprit est devenu vivant et qui vit selon l'Esprit se rend compte qu'il n'est pas lié au règne animal, qu'il est lié à Dieu. Il a été fait à l'image de Dieu et c'est de cette image dont il a été déchu. Mais il cherche à être relié à Dieu de nouveau, parce qu'il vit selon l'Esprit.

Paul déclare donc que ceux qui vivent selon la chair ont constamment les tendances de la chair, mais que ceux qui vivent selon l'Esprit, ont les tendances de l'Esprit. Puis il continue en déclarant :

Avoir les tendances de la chair, c'est la mort ; (8:6)

C'est-à-dire la mort spirituelle, que la Bible interprète comme la séparation de l'âme de l'homme, de Dieu. L'homme dit que la mort est la séparation de l'âme de l'homme, de son corps. Lorsque la ligne du moniteur cardiaque reste plate pendant 24 heures, ils disent : Il n'y a plus aucune activité cérébrale, débranchons pour voir s'il se passe quelque chose. Ils débranchent, ce qui provoque un manque d'oxygène, et le cœur n'est plus pompé artificiellement. Ils observent le moniteur, pour voir si le cerveau commence à chercher de l'oxygène et que l'on aperçoit un peu de mouvement, ce qui se passerait s'il y avait encore de la vie. Alors, vite, ils rebranchent en disant : Nous pensions qu'il était parti, mais il y a un léger mouvement. Mais si la ligne reste plate ils disent : Il n'y a plus d'activité cérébrale, plus de conscience. Il est mort. La Bible, par contre, dit que si votre conscience est séparée de Dieu, c'est-à-dire si vous n'avez pas vraiment conscience de Dieu, c'est alors que vous êtes mort, parce que votre conscience est séparée de Dieu. L'esprit charnel est mort parce qu'il n'a pas conscience de Dieu et qu'il est absorbé par les besoins de son corps.

avoir celles de l'Esprit, c'est la vie et la paix. (8:6)

La vie spirituelle produit cette paix glorieuse.

Car les tendances de la chair sont ennemies de Dieu, (8:7)

Elles ont opposées à Dieu, parce que Dieu a déclaré que le spirituel est supérieur au matériel, et que l'homme devrait s'intéresser davantage au domaine spirituel qu'au domaine matériel. L'homme d'aujourd'hui, les humanistes et les autres, disent le contraire ; ils disent que l'homme

devrait s'intéresser davantage aux choses matérielles qu'aux choses spirituelles, ce qui met l'homme en conflit avec Dieu. Dieu nous dit que nous devons mettre l'esprit d'abord. Et puisqu'ils ont les tendances de la chair, ils sont en opposition à Dieu.

parce que la chair ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle en est même incapable. Or ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent plaire à Dieu. (8:7-8)

Voilà une déclaration intéressante, parce que très souvent les hommes cherchent à offrir à Dieu les œuvres de leur chair, et cherchent à se faire accepter par Dieu sur cette base. Mais Dieu n'acceptera pas davantage les œuvres de votre chair que de celle de Caïn, qui a cherché à offrir à Dieu ses œuvres charnelles et que Dieu a rejeté. Mais je trouve intéressant que nous nous trouvons si souvent dans cette position où nous cherchons à offrir à Dieu les œuvres de notre chair. Mais ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu.

Lorsque nous arriverons au livre de l'Apocalypse, au chapitre 4, nous verrons que Dieu est assis sur le trône qui est entouré des vingt-quatre trônes plus petits des anciens, et que les chérubins, ces créatures angéliques, adorent l'éternel Dieu, le Créateur, en disant : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es, qui était et qui vient » et les anciens se prosternent et jettent leurs couronnes d'or sur la mer de cristal devant le trône de Dieu. Ils déclarent : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir gloire et honneur, parce que Tu as créé toutes choses », et écoutez bien : « et c'est pour Ton plaisir qu'elles ont été créées. » (Apocalypse 4:11). Que cela vous plaise ou non, Dieu vous a créés pour Son bon plaisir. C'est le but fondamental de votre existence. L'homme a tordu cela et il pense qu'il devrait vivre pour son propre plaisir ! Mais la Bible nous dit que si une personne vit pour son propre plaisir, elle est morte même si elle est encore vivante. Pourquoi ? Parce que vous n'accomplissez pas le but véritable de votre existence. Dieu vous a créé pour Son plaisir, et faites bien attention à ceci : ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu.

Si vous vivez dans la chair et selon la chair, votre vie ne pourra être que vide et frustrante, parce que vous n'accomplissez pas le but fondamental de votre existence. Si vous voulez avoir une vie épanouie, une vie riche de sens, vous devez vivre selon l'Esprit. Puis Paul continue en déclarant aux saints de Dieu :

Pour vous, vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. (8:9)

Ceux qui sont nés de nouveau sont ceux qui sont nés de l'Esprit. Quand Nicodème a demandé :

Comment un homme peut-il naître de nouveau quand il est vieux ? Je ne peux pas retourner dans le ventre de ma mère pour renaître !

Jésus a répondu :

« Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonnes pas si Je te dis que tu dois naître de nouveau. » (Jean 3:5).

Tout comme vous avez tous eu une naissance charnelle, il est aussi important que vous ayez une naissance spirituelle, car, par nature, l'homme est séparé de Dieu. C'est seulement par la seconde naissance, la naissance spirituelle, quand l'esprit de l'homme vient à la vie, qu'il peut vraiment comprendre ce que Dieu avait prévu quand Il a créé l'homme. L'intention de Dieu n'était pas que l'homme vive selon la chair et soit esclave de sa chair, mais qu'il vive et marche selon l'Esprit.

Vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne Lui appartient pas. Vous ne Lui appartenez pas à moins que vous ne soyez passés par cette seconde naissance, la naissance spirituelle, ce que nous appelons naître de nouveau. Sinon, vous n'appartenez pas à Dieu et vous ne faites pas partie de Son Royaume.

Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ-Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. (8:10-11)

Autrement dit, bien que je vive toujours dans ce corps je peux avoir la victoire sur ma chair. Je n'ai plus à vivre sous l'emprise de ma chair, je peux avoir la victoire sur elle, parce que ce même Esprit qui a ressuscité Christ d'entre les morts me donne la vie en Lui.

Ainsi donc, mes frères, nous sommes débiteurs, mais non de la chair, pour vivre encore selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, (8:12-13)

C'est avec l'aide de l'Esprit que nous mettons à mort les actions du corps, ou qu'elles se soumettent à l'esprit qui devient prédominant.

Je vois la trinité de l'homme comme un endroit à étages : le dernier étage, l'étage du milieu et le premier étage. Chez l'homme naturel je vois le corps, le dernier étage, qui dirige. L'âme, l'étage du milieu, contrôlée par le corps à l'étage au-dessus, et dominée par les désirs et les besoins du corps, et l'esprit à l'étage inférieur, qui est endormi ou mort. À la nouvelle naissance il y a une inversion, et l'homme devient esprit, âme et corps. L'âme est maintenant dominée par l'esprit tout en haut, et le corps qui est tout en bas, là où Dieu voulait qu'il soit, et qui ne contrôle plus, qui ne dirige plus, qui n'a plus de pouvoir sur moi. Maintenant les appétits du corps sont sous le contrôle de l'esprit, comme Dieu l'avait prévu. C'est nous qui, par l'Esprit faisons mourir les actions du corps, et ainsi nous faisons l'expérience de la vie spirituelle.

car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. (8:14)

Ce verset devrait sonder chacun de nous aujourd'hui, et, en le lisant, il est important que nous fassions un inventaire et une évaluation personnels et que nous nous posions la question : Est-ce que ma vie est dirigée par l'Esprit de Dieu ? Lorsque vous regardez votre vie, pouvez-vous dire honnêtement : Oui, ma vie est dirigée par l'Esprit de Dieu. Il nous est dit de faire attention de peur que nous nous trompions nous-mêmes. Il nous est dit que notre cœur est tortueux par-dessus tout et qu'il est incurable : qui peut le connaître ? Nous devrions donc laisser ce genre de verset

sonder nos cœurs aujourd'hui : Suis-je conduit par l'Esprit de Dieu ? Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

Aujourd'hui beaucoup de gens se déclarent fils de Dieu. Comment puis-je vraiment savoir si je suis fils de Dieu ? Parce que je suis conduit par l'Esprit de Dieu. Mais si je suis conduit par ma chair, si je suis dominé par ma chair, je me trompe si je dis que je suis fils de Dieu.

Et vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte, (8:15)

C'est-à-dire que je ne suis plus esclave de ma chair, esclave de mes propres appétits.

mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! (8:15)

Le mot Abba signifie Père.

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. (8:16)

Dieu est une Trinité Supérieure : Père, Fils et Esprit. L'homme est une trinité inférieure : esprit, âme et corps. L'homme rencontre Dieu dans le domaine de l'esprit.

Quand la femme samaritaine dit à Jésus : « Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem » (Jean 4:20) - sa véritable question était : Où devons-nous adorer Dieu ? Jésus lui répond : « Femme, l'heure vient – et c'est maintenant – où ceux qui adorent Dieu ne L'adoreront ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Car le Père est Esprit et ceux qui L'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » (selon Jean 4:23).

Dieu est esprit et l'endroit où je Le rencontre c'est dans mon esprit. Si je vis selon la formule corps, âme, esprit, je ne peux pas communier avec Dieu parce que je suis dominé par mes appétits charnels. Je ne peux pas communier avec Dieu parce que Dieu ne traitera pas directement avec mon corps. Si je suis dirigé par mon corps, j'ai les tendances de la chair qui conduisent à la mort, la mort spirituelle.

Mais lorsque je renverse la vapeur, lorsque je nais de nouveau par l'Esprit de Dieu, et que je deviens esprit, âme et corps, la Trinité Supérieure Père, Fils et Esprit est unie à la trinité inférieure de l'homme. Et dans le domaine de l'esprit, l'Esprit de Dieu rend témoignage à mon esprit que je suis fils de Dieu.

Je suis donc uni à Dieu et je peux communier avec Lui dans le domaine de l'esprit, mais seulement quand c'est l'esprit qui prédomine dans ma vie. Ma vie est alors dirigée par l'esprit, je suis conduit par l'Esprit de Dieu, et c'est parce que j'ai été uni à Dieu dans l'esprit que Son Esprit peut témoigner à mon esprit. Il ne témoigne pas à mon intelligence, Il ne témoigne pas à mon corps, Il témoigne à mon esprit, là où je suis uni à Lui, que je suis son enfant. Quelle gloire de pouvoir marcher dans l'Esprit, d'être uni à l'Esprit de Dieu, d'être conduit par l'Esprit de Dieu, et d'avoir cette assurance glorieuse de l'Esprit de Dieu témoignant à mon esprit : Tu es un enfant de Dieu !

Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui. (8:17)

Les enfants rêvent. Quand j'étais gamin, j'ai passé un été dans une maison de Montecito où ma tante était femme de chambre. Les propriétaires étaient partis en Europe pour l'été. Je suis donc allé là-bas et j'ai passé quelque temps avec mon cousin. Nous avons passé un moment fabuleux en vivant comme des garçons riches. Il y avait un garage avec sept voitures de luxe ; nous nous asseyions dedans et faisons semblant de les conduire. La chambre du petit garçon de la maison était pleine de grands livres, et vous, les jeunes, n'allez pas comprendre ceci du tout : quelle joie de pouvoir lire tous les soirs ! Il avait aussi un des trains électriques les plus fabuleux ; il était gigantesque ! Ils avaient leurs propres étables, leurs propres piscines... Après ça je me plaisais à penser que ce serait merveilleux si quelqu'un frappait à la porte, un jour, un homme de loi, et qu'il dise : Un de vos oncles, que vous ne connaissez pas, et qui était l'homme le plus riche du monde, vient de mourir, et vous a laissé toute sa fortune. Je me serais tout de suite acheté une maison à Montecito, comme celle dans laquelle nous avons séjourné. Quelle joie ce serait d'être l'héritier d'une personne riche ! Mais quelle gloire d'être l'héritier de Dieu, cohéritier avec Christ ! Le Royaume de Dieu m'appartient ! Je suis héritier du Royaume de Dieu ! Je vivrai dans ce Royaume, Royaume de lumière, d'amour, de joie et de paix, héritier de Dieu, cohéritier de Christ !

Et Paul ajoute :

J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous. (8:18)

En tant que Chrétiens nous ferons l'expérience de la souffrance, parce que nous sommes réellement devenus des étrangers dans le monde dans lequel nous vivons. Ce monde est dominé par la chair, il est dirigé par des hommes qui sont dominés par la chair. Nous sommes un groupe minoritaire. La majorité des gens dans le monde vivent selon la chair. Nous sommes étrangers parce que, lorsque nous vivons selon l'Esprit, nous avons un style de vie totalement différent. Un style de vie que les gens du monde ne peuvent pas comprendre, et quand quelqu'un ne peut pas nous comprendre, nous devenons une menace pour cette personne.

Mais Jésus a dit : « Réjouissez-vous quand vous êtes persécutés pour la justice. Heureux serez-vous quand vous serez méprisés et persécutés et que les hommes vous accuseront faussement de toutes sortes de maux à cause de Moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux. » (selon Luc 6:22-23). A l'heure de la souffrance et de la persécution, Jésus nous rappelle la gloire du Royaume dans lequel nous passerons l'éternité. Et à propos de Jésus, il nous est dit : « Au lieu de la joie qui Lui était proposée, Il a supporté la croix et méprisé la honte. » (Hébreux 12:2). Oui, Il a souffert, mais pendant qu'Il souffrait Il contemplait la gloire du Royaume et la joie de pouvoir racheter l'humanité perdue. Ainsi lorsque nous souffrons, nous ne devons pas regarder à la souffrance, mais au Royaume glorieux qui viendra quand notre Seigneur descendra pour réclamer ce qui est à Lui. Car les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui sera révélée.

Lorsqu'il écrit aux Corinthiens, après leur avoir expliqué en long et en large tout ce qu'il avait subi, ses nombreuses bastonnades, ses lapidations, ses naufrages, ses emprisonnements et tout le reste, Paul dit : « Car un moment de légère affliction produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids de gloire éternel. » (2 Corinthiens 4:17).

Cette légère affliction...

J'ai été battu de verges cinq fois, lapidé trois fois, et jeté hors de la ville parce qu'on me croyait mort. J'ai passé une nuit et un jour accroché à un morceau d'épave de bateau au milieu de la Méditerranée...

Des légères afflictions qui ne durent qu'un moment ! Mais quel poids de gloire éternelle je vais recevoir en contrepartie ! J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée.

Aussi la création attend-elle avec un désir ardent la révélation des fils de Dieu. (8:19)

Malheureusement, il y a des groupes radicaux qui prennent un verset comme celui-ci, et une phrase comme « la manifestation des fils de Dieu » et qui en font une doctrine pernicieuse. Et cette doctrine revient par cycles ; elle devient populaire à peu près tous les quarante ans. La dernière fois qu'elle était en vogue, c'était en 1948, et sa popularité remonte de nouveau... donc trente ans après. Cette doctrine de la manifestation des fils de Dieu est assez lourde. Elle a un attrait certain pour la chair, parce qu'elle déclare que le monde entier attend que vous soyez révélés comme fils de Dieu. Dans les derniers jours l'Esprit de Dieu descendra sur l'Église avec une grande puissance, et Dieu se manifestera à travers vous, Son Église, en vous donnant toutes sortes de pouvoirs surnaturels : Vous irez à Moscou et vous montrerez du doigt les tanks, et ils se dissoudront. Et vous irez dans les hôpitaux et vous les viderez tous. Le monde entier attend que vous soyez manifestés, et donc l'idée c'est que nous devons simplement nous asseoir pour nous perfectionner, pour que l'Église devienne parfaite et que Dieu puisse Se manifester dans cette Église parfaite. Ce sera le retour de Jésus-Christ. Il ne viendra pas physiquement, ou corporellement, Il viendra dans l'Église, pour Se manifester au monde à travers Son Église ; et en attendant que vous soyez manifestés, le monde entier gémit et souffre les douleurs de l'enfantement. Est-ce que ce n'est pas merveilleux ? Un doigt puissant ! C'est triste de voir que les gens puissent accorder de l'importance à une telle doctrine.

Dans un petit moment, Paul nous dira ce qu'est vraiment la manifestation des fils de Dieu. Le problème de ces gens c'est qu'ils ne lisent jamais le contexte ; ils sortent d'un verset la phrase qu'ils veulent et ils ne soucient jamais de regarder le contexte de ce verset particulier. Nous verrons ce contexte dans un moment.

Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec une espérance : (8:20)

Quand Dieu créa l'homme, Il le créa incomplet... et de plusieurs manières. Quand Dieu créa Adam Il dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », il n'est pas complet. « Créons la femme pour le compléter. » Mesdames, nous ne sommes pas complets sans vous ! Nous le confessons honnêtement. Dieu a vu qu'il n'y avait pas de compagnon pour l'homme. L'homme n'était pas complet. Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Dieu créa donc la femme pour le compléter, pour qu'il puisse avoir de compagnie, de l'amour et de la beauté. Dieu la lui donna et elle devint sa femme. Mais il y a un autre domaine où l'homme est incomplet. Il y a un autre vide en l'homme, un vide que seul Dieu peut combler.

Le docteur Henry Drummond, qui a écrit le classique 'Le Naturel et Le Surnaturel' déclare dans ce livre qu'au cœur du protoplasme même de chaque cellule de l'homme il y a des petits tentacules qui cherchent à rencontrer Dieu. L'homme a été fait pour Dieu, et il ne peut jamais être vraiment satisfait que lorsqu'il est uni à Dieu. Sans Dieu, l'homme est incomplet. Sans Dieu l'homme est vide. Dieu a donc assujetti l'homme à ce vide, pour qu'à cause de Celui qui l'a créé, il puisse être assujetti à l'espérance. Dieu créa l'homme avec ce vide pour que l'homme trouve en Lui l'épanouissement et le sens de sa vie. Il l'a assujetti à l'espérance. Car nous savons que

cette même création sera libérée de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. (8:21)

Un jour nous serons libérés de ce vieux corps soumis à l'esclavage de la corruption, et nous serons accueillis dans cette glorieuse liberté.

Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. (8:22)

Ce n'est pas seulement l'homme, mais toute la création gémit sous la malédiction du péché.

Bien plus : nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. (8:23)

Voilà la manifestation des fils de Dieu dont Paul parle... lorsque j'aurais ce corps racheté.

En écrivant la deuxième épître aux Corinthiens, au chapitre 5, Paul dit :

« Nous savons que lorsque notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, sera détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. Aussi nous gémissons dans cette tente désirent ardemment en être délivrés. » (selon 2 Corinthiens 5:1-2).

Délivrés de quoi ? De cette vieille tente dans laquelle je vis maintenant. « Parce que nous voulons, non pas nous dévêtir, ou devenir des créatures désincarnées, mais pour revêtir notre nouveau corps céleste. Parce que nous savons que tant que nous sommes dans ce corps-ci, nous sommes loin du Seigneur, et nous aimerions mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. » (selon 2 Corinthiens 5:4-8).

C'est cette même idée que Paul présente ici. Nous gémissons, désirent ardemment être libérés de ce corps qui est tellement limité et tellement étriqué, et qui cherche si souvent à me ramener dans l'esclavage, l'esclavage de la corruption.

Nous aussi nous gémissons dans ces corps, désirent ardemment en être délivrés. Nous désirons en sortir. Pas pour devenir des êtres désincarnés, mais pour revêtir ces corps, ou pour entrer dans ces corps que Dieu a préparés pour nous, au ciel.

Je trouve intéressant que Paul compare notre corps à une tente. Lorsque vous pensez à une tente, vous ne pensez pas à un endroit pour vivre de façon permanente. Notre église ici a dû vivre dans une tente pendant deux ans, et je suppose que cela avait ses avantages. Cela avait son intérêt. Elle

était parfumée au kérosène qui émanait des radiateurs. Et, bien sûr, la tente s'est envolée et elle avait des trous ; et il y faisait terriblement froid le soir... mais cela, bien sûr, faisait partie des désavantages. Quel jour glorieux quand nous l'avons quittée pour emménager dans ce nouveau sanctuaire ! Nous n'avions plus à nous asseoir sur ces chaises métalliques si dures, ni à marcher sur cet asphalte noir, et nous n'entendions plus la soufflerie bruyante des appareils de chauffage... Nous avons pu nous asseoir sur des chaises rembourrées, marcher sur de la moquette, et jouir du confort d'une demeure plus permanente.

Cela ressemble à la demeure qui nous attend au ciel, mais pas tout à fait : la demeure céleste de Dieu sera éternelle. Mon nouveau modèle, mon nouveau corps sera éternel. À présent je vis dans une tente, qui est ce corps-ci. Il est transitoire. Il commence même à avoir ses problèmes : les fils commencent à être un peu usés, elle se déchire beaucoup plus facilement. Quand il pleut, il y a des fuites. Elle devient inconfortable. Nous, qui sommes dans ces corps, gémissons souvent, désirant ardemment en être délivrés, non pour devenir des êtres désincarnés, mais pour revêtir notre corps céleste.

Jésus a dit :

« Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. Dans la maison de Mon Père il y a plusieurs demeures et Je vais vous préparer une place. Et si Je m'en vais pour vous préparer une place, Je reviendrai et Je vous prendrai avec Moi, pour que là où Je suis, vous y soyez aussi. » (Jean 14:2-3).

Qu'est-ce que vous imaginez quand vous entendez Jésus dire ça ? Une maison coloniale entourée de beaux jardins ? Je pense que Jésus parlait de la même chose que Paul en 2 Corinthiens 5 ; cette demeure est le nouveau corps qu'Il a préparé pour vous. Je vais sortir de cette tente pour aller dans cette nouvelle demeure, ce nouvel édifice de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes.

Ce nouveau corps ne sera jamais fatigué. Il n'aura pas besoin de dormir. Et donc si c'était un manoir il n'aurait pas besoin de chambres. Nous qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupignons en nous-mêmes, en attendant cette œuvre de Dieu. C'est-à-dire la rédemption de notre corps.

Car c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus l'espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? (8:24)

Quand finalement vous le voyez, cela devient une réalité cohérente. Cela n'appartient plus au domaine de l'espérance. Nous espérons quelque chose qu'on n'a pas encore vue. Dieu nous a assujettis à l'espérance pour que nous attendions ce jour, que nous attendions ce Royaume.

Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; (8:25-26)

Donc la création gémit. Nous aussi nous gémissons. L'Esprit gémit en attendant cette œuvre parfaite de Dieu. Mais les soupirs de l'Esprit ont un but pour ma vie : Il m'aide dans mes faiblesses. C'est par l'Esprit que je fais mourir les actions de la chair. C'est par l'Esprit que je sais que je suis adopté et que je crie Abba, Père, parce que c'est l'Esprit qui rend ce témoignage à mon esprit. Et maintenant l'Esprit m'aide aussi quand je ne sais pas comment prier. Je ne connais pas toujours la volonté de Dieu dans une situation particulière. Et dans ce cas, il devient difficile de prier, parce qu'il n'y a aucun sens à prier contre la volonté de Dieu.

Le but de la prière n'est jamais d'accomplir ma propre volonté ; son vrai but est toujours d'accomplir la volonté de Dieu. Si je pense que la prière sert à accomplir ma volonté, je me trompe, comme le font de nombreux évangélistes aujourd'hui. Cela n'a jamais été l'intention de Dieu que la prière soit utilisée pour accomplir la volonté de l'homme sur la terre. La prière est un instrument grâce auquel nous coopérons avec Dieu pour l'accomplissement de Sa volonté sur la terre. Tout comme Jésus l'a dit :

« Non pas Ma volonté, mais que Ta volonté soit faite. » C'est là le véritable but de la prière. Mais je ne connais pas toujours la volonté de Dieu. C'est alors que l'Esprit vient à mon aide et intercède pour moi par des soupirs inexprimables.

Vous est-il jamais arrivé de gémir dans l'Esprit ? Je gémis souvent lorsque je vois l'état dans lequel se trouve le monde autour de moi. Je gémis souvent quand je vois l'état et les besoins des gens autour de moi, parce que, bien souvent, je ne sais pas comment prier.

et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. (8:27)

Pour moi c'est tellement simple et tellement beau. Dieu a rendu la prière si simple et si belle ! Si je ne sais pas comment prier et que je veux prier selon la volonté de Dieu, et j'ai mon ami Jean là-bas, et je ne sais pas comment prier pour sa situation. Je ne sais pas ce que Dieu est en train de faire dans sa vie, mais je sais qu'il a besoin de prière. Dieu a rendu cela si simple ! Je peux dire : Seigneur, je T'apporte Jean, Ooooooh... à Toi maintenant d'interpréter ça ! Ce qui m'émerveille, c'est que Dieu puisse interpréter cela comme une intercession selon Sa volonté. C'est ce qui nous est dit ici ! L'Esprit nous aide dans notre faiblesse par des soupirs inexprimables, car Il sait ce que le Père a sur le cœur et Il intercède selon Sa volonté. Quelle gloire ! Ça me plaît !

Verset 28 : « Nous savons du reste que la plupart des choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu. »

Combien de fois avons-nous interprété ce verset de cette manière ? Oui, je sais, mais cette fois-ci ce n'est pas le cas. Souvent je veux bien reconnaître : Oui, Dieu va s'occuper de ça. Je peux voir comment Il va le faire. La plupart des choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu. Mais ce n'est pas ce que le verset dit. Il dit :

Nous savons que toutes choses (8:28)

J'ai trouvé le repos et un grand réconfort dans ce verset lorsque je faisais face à des situations que je ne pouvais pas comprendre : des déceptions, des retards, des choses que je ne peux

simplement pas comprendre ; et j'ai tendance à m'inquiéter, à me faire du souci ou à m'affoler... et puis ce verset me vient à l'esprit :

Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. (8:28)

Je me suis reposé sur ce verset encore et encore. Bien sûr, comme je vous l'ai dit, vous n'allez pas toujours comprendre vos circonstances. Il y a des choses qui vont vous arriver, et que, même en faisant de votre mieux, vous n'arriverez pas à comprendre. Et, face à de telles circonstances, il est important d'avoir acquis certains fondements sur lesquels vous pouvez vous appuyer.

Qu'est-ce que je sais ? Je sais que Dieu m'aime. Comment est-ce que je le sais ? La Bible me le dit. Je sais que Dieu est plus sage que moi. Je sais que Dieu est au contrôle de toutes les circonstances qui entourent ma vie. Donc tout ce qui m'arrive ne peut m'arriver que parce que Dieu l'a permis. Cela n'aurait pas pu m'arriver à moins que Dieu n'ait permis que ça m'arrive, et Dieu m'aime et Il est à l'œuvre dans tout cela, et Il va faire ce qu'il y a de meilleur pour moi. Je peux ainsi me reposer dans les situations les plus inconfortables. Je me repose dans la confiance que Dieu va utiliser même ça pour mon bien et pour Sa gloire.

Si vous preniez simplement ceci, si vous le mettiez dans un dossier et si vous viviez selon ce principe, vous n'auriez pas besoin de venir voir Romaine pour qu'il vous l'enfonce dans la tête avec son marteau ! Quand les choses commencent à aller mal, vous venez lui dire : Il faut que je parle à quelqu'un ! Mais attendez ! Dieu est au contrôle, Il vous aime, Il sait ce qui se passe et, à travers la situation, Il travaille à Son plan plein de bonté pour votre vie. Car toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés selon Son dessein.

Mon père était représentant. Pendant des années il était ingénieur commercial pour la Southern County Gas Company, puis il a travaillé dans le secteur de l'immobilier, et il est devenu agent immobilier ici, à Santa Ana, pendant plusieurs années. La vie d'un agent immobilier est soit une vie d'abondance, soit une vie de famine, et avec parfois de grandes fêtes. Il avait parfois de bonnes affaires, s'il avait pu en recevoir la commission. Souvent les gens pouvaient déposer un gros acompte. Et là vous pouviez vous sentir bien. Vous avez un acompte de belle taille et la commission devrait être d'environ 25.000€ ! Et comme c'est intéressant !... vous commencez à dépenser votre commission. Mais quelquefois votre affaire tombait à l'eau malgré l'acompte, et là... quelle déception ! Vous touchez le fond. J'aurais pu payer toutes mes factures, et refaire surface, et nos meubles de salon qui étaient pratiquement livrés... Et maintenant l'affaire ne se fait pas et, Seigneur, qu'est-ce que nous allons faire maintenant ? Et donc, mon père s'était fait faire une petite plaque qui portait cette inscription « toutes choses coopèrent au bien. » Ainsi, quand une de ses affaires tombaient à l'eau, il regardait cette petite plaque : « toutes choses coopèrent au bien » Je pense que nous devrions tous nous faire une petite plaque et la mettre sur le miroir ou ailleurs, pour que chaque jour nous puissions nous rappeler que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu. Et pas seulement quelques-unes de ces choses ! Parce que vous avez été appelés selon Son dessein, vous pouvez vous reposer sur l'assurance que Dieu est au contrôle et que toutes choses coopèrent au bien.

Car ceux qu'il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils, afin qu'Il soit le premier-né d'un grand nombre de frères. (8:29)

Ainsi Dieu me connaissait d'avance. Cela m'étonne toujours, mais ça ne devrait pas, parce qu'Il sait tout. Ce qui m'étonne c'est que, me connaissant à l'avance Il m'ait prédestiné à être un de Ses enfants ! C'est ça qui m'étonne le plus ! Il me connaissait à l'avance et Il m'a prédestiné à être semblable à l'image de Son Fils, pour que Jésus puisse être le premier-né d'un grand nombre de frères. Autrement dit, pour que nous puissions être des fils de Dieu parmi lesquels Jésus a la prééminence, la première place ; Il est le premier de nombreux frères. Et je suis né de nouveau par l'Esprit de Dieu.

Et ceux qu'Il a prédestinés, Il les a aussi appelés ; et ceux qu'Il a appelés, Il les a aussi justifiés, et ceux qu'Il a justifiés, Il les a aussi glorifiés. (8:30)

Paul parle ici de choses qui me concernent mais qui ne se sont pas encore accomplies. Vous ne voyez pas le Chuck glorifié. Je ne suis pas encore dans mon état de glorification. C'est quelque chose dont je ferai l'expérience dans l'avenir. Pourtant Dieu utilise le passé du verbe, ce que je trouve assez intéressant. Il avait aussi parlé à Abraham de sa descendance au passé, parce qu'Il savait qu'Abraham allait avoir un fils qu'Il connaissait à l'avance. Et à cause de Sa prescience, Il peut parler des choses qui ne sont pas comme si elles étaient, comme Paul nous le dit, parce qu'Il sait qu'elles vont exister. Ainsi Dieu parle de ma glorification, et ça m'enchante, parce qu'Il sait qu'Il va le faire. Il va finir ce travail en moi. Il a commencé une bonne œuvre en moi et Il va certainement la mener à son terme. Donc je me repose sur le fait que Dieu parle au passé de mon futur état de glorification avec Jésus-Christ. C'est la gloire assurée !

Que dirons-nous donc à ce sujet ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? (8:31)

Paul va maintenant poser une série de questions : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Satan est contre nous, le monde est contre nous ; mais l'idée est : qu'est-ce que c'est que Satan ? Et qu'est-ce que c'est que le monde, comparés à Dieu ? Comme le dit aussi David : « Si Dieu est pour moi... et la glorieuse vérité c'est que Dieu est pour vous ! Et parce qu'Il est pour vous, peu importe si toutes les forces de l'enfer sont contre vous, elles ne sont rien comparées à Dieu.

Ne pensez jamais que Satan est le contraire de Dieu. Il n'est pas du tout le contraire de Dieu. Vous ne pouvez pas les mettre tous les deux dans la même catégorie. Dieu est le Créateur éternel et infini. Satan est un être créé et limité. Satan ne peut, en aucune manière être le contraire de Dieu. Il se peut qu'il soit le contraire de Michel ou de Gabriel, mais jamais de Dieu. Donc même si toutes les forces de l'enfer se rassemblaient contre vous, elles ne sont rien à côté de la puissance qui est à votre disposition, parce que Dieu est pour vous.

Et comment est-ce que je sais que Dieu est pour moi ?

Lui qui n'a pas épargné Son propre Fils, mais qui L'a livré pour nous tous, (8:32)

Ce mot livré parle de la croix, où Jésus a été livré pour mourir pour moi.

comment ne nous donnera-t-Il pas aussi tout avec Lui, par grâce ? (8:32)

Dieu livra Son Fils à la mort, pour mes péchés. Dieu livra Son Fils à la souffrance, au mépris et au rejet ; comme l'avait prophétisé Ésaïe : Il a été livré pour mes péchés.

Je n'ai pas vraiment réalisé cela avant de devenir moi-même parent, et avant d'avoir vu mes propres bébés souffrir lors de leurs maladies infantiles. Et chaque fois que mes enfants avaient la fièvre et devenaient apathiques et malades, j'étais déchiré intérieurement en les voyant dans cet état. Que j'ai mal lorsque je vois mes enfants souffrir ! Que j'ai mal lorsque je vois mes petits-enfants souffrir ! Ce soir ma petite fille a une otite et ne se sent pas bien, et cela me déchire. Comme j'aimerais qu'il y ait un moyen pour que je souffre à sa place ! Si je pouvais avoir cette otite et prendre sa souffrance et la porter pour elle, pour qu'elle n'ait pas à souffrir ! Et que cette mignonne petite fille chérie, si pétillante, n'ait pas à être étendue, là, amorphe, pleurant et s'agitant sur son lit. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour pouvoir prendre sa place et souffrir pour elle.

Alors j'ai commencé à réaliser la peine du Père en voyant la souffrance de Son Fils, plus grande que s'Il était venu Lui-même. En tant que parent vous seriez heureux de prendre la place de votre enfant et de souffrir pour eux. Mais de les voir souffrir !... Dieu a livré Son Fils pour nous tous, comment ne nous donnera-t-Il pas aussi tout avec Lui, par grâce ?

Dieu ne vous aide pas à contre-cœur ! Vous n'avez pas à le supplier pour qu'Il vienne à votre aide ! Il est plus disposé à vous donner que vous ne l'êtes à recevoir. Dieu a déjà prouvé qu'il était disposé à donner, lorsqu'Il a donné Son Fils unique, Il l'a livré pour nous. Il s'ensuit que si Dieu a été disposé à faire cela pour nous, le reste est facile.

Rien dont vous pourriez avoir besoin ne pourrait, de loin, être comparé avec ce que Dieu a déjà montré qu'Il voulait donner, parce que Son amour pour vous est tellement grand. Notre problème c'est que nous ne comprenons pas la profondeur de l'amour de Dieu pour nous, combien Son amour pour nous est riche, vaste et exhaustif. Si seulement vous saviez combien Dieu vous aime, vous ne pourriez plus jamais vous éloigner de Lui ! Vous ne vous sauveriez plus loin de Lui pour vous cacher. Si seulement vous saviez que l'amour de Dieu pour vous est plus grand que tout l'univers, et que Ses désirs pour vous sont uniquement pour votre bien, vous comprendriez que c'est insensé de fuir loin de Lui. C'est insensé de lutter avec Lui, parce que vous luttez contre ce qu'il y a de meilleur pour votre vie.

La question suivante :

Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui justifie ! (8:33)

Il me dit qu'Il me connaissait à l'avance, et parce qu'Il me connaissait à l'avance, Il m'a choisi, Il m'a justifié et Il m'a glorifié. Dieu m'a donc élu. C'est aussi ce que Jésus a dit : « Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, c'est Moi qui vous ai choisis. » (Jean 15:16). Dieu m'a choisi. Qui donc m'accusera, puisque Dieu m'a élu ? Il m'a déjà glorifié, et en ce qui Le concerne, qui peut m'accuser de quoi que ce soit ? Qui va m'accuser ? Évidemment Satan m'accuse. Il est l'accusateur des frères. Les gens souvent m'accusent. Mais Dieu, Lui, ne m'accuse pas. Et, qu'il est heureux l'homme à qui Dieu n'impute pas l'iniquité ! Dieu ne tient pas un livre noir contre moi. Il ne garde pas une liste de mes erreurs, de mes péchés ni de mes échecs. Il m'a déjà justifié. Il m'a déclaré innocent de toute accusation.

Qui les condamnera ? (8:34)

Je le répète, Satan condamne, les gens condamnent, et je me condamne moi-même. Nous sommes souvent si durs avec nous-mêmes que nous nous condamnons nous-mêmes, mais je peux vous dire qu'il y en a Un qui ne nous condamne pas. Jésus a dit :

« Je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Moi. Celui qui croit n'est pas condamné. » (selon Jean 3:17-18).

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus. » (Romains 8:1).

Qui nous condamnera ? Satan condamne mais je ne devrais pas me faire de souci à ce sujet. Le monde peut nous condamner, mais je ne devrais pas me faire de souci à ce sujet-là non plus. Le Seul qui compte ne me condamne pas, parce que

le Christ-Jésus est Celui qui est mort ; bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu, et Il intercède pour nous ! (8:34)

Mais vous allez dire : « J'ai laissé tomber Dieu si lamentablement ! J'ai fait ceci... » Mais attendez ! Vous vous condamnez peut-être vous-même, mais Jésus ne vous condamne pas. Il intercède pour vous ! Si seulement vous compreniez combien Dieu vous aime, c'est tout ce dont vous avez besoin.

Paul nous en parle un peu ici :

Qui nous séparera de l'amour de Christ ? (8:35)

En fait, c'était la question suivante : Qui nous séparera de l'amour de Christ ?

La tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l'épée ? Selon qu'il est écrit : À cause de toi on nous met à mort tout le jour. On nous considère comme des brebis qu'on égorge. (8:35-36)

Est-ce que la persécution, le danger, le dénuement, l'épée... est-ce que ces choses peuvent me séparer de l'amour de Christ ?

Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. (8:37)

C'est quelque chose d'être vainqueur ! Au football, les Béliers ont vaincu les 49ièmes aujourd'hui. Bien qu'ils n'en étaient pas vraiment certains. Il n'y avait pas eu beaucoup de joie avant qu'une tentative de but ait été bloquée dans les trois dernières secondes. Ensuite ce fut le délire. Ils étaient vainqueurs ! Après un petit moment de tension, tout le monde se réjouissait. Mais savons-nous ce que c'est que d'être plus que vainqueur ? C'est d'avoir la victoire en pleine bataille. C'est d'avoir la glorieuse victoire et la joie alors que la bataille fait toujours rage autour de moi et que l'issue du combat semble encore très incertain. C'est ça être plus que vainqueur ! Et nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous aime.

Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir,

ni les puissances, ni les êtres d'en haut, ni ceux d'en bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur. (8:38-39)

Paul veut être sûr qu'il n'a rien oublié. Il a fait la liste de tout ce à quoi il pouvait penser, et pourtant, il y a encore quelque pauvre âme timide qui se demande en tremblant si Dieu ne va pas l'abandonner, et qui pense : Ce n'est pas possible que Dieu m'aime encore. Il en a terminé avec moi. Il en a eu assez. Mais attendez ! Rien ne peut vous séparer de cet amour de Dieu qui est en Christ-Jésus. Ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, rien de ce qui a pu être ou de ce qui sera jamais, ni le présent, ni l'avenir, ni les êtres d'en-haut, ni ceux d'en bas, ni aucune autre créature ne pourra jamais vous séparer de l'amour de Dieu en Christ, parce que l'amour de Dieu pour vous est constant. Il est éternel. Il n'est pas basé sur vous, mais sur la nature même de Dieu qui est amour. Je n'ai rien à faire pour mériter l'amour de Dieu. Il est constant et Il demeure. Dieu ne m'aime pas quand je suis bon pour me haïr quand je suis méchant ou mauvais. C'est pour le meilleur et pour le pire, en temps de richesse comme en temps de pauvreté, dans la bonne santé comme dans la maladie. Son amour demeure et il est constant. Que je suis reconnaissant pour cet amour que Dieu a pour nous en Christ-Jésus ! Que Dieu nous permette de comprendre la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour qu'Il a pour nous en Jésus !

Père, nous Te remercions pour Ta Parole et pour les bénédictions glorieuses, l'espérance, la force et le réconfort qui sont à nous à cause de Ta Parole. Que nous apprécions cette position merveilleuse que nous avons en Christ-Jésus où rien ne peut nous séparer de Ton amour ! Merci Seigneur. Que pouvons-nous dire à propos de toutes ces choses ? Merci Seigneur. Au nom de Jésus. Amen.

Que le Seigneur soit avec vous. Que le Seigneur vous bénisse. Que la vie, la joie, l'amour et la paix de Christ gardent votre vie alors que vous marchez dans l'Esprit, que vous êtes conduits par l'Esprit dans une communion intime avec Dieu, et que Son Esprit témoigne à votre esprit de la relation glorieuse que vous avez avec Dieu parce que vous êtes Son enfant, Son héritier pour toute l'éternité.

Chapitre 9

Paul vient juste de terminer le chapitre huit de Romains dans lequel il nous avait conduit à l'apogée des expériences spirituelles que nous pouvons faire en Christ-Jésus. Il nous a montré que nous avons cette place glorieuse dans le Seigneur où rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu : ni la tribulation, ni la détresse, ni les dangers, ni le dénuement, ni l'épée ; car il est persuadé que dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs. Et que ni la mort ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni aucune autre créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur.

Quelle situation glorieuse et merveilleuse ! Et maintenant que Paul voit ce que Dieu a fait pour les Païens en les amenant à une telle relation glorieuse avec Dieu, et quand il considère les bénédictions qu'Il a déversées sur les croyants païens, son cœur se tourne vers les Juifs, ses frères selon la chair. Paul va montrer comment Dieu, dans Sa souveraineté a, pour le moment, privé la nation juive de la faveur divine, que pour Dieu, le Juif d'aujourd'hui n'est pas différent d'un Païen, qu'à ce point de l'Histoire, les Juifs n'ont pas de statut privilégié par rapport à Dieu. Mais que s'ils veulent entrer dans la richesse et la plénitude de l'amour de Dieu, ils doivent, comme les Païens, venir par Jésus-Christ.

Et parce que ceci, pour les Juifs, est considéré comme une trahison, Paul sait qu'ils vont sans doute l'accuser d'avoir de l'amertume à cause de son rejet, il va donc chercher à démontrer qu'il n'est pas amer contre les Juifs. Et alors qu'il va leur parler de la Grâce de Dieu qui a été déversée sur tous et sur chacun de ceux qui croiront, Juif ou Païen, il va chercher à montrer que les Écritures l'avait déjà annoncé dans les prophéties ; et il va aussi chercher à prouver qu'il n'y a aucune animosité ni aucune amertume dans son cœur contre son frère. Et pour le rendre clair, il commence par l'affirmer puissamment dès le début du chapitre 9.

Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit : (9:10)

Comment pouvez-vous dire plus clairement que ce que vous allez dire est la vérité qui se trouve dans votre cœur ? Je dis la vérité en Christ, ma conscience en rend témoignage par le Saint-Esprit,

j'ai une grande tristesse et un chagrin continuel dans le cœur. Car je souhaiterais être moi-même anathème et séparé du Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, (9:2-3)

C'est une déclaration extrêmement puissante, et je ne crois pas qu'honnêtement je puisse la faire. Pourtant Paul dit que c'est la vérité. Dans son cas, le Saint-Esprit témoigne à sa conscience que son fardeau est si lourd pour le peuple juif, pour ses frères, que si c'était possible, il préférerait être maudit et séparé du Christ si cela pouvait leur apporter le salut.

Cela nous rappelle la déclaration que Moïse a faite en Exode 32, après qu'Israël ait totalement manqué à ses engagements envers Dieu. Dieu avait dit à Moïse : « Écarte-toi, Moïse, je vais tous les détruire ! » Moïse avait intercédé pour la nation et à demandé à Dieu d'être miséricordieux. Puis il avait ajouté : « Sinon, je T'en prie, efface-moi du livre que Tu as écrit. » (Exode 32:32).

Mais avant que nous exaltions l'homme et que nous fassions de Dieu le méchant de l'histoire, il est important que nous reconnaissons que ces hommes n'auraient pas pu avoir un tel fardeau pour Israël si Dieu ne le leur avait pas donné. C'est Dieu qui a mis cette prière d'intercession sur le cœur de Moïse, parce qu'Il cherchait une excuse pour être compatissant. Et quand Moïse a fait son extraordinaire déclaration : Sinon je Te prie d'effacer mon nom du livre que Tu as écrit, Dieu a répondu : « J'aurai pitié de qui Je veux avoir pitié. » Dieu s'est retranché derrière Sa souveraineté pour pouvoir leur pardonner et leur témoigner de la compassion. Mais c'est Dieu qui avait mis cela dans le cœur de Moïse.

C'est aussi Dieu qui a mis ce lourd fardeau pour le peuple juif dans le cœur de Paul. Pourtant ce que Paul exprime n'est ni possible ni nécessaire, parce qu'il y en a déjà Un qui a été maudit par Dieu pour que les Juifs soient sauvés.

Car Christ fut maudit pour nous. Il est écrit : « Maudit soit celui qui est pendu au bois. » Jésus a déjà pris la malédiction de Dieu pour le péché de l'homme et a pourvu au salut d'Israël. Ainsi la déclaration de Paul, aussi noble soit-elle, n'est pas nécessaire. Lorsque ma mère fut atteinte d'un cancer incurable et qu'elle demeurait chez nous pour que nous puissions prendre soin d'elle dans ces derniers jours, elle souffrait beaucoup. Et pourtant, étant l'ange qu'elle était, je ne l'ai jamais entendue se plaindre mais nous savions qu'elle souffrait ; et quand je me glissais dans sa chambre, qu'elle était là, allongée sur son lit, nous la trouvions avec les mains tendues, louant et adorant le Seigneur. Elle a ainsi passé ses derniers jours à louer et à adorer le Seigneur, alors qu'elle ne pouvait même plus dormir à cause de la souffrance.

Un matin je suis donc entré dans sa chambre et mon cœur était lourd à cause de son état. Ma mère et moi avons toujours été très proches. Une des plus grandes bénédictions de ma vie ce sont ces femmes que Dieu a placées autour de moi : ma mère, mon épouse, ma sœur, et mes délicieuses filles ; toutes des femmes pieuses. Je suis tellement béni ! Je me suis donc agenouillé près de son lit et je priais doucement, et j'ai dit : « Seigneur, je ne suis pas un héros, mais j'aimerais que Tu prennes la souffrance de ma mère et que Tu la poses sur moi un moment. Laisse-moi la porter pendant quelques jours pour qu'elle puisse être un peu soulagée. »

Je n'ai jamais fait l'expérience de la présence de Jésus-Christ, et jamais je ne L'ai entendu me parler plus clairement que ce matin-là. Jésus est venu et Il s'est tenu tout près de moi et Il m'a dit : Chuck, c'est une requête insensée ; J'ai déjà porté cette souffrance pour elle. Alors, réalisant que c'était une requête insensée, j'ai dit : Seigneur, merci ! Père, pardonne-moi mon inconscience. Et ma mère fut instantanément guérie. Le Seigneur avait pris sa souffrance, et à partir de ce moment elle n'a plus souffert du tout. Le Seigneur avait pris sa souffrance et nous avons vu la main du Seigneur ; nous avons fait l'expérience de Sa présence et de la puissance de Jésus-Christ.

Je suis sûr que lorsque Paul a fait ce genre de déclaration, le Seigneur lui a probablement dit : Paul, c'est insensé ! Oui, c'était noble de sa part. Oui, cela exprimait le fardeau de son cœur lourd. Et pourtant, espérer être maudit à leur place n'était pas nécessaire, et cela ne leur aurait rien apporté, comme Paul l'a réalisé. Mais cela exprimait le poids de son fardeau pour ces gens. Nous nous trouvons vraiment devant un géant spirituel. Il nous est difficile de comprendre ce genre de déclaration. Puis Paul continue à parler de ses parents, de des frères selon la chair, et il dit :

qui sont les Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses, (9:4)

C'est-à-dire qu'ils étaient la race choisie par Dieu. Dieu leur avait dit : « Je serai votre Dieu et vous serez Mon peuple. » Dieu les avait adoptés comme membres de Sa famille. Et ainsi la gloire leur appartenait, cette Shekhina de la présence de Dieu. Quand le tabernacle fut terminé et qu'il fut prêt, ils commencèrent le culte et la gloire de Dieu, la Shekhina, descendit sur le temple ; et la gloire de Dieu était si forte que les sacrificateurs ne pouvaient plus se tenir dans le temple pour accomplir leurs tâches, à cause de la présence de la gloire de Dieu, à cause de la Shekhina. Cette Shekhina qui demeurait dans le Lieu Très Saint leur appartenait. Et c'est avec eux que les alliances avaient été conclues.

Dieu avait établi Son alliance avec Abraham : « Je te bénirai de toutes sortes de bénédictions. » Puis Il a renouvelé l'alliance avec Isaac, et plus tard avec Jacob. Plus tard encore avec David. Les alliances étaient pour eux. C'est aussi à eux que Dieu avait donné la loi, à eux qu'Il avait montré comment Il voulait être adoré dans le temple. Et enfin, c'est à ce peuple, à cette nation, qu'avaient été faites toutes les promesses de l'Ancien Testament, et en particulier la promesse du Messie. Ils ont eu les patriarches,

Les patriarches [Abraham, Isaac et Jacob], et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen ! (9:5)

Ce verset est la déclaration la plus puissante que l'apôtre Paul ait faite concernant la divinité de Jésus-Christ. Il déclare que Jésus est au-dessus de toutes choses, qu'Il est Dieu béni éternellement.

Les Juifs avaient donc reçu la Parole de Dieu, ils avaient reçu l'alliance, ils avaient reçu les promesses, et ils avaient reçu la loi ; donc Paul dit :

Ce n'est pas que la Parole de Dieu soit devenue caduque. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël. (9:6)

Ici Israël est utilisé dans un sens spirituel. Littéralement le mot veut dire 'gouverné par Dieu', et c'était le nom qui avait été donné à Jacob après qu'il eut lutté avec le Seigneur toute la nuit. Au matin, quand le jour se leva, Jacob était un homme brisé. Dans un petit moment il allait rencontrer son frère Ésaü qui arrivait avec 200 hommes, et la dernière fois qu'il l'avait vu, Ésaü avait menacé de le tuer. Jacob est un homme brisé. L'ange du Seigneur lui a finalement touché la hanche et l'a rendu boiteux. Il est handicapé, brisé, vaincu. L'ange du Seigneur lui a dit : « Voici l'aurore, laisse-moi partir. Jacob a répondu : Je ne Te laisserai pas partir à moins que Tu ne me bénisses. » (Genèse 32:27). Ce n'est pas tout à fait ce qu'il paraît, parce qu'Osée nous dit que Jacob a dit cela en pleurant. Il n'était plus en position de supériorité, il était désespéré et vaincu. Sans doute une meilleure interprétation serait plutôt : « Je T'en prie, ne pars pas sans m'avoir béni. » Il pleurait parce qu'il était brisé. L'ange lui a demandé : « Quel est ton nom ? » Jacob a répondu : Jacob, celui qui attrape le talon. L'ange lui dit alors : On ne t'appellera plus 'Celui qui attrape le talon', mais Israël, 'Celui que Dieu conduit'.

Parce qu'un homme dit qu'il est Israélite, ne veut pas nécessairement dire qu'il est conduit par Dieu. Ainsi tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël.

Tous ceux qui se disent chrétiens ne sont pas nécessairement semblables à Christ, ce qui est le sens du mot : Comme Christ. « Mais je suis Chrétien ! » Vous ressemblez plutôt au diable ! Ce n'est pas le nom qui compte. Il y avait des gens qui se vantaient ; ils pensaient que parce qu'ils venaient d'Israël, ils étaient Israël : Nous sommes les descendants d'Israël. Très bien, mais tous ceux qui viennent d'Israël, ne sont pas Israël. Tous ceux qui descendent de cet homme ne sont pas conduits par Dieu.

Parce qu'ils sont la descendance d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants ; mais il est dit [Dieu a dit] : En Isaac tu auras une descendance appelée par ton nom, (9:7)

Être simplement un descendant physique d'Abraham ne vous donnait pas droit aux promesses, aux alliances et aux bénédictions d'Abraham.

Dieu ne développait pas une semence charnelle, mais une semence spirituelle. Ismaël était le fils de la chair et Dieu ne l'a pas accepté. Isaac était le fils de la promesse, le fils selon l'Esprit, et Dieu l'a accepté. Plus tard Dieu a dit à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, Isaac, » démontrant ainsi qu'Il refusait d'accepter les œuvres de la chair. Il est intéressant de voir que nous essayons si souvent d'offrir à Dieu les œuvres de notre chair, en espérant qu'Il les acceptera. Il ne les acceptera pas. Et je Lui en suis reconnaissant. Parce que, parmi mes œuvres, il y en a quelques-unes que je préférerais qu'Il ne remarque pas. Il accepte seulement les œuvres de l'Esprit. Il a accepté uniquement Isaac quand Il a dit : « C'est par Isaac que tu auras une descendance. »

c'est-à-dire : ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont comptés comme descendance. (9:8)

Donc, Ismaël et ses descendants, les enfants de la chair, ne sont pas les enfants de Dieu ; les enfants de Dieu sont les enfants de la promesse, les enfants d'Isaac.

Voici, en effet la parole de la promesse : À cette même époque, Je viendrai et Sara aura un fils. Bien plus [Paul nous fait faire maintenant un pas de plus], il en fut ainsi de Rébecca, qui conçut seulement d'Isaac notre père ; car les enfants n'étaient pas encore nés et ils n'avaient fait ni bien ni mal, pourtant – afin que le dessein de Dieu demeure selon l'élection qui dépend non des œuvres, mais de celui qui appelle – il fut dit à Rébecca : L'aîné sera asservi au plus jeune ; selon qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob

Et j'ai haï Ésaü. (9:9-13)

On est tenté de dire immédiatement : Ce n'est pas juste. Paul anticipe donc cette réaction. Au verset 14, il dit :

Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? Certes non ! (9:14)

Comment Dieu peut-il faire une telle déclaration au sujet d'enfants qui ne sont pas encore nés ? Déclarer qu'Il en aime un et hait le second, qu'Il en a choisi un et pas l'autre ? Cela semble vraiment injuste. Ne prenez pas cet air si moralisateur, bien sûr que cela semble injuste.

Cependant, il y a quelque chose que nous devons prendre en considération, et nous ne le faisons pas toujours : Dieu connaît tout depuis le début ! Et Dieu connaissait la vie complète de Jacob et d'Ésaü avant qu'ils ne soient nés, tout comme Il connaissait toute votre vie avant que vous soyez né. Il savait qu'Ésaü serait un homme charnel, et que Jacob serait un homme de l'Esprit bien qu'il soit un imposteur, un conspirateur, et tout un tas d'autres choses du même genre. Dieu savait toutes ces choses, et c'est à travers cette prescience que Dieu prend la décision que l'aîné servirait le plus jeune. Nous ne pouvons donc pas blâmer Dieu et dire : Ils n'avaient rien fait et Dieu a fait son choix. Non ! Il savait déjà ce qu'ils feraient, tout comme Dieu sait déjà ce que vous allez faire. C'est pour cela qu'en Éphésiens il nous est dit qu'une de nos plus grandes bénédictions c'est qu'Il nous ait choisis avant la fondation du monde. Comment Dieu pouvait-Il me choisir avant même qu'Il crée le monde ? Parce qu'Il me connaissait déjà. Il connaissait déjà tout de moi, parce qu'il est omniscient. Il sait tout depuis le commencement. Et c'est donc sur Sa prescience qu'il base Son élection, ou Son choix. C'est pour cela que nous ne nous tenons pas devant Lui à cause de nos œuvres, mais parce qu'Il nous a élus, comme Jésus l'a dit à Ses disciples : « Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, mais Moi, Je vous ai choisis et Je vous ai établis, afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » (Jean 15:16).

Le Seigneur peut dire cela à chacun d'entre-nous qui sommes en Christ : Ce n'est pas toi qui M'a choisi, c'est Moi qui t'ai choisi. Quand un évangéliste m'a demandé de lever ma main pour choisir Christ à la fin de sa prédication, j'ai cru que c'était Moi qui choisissais le Seigneur, mais en réalité c'est Lui qui m'appelait. Il m'avait déjà élu et choisi, et je ne faisais que répondre à Son amour comme Il savait depuis le début que je le ferais. Dieu n'a pas été surpris ! Il n'a pas dit : Regardez ça ! Il va se joindre à nous ! Ce n'était pas une surprise pour Dieu. Il le savait et c'est la raison pour laquelle Il m'avait choisi et élu... à cause de Sa prescience.

Y a-t-il donc quelque injustice en Dieu ? Certes non ! N'y pensez même pas ! Parce que Dieu avait dit à Moïse : « Je ferai miséricorde à qui Je ferai miséricorde, et J'aurai compassion de qui J'aurai compassion. » (Exode 33:19). Et souvenez-vous, Dieu a dit cela quand, dans Sa justice, Il aurait dû tous les exterminer. Ils s'étaient rebellés contre Lui et contre Son autorité, et à ce moment-là Il aurait dû tous les exterminer ; c'est d'ailleurs ce qu'Il a dit à Moïse : Écarte-toi pour que je puisse le faire. Mais Dieu cherchait simplement une excuse pour pouvoir leur témoigner de la compassion. Il a donc mis sur le cœur de Moïse d'intercéder pour eux. Et Il y a répondu en disant :

Je ferai miséricorde à qui Je ferai miséricorde, et J'aurai compassion de qui J'aurai compassion. (9:15)

Et Dieu a eu compassion d'Israël et a fait preuve de miséricorde à son égard.

Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. (9:16)

C'est la souveraineté de Dieu qui s'exerce dans l'élection divine, dans la prédestination, dans Ses choix. Ce ne sont pas mes bonnes résolutions, ni ma volonté, ni les œuvres que j'ai faites, c'est Dieu qui m'a élu pour que je puisse me tenir devant Lui.

Je ne peux donc pas me vanter de ce que je suis, ni de ce que j'ai fait, ni même de ce que j'espère faire ! Tout ce que je peux faire c'est me vanter de la grâce et de la miséricorde de Dieu qui a choisi un misérable tel que moi. J'étais perdu, mais Il m'a trouvé. J'étais aveugle, maintenant je vois. Oh, l'étonnante grâce de Dieu !

Car [dans l'Écriture Il dit à Pharaon] : Je t'ai suscité tout exprès pour montrer en toi Ma puissance et pour que Mon nom soit publié sur toute la terre.

Ainsi, Il fait miséricorde à qui Il veut, et Il enduret qui Il veut. (9:17-18, version Lemaistre de Sacy)

Cela non plus ne semble pas juste. Et pourtant, prenant Pharaon comme exemple, Dieu déclare : « J'endurcirai qui Je veux endure. » Mais lorsque nous revenons à l'histoire de Pharaon, nous lisons : « Pharaon endure son cœur contre le Seigneur... et Pharaon endure son cœur contre le Seigneur... » Dix fois il a endure son cœur contre le Seigneur. Alors, après avoir déclaré dix fois que Pharaon avait endure son cœur contre le Seigneur, l'Écriture dit : « Le Seigneur endure le cœur de Pharaon. » (Exode 7:22 à 14:8).

Deux mots hébreux différents sont utilisés ici. Celui qui dit : « Le Pharaon endure son cœur contre Dieu » a été traduit correctement. Mais quand il est dit : « Le Seigneur endure le cœur de Pharaon », le mot hébreu traduit pas 'endure' veut littéralement dire : « Le Seigneur rendit ferme ou scella la décision de Pharaon. » Voici donc Pharaon qui endure son cœur, et endure son cœur, et endure son cœur, et finalement Dieu intervient et scelle sa décision, Il fixe le cœur du Pharaon dans son état d'endure.

Je suis persuadé que lorsque quelqu'un endure son cœur contre Dieu encore et encore, il est possible que Dieu intervienne et scelle la décision et le choix de cette personne. Il le durcira dans sa position, ce qui, bien sûr, est tragique, parce que je crois que c'est cela qui constitue le péché impardonnable. Lorsque quelqu'un est allé trop loin au point d'endure son cœur contre Dieu de cette façon, Dieu l'affermir alors dans sa position. En Jean 12:39 nous lisons : « Aussi ne pouvaient-ils croire. » Ce n'est pas qu'ils ne le voulaient pas, mais ils ne le pouvaient plus. Ils avaient endure leur cœur contre Jésus. Ils avaient vu miracle sur miracle, démonstration après démonstration. Jésus avait dit : « Si vous ne Me croyez pas, croyez au moins les œuvres que Je fais et qui vous rendent témoignage. »

Chaque miracle que Christ avait fait était un témoignage pour eux qu'Il était bien le Messie, mais ils ont endure leurs cœurs, endure leurs cœurs et endure leurs cœurs, jusqu'à ce que finalement, comme le dit Jean : Ils ne pouvaient plus croire. Donc, si vous endurez votre cœur contre Dieu, faites bien attention, que vous n'arriviez pas au stade où Dieu scellera votre décision. « J'endurcirai qui Je veux et Je ferai miséricorde à qui Je veux faire miséricorde. »

Tu me diras donc [dit Paul] : Qu'a-t-Il encore à blâmer ? (9:19)

Si c'est Dieu qui a endure mon cœur, pourquoi me blâmerait-Il d'avoir un cœur dur, si c'est Sa volonté que je vive comme je le fais et que je sois contre Lui ?

Car qui résiste à Sa volonté ? (9:19)

Paul répond :

Toi plutôt, qui es-tu pour discuter avec Dieu ? Le vase modelé dira-t-il au modelleur : pourquoi m'as-tu fait ainsi ? (9:20)

Il y a des tas de gens qui ne veulent pas prendre la responsabilité de qui ils sont ou de ce qu'ils font. Ils cherchent donc à blâmer Dieu. Ils disent : Dieu m'a fait comme ça ! et ils le blâment. Dès le départ, Adam a cherché à blâmer Dieu. Quand Dieu lui a demandé : « Adam, qu'as-tu fait ? » il a répondu : « C'est la femme que tu m'as donnée ! » (Genèse 3:12). C'est Ta faute ! L'homme, semble-t-il, cherche à blâmer Dieu pour ce qu'il est : « Qui résiste à Sa volonté ? Si Dieu m'a fait ainsi, je ne peux pas résister à Sa volonté.

Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même pâte un vase destiné à l'honneur et un vase destiné au mépris ? (9:21)

Paul nous présente maintenant le personnage du potier avec son argile pour expliquer la relation de Dieu avec l'homme, en démontrant la redoutable supériorité de Dieu sur l'homme. Tout comme le potier a le pouvoir à partir de son bloc d'argile de faire un vase magnifique et honorable ou de faire un vase destiné au mépris et uniquement bon à être détruit.

Dieu peut créer toutes sortes de choses, donc,

Si Dieu, voulant montrer Sa colère et faire connaître Sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perte (9:22)

Dieu est patient. Il a été patient avec Pharaon. Il a laissé passer beaucoup de choses avant de le frapper avec puissance. Malheureusement, il y a des tas de gens qui se trompent sur la signification de la patience de Dieu. Certains pensent qu'il s'agit de faiblesse, parce que Dieu laisse passer tellement de choses sans nous corriger. Ils pensent : Il n'est pas capable de le faire, ou pire encore, certains pensent que cette patience signifie qu'Il les approuve : Si Dieu n'aime pas la manière dont je vis, pourquoi ne me détruit-Il pas ? Il pourrait le faire. Je lui en ai donné l'occasion, et pourtant, Il ne l'a pas fait. Cela veut certainement dire qu'Il approuve ce que je fais. Se tromper sur les raisons de la patience de Dieu est une erreur tragique. Il est patient même avec ceux qui font le mal et qui sont destinés à la destruction. Très souvent Il les laisse vivre leur vie entière... même s'ils sont destinés à la destruction. Il est plein de patience. Il est patient avec eux. Il supporte énormément de choses de leur part.

Mais d'un autre côté ;

Et s'Il a voulu faire connaître la richesse de Sa gloire à des vases de miséricorde qu'Il a d'avance préparés pour la gloire (9:23)

Dieu nous a donc préparés pour la gloire, pour que nous puissions faire l'expérience de Sa gloire, et être des vases de miséricorde.

C'est-à-dire à nous qu'Il a appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les païens,

comme il le dit dans Osée : Celui qui n'était pas Mon peuple, Je l'appellerai Mon peuple, et celle qui n'était pas la bien-aimée, Je l'appellerai bien-aimée ; (9:24-25)

C'est en Osée que Dieu nous parle du fait qu'Il ouvrira la porte de Sa miséricorde aux Païens, et qu'Il appellera Son peuple ceux qui ne sont pas vraiment Son peuple, qui ne font pas partie de la nation d'Israël. Il appellera bien-aimée ceux qui ne sont pas aimés.

Et là même où on leur disait : vous n'êtes pas Mon peuple ! ils seront appelés fils du Dieu vivant. Ésaïe, de son côté, s'écrie au sujet d'Israël :

Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, un reste seulement sera sauvé. (9:26-27)

Donc tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël, bien que Dieu ait promis à Abraham qu'ils seraient aussi nombreux que les grains de sable de la mer. Pourtant Ésaïe dit : Un reste seulement sera sauvé.

Car le Seigneur exécutera pleinement et promptement Sa parole sur la terre. Et comme Ésaïe l'avait dit auparavant : Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé un germe, nous serions devenus comme Sodome, nous aurions été semblables à Gomorrhe.

Que dirons-nous donc ? Les païens qui ne recherchaient pas la justice, ont obtenu la justice – la justice qui vient de la foi - tandis qu'Israël, qui recherchait une loi qui donne la justice, n'est pas parvenu à cette loi. Pourquoi ? Parce qu'Israël l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres. Ils se sont heurtés à la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit : Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement

Et un rocher de scandale,

Et celui qui croit en Lui ne sera pas confus. (9:28-33)

Christ est donc devenu une pierre d'achoppement pour Israël et continue à l'être aujourd'hui. Et ainsi, Israël qui recherchait la justice par la loi, ne l'a jamais obtenue. Mais les Païens qui ne cherchaient pas la justice à travers la loi, mais qui ont accepté la justice venant de la foi, ont trouvé la justice de Dieu. En Matthieu 5, Jésus a dit à Ses disciples : « Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Cette déclaration est très inquiétante et même choquante, et je suis sûr que les disciples ont dû être pris de court, parce que personne, absolument personne ne suivait la loi aussi soigneusement que les Pharisiens.

Et pourtant Jésus disait : Si vous n'êtes pas plus justes que ces gars-là, vous n'y arriverez pas. Et j'imagine que l'effet immédiat a pu être : Alors, laissons tomber. Nous n'y arriverons jamais. Ce qui serait le cas si vous recherchiez la justice par la loi. Vous feriez aussi bien de laisser tomber, parce que vous ne serez jamais capables de faire plus que ces gars. Mais les Païens, qui ne recherchaient pas la justice qui venait de la loi, ont atteint cette justice. Pourquoi ? Parce qu'ils l'ont recherchée par la foi. Paul, qui avait atteint la justice au moyen de la loi, à ses propres yeux, mais pas aux yeux de Dieu, quand il parle de son passé dans l'épître aux Éphésiens, il dit :

« Si quelqu'un a sujet de se vanter, je peux me vanter plus que vous tous, parce que je suis né dans la tribu de Benjamin. Je suis Hébreu né d'Hébreux. J'ai été circoncis le huitième jour. Quant au zèle, j'étais Pharisien et je persécutais l'Église. Quant à la justice légale, j'étais irréprochable. Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Christ-Jésus. Pour Lui j'ai accepté de tout perdre et je considère tout comme des ordures, pour pouvoir être trouvé en Lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ. » (Philippiens 3:4-8). Je rejetterais bien tout le passé avec joie en le comptant pour rien, pour pouvoir connaître Christ et être trouvé en Lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi comme celle que j'avais auparavant, mais avec la justice qui vient de Christ par la foi.

Une fois, j'ai entendu ceci illustré d'une manière assez intéressante. Il était question d'une jeune fille qui était extrêmement pauvre et qui était allée dans une université très chic. Elle avait dû travailler pour payer ses études et quand arriva le moment de la remise des diplômés, elle voulait avoir une nouvelle robe pour la cérémonie, comme les autres jeunes filles, qui étaient toutes parées de nouveaux vêtements. Mais comme son salaire était très maigre, elle alla dans un magasin bon marché et acheta un patron et du tissu en solde à 2.95€ le mètre.

Et bien qu'elle n'ait aucune expérience en couture, elle rentra chez elle et, en suivant les instructions très soigneusement, elle se tailla une robe et se mit à la coudre. Parce qu'elle manquait d'expérience les coutures n'étaient pas très droites, mais à force de faire et de défaire de nombreuses coutures, elle assembla sa robe. Elle alla la montrer aux autres jeunes filles dans le dortoir en leur disant : Voici ma nouvelle robe. Je vais la porter pour la cérémonie. En voyant les efforts qu'elle avait faits, elles sourirent poliment et lui dire qu'elle était jolie. À ce moment-là, Dame Abondance entra dans la pièce et lui dit : Jeune fille, venez avec moi. Elle la suivit, et dehors l'attendait une voiture avec un chauffeur qui l'emmena chez Pierre Cardin. Le chauffeur gara la voiture pendant qu'elles entraient et s'asseyaient dans des fauteuils luxueux. Des mannequins présentèrent des créations originales et merveilleuses. Finalement un des mannequins qui entra portait une robe à la beauté si étonnante qu'elle en resta bouche bée d'admiration.

Dame Abondance remarqua sa réaction et elle appela le mannequin pour qu'elle s'approche et qu'elles puissent inspecter la robe de plus près. Tandis que le mannequin virevoltait pour dévoiler les diverses facettes de la robe, la jeune fille aperçut du coin de l'œil la petite étiquette qui disait : 3.000 euros. Et elle pensa : Je ne savais pas qu'il y avait autant d'argent dans le monde ! Dame Abondance pouvait voir que la robe lui plaisait ; elle la commanda et la fit emballer et porter dans la voiture. Quand elles revinrent au dortoir, et alors qu'elle descendait de la voiture, Dame Abondance lui tendit la robe en disant : J'espère que tu passeras un merveilleux moment à ce bal ! La jeune fille retourna dans sa chambre et enfila la robe qui lui allait à la perfection. Elle se rendit au dortoir où toutes les jeunes filles blêèrent d'admiration devant la beauté de la robe qu'elle portait. Regardez ma robe ! Ce n'est plus le travail de mes mains, c'est quelque chose que je n'aurais jamais pu faire moi-même. Un cadeau de la grâce !

De la même façon, nous raccommode nos haillons et disons à Dieu : Regarde comme ils sont beaux, Seigneur ! Est-ce qu'ils te plaisent ? Des coutures faites de travers, du tissu bon marché, des ourlets inégaux... Mais Dieu nous revêt de Sa justice... Quelque chose que nous n'aurions

jamais pu mériter, quelque chose que nous n'aurions jamais pu faire nous-mêmes, quelque chose qui vient à nous comme un cadeau de la grâce de Dieu.

Ainsi, les Païens ont accompli ce que les Juifs n'ont pas pu accomplir, parce qu'ils essayaient de le trouver au moyen de la loi. Les Païens, par contre, l'ont accepté par la foi et ont obtenu la justice de Dieu qui vient par la foi. Les Juifs ont trébuché sur Jésus-Christ, mais nous L'avons accepté. Nous L'avons reçu, et à cause de notre foi en Jésus-Christ, Dieu accepte notre foi comme justice, la justice même de Jésus-Christ. Car la justice de Christ m'est impartie à cause de ma foi en Lui. Je suis donc revêtu, non de ma propre justice qui viendrait par la loi, mais de la justice qui vient de Christ par la foi. Et Paul demande : Qu'en pensez-vous ? Je n'aurais jamais pu le faire moi-même, bien que je fusse le Pharisien des Pharisien et plein de zèle, je n'aurais jamais pu le faire moi-même. Mais voyez ce que Dieu m'a donné ! Voyez comment Il m'a vêtu ! En ce qui me concerne, tout le reste, la gloire et les honneurs du passé, ne sont que pacotille ; ils ne sont plus rien, afin que je puisse Le connaître. »

Chapitre 10

Maintenant Paul réaffirme son amour et son désir pour ses frères selon la chair.

Frères, le vœu de mon cœur et ma prière pour eux, c'est qu'ils soient sauvés.

Car je leur rends ce témoignage, qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans connaissance. (10:1-2)

Oui, ils ont du zèle pour Dieu. Et certains d'entre eux ont frappé le Maire de Jérusalem, il y a juste un jour ou deux, parce qu'il avait pris une décision qui ne correspondait pas à leurs désirs. Ils voulaient que Jérusalem soit complètement fermée le jour du sabbat, et lui a décidé de ne fermer que leur secteur et de laisser les voitures circuler dans les autres secteurs. Ils se sont attaqués à lui et l'ont frappé ! Ils sont zélés pour Dieu, mais sans connaissance.

En ignorant la justice de Dieu, et en cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu ; car Christ est la fin de la loi, en vue de la justice de tout croyant. (10:3-4)

Ce que Paul disait aux Juifs de cette époque est toujours vrai aujourd'hui. Ils sont zélés pour Dieu mais n'ont pas la connaissance. Ainsi vous les voyez au Mur des Lamentations, vous les voyez attacher leurs petites boîtes, les phylactères, sur leur front et mettre leur châle de prière pour monter au mur où ils se balancent pour dire leurs prières. Ils ont du zèle pour Dieu, mais pas de connaissance. Ils ignorent la justice de Dieu et essaient d'établir leur propre justice.

Un soir, un Juif avec qui je parlais me dit : Chuck, mon père est un homme très religieux. Il dit ses prières tous les jours. Il observe le sabbat. Il aime Dieu. Et vous me dites que, parce qu'il ne croit pas que Jésus est le Messie, il est perdu ? Je lui ai répondu : C'est une question très difficile pour moi, parce que je crois vraiment que votre père aime Dieu, qu'il est zélé pour Dieu, mais que fait-il au sujet de son péché ? Quand Dieu a établi Son alliance avec Israël, Il a aussi établi différentes offrandes à lui apporter pour les péchés. Dieu a établi qu'ils devaient lui apporter un animal qui serait tué à leur place, et que leurs péchés seraient transférés sur l'animal avant qu'il ne soit immolé. Votre père n'offre pas de sacrifices. Il ne vient pas à Dieu selon l'alliance que Dieu a établie avec Moïse pour que les péchés soient pardonnés. Votre père n'a donc pas le pardon de ses péchés, ce qui est essentiel pour communier avec Dieu. Il m'a répondu que maintenant ils pensaient que leurs bonnes œuvres les rendaient acceptables devant Dieu, et que leurs bonnes œuvres devaient peser plus lourd que les mauvaises. Ils recherchent donc une justice par leurs œuvres, par leurs bonnes œuvres, et ils ont rejeté la justice que Dieu avait établie pour eux. En réalité, en ayant établi leur propre justice qui viendrait de leurs œuvres, ils se rebellent contre Dieu, comme le dit Paul. Mais ils ne font même pas l'œuvre que Dieu exige dans l'offrande d'un sacrifice. J'ai donc une difficulté énorme avec leur statut actuel devant Dieu : Le statut du Juif qui trébuche sur Jésus-Christ et qui essaie d'établir sa justice devant Dieu par ses œuvres.

Paul déclare qu'ils n'y parviennent pas, et qu'ils ne peuvent pas y parvenir parce qu'ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu et au fait que Christ est la fin de la loi pour la justice de tous ceux qui croient. La loi ne peut justifier personne devant Dieu, ni lui donner la justice grâce à laquelle

on peut se tenir devant Dieu. Car, si la loi pouvait nous rendre juste devant Dieu, il n'aurait pas été nécessaire que Christ meure. Dans le Jardin Jésus a prié : « Père, si c'est possible, éloigne cette coupe de Moi. » Si quoi était possible ? Si l'homme pouvait être sauvé par quelque autre moyen, si l'homme pouvait être sauvé par la loi, par ses propres efforts, par sa sincérité... alors, Seigneur, éloigne cette coupe de Moi. Éloigne de Moi la croix.

Le fait que Jésus soit allé à la croix est le témoignage de Dieu devant le monde, qu'il n'y a qu'un seul chemin pour que l'homme vienne à Lui, et c'est par la Croix de Jésus-Christ. Car il y a un seul Dieu et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes : l'Homme Christ-Jésus. Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par Moi. » (Jean 14:6). Vous allez me dire : Chuck, c'est trop étroit. Je ne peux pas l'accepter. Je suis désolé que vous ne puissiez pas l'accepter, mais c'est comme ça. Jésus a aussi dit : « Étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie éternelle, et il y en a peu qui le trouvent. Mais large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition » (Matthieu 7:13-14). Méfiez-vous des efforts que les hommes font aujourd'hui pour tenter d'élargir la porte. Et nous l'entendons de tous côtés : Dieu aime toute l'Humanité, Il aime les Bouddhistes, et Mohammed, Il aime tout le monde. Ils élargissent la porte de telle façon que si vous dites : Dieu vous aime, vous serez sauvé, simplement parce que vous... l'avez dit.

Mais Dieu a établi le chemin à travers Jésus-Christ. La Croix offense les gens, parce qu'elle nous dit qu'il n'y a qu'un seul chemin vers Dieu. S'il était possible que l'homme soit sauvé par un autre moyen, la Croix n'aurait pas été nécessaire.

En effet, Moïse écrit à propos de la justice qui vient de la loi : l'homme qui la mettra en pratique vivra par elle. Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? C'est en faire descendre Christ ;

ou : qui descendra dans l'abîme ? C'est faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc ? (10:5-8)

Que nous dit donc la justice qui vient de la foi ? Elle nous dit ceci :

La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. (10:8-9)

Vous voyez combien Dieu a rendu cela simple ? L'homme cherche à le compliquer. L'homme retourne à la justice par les œuvres. Si vous frappez à une centaine de portes par jour pour proposer nos magazines et réveiller les gens, et si vous faites cela fidèlement, vous serez sauvés. Si vous rampez sur vos genoux pendant huit kilomètres pour embrasser la statue, cela vous enlèvera quelques jours de purgatoire. L'homme complique les choses parce qu'il veut s'en attribuer le mérite et recevoir la gloire pour son salut. Il aimerait pouvoir se vanter de ce qu'il a fait, des dangers qu'il a bravés pour Dieu, des sacrifices qu'il a faits, de la consécration qu'il lui a fallu pour se sortir de ces marais sombres, malodorants et dangereux.

Mais quand nous arriverons au ciel et que je me tiendrai devant le trône, parfait en Jésus, je n'aurai aucune raison de se vanter, ni maintenant ni éternellement. Jésus est mort pour sauver mon âme, et mes lèvres le diront sans fin :

« Jésus a tout payé,

Ma dette est acquittée,

La marque du péché effacé, Mon âme est purifiée. »

De quoi pourrions-nous nous vanter, alors ? Paul dit : C'est exclu. Parce que j'ai obéi à la loi ? Non ! Si c'était en obéissant à la loi, cela encouragerait la vantardise, mais c'est exclu parce que je suis sauvé par la simple foi en Jésus-Christ. Le salut est si près de chacun de nous aujourd'hui ! Si tu confesses simplement de ta bouche que Jésus-Christ est Seigneur. Dis simplement : Jésus est mon Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. C'est tout près de vous. Aussi près que votre bouche. Le salut n'est pas quelque chose de lointain et de difficile à obtenir : attrapons nos cordes d'escalade et grimpons jusqu'au ciel pour en faire descendre le Messie... Enfilons nos costumes d'amiante et descendons aux enfers pour sortir le Messie du tombeau... Faisons quel qu'exploit extraordinaire... Non ! Le salut n'est pas quelque part loin dans le ciel ! Il est tout près de toi, aussi proche que ta bouche : Confesse de ta bouche que Jésus est ton Seigneur.

selon ce que dit l'Écriture : Quiconque croit en lui ne sera pas confus. Il n'y a pas de différence, en effet, entre le Juif et le Grec : (10:11-12)

Quelle déclaration pour quelqu'un comme Paul, Hébreu né d'Hébreux, de dire qu'en ce qui concerne le salut il n'y a pas de différence entre le Juif et le Grec ! C'est aussi simple pour le Juif que pour le Grec.

ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoque. Car quiconque invoquera le nom de Seigneur sera sauvé. (10:12-13)

C'est intéressant de voir que ceci suit la déclaration de Paul qui disait que Dieu ferait miséricorde à qui Il voudrait faire miséricorde, et qu'Il endurcirait qui Il voudrait. Il parle de la souveraineté de Dieu qui a décidé que tout se passerait par élection. Mais maintenant il fait volte-face et dit : Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Quand vous invoquez le nom du Seigneur, Dieu ne prend pas Sa liste en disant : Voyons ! Est-ce un de ceux que nous avons élu ? Désolé, votre nom n'est pas sur la liste. Pas du tout ! Ce verset ouvre la porte à tout homme, peu importe qui vous êtes, prédestiné ou non, élu ou non, choisi ou non. Qui que vous soyez, Dieu a promis que si vous invoquez le nom du Seigneur vous serez sauvé. Vous pouvez dire : Je ne peux pas concilier ça avec l'élection divine. Quiconque peut être... moi non plus je ne peux pas, mais Dieu ne m'a pas appelé à les concilier, Il m'a simplement appelé à le croire.

Pendant des années j'ai essayé de les concilier, jusqu'à ce que j'en sois arrivé à une telle gymnastique mentale que j'étais épuisé. Un jour que j'étais dans mon bureau et que j'étudiais

l'épître aux Romains, j'étais si excédé que j'ai posé le livre et que j'ai dit : Seigneur, je ne peux pas les concilier. Et je suis sorti. J'étais fâché parce que j'avais passé tellement de temps à essayer de le faire et de mettre les deux ensembles. Alors que je sortais de mon bureau, Dieu m'a dit : Je ne t'ai pas demandé de les concilier, Je t'ai seulement demandé de le croire. Alors je le crois. Je crois que peu importe qui vous êtes, choisi ou non, prédestiné ou non, si vous invoquez le nom du Seigneur, vous serez sauvé. C'est la promesse de Dieu.

Ainsi, nous avons d'un côté la souveraineté de Dieu, mais nous avons aussi la responsabilité de l'homme ; vous ne serez pas sauvé si vous n'invoquez pas le nom du Seigneur. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. C'est un équilibre. Ne perdez jamais l'équilibre ! Malheureusement il y a des gens qui vont d'un extrême à l'autre. D'un côté avec l'élection, la prédestination et tout ça, ils sont si extrémistes que dans certaines églises ils n'afficheront jamais aucun verset de peur qu'un pécheur qui n'a pas été élu passe par là, croie au Seigneur Jésus et soit sauvé quand il n'a pas été prédestiné à l'être !

Mais ne basculez pas de l'autre côté comme l'a fait Calvin, du côté de l'élection et de la prédestination, parce qu'alors vous aurez perdu la vérité qui se trouve au milieu. La vérité se trouve toujours au centre, entre les extrêmes. Oui, Dieu est souverain. Oui Il a choisi, élu et prédestiné. Mais aussi, oui, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Les deux sont vrais, et vous ne pouvez pas les concilier. Les deux sont vrais ! En ce moment, qui que vous soyez, le salut est si proche de vous, que tout ce que vous avez à faire c'est d'invoquer le nom du Seigneur et vous serez sauvé. La question suivante est intéressante : comment peuvent-ils invoquer le nom du Seigneur ?

Comment donc invoqueront-ils Celui en qui il n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils Celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-t-ils parler de Lui, sans prédicateurs ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? (10:14-15)

Nous avons ici la base pour l'activité missionnaire de l'Église. Parce que nous avons reçu, parce que nous avons entendu, parce que nous avons connu la grâce de Dieu en Jésus-Christ, nous avons l'obligation de faire connaître au monde cette même grâce.

J'ai un très bon ami, Keith Erickson, que j'aime dans le Seigneur. Lui et son épouse Adrienne sont des gens merveilleux. Nous avons fait des études bibliques chez eux à Santa Monica. Et l'autre jour, Keith est passé ici. J'ai entendu Keith donner son témoignage à la télévision l'autre soir, et il disait que bien qu'il vive ici dans le sud de la Californie et qu'il soit allé à l'Université de Californie à Los Angeles, il avait vingt-quatre ans avant qu'il ait entendu parler de Jésus-Christ. Personne ne lui avait donné son témoignage. À certains endroits, nous échouons complètement à partager le message.

Comment invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en Celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de Lui, sans prédicateurs, sans quelqu'un qui leur annonce la vérité ? Et comment proclameront-ils la vérité s'ils ne sont pas envoyés.

Voilà donc la base pour les missions : nous avons entendu, nous avons cru, nous avons connu... nous sommes donc responsables d'envoyer ceux qui vont parler aux autres de ce glorieux salut et

de la justice que Dieu offre à tous les hommes, Juifs et Grecs, pour qu'ils croient simplement en Son Fils Jésus-Christ.

selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux,

Les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles. (10:15)

Comme j'aime cette phrase !

C'est pour cela que j'aime tant le ministère, parce que j'ai le privilège d'annoncer aux hommes de bonnes nouvelles. Vous ne trouverez pas cela à la télévision, ni dans votre journal du soir en regardant les nouvelles, ou en lisant Time Magazine. Vous n'aurez pas ces bonnes nouvelles ! Vous aurez l'angoisse du monde avec tous ses problèmes. Mais, Dieu merci, nous avons un message pour les nations. Un message de paix et de vie, de bonnes nouvelles. Dieu qui a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais qu'il puisse connaître la vie éternelle de Dieu, et la gloire de Son royaume éternel. Pour qu'il puisse le partager en temps qu'enfant de Dieu, héritier de Dieu et cohéritier avec Jésus-Christ, roi et des sacrificateurs dans cet âge glorieux qui va venir. Des bonnes nouvelles ! Mais tous ceux qui entendent n'obéissent pas.

Mais tous n'ont pas obéi à la bonne nouvelle. Aussi Esaïe dit-il : Seigneur, qui a cru à ce que nous avons fait entendre ? Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ. (10:16-17)

Quelqu'un qui n'a pas entendu ne peut pas croire. La foi vient lorsqu'on entend, lorsqu'on entend la Parole de Dieu. C'est par la Parole de Dieu que nous faisons la connaissance de Dieu. Lorsque nous Le connaissons, nous pouvons Le croire et Lui faire confiance. La Parole de Dieu est essentielle pour le développement de la foi dans mon cœur. Souvent les gens disent : J'aimerais avoir plus de foi ; moi je pense que quelquefois notre manque de foi est presque une insulte pour Dieu.

J'ai entendu des gens prier : Seigneur, aide-moi à croire. Aide-moi simplement à croire. Je me demande comment je réagirais si je rentrais le soir et que je dise : Chérie, j'ai décidé de t'emmener manger au restaurant ce soir, j'ai pensé que nous pourrions aller manger une côte de bœuf, et qu'elle me réponde : Oh, Chuck, aide-moi simplement à te croire. Je me demanderais quel genre de personne je suis pour qu'elle ait autant de mal à me croire. Et pourtant, combien de fois nous prenons les promesses de Dieu en disant : Seigneur, aide-moi à croire. Aide-moi à croire. La foi vient en entendant la Parole de Dieu.

Jude nous dit qu'une des manières de recevoir la bénédiction, la bénédiction de l'amour de Dieu, est de nous édifier sur notre très sainte foi. Et, bien sûr, la manière de nous édifier sur notre très sainte foi, c'est par la Parole. Il est difficile de faire confiance à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Quand quelqu'un vient me dire : Je n'arrive pas à faire confiance à Dieu, ce qu'ils veulent réellement dire c'est : Je ne connais pas vraiment Dieu, parce que lorsque vous Le connaissez bien, vous n'avez aucun problème à Lui faire confiance.

Comment pouvez-vous connaître Dieu ? Par Sa Parole. Car c'est là qu'Il S'est révélé à nous. Ainsi la foi vient de ce qu'on entend dans la Parole de Dieu. Si vous voulez que votre foi grandisse, étudiez la Parole de Dieu.

Mais je dis [c'est Paul qui parle] : N'ont-ils pas entendu ? Au contraire !

Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. (10:18)

Ils ont entendu ! L'histoire de Jésus a fait le tour de toutes les communautés juives à travers le monde.

Mais je dis : Israël ne l'a-t-il pas su ? Le premier, Moïse dit : Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas une nation. ;

Par une nation sans intelligence, je provoquerai votre irritation. (10:19)

En déversant Sa grâce, Son amour et Ses bénédictions sur les Païens, Dieu a cherché à provoquer la jalousie des Juifs, pour qu'ils cherchent Dieu par Jésus-Christ. Quand ils voient comment Dieu a béni les croyants chrétiens et combien ils aiment Dieu et le Seigneur Jésus-Christ, quand ils voient les Païens recevoir l'alliance, la grâce, les bénédictions et la gloire de Dieu, cela devrait les rendre jaloux.

Alors que nous étudions l'épître aux Romains récemment, j'ai essayé d'illustrer ceci en prenant l'exemple d'une de mes petites-filles, belle, intelligente et adorable et que j'aime tellement, comme j'aime tous mes petits-enfants. Mais celle-ci est vraiment un petit ange. Et elle me donne du fil à retordre parce qu'elle sait qu'elle peut me mener par le bout du nez. Elle en profite et me donne du mal, parce qu'elle peut faire ce qu'elle veut quand elle est avec moi.

Elle adore jouer à ces petits jeux. J'ai découvert que lorsque je suis avec mes autres petits-enfants, elle se débrouille toujours pour être tout près de son grand père. Alors, quand mes autres petits-enfants viennent me voir, je concentre mon attention sur eux en exagérant un peu : Viens ici t'asseoir sur les genoux de Papi ! Oh que tu es élégant aujourd'hui ! Laisse-moi t'embrasser. Et la voilà qui joue des coudes pour se mettre tout près de moi. J'adore ça ! Je suis fou de cette adorable gamine, mais je dois prendre les autres tout près de moi si je veux provoquer sa jalousie.

C'est exactement ce que Dieu cherche à faire avec les Juifs. Il les aime toujours ! Bien qu'ils refusent Sa voie vers la justice, Il les aime toujours. Alors Il vous béni en disant : Venez recevoir le Royaume, ses joies et ses bénédictions ! et Il attend que les Juifs jouent des coudes pour se rapprocher de Lui – ce qui est de toute manière ce qu'ils recherchent !

Moïse avait dit : Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas une nation ; par une nation sans intelligence, Je provoquerai votre irritation (Deutéronome 32:21).

Et Ésaïe poussa la hardiesse jusqu'à dire :

J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas,

Je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas. Mais à l'égard d'Israël il dit : Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple rebelle et contredisant. (10:20-21)

Ainsi la grâce de Dieu a été offerte aux Païens. Pourtant, tout le jour Dieu continue à étendre Ses mains vers les Juifs qui refusent de venir vers Lui à Sa manière, par Jésus-Christ. Est-ce que cela signifie que Dieu en a terminé avec les Juifs pour toujours ? Non ! Et c'est ce que nous verrons la prochaine fois en étudiant Romains 11 : Dieu a toujours un plan pour amener les Juifs au salut.

Que le Seigneur soit avec vous et que Ses bénédictions entourent votre vie tandis que vous marchez avec Lui. Que vous fassiez l'expérience des joies de Sa puissance, et de Sa présence, alors que, jour après jour Il déverse sur vous des ondées de bonté et d'amour. Que vous puissiez commencer à faire l'expérience d'une victoire plus grande dans votre marche avec Jésus-Christ, lorsque vous vous abandonnez à la main de Dieu pour qu'Il vous façonne et vous transforme en la personne qu'Il veut que vous soyez, en vous conformant à l'image de Jésus-Christ. Que Dieu vous bénisse et qu'Il fasse une œuvre toute spéciale dans votre vie, cette semaine. Que votre foi augmente quand vous étudierez Sa Parole.

Chapitre 11

Dans les chapitres 9 à 11, Paul traite d'un certain nombre de sujets : il parle d'abord de la souveraineté de Dieu, mais en rapport avec le fait d'avoir mis la nation d'Israël à part comme la cible principale, dans un but de travail, pour ainsi dire, et pour commencer à déverser Son Esprit et travailler parmi les Païens. Parce que Paul est Juif jusqu'au bout des ongles, son cœur crie à Dieu pour que ses frères soient sauvés. Cependant il peut voir dans les Écritures les prophéties qui parlent de l'œuvre de Dieu parmi les Païens. Dans la dernière partie du chapitre dix il cite quelques-unes de ces prophéties qui annoncent que Dieu va Se laisser trouver par ceux qui ne Le cherchaient pas, qu'Il va Se manifester aux Païens ; mais à propos des Juifs Il dit : Tout le jour J'ai tendu Mes mains vers un peuple rebelle et contredisant.

Le chapitre 11 est simplement la continuation du chapitre 10. Les divisions en chapitres n'existaient pas dans le texte original ; ce sont les hommes qui les ont placées là pour nous aider à faire référence aux différents passages, mais nous avons parfois tendance à lire un chapitre après un autre sans voir qu'il s'agit de la même idée, ce qui se ferait naturellement s'il n'y avait pas cette distinction entre les chapitres. Nous devons nous rappeler que dans l'original ceci était une seule et même lettre. Les chapitres et les versets ont été rajoutés par les hommes pour aider à retrouver les différents passages.

Dieu a donc dit qu'Il allait Se révéler aux Païens et qu'Il a tendu la main jour après jour vers Son peuple rebelle et désobéissant.

Je dis donc : Dieu a-t-Il rejeté son peuple ? [la réponse est :] Certes non ! (11:1)

C'est vraiment dommage qu'un certain nombre de théologiens déclarent aujourd'hui que Dieu a rejeté Son peuple. Ils tentent de spiritualiser Israël pour montrer que tout ce qui était pour lui s'applique maintenant pour l'Église ; et ces prophéties qui étaient données pour Israël, ils essaient de les relier à l'Église. Et, en faisant cela, ils ont semé la confusion dans le tableau prophétique. D'autres essaient d'identifier les nations anglo-saxonnes à Israël. On parle beaucoup des dix tribus perdues, pour lesquelles il n'y a aucune référence scripturaire. Dieu parle des brebis perdues de la maison d'Israël, mais Il ne parle pas de dix tribus qui seraient perdues. Il parle simplement de ceux qui sont perdus, des brebis perdues de la maison d'Israël. Le Seigneur sait exactement où se trouvent les douze tribus, et quels sont ceux qui en font partie. Dans le livre de l'Apocalypse, Dieu va sceller 12.000 hommes de chaque tribu pour les préserver pendant une partie des jugements dont ce livre nous parle (Apocalypse 7:5-8). Mais essayer de remplacer Israël par l'Église ou de faire de ce peuple une race anglo-saxonne n'est ni scripturaire ni légitime.

Ils disent, par exemple, que le Danemark, qu'ils prononcent en fait 'Dane mark' serait la tribu de Dan. Les Danois serait la tribu de Dan. En anglais Danois est Danish, et le mot ish en hébreu signifie homme, les Danois seraient donc les hommes de Dan. Et puis, évidemment, ensuite vous avez aussi les British et... les foolish... ça ne prouve donc pas grand-chose. Mais cela amène la confusion sur toute la scène prophétique. Actuellement Dieu est à l'œuvre parmi les Païens, et Il continuera à travailler parmi les Païens jusqu'à ce qu'ils soient tous entrés dans le Royaume. Nous verrons cela en Romains 11:25.

La question est donc : Dieu a-t-Il rejeté son peuple ? En a-t-Il terminé avec lui ? Certes non ! Toutes les prophéties de l'Ancien Testament traitent de la chute d'Israël, mais aussi de son relèvement. Osée était un prophète intéressant. Dieu lui avait dit de prendre pour épouse une prostituée, et il a donné à ses enfants des noms prophétiques significatifs. Alors, bien sûr, il a appelé son enfant Lo-ammi, qui veut dire tu n'es pas mon enfant. Sa femme avait repris ses anciennes activités même après son mariage, et avait eu un enfant qui n'était pas de lui. Pour finir elle le quitta complètement et sa vie se détériora, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à l'esclavage, devenue presque indigente et détruite, et que Dieu dise à Osée : « Va la chercher, rachète-la de son esclavage, lave-la, purifie-la et épouse-la de nouveau. » Toute la vie d'Osée devint une image de la relation de Dieu avec la nation d'Israël, qu'Il avait prise, épousée et avec qui Il avait connu les gloires de la première éclosion d'amour. Mais ensuite Israël s'était tourné vers d'autres dieux. Ils ont commencé à oublier les fontaines d'eau vive et à adorer des idoles. Et finalement ils se sont complètement détournés de Dieu. Mais Dieu, dans son amour éternel, les a ramenés à Lui, et Il a commencé Son œuvre de restauration, qui n'est pas encore terminée, mais qui le sera.

Dieu n'a pas rejeté Son peuple pour toujours, car Paul dit :

Car moi aussi, je suis Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin. (11:1)

Benjamin était supposé faire partie des tribus perdues, mais en ce qui concerne Paul, elle ne l'était certainement pas. Il savait de quelle tribu il était issu. Il n'a pas dit : Nous les gens de la tribu de Benjamin, nous sommes perdus ; nous ne savons ni qui nous sommes, ni où nous sommes. Il savait qu'il était de la tribu de Benjamin.

Jésus était de la tribu de Juda, et on dit que les Juifs d'aujourd'hui, sont pratiquement tous de la tribu de Juda et que les autres tribus furent perdues ; seuls Juda et Benjamin resteraient. Ce n'est pas le cas. La plupart des Juifs aujourd'hui ont perdu leur généalogie et ne pourraient pas vous dire exactement de quelle tribu ils sont issus. Mais ils savent qu'ils sont Juifs.

Paul, de la tribu de Benjamin dit :

Dieu n'a pas rejeté Son peuple qu'Il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que dit l'Écriture dans le passage où Élie adresse à Dieu cette plainte contre Israël : Seigneur, ils ont tué Tes prophètes, ils ont renversé Tes autels ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ?

Mais quelle est la réponse divine ? Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. (11:2-4)

Élie avait expérimenté l'une des plus grandes victoires de sa carrière quand il avait défié les prophètes de Baal sur le Mont Carmel ; les quatre cent cinquante prêtres de Baal avaient construit des autels, et prié leurs dieux. « Priez-les, et ensuite moi je prierai le Dieu vivant, et celui qui répondra par le feu sera proclamé Seul Dieu. » Et, bien sûr, les prêtres de Baal ont prié sans recevoir de réponse. Quand Élie a prié, Dieu a envoyé le feu qui consommé l'offrande, l'autel et tout le reste. À ce moment de victoire Elie emmena les prêtres de Baal au torrent de Qichôn et les extermina. Il tua les quatre cent cinquante prêtres et prophètes de Baal ! Le lendemain, Jézabel, l'épouse d'un mauvais roi, découvrit ce qu'Élie avait fait et elle dit : « Que

Dieu me traite de la même façon si je ne prends pas la tête de cet homme. » Et Élie s'enfuit loin d'elle.

C'est typique. Les moments de grandes victoires sont souvent suivis par de grandes épreuves. Ici donc, après son incroyable victoire, Élie s'enfuit loin de cette reine – il n'avait pas eu peur de faire face aux quatre cent cinquante prophètes de Baal, mais devant une femme en colère, il s'enfuit jusqu'au Mont Sinaï pour se cacher dans une grotte. Et, alors qu'il se tenait à l'entrée de la grotte, le Seigneur lui dit : Élie, qu'est-ce que tu fais là ? Il répondit : Tu as vu mon zèle, Seigneur ; tous les autres T'ont abandonné, je suis le seul qui Te reste, et ils cherchent à m'ôter la vie. Tu n'as plus personne ; je suis le seul qui Te reste, et ils ont mis ma tête à prix.

Dieu a répondu à Élie : « Je me suis réservé 7.000 hommes, qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. » (1 Rois 19:18). Il y avait un reste, un reste fidèle, et Dieu savait qui ils étaient ; Il les avait même comptés. Et, comme Paul va le faire remarquer, Dieu a toujours eu Son reste fidèle – ces croyants parmi le peuple juif, ces personnes spéciales, super spéciales, parmi le peuple juif, qui ont reconnu le vrai travail de Dieu et qui marchent en communion avec Lui. Il y a toujours eu un nombre spécial de fidèles à Dieu, un reste fidèle. Parlant de l'époque d'Élie Paul dit : Ne vous rappelez-vous pas que Dieu a dit : Je me suis réservé 7.000 hommes ? Le vrai reste qui adorait Dieu, qui Le servait, et qui ne s'était pas tourné vers Baal. Et Paul ajoute :

De même aussi, dans le temps présent, il y a un reste selon l'élection de la grâce. (11:5)

De même, il y avait aussi un reste au temps de Paul ; et, bien sûr, pour commencer, l'Église primitive était une église juive. Ils ont d'ailleurs eu quelques problèmes quand il a été question d'introduire des Païens dans l'Église ; au départ elle était strictement juive, car il y avait de nombreux croyants parmi les Juifs, le reste, le reste fidèle à Dieu, qui sont maintenant fidèles selon Sa grâce.

Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce, autrement l'œuvre n'est plus une œuvre. (11:6)

Autrement dit, la grâce et les œuvres s'excluent mutuellement. Si je m'attends à ce que Dieu m'accepte par Sa grâce, je ne peux rien faire pour me rendre acceptable. Et si je cherche à me faire accepter par Dieu sur la base de mes œuvres, la grâce n'a aucune incidence sur ma vie. Les deux s'excluent mutuellement. Et pourtant, nous essayons si souvent de combiner les deux ! Je suis sauvé par grâce, mais, il faut que je fasse aussi mes œuvres. Mais si c'est par grâce, ça ne peut pas être par les œuvres ! Elles s'excluent mutuellement.

Quoi donc ? Ce qu'Israël cherche, il ne l'a pas obtenu, mais les élus l'ont obtenu, les autres ont été endurcis, (11:7)

Qu'est-ce qu'Israël cherchait ? Ils cherchaient à être justes devant Dieu. C'était le but de tous les sacrifices imposés par la loi : se rendre justes devant Dieu.

Je trouve intéressant que Paul souligne ici qu'ils recherchaient Dieu par leurs œuvres. C'est encore le cas de nos jours : les Juifs d'aujourd'hui essaient toujours d'être acceptés sur la base de leurs bonnes œuvres. Yom Kippour n'est pas un jour de sacrifices où le sacrificateur entre dans le

Lieu Très Saint avec l'offrande au Seigneur. Yom Kippour est un jour de réflexion où vous prenez du temps pour réfléchir sur vos bonnes œuvres et sur vos mauvaises, et où vous essayez de les équilibrer : vous recherchez donc à être accepté par Dieu sur la base de vos œuvres.

Paul dit qu'ils le faisaient de son temps, et ils le font toujours à notre époque – ils cherchent toujours à être acceptés sur la base de leurs œuvres. Les Juifs ne sont pas les seuls à faire ça ; le même concept s'est infiltré dans l'Église, et dans de nombreuses églises il y a des gens qui cherchent toujours à être acceptés par Dieu sur la base de leurs œuvres : Dieu m'acceptera si je suis fidèle aux ordonnances de l'église, et si je fais ci et ça. » Ils cherchent à être acceptés sur la base de leurs bonnes œuvres.

Lorsque vous cherchez à être acceptés par Dieu sur la base de vos bonnes œuvres, cela vous incite certainement à beaucoup travailler, et ces gens sont de vrais travailleurs. Beaucoup d'entre eux font du porte à porte. Et c'est facile de faire la différence et de voir d'où ils viennent. S'ils sont à vélo, s'ils portent quand même une chemise et une cravate... ils essaient de grimper les échelons du système de l'église des Mormons. S'ils portent leur magazine dans une petite sacoche, vous savez que le système est celui des Témoins de Jéhovah. Les deux systèmes sont basés sur les œuvres : chercher à se faire accepter sur la base de ses œuvres.

Si ce sont les œuvres, ce n'est plus la grâce ; ça ne peut pas être les deux. Israël n'a donc pas obtenu ce qu'ils cherchaient, cette position de justice devant Dieu, parce qu'ils l'ont recherchée par leurs œuvres. Les élus l'ont obtenu, parce qu'ils ont accepté la grâce. Mais les autres ont été endurcis,

selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement, des yeux pour ne pas voir, et des oreilles pour ne pas entendre, jusqu'à ce jour.

Et David dit : (11:8-9)

Paul utilise des passages de l'Écriture de l'Ancien Testament pour étayer ce qu'il dit ; et quand quelqu'un fait une déclaration et vous donne trois ou quatre versets pour la confirmer, c'est du bon enseignement, bien solide. Il cite donc d'abord Ésaïe, puis David et il dit :

Que leur table soit pour eux un piège, un filet, une occasion de chute, et une rétribution ! Que leurs yeux soient obscurcis pour ne pas voir, et tiens continuellement leur dos courbé ! Je dis donc : Ont-ils trébuché afin de tomber ? (11:9:11)

Est-ce qu'ils ont trébuché pour être mis hors-jeu pour toujours ?

Certes non ! Mais, par leur chute, le salut a été donné aux Païens, afin de provoquer leur jalousie.

Or, si leur chute a été la richesse du monde, (11:11-12)

Autrement dit, parce qu'Israël a été privé de la faveur divine, ils ont été comme mis à l'écart, pendant que Dieu fait Son œuvre de grâce parmi les Païens. Le fait qu'ils aient été mis de côté nous a permis, à nous les Païens, de bénéficier des richesses de la grâce, de la bonté et de l'amour de Dieu.

et leur défaite la richesse des Païens, combien plus en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement ?
(11:12)

Dieu va encore travailler avec eux, et quand le temps sera venu, et que Dieu se mettra de nouveau à travailler avec eux, si leur chute a apporté une telle gloire au monde païen, qu'est-ce que ça va être quand Dieu les restaurera ? Ce sera l'âge du Royaume, cet âge glorieux que nous attendons.

Je vous le dis à vous, Païens : en tant qu'apôtre des Païens, moi, je glorifie mon ministère,
(11:13)

Maintenant Paul parle aux Païens, et il se qualifie d'apôtre des Païens. Et, bien sûr, Paul a dû payer cher pour être dans cette position. Il a dû supporter tout un tas de choses de la part des gens, et en particulier de la part des Juifs. Ils le considéraient comme un traître parce qu'il disait aux Païens qu'ils n'avaient pas besoin d'obéir à la loi de Moïse pour être acceptés par Dieu. Tout ce qu'ils avaient à faire c'était de croire en Jésus-Christ. Il disait que les Païens n'avaient pas à offrir des sacrifices dans le temple pour être sauvés, tout ce qu'ils avaient à faire c'était croire en Jésus-Christ, ce qui, bien entendu, a créé des tensions avec les Juifs qui cherchaient toujours la justice qui vient de la loi. Cette déclaration que quelqu'un puisse être sauvé simplement par la foi en Jésus-Christ était pour eux une menace, comme elle l'est encore aujourd'hui pour beaucoup d'églises et de systèmes religieux.

J'ai un ami qui fréquentait l'Église Anglicane au Canada. Il était doyen dans l'une des cathédrales là-bas, et il était né de nouveau et vraiment en feu pour le Seigneur. Il commença à tenir des réunions de prière avec l'Église Épiscopaliennne ou Église Anglicane là-bas. Et dans ces réunions de prière, les gens ont commencé à expérimenter la puissance du Saint-Esprit dans leurs vies. Cette église était très libérale, et tout allait bien puisque vous vous sentiez bien, que vous aviez plus de puissance... leur attitude était très tolérante, jusqu'à ce qu'il se mette à enseigner que vous devez naître de nouveau. Alors, ils l'ont mis à la porte, parce que c'était en opposition avec l'enseignement de base de l'église qui disait que vous naissez de nouveau quand vous êtes baptisé en tant qu'enfant, et que, plus tard, vous confirmez ce salut reçu à votre baptême. Quand il a commencé à dire que vous devez naître de nouveau, cela a créé de tels problèmes qu'il fut congédié à cause de cet enseignement. Ils faisaient confiance à leurs œuvres, le baptême d'enfant et la confirmation, au lieu de croire simplement en Jésus-Christ.

En glorifiant son ministère Paul avait une idée derrière la tête :

afin, s'il est possible, de provoquer la jalousie parmi ceux de ma race et d'en sauver quelques-uns.
(11:14)

C'était vraiment dans son cœur ; il avait déjà dit : « Le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. » Bien qu'il ait été appelé par Dieu pour être l'apôtre des Païens, il a eu toutes sortes d'épreuves parce qu'il prêchait l'Évangile aux Païens et qu'il déclarait qu'ils pouvaient être sauvés, et en particulier qu'ils pouvaient être sauvés sans devenir Juifs. Qu'ils pouvaient être sauvés simplement en croyant en Jésus-Christ sans devenir prosélytes et Juifs, ce qui faisait d'eux des hérétiques. C'est pour cette raison qu'ils ont essayé de l'assassiner

quand il était à Jérusalem. Et pourtant, Paul désirait et priait qu'ils soient sauvés. Et il continue en disant :

Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, (11:15)

Dieu a réconcilié le monde avec Lui-même par Jésus-Christ. Pas seulement les Juifs, mais aussi, le monde entier.

que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? (11:15)

Il reprend le contraste entre le moindre et le plus grand : si leur mise à l'écart a provoqué la réconciliation du monde païen avec Dieu, que va-t-il se passer quand Dieu les recevra à nouveau et répandra sur eux Sa bienveillance et Sa grâce ?

Or, si les prémices sont saintes, la pâte l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. (11:16)

Et, bien sûr, les prémices étaient Abraham, les patriarches, les pères ; ils étaient la racine dont la nation est sortie.

Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, olivier sauvage, tu as été greffé à leur place, et si tu as participé à la racine et à la sève de l'olivier,

ne te glorifie pas aux dépens des branches. Si tu te glorifie, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte. Tu diras donc : des branches ont été retranchées, afin que moi, je sois greffé.

Fort bien ; elles ont été retranchées à cause de leur manque de foi, et toi, tu subsistes par la foi. N'aie pas de pensées hautaines, mais de la crainte ; (11:17-20)

À travers l'Histoire, les relations entre l'Église et les Juifs ont été très fâcheuses, et malheureusement, l'Église est responsable pour une grande part de la persécution que les Juifs subissent aujourd'hui. Je trouve ça absolument tragique ! Pendant des années l'Église Catholique a été à la tête de la persécution des Juifs, et lorsque Martin Luther s'est séparé de cette église, il a emporté avec lui cet antisémitisme. Luther lui-même a encouragé la persécution des Juifs.

Et c'est passé dans le Protestantisme. Aujourd'hui de nombreux pasteurs protestants sont antisémites et ils m'envoient des lettres pleines de haine parce qu'ils savent que je soutiens Israël et les Juifs. Certains d'entre eux se prévalent contre les branches naturelles : Dieu les a coupées, Dieu en a terminé avec elles ; maintenant c'est nous qui sommes Son peuple. mais Paul leur dit : Attention ! Vous êtes une branche d'olivier sauvage qui a été greffée sur l'arbre franc, contrairement à ce qui se passe dans la nature. Mais ils ont été retranchés à cause de leur incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi. N'aie donc pas ces pensées hautaines !

Je pense vraiment que, comme Paul, nos cœurs, nos désirs et nos prières pour Israël devraient être pour leur salut. Cela ne veut pas dire que j'ai un grand fardeau pour établir une Calvary Chapel à Jérusalem et pour y commencer une mission pour sauver les Juifs. Je ne ressens pas que Dieu m'ait appelé à être évangéliste auprès du peuple juif, ni auprès des Juifs dispersés. Dieu m'a

simplement appelé à enseigner Sa Parole, ce que je fais fidèlement. Cependant je ne pense pas que je puisse défaire ce que Dieu a fait, et c'est pourquoi je n'ai pas de fardeau pour l'évangélisation des Juifs. En ceci je ne suis donc ni chair ni poisson, et je suis attaqué des deux côtés, parce qu'il y a des gens qui ont un zèle extrême pour leur évangélisation que je n'ai pas. Je crois que Dieu les évangélisera quand Il sera prêt, qu'Il les regreffera quand Il sera prêt, et qu'Il leur ouvrira les yeux quand Il sera prêt. Entre temps, Dieu a répandu Sa grâce et Son Esprit sur les Païens, et donc je me plais à pêcher là où le poisson mord. Je pense que les champs à moissonner sont parmi les Païens, et je ressens vraiment que, dans l'ensemble, l'évangélisation des Juifs est un gaspillage des finances de l'Église qui, en ce moment, pourraient être mieux utilisées pour évangéliser les Païens. Et que le temps viendra où Dieu se révélera à la nation juive, à Israël, et où Il travaillera parmi eux. En attendant j'aime aller là-bas pour provoquer leur jalousie, pour leur dire combien leur Messie est merveilleux, ce qu'Il a fait pour moi, combien je L'aime, et combien il est glorieux de marcher en communion avec Dieu, d'avoir la paix avec Lui, et la joie du Seigneur... simplement leur dire quel Messie glorieux ils ont. J'aime provoquer leur jalousie ; je m'intéresse beaucoup à eux, je partage avec eux mes croyances et ma foi, mais je suis stupéfait de voir à quel point ils sont aveugles. Un grand nombre d'entre eux connaissent bien la Parole de Dieu, mais ils sont totalement aveuglés en ce qui concerne Jésus-Christ. Israël est aveuglé ; c'est très vrai.

Il y a quelques années j'ai parlé au Congrès International de Jérusalem, et j'ai partagé le podium avec le Premier Ministre Menahem Begin. J'ai ensuite reçu des lettres pleines de haine de certains rabbins du quartier Méa Shéarim de Jérusalem où demeurent les ultra-orthodoxes. Ils me reprochaient d'essayer d'apporter le soutien des Chrétiens à la nation d'Israël, parce que le but du rassemblement était d'éclairer les Juifs et les Chrétiens évangéliques. Ces rabbins radicaux s'opposaient à moi en me disant que je n'avais rien à faire là, et qu'Israël n'avait aucun droit d'exister en tant que nation parce que le Messie n'était pas encore venu. Ils n'avaient pas encore leur temple, et ils étaient eux-mêmes très opposés à Israël en tant que nation. Ils vivaient dans le quartier Méa Shéarim de Jérusalem, et ils avaient même écrit au roi Hussein de Jordanie pour lui demander d'annexer le Méa Shéarim à la Jordanie. Ils ne voulaient rien avoir à faire avec la nation d'Israël. Ils pensaient que, pour le moment, c'était un état illégitime. Et ils m'ont écrit tout un tas de lettres. Nous avions aussi des guides avec qui j'avais beaucoup discuté et à qui j'avais témoigné, et je leur ai montré ces lettres : Dites, les gars, je voudrais vous montrer ça ! Nous avons une bonne relation ; ils me disaient des choses comme : C'est tellement bien de vous avoir ici ! Alors je leur ai montré les lettres pleines de haine que j'avais reçues de ces rabbins. Ils me les ont rendues en disant :

- N'en tenez pas compte. Ces hommes ne sont que des fanatiques religieux. Ils ne savent pas de quoi ils parlent.

J'ai remarqué :

- Mais ce sont des rabbins !

- Oui, mais ce ne sont que des fanatiques religieux.

- Vous voulez dire qu'un rabbin peut-être un fanatique religieux ?

- Oh oui !

- Vous est-il déjà arrivé de penser que c'est probablement le même genre de rabbins qui ont rejeté Jésus comme le Messie, parce qu'Il ne se conformait pas à leurs schémas ? Ce n'était que des extrémistes, et pourtant, aujourd'hui, vous suivez ces mêmes extrémistes !

Ils ne savaient pas comment répondre à cela ; et moi j'avais pu glisser mon petit témoignage.

Elles ont été retranchées à cause de leur incrédulité, et nous, nous subsistons uniquement par la foi.

car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, Il ne t'épargnera pas non plus. (11:21)

Jésus a dit : « Je suis le vrai Cep, et Mon Père est le Vigneron. Tout sarment qui est en Moi et qui porte du fruit, Il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà, vous êtes émondés, à cause de la Parole que Je vous ai annoncée. Demeurez en Moi, et que Mes Paroles demeurent en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur le cep, de même, vous non plus, si vous ne demeurez en Moi. » (d'après Jean 15:1-5).

Demeurez en Moi... l'accent est mis sur le fait de demeurer. Nous sommes les sarments, nous avons été greffés contrairement à notre nature. Nous avons reçu les promesses de Dieu, les promesses que Dieu avait faites à Abraham et à David. Nous en bénéficions en Jésus-Christ ; nous partageons l'abondance, les richesses et la plénitude de l'amour et de la grâce de Dieu qui avaient été promises à Abraham, à Isaac et à Jacob, puis à David. Mais c'est uniquement par la foi que nous subsistons, et ici nous sommes encouragés à y demeurer. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, Il ne t'épargnera pas non plus.

Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, (11:22)

C'était très sévère : Israël avait été privé des bénédictions et de la bienveillance de Dieu.

et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures dans cette bonté ; autrement, toi aussi tu seras retranché. Eux de mêmes, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés ; car Dieu est puissant pour les greffer de nouveau. (11:22-23)

Quand ils renonceront à leur incrédulité, Dieu les accueillera de nouveau.

Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage et, contrairement à ta nature, greffé sur l'olivier franc, (11:24)

Nous avons été coupés de l'olivier sauvage de la race des Païens, et greffés sur l'arbre franc,

à plus forte raison eux seront-ils greffés selon leur nature sur leur propre olivier. Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez pas comme sages : (11:24-25)

De quel mystère parle-t-il ? Du fait que Dieu va encore s'occuper de la nation d'Israël en tant que nation. Mais malheureusement, des tas de gens ignorent ce mystère... et même des ministres du culte.

il y a un durcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des Païens soient entrés. (11:25)

Dieu a envoyé Son Esprit dans le monde, sur les routes et sur les chemins, pour contraindre les gens à venir au souper. Vous vous souvenez de la parabole de Jésus dans laquelle ce roi avait préparé un grand souper et avait dit à ses serviteurs : Allez chercher ceux que j'ai invités pour qu'ils viennent manger. Les serviteurs sont revenus en disant : Ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas venir ; ils avaient présenté tout un tas d'excuses. Alors le roi a dit : Allez sur les routes et sur les chemins et obligez les gens à venir, jusqu'à ce que ma maison soit pleine. Les invités avaient rejeté l'invitation, elle nous a donc été lancée, à nous les Païens, et une partie d'Israël a été aveuglée, mais pas tout Israël... Il y a toujours ce reste... mais une partie d'Israël a été aveuglée jusqu'à ce que la totalité des Païens soient entrés.

Je suis persuadé que Dieu sait exactement combien de Païens doivent venir au festin des noces, je suis persuadé que Dieu en connaît le nombre exact. Il est omniscient, ce qui veut dire qu'Il a toute connaissance, qu'il sait tout, Il connaît donc leur nombre exact. Je suis persuadé que Dieu a un nombre spécifique de Païens qui vont croire en Jésus et faire partie de Son Royaume, et c'est de ce nombre dont il est question quand on parle de la plénitude des Païens.

En Luc 21, il est parlé du temps des Païens. C'est un petit peu différent. Je crois que, techniquement, le temps des Païens s'est terminé en 1967, car il est dit que Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. Et cela s'est accompli en 1967 et maintenant nous vivons dans une courte période de grâce entre le temps des nations et le temps de la plénitude où tous les Païens seront entrés. Tous les Païens qui doivent être sauvés ne l'étaient pas en 1967 ; un bon nombre d'entre vous ne l'étaient pas et Dieu vous a attendus. Mais il y a quelqu'un, quelque part sur la terre aujourd'hui, que Dieu connaît, qui sera la dernière personne parmi les Païens à entrer dans Son Royaume glorieux et éternel. Dès que cette personne ouvre son cœur à Jésus-Christ, nous serons tous enlevés pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Je suis convaincu de cela. C'est juste comme si vous entriez à Disneyland et que les lumières se mettent à clignoter, les tambours se mettent à battre, et on vous dit : Vous êtes le cinq millionième visiteur ! et c'est la fête. Ils ont compté tous les gens qui sont entrés à Disneyland, et c'est vous ! Et ils ont organisé un grand gala pour célébrer l'événement ; ce sera le cas quand la totalité des Païens sera entrée. J'aimerais savoir de qui il s'agit. Je crois que j'exercerais une petite contrainte sur cette personne. Dieu S'est choisi un peuple, et je suis vraiment reconnaissant d'en faire partie. Je suis très reconnaissant que Dieu m'ait choisi pour faire partie de Son Royaume éternel. Que Dieu est bon et plein de grâce de m'avoir choisi en Christ, pour que j'hérite de Son Royaume ! Je remercie Dieu chaque jour pour cette bénédiction, et vous aussi, vous devriez Le remercier chaque jour de vous avoir choisi.

Quand la totalité des Païens sera entrée, la cécité d'Israël sera ôtée. Je crois que ceci se produira lorsque la Russie sera vaincue par Dieu alors qu'elle envahira le Moyen Orient. Cette semaine j'ai reçu des rapports d'Israël qui disaient que la tension montait parce que la Russie avait déployé ses missiles SS-21 en Syrie. Quelques-uns des chefs militaires déclaraient que cela constituait une menace évidente pour la sécurité d'Israël, et pourrait conduire à la guerre avec la Syrie dans

un avenir proche. Et il faut savoir qu'une guerre avec la Syrie pourrait très facilement dégénérer en guerre avec la Russie. Nous savons que la Russie sera impliquée, et, bien sûr, les tragédies actuelles font monter la tension dans le Moyen Orient. Je ne serais pas surpris du tout que nous ayons à appeler Israël pour nous tirer d'affaire au Liban. Je pense que notre gouvernement a fait quelques mauvais calculs et quelques sérieuses erreurs dans les décisions qu'il a prises concernant le Moyen Orient. Mes amis en Israël disent : Ces gens assis là-bas à Washington, n'ont aucune idée de ce qui se passe ici, et ils ne comprennent pas la mentalité des gens à qui nous avons affaire.

Récemment le gouvernement syrien a sorti des films qui montraient les jeunes filles et les jeunes gens pendant leur formation. On a pu voir certains de ces films à la télévision israélienne, mais ni CBS, ni NBC, ni ABC, n'ont pensé qu'ils avaient un intérêt médiatique. Mais ces films montraient vraiment le genre de personnes à qui nous avons affaire, et parce que ce genre d'information n'est pas partagé, les gens ne comprennent pas le désastre que nous provoquons lorsque vous essayons d'intervenir auprès de ces gens qui ne pensent pas comme nous pensons. Ces films, faits par le gouvernement syrien, montrent la formation des jeunes filles pour le combat, pour leur armée, et, les Russes ont maintenant augmenté le nombre de leurs conseillers en Syrie : ils sont maintenant 8.000 !

Ces photos montrent ces jeunes filles en train de manipuler des serpents. Dans leur entraînement, elles mordent ces serpents jusqu'à ce que leurs bouches soient couvertes de sang ; elles mangent ces serpents après les avoir mordus à mort, et après les avoir rôtis. Un véritable carnage ! Et ils ont montré ça à la télévision israélienne ! C'était filmé en Syrie. Les gars, bien sûr, pensaient que les Israéliens ne pourraient pas supporter le film, donc ils n'ont pas montré la partie sur les gens qui étouffent à mort des petits chiens avant de les mettre en pièces. Une partie de leur entraînement leur apprendait à être froides, brutales et insensibles ; c'est le genre de personnes à qui on a affaire, et nous ne sommes pas préparés à ça, parce que nous ne pouvons pas comprendre comment ils pensent. Nous envoyons nos Marines là-bas, en leur donnant des restrictions sur ce qu'ils peuvent faire et nous en faisons des cibles faciles, et ce n'est pas juste ! Les Israéliens savent que ce n'est pas juste, mais ils ont aussi lié les mains des Israéliens qui ont dit : Si vous nous liez les mains comme ça, nous ne resterons pas, nous partirons. Et ils se sont déplacés derrière la rivière, où ils ont pu installer des postes de défense. Les Israéliens ont dit : Vous ne pouvez pas traiter les gens de cette façon, vous ne pouvez pas rester là dans ces conditions, ils vont vous massacrer ! Les Marines ont répondu : Nous avons la situation en main. Mais ils ne comprennent pas la mentalité des gens à qui nous avons affaire.

C'est dramatique ! Mais la Russie va envahir le Moyen Orient, et quand la Russie envahit le Moyen Orient, Dieu Lui-même interviendra et détruira totalement l'envahisseur russe.

Quand cela arrivera, la cécité d'Israël sera terminée et ils reconnaîtront leur Dieu. En Ézéchiel 39, Dieu déclare : « En ce jour où Je serai sanctifié parmi les nations – c'est-à-dire le jour où Il détruira l'armée russe – Je répandrai de nouveau Mon Esprit sur la nation d'Israël. » Pour le moment, l'Esprit de Dieu est répandu sur nous, les Païens, jusqu'à ce que la totalité des Païens soit entrée. Mais dès que cela sera fait, Dieu va s'occuper de nouveau de la nation d'Israël. Leur cécité ne durera que jusqu'à ce que la totalité des Païens soit entrée, puis tout Israël sera sauvé.

Dieu va être à l'œuvre de manière puissante parmi eux de nouveau par Son Esprit, et ils reconnaîtront que

Le libérateur viendra de Sion, Il détournera de Jacob les impiétés ; et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; (11:26-28)

C'est pour notre bénédiction et notre bénéfice, parce qu'ainsi l'Évangile est venu jusqu'à nous et l'Esprit de Dieu nous a apporté la vérité.

mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. (11:28)

Dieu dit : Je ne peux pas vous abandonner. Et Il ne les abandonnera pas.

Car les dons gratuits et l'appel de Dieu sont irrévocables. (11:29)

Dieu ne change pas ; Il aime toujours ce peuple.

De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin d'obtenir miséricorde, eux aussi maintenant, par la miséricorde qui vous a été faite. Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous.

Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que Ses jugements sont insondables et Ses voies incompréhensibles ! (11:30-33)

Paul parle ici de la souveraineté de Dieu qui a mis Israël de côté, de Son œuvre de grâce parmi les Païens, de la sagesse, de la connaissance et des voies de Dieu qui sont incompréhensibles.

En effet, qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été Son conseiller ? Qui Lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? Tout est de Lui, par Lui et pour lui ! À Lui soit la gloire dans tous les siècles. Amen ! (11:34-36)

Chapitre 12

Je vous exhorte donc, frères, (12:1)

parce que Dieu vous a greffés, parce que vous partagez la bonté de cet arbre franc, à cause de ces bonnes choses, je vous exhorte,

par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. (12:1)

Dieu n'a rien exigé de nous et n'exige rien de nous. L'Évangile est raisonnable. Dieu a dit : « Venez et plaidons. » (Ésaïe 1:18).

Bien sûr, la philosophie existentielle, après nous avoir amené à un point de désespoir, n'encourage pas les expériences religieuses raisonnables, puisque la réalité est si désolante. Si vous faites face aux faits d'une façon réaliste, vous allez désespérer. Personne ne va vous aider. Il n'y a pas d'espoir. Tout est parti en fumée. C'est ça la réalité. Si vous ne réalisez pas cela, vous ne faites pas face à la réalité. Si vous croyez toujours que les Nations Unies vont vous sortir de ce pétrin, ou que les Républicains vont vous sortir du marasme économique, ou les Démocrates, s'ils peuvent gagner, vont avoir des solutions, vous n'êtes pas réalistes. La philosophie existentialiste nous a enseigné que le réalisme apporte le désespoir. Ils disent qu'il n'y a pas d'espoir. Aucun espoir ! Mais l'homme ne peut pas vivre sans espoir. Nous avons besoin d'espoir. Nous devons donc faire un saut de foi dans ce qu'ils appellent l'étage supérieur, dans une expérience religieuse qui n'est pas basée sur la raison. Nous devons aller dans ce monde de non-réalité et avoir une expérience religieuse quelconque pour nous soutenir et nous aider. Et, bien sûr, les journaux sont toujours prêts à faire un tas de publicité autour de ces sectes religieuses basées sur l'absence de raison. Ils racontent qu'à Laguna Canyon, les gens ont trouvé la sérénité, la paix, l'acceptation, la beauté, l'amour et la satisfaction émotionnelle, dans ces sectes religieuses basées sur l'absence de raison : « Je ne peux pas vous dire pourquoi je ressens cela. Je le ressens, c'est tout. » Expériences religieuses irrationnelles !

Ce n'est pas ce que la Bible enseigne. La Bible enseigne les relations raisonnables : « Venez et plaidons, dit l'Éternel.

Si vos péchés sont comme le cramoisi, Ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme l'écarlate, Ils deviendront comme de la laine blanche. » (Ésaïe 1:18).

Offrez vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Quand vous y pensez vraiment, il est raisonnable d'offrir notre corps à Dieu ; nous avons vu en détail au chapitre onze, verset 33, la sagesse et la connaissance de Dieu : « O la profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! » Puisque Dieu est si sage et connaît toutes choses, il est vraiment raisonnable de Lui offrir mon corps et ma vie pour qu'Il puisse me guider et me diriger. Et, puisque je suis si stupide, il serait déraisonnable de continuer à essayer de comprendre ce qui se passe et de vivre ma vie en poursuivant mes propres buts. La chose raisonnable, la chose rationnelle, la chose intelligente à faire c'est de lui donner

ma vie et les facteurs de prise de décisions dans ma vie. Offrir ma vie à Dieu en sacrifice vivant est une décision raisonnable et intelligente ; c'est une décision juste ; c'est ne pas le faire qui est déraisonnable. Nous ne pensons pas correctement, nous sommes souvent dans la confusion.

Ne vous conformez pas au monde présent !... et pourtant, c'est bien ce que le monde voudrait vous pousser à faire, c'est exactement le rôle de la pression de nos pairs : Tu ne veux pas être différent ? Tu devrais essayer ! Tout le monde le fait. La pression de nos pairs pour nous conformer au monde ! Nous la recevons par les magazines, par la télévision : si nous ne nous conformons pas aux normes alléchantes du monde c'est qu'il y a quelque chose qui cloche chez nous. Ils voudraient que nous leur ressemblions, que nous portions les mêmes fruits qu'eux.

Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait. (12:2)

Comment puis-je discerner la volonté de Dieu pour ma vie ? Je peux connaître la volonté de Dieu pour ma vie en la Lui soumettant. Lorsque je Lui offre mon corps et que je Le cherche, Dieu me révélera Sa volonté à travers ma vie. Ma vie deviendra une révélation progressive de la volonté de Dieu pour moi. J'offre ma vie à Dieu, je Lui offre tous les problèmes de ma vie, je me soumetts à Lui ; je ne cherche pas faire la forte tête et me laisser maîtriser par quelque désir puissant ; je veux suivre l'Esprit de Dieu en toute liberté et accepter tout ce qui se présente comme étant de la main de Dieu, parce que je lui ai demandé de faire ce qu'Il veut de ma vie. J'accepte les choses qui disparaissent comme n'étant pas de Dieu, parce que je Lui ai demandé d'enlever de ma vie les choses qu'Il ne désire pas y voir. Je ne pleure donc pas sur les opportunités perdues : Oh, si seulement j'avais fait ci ! Si seulement j'avais eu ça ! Si Dieu voulait que je fasse ceci, Il m'aurait conduit à le faire. S'Il voulait que j'aie cela, je l'aurais eu. Vous comprenez ? Je me suis engagé envers Dieu, et parce que je l'ai fait, Sa volonté se révèle progressivement à moi. Je connais donc la volonté de Dieu pour ma vie aujourd'hui, et demain je connaîtrais Sa volonté quand Il me la révélera, parce que je marche avec Lui. C'est passionnant de vivre de cette manière ! Vous ne savez jamais ce qu'un jour va apporter parce que Dieu vous révèle Sa volonté et ses desseins pour votre vie à mesure que vous avancez avec Lui.

Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous de ne pas avoir de prétentions excessives, et déraisonnables, mais d'être assez raisonnables pour avoir de la modération, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a départie. (12:3)

Dieu a donné à chacun de nous une mesure de foi. Qu'en faisons-nous ? Nous pouvons l'exercer. Nous pouvons utiliser la foi que Dieu nous a donnée, ou nous pouvons la laisser mourir. Mais Dieu a donné à chacun de nous une mesure de foi. Quelqu'un dit : Je n'ai pas de foi. Ce n'est pas vrai ! Je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui n'avait pas de foi. Si vous n'aviez pas de foi vous ne vous allongeriez pas sur votre lit, le soir. Vous auriez peur qu'il s'écroule sous votre poids. Votre foi va vous soutenir et vous permettre de vous allonger. Si vous n'aviez pas la foi, vous ne démarreriez pas votre voiture, parce que vous ne croiriez pas qu'elle va démarrer quand vous allez utiliser la clé. Nous exerçons notre foi dans un tas de domaines, et pas toujours pour les bonnes choses.

Et maintenant, alors qu'il va nous parler des dons de Dieu, Paul nous met en garde de ne pas avoir une trop haute opinion de nous-mêmes et ça c'est un des plus grands dangers auxquels sont exposés les hommes qui ont reçu des dons de la part de Dieu – ils se tiennent dans leurs petites tours d'ivoire, et commencent à penser qu'ils sont vraiment quelqu'un ; et ils commencent à rechercher de l'adoration, de l'admiration et de l'argent quand ils utilisent leur don. Combien ont prostitué l'œuvre et les dons de Dieu dans leur vie en essayant de les utiliser pour leur enrichissement personnel et pour leur propre gloire ! J'ai fait un pacte avec Dieu. Si jamais je commence à faire ça, Il doit se débarrasser de moi immédiatement. Que Dieu me garde de me vanter d'autre chose que de la croix de Jésus-Christ par laquelle j'ai été crucifié au monde et à moi-même ! Mais, pour toute personne qui fait l'expérience de l'œuvre du Saint-Esprit à travers sa vie, il y a danger de se laisser aduler par son entourage. Et dès que vous commencez à vous laisser aduler, votre efficacité pour le Royaume diminue.

Les gens disent : Des multitudes sont sauvées ! Mais, même si je donne mon corps pour être brûlé, et que ce n'est pas l'amour de Christ qui me motive mais l'amour des richesses, de la gloire ou autre, alors, cela ne me sert à rien. Plusieurs me diront en ce jour-là : « Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en Ton nom ? Nous avons chassé les démons en Ton nom ! Nous avons guéri les malades ! Nous avons fait des œuvres merveilleuses ! Et Il dira : « Éloignez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité. Je ne vous connais pas. » Leurs motivations étaient toutes tordues. Ils ont fait des choses pour leur propre gloire, et ils recherchaient l'honneur pour leur propre nom.

La Bible nous met en garde contre les gens qui donnent leur nom aux choses. Il est dangereux d'avoir une trop haute opinion de soi-même. Nous devons être raisonnables. Soyons sérieux ! Nous ne sommes que des pécheurs sauvés par grâce. Et, de toute façon, tout ce que nous avons vient de Dieu. Alors pourquoi nous vanter comme si nous étions quelqu'un ? Car Dieu a donné à chacun une mesure de foi.

En effet, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, (12:4)

C'est-à-dire que j'ai des doigts, des mains, des orteils, des yeux, des oreilles, et avant j'avais aussi des cheveux... Quelle perversité ! J'en ai plein sur le dos, mais ils ne veulent pas pousser sur mon crâne. C'est bizarre !

Nous avons plusieurs membres, mais nous sommes un seul corps,

et que tous les membres n'ont pas la même fonction, (12:4)

Mes yeux ont été créés pour fonctionner comme des yeux, et ils remplissent bien leur fonction, mais ils ne fonctionneraient pas bien comme oreilles. Je n'entends pas vraiment bien avec mes yeux, et vice versa. Le corps a donc plusieurs membres et chaque membre a une fonction propre dans le corps. Tous ne font pas la même chose. Tous n'ont pas été créés pour faire la même chose.

ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres. (12:5)

De la même façon, nous sommes tous rassemblés dans le corps de Christ, et chacun de nous a une fonction propre dans le corps. Et Paul ne parle pas simplement pour nous ici à Calvary. Nous sommes le Corps de Christ. Nous avons tous une fonction dans le Corps. Il parle de Calvary comme faisant partie du Corps de Christ en général. Les autres églises, les autres dénominations aussi font partie du Corps de Christ ; nous sommes membres les uns des autres et nous ne devrions pas être en compétition les uns avec les autres. Nous ne devrions pas nous mordre, nous dévorer et nous détruire les uns les autres. Nous devons identifier l'ennemi et concentrer nos efforts contre lui, réalisant que nous sommes un Corps, que nous sommes membres les uns des autres, et que Dieu a un but aussi pour les églises presbytériennes, les églises baptistes et les églises pentecôtistes ; nous ne devrions pas être en conflit ou essayer de chercher ce qui n'est pas justes chez elles. Recherchons ce qui n'est pas juste chez nous, et essayons de corriger cela. La Bible dit : « Que tout homme s'examine lui-même, car si nous nous jugeons nous-mêmes nous ne serons pas jugés par Dieu. » Souvent nous sommes tellement occupés à examiner les défauts des autres, que nous ignorons totalement les nôtres. David a dit : « Sonde-moi, ô Dieu ! » et pas : Sonde mon voisin, ô Dieu, et montre-lui ses erreurs. Mais : « Sonde-moi, ô Dieu, et connaît mon cœur, regarde si je suis sur une mauvaise voie et conduis-moi sur Ton sentier. » (Psaumes 139:23-24).

C'est quelque chose d'individuel et de personnel, et nous devrions tous être très intéressés par le fait que Dieu soit à l'œuvre dans nos cœurs. Nous sommes membres les uns des autres, et c'est vrai aussi dans le sens où, ici, nous sommes, ensemble, le Corps de Christ, mais que nous n'avons pas tous le même ministère. Nous devons réaliser que Dieu a appelé certains à être pasteurs et enseignants. Dieu a appelé certains à être diacres. Dieu a appelé certains à être intercesseurs. Dieu a appelé certains à évangéliser dans les rues, et Il nous a appelés à tout un tas d'autres choses ; ne pensez pas que Dieu nous a tous appelés à faire de l'évangélisation dans les rues, et ne vous sentez pas coupables si vous n'en faites pas : Je suis si tendu, si nerveux qu'il m'est impossible d'aller vers quelqu'un pour lui donner un prospectus. De toute évidence Dieu ne vous a pas appelé à distribuer des prospectus. Donc ne vous sentez pas coupable et condamné et ne pensez pas que vous êtes un Chrétien de deuxième classe parce que vous avez tellement peur de distribuer des prospectus. Ne dites pas : J'ai failli à mes obligations envers Dieu. Ce n'est pas vrai ! Lorsqu'Il vous appelle à distribuer des prospectus, Dieu vous donne toutes sortes d'audace, d'amour, un fardeau pour le faire, et tout ce qui vous est nécessaire. Allez simplement parler avec ceux qui distribuent des prospectus ! Ils seront ravis ! Dieu les a appelés à ça, mais nous ne sommes pas tous appelés à faire la même chose, et nous devons le reconnaître. Et cessez de vous sentir coupables parce que vous n'avez pas le même ministère que moi, et que vous aimeriez bien l'avoir : J'aimerais tant faire ça ! Si seulement je pouvais le faire, je ne me sentirais pas si coupable parce que je ne le fais pas ! Dieu ne vous a pas appelé à le faire et Il ne vous en a pas donné la capacité. Il n'a pas fait de moi un doigt, je ne peux donc pas faire le travail du doigt. Je peux admirer le travail du doigt ou du pouce, je peux regretter de ne pas pouvoir faire les choses comme il les fait. Mais Dieu m'a appelé à être une bouche, et soyez reconnaissants que nous ne soyons pas tous des bouches.

Nous devons tous prendre notre place dans le corps de Christ, et faire notre part en réalisant que nous sommes un corps, coordonné par l'Esprit, marchant dans l'amour, et démontrant l'amour de Christ au monde à travers notre amour les uns pour les autres et nos efforts pour Jésus-Christ, dans l'unité, chacun prenant sa place et faisant sa part. Nous donnons ainsi un témoignage

puissant au monde qui peut nous voir vivre et fonctionner dans l'harmonie comme les enfants de Dieu que nous sommes, et ainsi Christ est magnifié parmi nous.

Ainsi, nous qui sommes plusieurs, formons un seul Corps en Christ, et nous sommes membres les uns des autres ; nous ne pouvons pas y échapper.

Mais nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée : si c'est la prophétie, que ce soit en accord avec la foi ; (12:6)

Prophétiser, c'est annoncer la Parole de Dieu.

si c'est le diaconat, que ce soit dans un esprit de service ; que celui qui enseigne s'attache à l'enseignement ; (12:7)

C'est-à-dire s'y attendre, l'accomplir, l'étudier, s'y préparer, s'y attacher.

celui qui exhorte, à l'exhortation ; que celui qui donne le fasse avec simplicité ; celui qui préside, avec empressement ; celui qui exerce la miséricorde, avec joie. (12:8)

Nous étudierons ceci jeudi soir, nous n'allons donc pas le voir plus en détail maintenant.

Que l'amour soit sans hypocrisie. (12:9)

L'hypocrisie, la dissimulation, est une imitation. Diamond Jim vivait dans une station près de Del Rio au Texas. Il vendait de faux diamants qui avaient l'air vrais. Et, dans le sud, tous les gens lui envoyaient cinq dollars pour acheter leur imitation de diamant. Que votre amour soit sans hypocrisie, que ce ne soit pas une imitation, pas un faux-semblant, qu'il soit authentique.

Et maintenant Paul nous donne tout un tas de petites exhortations. De simples petites phrases, qui sont presque un sermon en elles-mêmes, pour nous exhorter. Nous allons simplement lire la liste et laisser ces petites phrases nous imprégner.

Ayez le mal en horreur ; (12:9)

Une des choses que Dieu a dites à propos de Job, c'est qu'il haïssait le mal. Il a dit à Satan : « Tu as vu mon serviteur Job ? Il craint Dieu et hait le mal. » La crainte du Seigneur c'est la haine du mal, c'est avoir en horreur tout ce qui est mal. Dieu ne dit pas que nous pouvons tolérer ce qui est mal, ou accepter ce qui est mal ou vivre avec ce qui est mal. Nous devons l'avoir en horreur

attachez-vous fortement au bien. Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques. (12:9-10)

Je parlerai de cela jeudi soir, et je m'y attaquerai vraiment. Il y a tellement de 'moi d'abord', tellement d'efforts faits pour se mettre au premier rang en voulant avoir ce qu'il y a de meilleur.

Ayez de l'empressement et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans la tribulation. Persévérez dans la prière. (12:11-12)

Pas en dernier ressort, mais comme une priorité. Apprenez à prier en premier lieu, pour toutes choses.

Subvenez aux besoins des saints. (12:13)

Prenez soin des besoins à l'intérieur du Corps de Christ ; ici à Calvary nous cherchons à le faire. Malheureusement, nous n'avons pas les ressources pour prendre soin des besoins de ceux qui ne font pas partie du Corps. Si les gens qui viennent chercher de l'aide sont membres de notre assemblée et la fréquentent régulièrement, nous essayons de les aider. Mais si ce n'est pas le cas, nous devons avouer, avec tristesse, que nous n'avons pas les moyens d'aider ceux du dehors. Mais nous pensons que nous avons l'obligation d'aider les saints dans leurs besoins.

Tâchez d'exercer l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent. (12:13-15)

Soyez sensibles aux sentiments des autres.

Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais soyez attirés par ce qui est humble. Ne soyez pas sages à vos propres yeux. (12:16)

Ce sont tous des petits mots d'exhortation vigoureuse. J'imagine que cette portion de l'Écriture ferait la joie de Romaine, parce qu'il s'agit de bonne exhortation. Celui qui exhorte doit s'attendre à trouver de quoi exhorter.

Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. (12:17)

Être honnête ; ne pas se venger.

S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. (12:18)

Évidemment, ce n'est pas toujours possible. Il y a des gens avec qui ce n'est simplement pas possible de vivre en paix. Mais que ce soit de leur faute et pas de la nôtre ; autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.

Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : À Moi la vengeance, c'est Moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. (12:19-20)

Ceci est une citation tirée de Proverbe 25:21-22, et ce n'est pas toujours facile de savoir ce que ça veut vraiment dire ; mais on peut penser que cela veut probablement dire que ça lui ferait terriblement honte. Autrement dit que votre bonne attitude, vos actes pleins d'amour lui ferait honte au point de le faire fondre.

Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien. (12:21)

Quelle magnifique exhortation !

Nous avons parlé de méditation. Si vous voulez méditer sur quelque chose, méditez sur ces versets en commençant au verset 9. Passez un petit moment à méditer sur chacune de ces exhortations pour voir comment vous pouvez les appliquer à votre vie. Relisez-les et réfléchissez-y pour voir comment elles s'appliquent à votre vie aujourd'hui, et comment vous pourriez faire mieux, ce que vous pourriez changer pour qu'elles s'appliquent davantage à vous, personnellement. Ce sont vraiment des choses que nous devons faire et rechercher, afin que notre vie plaise à notre Père. C'est une portion de l'Écriture sur laquelle nous pouvons beaucoup méditer, et je vous encourage à le faire.

David a dit : « Seigneur, Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » Je trouve que, souvent, la Parole de Dieu est comme un projecteur qui éclaire notre homme intérieur et en illumine les recoins sombres. Très souvent la Parole de Dieu parle directement à mon cœur, alors que l'Esprit me montre comment l'appliquer et me montre mes échecs et mes faiblesses, et m'encourage à prendre le bon chemin. Alors...

Que la Parole de Dieu travaille dans votre cœur et dans votre vie, et qu'elle vous permette de vous approcher de plus en plus de l'idéal divin, et d'être toujours plus comme Dieu voudrait que vous soyez lorsque vous marchez avec Jésus-Christ !

Que le Seigneur vous bénisse, et soit avec vous cette semaine ; qu'Il vous fortifie dans votre marche, pour que vous puissiez porter un fruit de justice pour la gloire de Son nom. Mettez Sa Parole en pratique, ne vous contentez pas de seulement l'écouter. Au nom de Jésus.

Chapitre 13

En tant que Chrétiens, quelle devrait être notre attitude envers le gouvernement ? Paul déclare :

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. (13:1)

La Bible ne permet pas la désobéissance civile. Les Écritures nous ordonnent d'obéir aux autorités qui nous gouvernent. Paul a écrit ceci à l'époque où Néron régnait à Rome.

Nous disons souvent : Je pense que nous devrions obéir seulement quand nous sommes d'accord avec les lois mises en application.

Je suis d'accord qu'à de rares occasions la loi de Dieu supplante la loi humaine, et que, dans ces occasions, je dois obéir à la loi de Dieu. À l'époque de l'Église primitive, quand les Chrétiens ont dû proclamer que César était seigneur ou être exécutés, ils ont choisi la mort plutôt que de reconnaître la seigneurie de César. Lorsque le conseil des autorités juives a défendu à Pierre de continuer à parler au nom de Jésus, Pierre a dit : « Est-il juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ? À vous de juger, car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » (Actes 4:19-20). Donc, quand il s'agit d'un cas de conscience, je dois obéir à Dieu. Mais le reste du temps je dois obéir aux forces gouvernementales qui sont au-dessus de moi. Je dois obéir à la loi. Être chrétien ne me donne pas l'immunité contre la loi, car ces autorités sont instituées par Dieu.

C'est une situation que nous sommes tentés de questionner. Est-ce que Dieu a institué ce gouvernement-ci ? La Bible nous dit que les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. Neboukadnetsar a défié cette vérité. Lorsque Daniel, qui interprétait son rêve, lui a dit que la grande statue qu'il avait vue représentait les différents empires qui gouverneraient le monde, il a dit au roi : « Toi, ô roi, tu es la tête d'or, mais ton royaume sera remplacé par un royaume moindre que le tien et qui est représenté par les épaules et la poitrine en argent. Ce royaume sera remplacé par un royaume de moindre importance, représenté par le ventre de bronze, qui sera lui-même remplacé par un royaume de moindre importance, représenté par les jambes de fer » (Daniel 2:37-45). Neboukadnetsar fit immédiatement faire une statue d'or de trente mètres de haut (Daniel 3:1) et exigea que le peuple l'adore, ce qui constituait une attitude délibérée de défi à la déclaration que son royaume serait remplacé par l'Empire des Mèdes et des Perses. Parce qu'il n'a pas voulu se soumettre à Dieu, à cause de son orgueil, le Seigneur permit que Neboukadnetsar devienne fou pendant sept saisons, jusqu'à ce qu'il reconnaisse que le Dieu Très-Haut domine sur toute royauté humaine, et qu'Il la donne à qui Il veut. C'est la leçon que Dieu lui a apprise pendant ce temps de folie, où il a vécu dans les champs comme les animaux, et qu'il s'est nourri d'herbe avec les bœufs. Le but de cela, c'était qu'il reconnaisse que Dieu règne et que c'est Lui qui établit les rois sur leur trône, et que s'il était sur le trône de Babylone c'était par décret divin. Après cette période de folie il a reconnu que le Dieu du ciel régné et qu'Il est capable d'abaisser ceux qui s'élèvent contre Lui (Daniel 4:30-34). Il avait certainement été abaissé, mais il avait finalement reconnu que c'est Dieu qui établit les royaumes et les trônes des hommes.

Alors, pourquoi Dieu autorise-t-il des gens mauvais à régner ? Tout simplement parce que les hommes veulent que des hommes mauvais règnent sur eux. Et pour qu'ils puissent être jugés, Dieu permettra à ces mauvais dirigeants de régner sur le peuple pour qu'il puisse recevoir le juste jugement de Dieu. Et ici il m'est dit qu'en tant qu'enfant de Dieu, je dois me soumettre à ces hautes autorités parce qu'elles ont été établies par Dieu.

C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre de Dieu, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. (13:2)

Ce qui veut dire que vous serez jugé et jeté en prison. C'est le sens de ce qui est dit ici.

Les gouvernements ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien et tu auras son approbation, (13:3)

Autrement dit, soyez des citoyens décents et qui respectent les lois et vous n'aurez pas à craindre les autorités. La seule fois où je m'inquiète quand je vois un policier c'est quand je dépasse la vitesse limite. Si je respecte la vitesse limite ou si je roule moins vite que ça, je ne m'inquiète pas quand je vois la patrouille. Mais si je suis au-dessus, je pense : Oh, Oh ! Quand vous voyez dans votre rétroviseur cette voiture au loin qui arrive avec toutes ses lumières allumées, la première chose que vous faites, c'est que vous regardez votre compteur pour voir à quelle vitesse vous roulez. Et si je dépasse la vitesse, je lève le pied jusqu'à ce que je descende à la vitesse limite, je reste dans ma file et je roule tranquillement. Et je pousse un gros soupir de soulagement quand la voiture me dépasse à toute allure. Mais pendant un petit moment, mon cœur s'est mis à battre plus vite. Mais si je vois que je suis à la bonne vitesse, je pense : Ouf ! Ce n'est pas après moi qu'ils en ont. Ils sont seulement la terreur de ceux qui font le mal, pas de ceux qui font le bien. Ainsi, si tu vis une vie juste, tu n'as pas à être terrifié par les autorités,

car elles sont au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, sois dans la crainte ; car ce n'est pas en vain qu'elles portent l'épée, étant au service de Dieu pour montrer Sa vengeance et Sa colère à celui qui pratique le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement à cause de cette colère, mais encore par motif de conscience. (13:4-5)

En tant qu'enfant de Dieu je dois donc être un citoyen obéissant, un sujet soumis au gouvernement que Dieu a placé au-dessus de moi.

C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car ceux qui gouvernent sont au service de Dieu pour cette fonction précise. (13:6)

Je suis d'accord avec ça, c'est exactement ce qu'ils font continuellement.

Rendez à chacun ce qui lui est dû : la taxe à qui vous devez la taxe, l'impôt à qui vous devez l'impôt, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. (13:7)

Rendons à chacun ce qui lui est dû. N'essayons pas d'échapper à nos impôts, ni de passer en contrebande des montres Rolex que nous avons achetées à l'étranger ; payons la douane quand nous devons la payer. L'Écriture nous ordonne d'être fidèles et obéissants, et de ne pas tricher sur

nos déclarations d'impôts. Craignez ceux que vous devez craindre, honorez ceux que vous devez honorer.

Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet les commandements : tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne rendras pas de faux témoignage, tu ne convoiteras pas, et tout autre commandement se résument dans cette Parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

L'amour ne fait pas de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. (13:8-10)

Un jour quelqu'un a demandé à Jésus : « Quel est le commandement le plus grand ? Il a répondu : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Puis Il a ajouté : Le second est comme le premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. En cela vous accomplirez la loi et les prophètes. »

Tout ce que Dieu exige de l'homme : vivre en relation avec Lui et les uns avec les autres, se résume à ces deux commandements : Aime ton Dieu par-dessus tout, et aime ton prochain comme toi-même. Si vous faites cela, vous faites tout ce que Dieu exige de vous. L'amour est l'accomplissement de la loi. Il est intéressant de voir que les commandements de la loi étaient, en majorité, négatifs : tu ne voleras pas, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne rendras pas de faux témoignages, tu ne convoiteras pas, etc... pratiquement tout était négatif ; mais que les commandements de Jésus sont tous positifs. Et ici, Paul suit l'exemple de Jésus-Christ et met tout en positif. Il dit : Voyez tous ces commandements : tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne voleras pas... ils sont tous résumés dans ce seul commandement : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Ils se résument tous à ça. Parce que l'amour ne fait pas de mal au prochain. Si je l'aime je ne lui mentirai pas, je ne le volerai pas, je ne le tromperai pas, et ainsi de suite. En particulier si je l'aime comme moi-même ! L'amour est donc l'accomplissement de la loi.

D'autant [dit Paul] que vous savez en quel temps nous sommes : (13:11)

Dieu s'attend à ce que nous soyons conscients des temps dans lesquels nous vivons, et des moments où Dieu travaille. C'est dans ce but qu'Il nous a donné des prophéties, qui est l'Histoire avant son temps, pour que nous puissions être conscients de l'époque dans laquelle nous vivons. Nous ne devons pas ignorer les temps et nous ne les ignorons pas. Nous ne sommes pas des enfants des ténèbres pour que le jour du Seigneur nous prenne au dépourvu, comme un voleur ; nous sommes les enfants de la lumière, donc nous sommes conscients des temps.

C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, (13:11)

Je pense que la plus grande partie de l'Église est dans un état général de léthargie. Je pense que les hommes sont si occupés avec leurs recherches pour savoir si deux personnes différentes ont écrit le livre d'Ésaïe, ou peut-être même trois, qu'ils ne prêtent pas attention à ce que dit Ésaïe. Je pense que c'est dramatique quand on devient si savant qu'on commence à mettre en question la Parole de Dieu, ou l'auteur de la Parole de Dieu. Je pense que cela frise le blasphème lorsqu'un homme utilise l'autorité que lui donne son érudition pour suggérer que Matthieu a embelli le récit

de la vie de Christ, qu'il y a inséré des choses qui ne se sont jamais passées, pour rendre l'histoire plus intéressante. Et il fait ceci au nom de son érudition biblique, dans un collège évangélique. C'est triste !

Aujourd'hui les gens dorment, parce que ce genre d'érudition endort. Il est grand temps que nous nous réveillions de notre léthargie. Je ne sais pas comment nous pouvons dormir quand nous voyons la Cour Suprême enlever la prière des écoles, supprimant ainsi la bénédiction de Dieu de nos écoles ?

Comment pouvons-nous dormir quand les humanistes ont investi le système scolaire ?

Mon épouse avait commandé quelques-uns des McGuffey Readers et nous les avons reçus hier. Elle a commencé à me lire certaines des choses qu'elle y trouvait. Ces McGuffey Readers étaient les livres de lecture que les enfants avaient autrefois aux Etats-Unis ; c'étaient des histoires qui avaient une moralité, des histoires qui faisaient l'éloge des vertus telles que l'honnêteté et la bonté. Ils enseignaient aux enfants qu'ils n'avaient pas à avoir peur parce que Dieu veillait sur eux, qu'Il était proche d'eux et qu'ils pouvaient faire appel à Lui. Qu'y a-t-il de mal à enseigner aux enfants la moralité, l'honnêteté et la confiance en Dieu ? Qu'y a-t-il de si criminel à ça, pour que ce soit devenu hors la loi dans notre pays ? Parce que l'Église dormait ! Et pendant que nous dormions, les écluses du mal ont été ouvertes et un raz-de-marée de pornographie a envahi notre nation ; et pas seulement notre nation ; en fait, nous sommes un peu à la traîne par rapport à certaines nations européennes. Avec cette attitude de : Faites ce qui vous plaît, rien n'est mal, l'Occident est maintenant totalement immoral et totalement démoralisé. Lorsque vous allez en Europe vous pouvez sentir que vous êtes dans une ère post-chrétienne. En Europe la plus grande partie de l'Église est morte et vous pouvez le ressentir. En marchant dans les rues vous pouvez sentir cet esprit de l'antéchrist partout.

Et nous dormions ! L'Église dormait ! Et il est grand temps que nous sortions de notre sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, (13:11-12)

Je ne vois vraiment pas comment nous pourrions tomber plus bas. Je ne vois vraiment pas comment nous pourrions continuer encore longtemps comme ça. Pendant combien d'années pouvons-nous continuer à ajouter cent quatre-vingt-deux milliards de dollars à la dette fédérale qui existe déjà ? Pendant combien de temps encore les banques vont-elles pouvoir soutenir le Brésil, Mexico et toutes les autres nations qui sont incapables de rembourser leur dettes ? (Et Chuck a écrit cela en 1987 !) Notre salut est plus proche que nous le pensions. La nuit est bien avancée.

le jour approche, (13:12)

La Bible fait face à la réalité, elle voit les ténèbres de la nuit, mais Dieu merci la Bible nous donne aussi un espoir en Jésus-Christ. Un jour nouveau se lèvera après la nuit sombre, un jour où la gloire de Dieu remplira toute la terre. Et c'est cette espérance qui nous soutient dans la nuit noire.

Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière.

Marchons honnêtement, comme en plein jour, sans excès de table ni de boisson ; sans luxure ni dérèglement, sans discorde ni jalousie. (13:12-13)

Elles font toutes partie des œuvres de la chair, de la vie vécue selon la chair.

Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous mettez pas en souci de la chair pour en satisfaire les convoitises. (13:14)

Je suis persuadé qu'aujourd'hui un mauvais esprit a envahi le pays, un esprit qui agit à travers la pornographie. Je crois que les gens peuvent devenir dépendants de la pornographie tout autant qu'ils sont dépendants de l'alcool ou des drogues. Elle a la même emprise puissante sur leurs vies que l'alcool ou les drogues. Ils sont amenés à elle, ils sont attirés par elle. Et quand ils en sortent, ils disent : Jamais plus ! et ils ont honte de ce qu'ils ont fait. Mais ils se laissent prendre de nouveau et ils y retournent. Elle peut avoir une telle emprise sur leur vie qu'ils peuvent devenir esclave de cet esprit et de cette puissance qui y est à l'œuvre. Cet esprit peut avoir prise sur votre vie et vous pouvez en devenir la victime, et désirer de plus en plus de différentes sortes de pornographie. Cela semble être quelque chose de progressif comme avec les drogues et l'alcool ; il vous en faut de plus en plus, et vous vous y enfoncez de plus en plus profondément.

Il y a des tas de gens, aujourd'hui, qui sont détruits par la pornographie, ce que Paul appelle ici luxure ou immoralité (13:13), dans le grec, koitè, le désir pour le lit défendu. Aujourd'hui de nombreux mariages sont détruits par l'inceste. De nombreux mariages sont détruits par la pornographie et par toutes ces choses. C'est dramatique de voir quelqu'un devenir victime de ce genre de choses. Je suis persuadé que c'est une œuvre de Satan dans les derniers jours, et je suis aussi persuadé que notre seul pouvoir contre ça est la prière. Je suis sûr qu'il s'agit d'un combat spirituel et la Bible dit que « les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser les forteresses de l'ennemi. » (2 Corinthiens 10:4). Je ne pense pas qu'on puisse obtenir un résultat simplement en harcelant la personne ou en étant constamment sur son dos. Ça c'est utiliser des méthodes charnelles. C'est un combat spirituel et nous devons combattre avec les armes spirituelles que Dieu nous a données, les armes de la prière et de l'intercession.

Paul nous dit que nous devons les arracher à l'esclavage dans lequel l'ennemi les retient prisonniers contre leur volonté. Lorsque quelqu'un ouvre son esprit et ouvre la porte à ce genre de choses, elles peuvent avoir prise sur sa vie.

Nous en avons un cas intéressant dans l'Ancien Testament : Amatsia, roi de Juda, a envoyé ses troupes contre les Édomites et les a vaincus. Fort de cela, il écrit à Joas, roi d'Israël dans le nord, pour le provoquer au combat. Joas lui répond par un message : « Tu as vaincu les Édomites, reste chez toi et jouis de ta victoire. Ne t'engage pas dans une entreprise malheureuse qui te feras tomber. Mais, Amatsia, enhardi par sa victoire sur les Édomites ne l'écouta pas et dit : Sors et viens m'affronter ! Joas descendit donc avec ses troupes et battit les troupes d'Amatsia. Ils arrivèrent jusqu'à Jérusalem et y firent de nombreux prisonniers ; ils firent une brèche dans la muraille et emportèrent tout le trésor du temple. Pourquoi ? Parce qu'Amatsia n'avait pas assez

de bon sens pour ne pas s'engager dans une entreprise malheureuse, et a fait quelque chose qu'il n'avait pas à faire.

Il y a un tas de gens qui s'engagent dans des entreprises où ils n'ont rien à faire en tant qu'enfants de Dieu. Et c'est toujours à leur détriment. Et, tout comme Joas a fait une brèche dans la muraille de Jérusalem qui a ainsi perdu sa protection, Satan fera des brèches dans vos murs et vous perdrez votre protection contre lui ; quand il viendra vous attaquer, vous découvrirez que vous êtes sans défenses. Vous avez fait des choses que vous n'auriez pas dû faire, et maintenant vous êtes vaincu et vos murs sont tombés ; vous n'avez plus de véritables défenses contre l'ennemi. Vous êtes devenu sa victime et il vous retient prisonnier. Mais il nous est dit d'arracher ces gens à la prison où l'ennemi les tient captifs contre leur volonté. Comment ? En priant.

Satan a fait de nombreux prisonniers de nos jours ; les gens sont prisonniers de leurs propres convoitises. Mais Dieu nous ordonne d'être les instruments de leur délivrance. Il veut les délivrer grâce à nous. Et nous faisons cela en intercédant pour eux. Nous apportons les gens devant le Seigneur et nous lions le pouvoir que Satan a sur eux et qui les tient captifs.

Dans le nom de Jésus nous avons l'autorité sur toutes les principautés et les puissances, parce qu'elles Lui sont soumises. Et quand nous nous attaquons à elles au nom de Jésus, elles doivent céder. Ainsi, par la puissance du nom de Jésus, nous pouvons libérer les gens qui sont prisonniers de Satan. Nous pouvons les libérer des forces de coercition qu'il exerce sur eux, de cette influence coercitive qu'il a sur eux. Parce que ces gens qui sont retenus captifs par Satan sont aussi aveuglés, et très souvent ils ne se rendent pas compte qu'ils ont un problème. « Car le Dieu de ce siècle a aveuglé leurs pensées, afin qu'ils ne voient pas la vérité. » (d'après 2 Corinthiens 4:4). Mais par la prière je peux briser cette œuvre de Satan pour que leurs yeux s'ouvrent. Par la prière je peu les libérer du pouvoir que Satan a sur eux, de cette influence qui les garde captifs et esclaves de ces choses. Je dois utiliser cette prière d'intercession pour les délivrer du pouvoir de l'ennemi, pour qu'ils puissent connaître la glorieuse liberté que nous avons en Jésus-Christ.

Parce que nous vivons dans un monde rempli de ténèbres, et que la nuit est bien avancée, notre seule possibilité de survivre est de revêtir le Seigneur Jésus-Christ et de ne pas satisfaire les convoitises de la chair. C'est un lourd combat spirituel, qui devient chaque jour de plus en plus lourd, et qui continuera à empirer jusqu'à ce que le Seigneur vienne nous en arracher. Les choses n'iront pas en s'améliorant. L'Écriture dit que « les jours deviendront de plus en plus mauvais. » Jésus, parlant de moment de Son retour, a dit : « En raison des progrès de l'iniquité l'amour du plus grand nombre se refroidira. » (Matthieu 24:12). En fait, Il a dit ajouté :

« Trouverai-Je encore la foi sur la terre ? » Oui, Il la trouvera, si nous sommes déterminés à marcher et à vivre selon l'Esprit, à revêtir le Seigneur Jésus-Christ et à ne faire aucune concession aux convoitises de la chair. Cela est tout à fait contraire à la manière de vivre du monde aujourd'hui, où les portes ont été ouvertes pour que l'homme vive selon sa chair de toutes les manières possibles et imaginables. Cela nous fait penser aux Paroles de Jésus à propos du moment de Son retour : « Il en sera comme au temps de Noé, où chacun faisait ce qui lui semblait bon. » Ils ne se privaient de rien. Nous vivons de cette même manière dans le monde d'aujourd'hui, où il semble n'y avoir aucune contrainte. Les hommes vivent selon la chair.

Chapitre 14

Dans le chapitre 14 Paul aborde un autre sujet :

Faites bon accueil à celui qui est faible dans la foi, sans discuter des opinions. (14:1)

N'entrez pas dans des discussions avec eux, dans des disputes qui ne serviront à rien... avec ceux qui sont faibles dans la foi. Et ici, ceux qui sont faibles dans la foi sont ceux qui ont une compréhension étroite et limitée.

Tel croit pouvoir manger de tout ; tel autre qui est faible, ne mange que des légumes. (14:2)

De nos jours, certains groupes religieux recommandent d'être végétariens. Il y en a d'autres qui croient que nous devrions suivre les lois diététiques de Moïse, et que nous ne devrions donc pas manger de langouste, de crevettes ni de porc, ni d'aucun de ces animaux appelés impurs dans l'Ancien Testament. Mais il y en a d'autres qui disent : Moi j'aime les côtes de porc et la langouste. Donc, ceux dont la foi est forte mangent de la viande, et ceux dont la foi est faible mangent des légumes.

Est-ce que nous devons nous battre et argumenter là-dessus ? Est-ce que je dois dire à un végétarien : C'est stupide ! Il n'y a rien de mal à manger de la viande. C'est complètement idiot ! Est-ce que je dois le montrer du doigt et l'accuser en disant : Tu n'es certainement pas chrétien puisque tu manges de la viande ! Tu vas aller en enfer si tu manges de la viande. C'est triste de voir que ce genre de choses a amené la division dans l'Église, parce que quelqu'un est convaincu de quelque chose et veut absolument convaincre tout le monde qu'il a raison, ou obliger tout le monde à adopter ses convictions.

Paul dit :

Que celui qui mange [de la viande] ne méprise point celui qui n'en mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu lui a fait bon accueil. (14:3)

Ainsi, dans ce domaine, nos convictions doivent rester personnelles, parce que les Écritures ne donnent pas d'enseignement précis là-dessus. Nous avons une certaine liberté. Je dois faire preuve de compréhension amicale envers ceux dont les convictions sont plus étroites que les miennes. Et je dois aussi faire preuve de compréhension amicale envers ceux dont les convictions sont plus larges que les miennes. Et c'est là que les problèmes commencent : Je peux sympathiser avec quelqu'un qui est végétarien ; c'est très bien. Vous ne voulez pas manger de viande ? Parfait ! Mais si quelqu'un a des convictions un peu plus larges que les miennes et fait certaines choses que je ne pense pas pouvoir faire en tant qu'enfant de Dieu, alors là !... j'ai beaucoup de mal à ne pas le condamner ! Comment peut-il fait ça ? C'est là que j'ai un problème. Je n'aurais aucun problème avec ceux dont les convictions sont plus fortes que les miennes, s'ils me laissaient tranquille. Mais qu'ils ne viennent pas me culpabiliser ! Par contre, quand c'est

l'inverse ! Ah comme j'aimerais pouvoir en condamner quelques-uns ! et les reprendre parce qu'ils se sentent libres de faire ces choses !

Naturellement, l'Écriture nous pose certaines limites. Il y a des choses que nous ne devons pas faire, et cela ne crée pas de problèmes. Mais dans les domaines où l'Écriture ne dit rien de spécifique, nous devons exercer cette liberté, et nous accueillir les uns les autres avec respect.

Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? (14:4)

Qui es-tu pour me juger ? Je ne suis pas ton serviteur. Si j'étais ton serviteur, tu aurais le droit de me juger, mais je suis le serviteur du Seigneur, c'est donc Lui qui est mon juge, et Il me jugera. De la même façon, vous n'êtes pas mon serviteur, je n'ai donc aucun droit de vous juger. Vous aussi, vous êtes le serviteur du Seigneur et c'est Lui qui vous jugera.

S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir. (14:4)

Dieu a aidé un tas de gens à se tenir debout quand j'étais certain qu'ils allaient tomber. À la manière dont ils vivaient, je savais qu'ils allaient se casser la figure, mais Dieu les a aidés à se relever et à se tenir debout. Et, à la grande surprise de beaucoup de gens, Il m'a aussi aidé à me tenir debout.

Paul commence avec le problème de manger de la viande, puis il continue avec le problème de respect pour les jours saints :

Tel juge un jour supérieur à un autre ; tel autre les juge tous égaux. Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée. (14:5)

Quel jour devons-nous rendre un culte au Seigneur ? Le samedi ou le dimanche ? Si nous choisissons le samedi, devons-nous suivre la coutume juive où le jour commence au coucher du soleil, et devons-nous commencer à adorer Dieu le vendredi soir au coucher du soleil, et continuer à L'adorer jusqu'au coucher du soleil le samedi ? Ou bien est-ce que c'est le dimanche que nous devons adorer le Seigneur ? Certains défendent avec passion le samedi comme étant le seul jour pour adorer le Seigneur, et, pour eux, si vous adorez le dimanche c'est comme si vous preniez la marque de la bête. Pour eux l'adoration du dimanche est la marque de la bête, parce que dimanche tire son nom du soleil. Son nom venait du nom du dieu soleil. Nous devrions donc adorer le samedi ; mais, bien sûr, ils ne vous disent pas que samedi tire son nom du dieu Saturne !

Certains jugent un jour supérieur à un autre : C'est le seul jour ! À ce sujet je suis moi-même dans la deuxième catégorie : Tel autre les juge tous égaux, et c'est mon cas. Mais cela n'a aucune importance. J'adore Dieu le samedi, le lundi, le mercredi, peu importe ! J'adore Dieu quand je veux ; je L'adore tous les jours. Pour moi, chaque jour est le jour du Seigneur ; je vis ma vie pour Lui. Je L'adore donc chaque matin. Je L'adore tout le temps, et tous les jours sont égaux pour moi. Que chacun soit pleinement convaincu de ce qu'il pense.

Celui qui se préoccupe des jours s'en préoccupe pour le Seigneur. Celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange, car il rend grâce à Dieu ; celui qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas ; il rend aussi grâce à Dieu.

En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même.

Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. (14:6-8)

Ceci est entièrement mon sentiment. Je vis ma vie pour le Seigneur, je ne vis pas pour moi-même. Que je vive ou que je meure, j'appartiens au Seigneur.

Car le Christ est mort et Il est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants. Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu.

Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur,

Tout genou fléchira devant Moi, et toute langue donnera gloire à Dieu.

(14:9-11)

Paul décourage vraiment cette habitude que nous avons dans le Corps de Christ de nous juger les uns les autres. Il faut que nous laissions ce jugement au Seigneur, parce que nous comparâtrons tous devant le trône de Christ pour être jugés. C'est à Lui que je dois rendre des comptes. Il est notre Seigneur, c'est Lui que nous servons, et c'est devant Lui que nous devons finalement répondre de nos actes.

Car tout genou fléchira devant Lui et toute langue confessera que Jésus-Christ est le Seigneur. Il jugera ma relation avec Lui.

Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute. (14:12-13)

Ne nous jugeons pas les uns les autres ; mais puisque nous vivons ensemble, que l'amour soit la règle de notre vie. Aimons notre prochain comme nous-même. Ne faisons rien qui puisse faire trébucher un frère plus faible. Vous pouvez vous sentir libres dans certains domaines, mais ne faites pas étalage de cette liberté devant un frère plus faible ; et n'essayez pas non plus de convaincre les autres d'abandonner leurs convictions. Si quelqu'un vient me dire : Je pense que c'est un péché d'utiliser du sel dans la nourriture, ce serait mal pour moi d'essayer de lui faire changer de position en lui demandant : Pourquoi ? Il n'y a rien de mal à utiliser du sel. C'est du chlorure de sodium. Le sel n'est pas mauvais ! Si vous en prenez trop ça peut endommager un peu votre cœur, mais pas si vous l'utilisez avec modération. Je peux essayer de lui faire abandonner sa conviction, mais je ne devrais pas le faire. S'il pense que de manger du sel est un péché, pour lui c'est un péché, parce que c'est comme ça qu'il le voit. Si je lui dis : Allez, prends un peu de sel, en mettant un peu de sel sur sa pomme de terre en lui disant : Sans sel les pommes

de terre n'ont aucun goût ! Je l'encourage à utiliser quelque chose contre sa conviction, et s'il prend sa pomme de terre salée en disant : Hum, c'est bon ! Ma chair peut y trouver son compte ! Mais ensuite, parce qu'il a cette conviction, chaque fois qu'il utilisera du sel il va penser : Je suis en train de pécher, et maintenant sa conscience est troublée, et je l'ai fait trébucher. Vous pouvez donc venir me voir avec toutes sortes de convictions bizarres, je sympathiserai avec vous. Je n'essaierai pas de vous en dissuader. Je pense que ce n'est pas mon rôle. Nous ne sommes pas là pour mettre des pierres d'achoppement sur le chemin de nos frères, ou être pour eux une occasion de chute.

Je sais et je suis persuadé dans le Seigneur Jésus, que rien n'est impur en soi ; mais si quelqu'un estime qu'une chose est impure, alors elle est impure pour lui. (14:14)

Ici, Paul dit essentiellement : Je peux manger des côtelettes de porc. Ce n'est pas impur en soi. Cela ne va pas me damner. Je sais cela. Je sais et je suis persuadé dans le Seigneur Jésus, que rien n'est impur en soi, mais si quelqu'un estime qu'une chose est impure, alors elle est impure pour lui. C'est ici qu'intervient la foi, et je suis persuadé que c'est là que l'Église a manqué à son devoir, en essayant de convaincre les gens à propos de certaines choses qu'ils font et qui ne concernent pas leur salut éternel. Quand j'étais enfant j'ai entendu prêcher encore et encore que vous ne pouviez pas aller au ciel si vous fumiez. C'était un péché qui damnait, et quelqu'un qui fumait ne pouvait pas espérer entrer dans le Royaume des cieux. Je l'ai entendu prêcher si souvent que j'étais convaincu que c'était vrai ! Dans un certain sens, je suis heureux de l'avoir entendu, parce qu'à cause de ça, je n'ai jamais fumé une seule cigarette. De toute ma vie je n'en ai jamais fumé une, et je ne pense pas avoir raté grand-chose. Je suis heureux de ne pas fumer. Pas pour des raisons spirituelles, mais pour des raisons physiques. Et, en plus, je déteste le tabac.

Je pense que je n'ai jamais été aussi près de mettre mon poing sur la figure de quelqu'un, qu'un jour dans un avion, à propos d'un cigare. Tout notre compartiment empestait parce qu'un individu obstiné voulait tranquillement jouir de son cigare. Je lui ai ôté son plaisir. Mais pas pour des raisons spirituelles.

Beaucoup parmi les jeunes gens qui étaient mes contemporains et qui allaient à l'église avec moi, en grandissant ont voulu, comme le font les garçons, essayer la cigarette. Ils ramassaient des mégots, les allumaient et les fumaient. J'ai grandi pendant la dépression. Vous ne pouviez pas vous permettre d'acheter un paquet de cigarettes ; personne n'avait assez d'argent pour ça, alors beaucoup parmi eux ont commencé à fumer de cette façon. Mais, quelle coïncidence ! quand ils ont commencé à fumer, ils ont cessé de marcher avec le Seigneur Jésus-Christ, parce qu'ils croyaient que puisqu'ils fumaient ils ne pouvaient pas être sauvés ! C'est ce qui leur était prêché ! Alors, dès qu'ils ont commencé à fumer, ils ont abandonné leur communion avec le Seigneur, parce qu'ils pensaient que cette communion était impossible tant qu'ils fumaient. C'est avec ce genre d'arrière-plan que j'ai grandi. Imaginez le choc lorsque j'ai entendu dire que Charles Spurgeon fumait le cigare ! Je ne pouvais pas le croire. C'était le gars que j'admirais le plus, pratiquement le plus grand prédicateur de toute l'Histoire de l'Église ! Et G. Campbell Morgan fumait la pipe ! Ah, non ! Comment est-ce possible ? Fumer ne vous damne pas, à moins que vous le croyiez. Si quelqu'un estime qu'une chose est impure, elle est impure pour lui. Je pense très certainement que c'est impur, donc je ne peux pas fumer. Si je fumais ce serait un signe de rébellion contre Dieu. Mais, de la même façon, je peux accepter que des Chrétiens fument.

Et j'apprécie aussi le fait que nous ne fumiez pas quand vous êtes avec moi. C'est très gentil. Je suis sincère quand je dis que je déteste le tabac. Je déteste l'odeur de quelqu'un qui fume. J'apprécie vraiment quand on ne fume pas autour de moi, mais je respecte leur problème. Je ne les condamne pas tant qu'ils ne fument pas autour de moi ; et s'ils le font, ma condamnation n'est pas spirituelle, elle est purement physique. Je suis persuadé dans le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi ; mais si quelqu'un estime qu'une chose est impure, alors pour lui elle est impure.

Si, pour un aliment, ton frère est attristé, tu ne marches plus selon l'amour. Ne cause pas, par ton aliment, la perte de celui pour lequel Christ est mort. (14:15)

Nous ne devons pas faire étalage de notre liberté chrétienne devant un frère plus faible. Si cela l'offusque, si de voir ma liberté le blesse dans sa marche, alors je ne devrais pas exercer ma liberté devant lui. Pourquoi détruire quelqu'un pour qui Christ est mort, parce que je pense que j'ai le droit de manger de la viande quand je veux.

Ce qui est bien pour vous ne doit pas être un sujet de calomnie. Car le Royaume de Dieu, c'est non pas le manger et le boire, (14:16-17)

Ce ne sont pas les enjeux du Royaume. Les gens voudraient bien qu'ils le soient, mais ils ne le sont pas. Le Royaume de Dieu c'est :

la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit.

Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle.

Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. En vérité, tout est pur ; mais il est mal pour l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement. (14:17-20)

Il est mal d'exercer ma liberté de manière à offusquer un frère en Christ plus faible.

Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui pour ton frère est une cause d'achoppement, de chute ou de faiblesse. (14:21)

Donc, selon la loi de l'amour, je vis une vie plus stricte que mes propres convictions me le permettraient, parce que je ne veux pas faire trébucher quelqu'un d'autre. Bien que je pense que je pourrais faire certaines choses sans que cela affecte ma communion avec Christ, par amour je ne les ferai pas. À cause de mon amour pour Christ et pour ce frère, et pour ne pas être une pierre d'achoppement pour lui.

Une rumeur a couru que j'avais un problème de boisson. En fait, j'ai cessé de boire du Coca-Cola il y a à peu près cinq ans, et c'est le pire que j'ai jamais bu. Est-ce que cela semble juste ? Mais, j'ai grandi sous la loi. Et je répète que j'en suis reconnaissant, parce qu'à cause de cela, de toute ma vie je n'ai jamais bu une goutte d'alcool. Voilà le problème que j'ai avec la boisson ! Et je ne voudrais pas avoir un problème d'alcool... d'abord, parce que je n'en ai pas besoin, et deuxièmement, je me rends compte que si j'exerçais ma liberté en Christ en disant : Je peux boire un peu de Champagne ou de vin avec mon repas, quelqu'un de plus faible pourrait le voir et être

encouragé à le faire aussi et ainsi être détruit. Il est vrai que nous allons manger à l'aéroport de temps en temps, et que le dimanche c'est un brunch au Champagne. Mais pour nous il est remplacé par un pétillant de pomme ou un jus de raisin. Il se peut donc que quelqu'un m'ait vu boire mon pétillant de pomme et ait pensé que je buvais de l'alcool. Mais ce n'est pas le cas. S'ils avaient bien regardé, ils auraient vu que mes petits-enfants à côté de moi, buvaient la même chose.

Cette foi que tu as, garde-la pour toi devant Dieu. (14:22)

Que ta foi reste personnelle, ne l'affiche pas là où elle peut causer un problème à quelqu'un d'autre.

Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve ! (14:22)

Il est bon d'avoir ce genre de foi, où rien ne vient se mettre entre nous et Dieu. Comme nous l'avons chanté ce soir : « Heureux celui dont les péchés sont pardonnés gratuitement, celui dont l'innocence a été déclarée par le Seigneur du ciel. » C'est fantastique : Heureux l'homme qui n'est pas condamné par son cœur à cause de ce qu'il se permet de faire.

Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il mange est condamné, parce que sa conduite ne résulte pas de la foi. Or tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché [pour cette personne]. (14:23)

Vous ne le faites pas dans la foi si vous vous sentez condamné parce que vous le faites. Pour vous c'est un péché. Si quelqu'un estime qu'une chose est impure, elle est impure pour lui. Je dois donc exercer ma liberté chrétienne devant Dieu, en privé, pour ne pas faire trébucher quelqu'un d'autre. Tout cela est relié au chapitre 13, où il nous est dit : « Marchez dans l'amour, car celui qui aime accomplit toute la loi. » S'aimer les uns les autres, marcher dans une relation d'amour les uns avec les autres, et, à cause de mon amour pour vous et pour Jésus-Christ, ne rien faire qui puisse vous offusquer ou vous faire trébucher dans votre marche avec Lui. À cause de cet amour, vivre une vie plus stricte que celle que m'autoriseraient mes propres convictions, pour ne pas faire trébucher un frère. Que Dieu nous aide à marcher dans l'amour, comme Il nous l'ordonne !

Père, nous Te remercions ce soir pour Ta Parole qui nous conduit à la vie. Aide-nous, Seigneur, à marcher sur le chemin sur lequel elle nous mène : un chemin de justice et d'amour. C'est dans le nom de Jésus que nous prions. Amen.

Chapitre 15

Au chapitre 14, Paul a expliqué comment marcher dans l'amour dans le Corps de Christ, en reconnaissant que nous avons des sentiments, des convictions et des opinions différents sur les problèmes de la vie chrétienne. Paul avait dit : Ceux qui sont forts dans la foi peuvent manger de la viande, tandis que ceux qui sont faibles dans la foi sont convaincus qu'il ne faut pas manger de viande, ils mangent donc des légumes. Mais nous devons reconnaître que les gens ont des convictions différentes et que tout le monde ne va pas voir les choses de la bonne façon, comme je la vois.

Nous devons reconnaître le droit des gens à l'erreur, et ne pas provoquer la discorde à cause des différences. C'est essentiellement ce que Paul dit. Si nous ne sommes pas d'accord, nous devons l'exprimer agréablement, et ne pas provoquer une séparation ou entrer dans de grosses controverses sur des petits problèmes. L'Église s'est divisée à propos des sujets les plus ridicules, et c'est dramatique. Au chapitre 14 Paul nous encourage à accepter les frères plus faibles dans la foi. N'argumentez pas avec eux ; mais aussi, n'affichez pas votre liberté devant eux pour qu'ils ne trébuchent pas en la voyant. Marchez dans l'amour. Si un frère plus faible trébuche parce que vous mangez de la viande, par amour pour le Seigneur, ne mangez pas de viande devant lui. Si vous avez la liberté de manger de la viande, gardez-la pour vous-même et mangez votre viande à la maison. N'affichez pas vos libertés de telle façon que vous puissiez offusquer un frère plus faible et détruire quelqu'un pour qui Jésus-Christ est mort, simplement pour pouvoir exercer votre liberté.

Et il continue dans la même veine en commençant le chapitre 15. Il va mettre les dernières touches à son sujet, mais le chapitre 15 traite du même sujet : comment faire face aux différences au sein du Corps, et particulièrement comment se conduire envers les frères plus faibles.

Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas chercher ce qui nous plaît. (15:1)

Je ne devrais pas simplement penser à mon propre plaisir : Je vais manger cette côtelette, peu importe ce qu'il en pense ! Si cela va le faire trébucher et l'offusquer, et si je suis fort dans la foi et que manger des côtelettes ne me gêne pas spirituellement, je dois porter les infirmités du plus faible. Je dois le supporter et ne pas vivre pour mon propre plaisir.

Que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bon, en vue de l'édification. (15:2)

Au lieu de me plaire à moi-même, je dois vivre pour plaire aux autres. En tant que Chrétiens, nous sommes souvent appelés à vivre selon les standards que d'autres hommes ont établis. Non parce que nous partageons leurs convictions, ou parce que nous nous sentirions coupables si nous le faisons, mais pour marcher dans l'amour et non pour me plaire à moi-même ; pour plaire aux autres je marche d'une façon plus rigide que si je suivais mes propres convictions. Et pour cela, Paul nous donne l'exemple de Jésus-Christ.

Car le Christ n'a pas cherché ce qui Lui plaisait, mais selon qu'il est écrit : Les outrages de ceux qui T'outragent sont tombés sur Moi. (15:3)

Christ est notre exemple. Il ne vint pas pour Se faire plaisir, mais quand Il est venu, Il a dit : « Je fais toujours ce qui plaît au Père. Car Je ne suis pas venu pour faire Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. » Une bonne règle de vie, c'est de vivre pour plaire à Dieu, pas pour me faire plaisir à moi-même. Si vous vivez pour votre propre plaisir, vous pouvez devenir une pierre d'achoppement pour un frère plus faible. Mais dans l'amour, pour plaire à Dieu, soyez indulgent. N'exercez pas votre liberté de façon à offusquer qui que ce soit.

Puis il aborde un autre sujet :

Or, tout ce qui a été écrit d'avance, l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. (15:4)

Voilà le double but de la Parole de Dieu : les Écritures nous ont été données dans un double but. Tout d'abord pour notre enseignement. La Bible nous a été donnée pour nous révéler Dieu, pour que nous apprenions qui est Dieu, et pour que nous Le comprenions. Afin que, par la patience et la consolation que donnent les Écritures, nous ayons l'espérance.

Dieu et espérance sont liés de manière inextricable. Sans Dieu il n'y a pas d'espoir. Mais, ce qui est étonnant, c'est de voir que lorsque nous avons Dieu, notre espérance s'élargit, notre espérance se développe.

Le psalmiste a dit, au Psaume 42, verset 6 :

« Pourquoi t'abas-tu mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu ! »

Il est notre espérance. L'espérance du croyant est liée à Dieu à tout jamais. Et Dieu nous a donné les Écritures pour que nous puissions comprendre Sa nature, Son caractère, Sa fidélité, et pour que, dans les temps de détresse, nous ne soyons pas désespérés. Nous n'abandonnerons pas, nous continuerons à espérer en Dieu et en Son œuvre de victoire dans nos vies. Nous, les Chrétiens, ne devrions jamais sombrer dans le désespoir.

Lorsque le psalmiste s'est trouvé abattu, il en a parlé à son âme en disant :

Pourquoi es-tu abattue ? Pourquoi es-tu déprimée, ô mon âme ? Pourquoi es-tu troublée ? Pourquoi es-tu inquiète ? C'est parce que, pendant un moment, il a oublié que Dieu est sur le trône. Quand nous oublions que Dieu est sur le trône et que c'est Lui qui gère nos vies, nous pouvons nous laisser décourager et troubler par les circonstances. C'est intéressant de voir comme nous oublions vite que Dieu règne ! Comme nous oublions vite qu'il s'agit de Son Église. Et nous sommes inquiets, nous nous faisons du souci et nous nous demandons ce que nous allons bien pouvoir faire ! Le Seigneur doit sans cesse me rappeler que c'est Son Église, et parce que c'est Son Église, je n'ai pas à m'inquiéter. Il est assez grand pour s'en occuper ! C'est Lui qui l'a créée, et Il est capable d'en prendre soin. Je n'ai pas à rester éveillé la nuit en me demandant : Qu'est-ce que nous allons faire maintenant ? Que devons-nous faire après ?

Dieu est au contrôle. Je dois aussi réaliser cela dans ma propre vie. Je dois prendre conscience que Dieu est au contrôle, et qu'Il va Se mettre à l'œuvre. Je dois apprendre à ne pas me laisser troubler, à ne pas être découragé, à ne pas m'agiter intérieurement... Le Seigneur règne, et Il fera Son œuvre si je compte patiemment sur Lui. C'est là qu'est le problème ! Cette chose appelée patience ! Lorsque nous lisons la vie des saints de l'Ancien Testament, nous sommes exhortés à réaliser que c'est par la foi et la patience qu'ils ont hérités les promesses de Dieu. Il nous est dit que nous avons besoin de patience pour qu'après avoir fait la volonté de Dieu, nous obtenions la promesse. Il arrive un moment où, après que j'aie fait tout ce que j'ai pu, en suivant la volonté de Dieu, il arrive un moment où, dans la foi, je dois attendre que Dieu fasse Son œuvre. Et c'est là que je suis tenté de m'en mêler et de faire du gâchis... parce que je ne m'attends pas à Lui. Selon mes calculs, il me semble toujours qu'Il met trop de temps. Mais bien sûr, quand tout est fini, je réalise qu'Il était juste à temps. C'est moi qui allais trop vite. Et c'est parce que je suis impatient. Je veux que Dieu fasse son travail dans leur vie, maintenant ! Seigneur, je ne veux pas avoir à attendre une semaine, je ne veux pas avoir à attendre un mois ! Aide-moi, Seigneur, je ne veux pas avoir à attendre treize ans, comme Abraham ! Je ne pourrai jamais le supporter.

Nous avons donc besoin de patience, afin que par la patience et la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance.

Que le Dieu de la patience (15:5)

Et comme Il est patient ! Dieu est très patient ; un autre mot pour désigner Sa patience, serait qu'Il est capable de supporter beaucoup de choses, et longtemps. Et Il en supporte beaucoup ! Quand il s'agit d'accomplir Ses desseins, Sa patience est infinie, mais c'est parce qu'Il vit hors du temps. Il vit dans l'éternité, moi, je vis à la seconde, et même au millième de seconde, comme les scientifiques ont maintenant divisé le temps. Je vis en minutes, en heures, en semaines, en mois, en années. Dieu vit en siècles, en éternité. Pour Lui, « mille ans sont comme un jour, et un jour comme mille ans. » Et, Seigneur, cela fait si longtemps ! Quand est-ce que Jésus va revenir ? Pour Lui, cela fait seulement quelques jours. Pourquoi sommes-nous si pressés ? Parce que Dieu vit hors du temps et que nous vivons dans le temps, alors il nous semble que Dieu met trop de temps à établir Son Royaume, à finir Son œuvre sur la terre. Alors nous continuons prier : Seigneur, donne-nous de la patience... tout de suite.

Que le Dieu de la patience et de la consolation vous donne d'avoir une même pensée les uns à l'égard des autres selon le Christ-Jésus, (15:5)

Comment devons-nous être ? Nous devons être patients les uns avec les autres. Comme Dieu est le Dieu de toute patience et de toute consolation, nous devons l'être aussi l'un avec l'autre. Nous devons nous reconforter les uns les autres, être patient l'un avec l'autre.

J'apprécie la patience de Dieu envers moi, et je suis reconnaissant pour cette patience. Mais je n'ai pas de patience envers Lui. J'apprécie la patience des autres envers moi, mais je ne suis pas toujours patient avec eux. Je trouve cela intéressant ; mais « ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le aussi pour eux » : reconfortez-les et soyez patients avec eux, selon le Christ-Jésus.

afin que d'un commun accord, d'une seule voix, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Faites-vous mutuellement bon accueil, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. (15:6-7)

Lorsque, dans l'Église, nous nous servons les uns les autres dans l'amour de Jésus-Christ et par la Parole de Dieu, nous glorifions Dieu par cette vie d'amour, de réconfort, de patience l'un pour l'autre. Comment devons-nous donc nous accueillir ? Comme Christ nous a accueillis. Et comment nous a-t-Il accueillis ? Étiez-vous quelqu'un de totalement parfait, la personne idéale ? Est-ce qu'Il vous a dit : Améliore-toi un peu pour que je puisse t'accepter ? Non ! Il vous a accueillis avec toutes vos imperfections. Nos propres péchés nous paraissent horribles quand ils sont commis pas quelqu'un d'autre. Nous sommes totalement aveuglés sur nos propres défauts et nous sommes très astucieux pour déceler les défauts des autres. Mais Jésus a dit : « Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil, et ensuite tu verras plus clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. » (Luc 6:22).

Pourquoi m'est-il si difficile de voir la poutre que j'ai dans l'œil, et que je voie si clairement la paille qui est dans votre œil ? C'est une question d'amour. L'amour couvre une multitude de péchés ; et parce que je m'aime tellement, je n'y fais pas attention. C'est pour cela que je dois vous aimer comme moi-même, parce qu'alors je ne verrai pas tous vos petits défauts, et je pourrai vous accueillir comme Christ m'a accueilli.

Pendant la période de la révolution de la contre-culture, la période hippie, de nombreuses églises voulaient bien recevoir les hippies et avoir une relation avec eux, s'ils acceptaient d'abord se faire couper les cheveux, et porter un costume, une chemise blanche et une cravate ! Vous serez les bienvenus ! Nous vous recevrons si vous nous ressemblez. Mais de nombreuses églises ont refusé de les accueillir avec leurs cheveux longs, leurs jeans sales et tout leur attirail de hippie. Conforme-toi à mes standards, vis comme je veux que les gens qui m'entourent vivent, et je t'accepterai pour ami et pour associé. Tu seras le bienvenu ! Mais ce n'est pas ainsi que nous devons nous accueillir. Nous devons accepter nos différences. L'amour que nous avons en Jésus doit être plus grand que toutes nos différences ; cet amour devrait tous nous unir dans le Corps de Christ.

Je dis, en effet, que Christ est devenu serviteur des circoncis pour prouver la véracité de Dieu, en confirmant les promesses faites aux pères, (15:8)

Autrement dit, Il est venu chez les Juifs, parce que Dieu avait promis à leurs pères qu'Il leur enverrait le Sauveur, et qu'Il serait un descendant de David, un descendant d'Abraham. Il est venu servir ceux à qui Dieu avait fait la promesse,

tandis que les Païens glorifient Dieu pour Sa miséricorde, selon qu'il est écrit : (15:9)

Que j'aime Paul ! Il déclare quelque chose, puis il le confirme par l'Écriture. Quand il peut appuyer ses déclarations sur l'Écriture, sur deux ou trois références - parce que la vérité est établie par la bouche de deux ou trois témoins - cela montre la connaissance étendue que Paul avait de l'Ancien Testament. Il prend des versets dans plusieurs livres différents et il les relie au même sujet. Cet homme est un index biblique ambulante. Donnez-lui un sujet, et il vous citera toutes les Écritures de l'Ancien Testament qui s'y rapportent. Il introduit donc le fait que Christ

est venu directement chez les Juifs, et pourtant, la prophétie s'étendait au-delà des Juifs, jusqu'aux Païens. Il vint pour confirmer les promesses faites aux pères, et c'est ce qu'Il a fait. Mais ensuite : pour que les Païens glorifient Dieu pour Sa miséricorde, selon ce qui est écrit :

C'est pourquoi Je Te confesserai parmi les nations, et Je chanterai en l'honneur de Ton nom. (15:9)

Ésaïe 42:6-7.

Il est dit encore :

Nations, réjouissez-vous avec Son peuple ! (15:10)

Deutéronome 32.

Et encore : Louez le Seigneur, vous toutes les nations et que tous les peuples te louent ! (15:11)

Et, bien sûr, vous savez tous où cela se trouve, dans le Psaume 117.

Ésaïe dit aussi : Il paraîtra, le rejeton d'Isaï, Celui qui Se lèvera pour commander aux nations ; les nations espéreront en Lui. (15:12)

Ésaïe 11.

Il rassemble toutes les prophéties de l'Ancien Testament qui se rapportent à l'Évangile qui devait être annoncé aux Païens grâce à la miséricorde de Jésus-Christ.

Et maintenant Paul dit :

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, (15:13)

Voici de nouveau le sujet de l'espérance, qui vient des Écritures, du Dieu de toute espérance. L'espérance est l'une des choses les plus importantes. Nous ne devons jamais cesser d'espérer en Dieu. Il est le Dieu de toute espérance. Qu'Il vous en remplisse ! Car la conséquence de l'espérance est la joie et la paix. Pourquoi t'abats-tu mon âme ? Pourquoi es-tu si inquiète ? Il parle de la dépression et de l'absence de repos. Le contraire de cela est la joie et la paix. La conséquence de l'espérance c'est que nous avons la joie et la paix en croyant. En croyant quoi ? En croyant l'Écriture, la Parole de Dieu. Notre confiance est basée sur le fait que Dieu l'a dit. Et le résultat de cette confiance est la joie et la paix.

Souvent les gens mettent leur foi dans la joie et dans la paix, ou dans une impression qu'ils ressentent. Si vous leur demandez :

- Êtes-vous fils de Dieu ?

Ils répondent :

- Oh, oui !

- Comment le savez-vous ?

- Parce qu'il y a une telle paix dans mon cœur ! Il y a une telle joie ! Je sais que je suis sauvé parce que je n'ai jamais ressenti une telle joie !

Mais attendez un instant ! Il ne s'agit pas de croire la joie et la paix, mais de croire la Parole de Dieu. Si vous croyez que vous êtes sauvé à cause de la joie et de la paix qui remplissent votre vie, vous pouvez vous réveiller demain matin, un de ces lundis matins, et avoir une journée misérable et vous sentir horrible. Vous saviez que vous n'auriez pas dû aller chez Bob après le culte et manger ce hamburger à l'oignon ! Cela vous a rendu malade et maintenant vous êtes irrité et fâché. Et vous me direz : Aujourd'hui je ne suis pas sauvé ; je n'ai aucune joie et je suis irrité. Mais la foi ce n'est pas croire une émotion. Ce n'est pas faire confiance à une émotion. C'est faire confiance à la Parole de Dieu, à ce que Dieu a dit. Ma foi est fondée sur les faits de la Parole de Dieu. Elle ne change pas... alors que mes émotions varient, mes émotions changent.

Quand vous aurez mon âge, vous découvrirez que même le temps peut vous changer. Je peux me réveiller le matin et vous dire pendant combien de temps nous allons avoir du brouillard par la douleur que j'ai dans mon genou. Comme c'est stupide de pouvoir prédire le temps en écoutant ce que dit son corps !

Les émotions peuvent changer, elles peuvent s'altérer. La Parole de Dieu est établie pour toujours. Et parce que mon salut et ma relation avec Dieu sont basées sur Sa Parole fiable, ma relation avec Dieu ne change jamais, elle est bien établie. C'est donc le fait de croire en elle qui m'apporte la paix et la joie.

Après avoir été bourlingué par la tempête, sur un bateau, pendant quatorze jours, Paul dit : « Prenez courage, car cette nuit l'ange du Seigneur m'est apparu et m'a assuré que, bien que le navire sera détruit, aucune vie ne sera perdue. » Paul avait confiance. Il était heureux. Et il encourageait ceux qui avaient perdu tout espoir d'être sauvés. Les marins avaient perdu tout espoir d'être secourus et de s'en sortir vivants. Et voilà ce gars qui se lève en sifflant et en souriant... ils avaient probablement envie de le noyer. Et il dit : Prenez courage ! Tu veux rire ! J'ai le mal de mer. Pendant quatorze jours j'ai été balloté comme un bouchon sur la Méditerranée, quatorze jours sans voir les étoiles ! Paul n'avait pas dit : Prenez courage, je me sens bien aujourd'hui. J'ai la paix dans mon cœur. Non ! Il a dit : J'ai une Parole du Seigneur et j'y crois. C'est ainsi que la foi est établie solidement, parce qu'elle est établie sur la Parole de Dieu et sur les Écritures.

Faites bien attention à ça ! Il est très facile d'amener les gens à tomber dans le piège de faire confiance à leurs émotions. Lorsque nous faisons une expérience, très souvent nous la relatons en partageant nos émotions. Nous utilisons nos émotions pour exprimer ce que nous avons vécu, même au niveau du salut : J'ai ressenti une telle paix ! Dans toute ma vie, je n'ai jamais eu une telle paix. J'ai senti comme si quelqu'un versait de l'eau tiède sur ma tête et elle est descendue sur tout mon corps. J'ai ressenti une douce chaleur autour de moi. Je trouve ça intéressant, mais quand on leur raconte ce genre de choses, les gens pensent : Il faut que je vive ce genre d'expérience sinon je ne suis pas sauvé. Quand il a été sauvé, il vu comme des lumières qui s'allumaient, des lumières stroboscopiques qui l'entouraient, et une telle gloire ! Moi, je n'ai pas encore jamais vu ce genre de lumière, je ne suis donc pas sauvé. » Parce que nous décrivons

notre salut en racontant ces expériences émotionnelles, les gens font le lien avec les émotions plutôt qu'avec la Parole de Dieu. Il ne faut pas faire ça.

Je sais que suis sauvé parce que la Parole de Dieu dit que si je confesse de ma bouche que Jésus est Seigneur, et que si je crois dans mon cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, je serais sauvé. Je sais que je suis sauvé parce que c'est ce que Dieu dit. Je peux m'y référer sans cesse, ça ne faiblit pas, ça ne change pas, ça ne s'altère pas selon mes émotions.

Et ici encore, j'aime la manière dont Paul va droit au cœur du problème : Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi,

pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! (15:13)

C'est le Saint-Esprit qui révèle la Parole de Dieu à mon cœur. C'est le Saint-Esprit qui m'enseigne la vérité de Dieu. Il me conduit dans toute la vérité. Il me montre les choses de Dieu. Il rend la Parole de Dieu vivante dans mon cœur. Et parce que le Saint-Esprit travaille dans ma vie à travers la Parole de Dieu, l'espérance remplit mon cœur. « Que Dieu soit remercié, Lui qui nous a donné une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » L'espérance bénie du retour glorieux de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ! Une espérance vivante, une espérance bénie, une espérance débordante qui nous vient par Sa Parole.

Pour ce qui vous concerne, mes frères, je suis moi-même persuadé que vous êtes pleins de bonté, remplis de toute la connaissance, et capables de vous avertir les uns les autres. (15:14)

Je suis persuadé, mes frères, que vous êtes capables de le faire, parce que vous êtes pleins de bonté, remplis de toute connaissance et capables de vous avertir les uns les autres.

Cependant, à certains égards, je vous ai écrit avec une sorte de hardiesse, comme pour réveiller vos souvenirs, à cause de la grâce que Dieu m'a faite (15:15)

Je sais que vous pouvez vous prévenir les uns les autres, parce que vous avez toute la connaissance nécessaire. Cependant, à cause de la grâce que Dieu m'a faite, je vous écris ces choses avec hardiesse.

à cause de la grâce que Dieu m'a faite d'être ministre du Christ-Jésus pour les Païens ; je m'acquitte du service sacré de l'Évangile de Dieu, afin que les Païens Lui soient une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit-Saint. (15:15-16)

Paul, qui écrit aux Païens, leur déclare que Dieu les a acceptés, et qu'ils sont une offrande pour Lui. Il parle ici de l'offrande de leurs louanges et de leur adoration à Dieu, qui les a acceptés à cause du travail du Saint-Esprit en eux. Vous n'avez pas besoin de sacrificateurs, vous n'avez pas besoin des bains ni des ablutions requises par la loi, Dieu vous accepte à cause de l'œuvre du Saint-Esprit et de Sa grâce qu'Il a répandue sur nous.

J'ai donc sujet de me glorifier en Christ-Jésus, vis à vis de Dieu.

Car je n'oserais rien mentionner que Christ n'ait fait pour moi, pour amener les Païens à l'obéissance, en parole et en œuvre, (15:17-18)

L'apôtre Paul a eu un ministère très puissant parmi les Païens. C'était plus que simplement le ministère de la Parole, c'était la Parole confirmée par l'œuvre du Saint-Esprit. Le dernier verset de l'évangile de Marc dit : « Il s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. » Quand Paul a écrit aux Corinthiens, il a dit : « Ma prédication n'était pas faite avec d'éloquents paroles humaines remplies de sagesse, mais avec une démonstration de la puissance de l'Esprit. » Au début de l'épître aux Romains, Paul déclare qu'il désirait venir les voir pour leur donner quelque don spirituel qui puisse les édifier et lui aussi. Paul exerçait un ministère en Parole et en actes.

La Parole de Dieu est merveilleuse, elle est importante, elle est puissante, elle est vivante, elle est plus tranchante qu'une épée à double tranchant, mais elle doit aussi travailler dans nos vies et être démontrée dans nos vies. Souvent ce que je dis ne fait que passer au-dessus de la tête de mes auditeurs à cause de ce que je suis. Si la Parole n'est pas à l'œuvre dans ma vie et que je ne peux pas démontrer la puissance de la Parole de Dieu par ma vie, tous les principes du monde, même les meilleurs, ne marcheront pas, parce qu'ils ne sont pas démontrés pratiquement ; ils n'auront aucune valeur. C'est le Saint-Esprit qui prend la Parole de Dieu et qui lui permet d'opérer dans ma vie ; c'est alors que les actes sont démontrés : actes d'amour et de puissance. Et le Saint-Esprit peut se manifester de diverses manières.

Paul dit : Je n'oserais rien mentionner que le Christ n'ait fait par moi, pour amener les Païens à l'obéissance, en parole et en acte. Jésus faisait appel à Ses œuvres pour prouver la véracité de ce qu'Il disait. Philippe Lui a demandé :

« Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffira. »

Jésus lui a répondu :

Philippe, il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne M'as pas connu ? Celui qui M'a vu, a vu le Père. Pourquoi donc demandes-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ? Les Paroles que Je vous dis ne viennent pas de Moi-même ; le Père qui demeure en Moi, accomplit Ses œuvres.

Croyez-Moi, Je suis dans le Père et le Père est en Moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres » (Jean 14:9-11).

Jésus a dit que Ses œuvres témoignaient pour Lui. Nos vies témoignent aussi que Dieu et Son Saint-Esprit sont à l'œuvre en nous. Nos vies sont des témoins plus puissants que nos paroles. Nous pensons toujours que nous devons témoigner par des paroles ; nous avons toujours pensé à témoigner d'une manière verbale, à verbaliser notre foi à quelqu'un d'autre ; à verbaliser leur besoin de Jésus-Christ. Mais vos œuvres faites par le Saint-Esprit dans l'amour, sont des témoins bien plus puissants : « C'est ainsi que les hommes verront que vous êtes Mes disciples : par l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Il est donc important que nos actes correspondent à l'Évangile glorieux que nous proclamons à l'aide de la Parole.

Et ici Paul parle de l'œuvre de ces actes,

par la puissance des signes et des prodiges, par la puissance de l'Esprit. (15:19)

Comme cela a dû être passionnant d'être dans l'entourage de Paul et de voir ces signes et ces miracles puissants faits par le Saint-Esprit, et de voir la puissance de l'Esprit dans sa vie.

Puis, Paul dit :

Ainsi, depuis Jérusalem et en rayonnant jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment répandu l'Évangile du Christ. (15:19)

Ou encore : j'ai répandu le plein Évangile de Christ.

Et je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, (15:20)

Cela m'amuse toujours de voir combien de gens se sentent appelés à démarrer des églises ici autour de Calvary Chapel. Je dois dire que je questionne souvent leurs motivations, bien que je sache que je ne devrais pas. Mais je le fais. Il semble qu'ils cherchent à construire sur le fondement qu'un autre a posé. Alors que nous avons des piles de lettres de gens partout dans les Etats-Unis qui nous supplient de venir commencer un ministère de Calvary Chapel dans leur région parce qu'il y a un manque complet de la Parole de Dieu et une absence totale de l'œuvre du Saint-Esprit. On dirait que le Saint-Esprit n'utilise pas efficacement les talents des gens en les appelant tous ici dans un rayon de quelques kilomètres autour de cette Calvary Chapel-ci. Comme si nous n'avions pas la Parole de Dieu ni l'Esprit de Dieu à l'œuvre ici, ils pensent qu'ils doivent venir s'installer ici, au lieu d'aller là où se trouve le vrai besoin. Bien sûr, ils savent que je ne suis pas d'accord et je ne le leur cache pas ; alors ils se fâchent ; mais ils peuvent toujours venir et attirer à eux les mécontents et commencer une nouvelle assemblée ; je n'ai aucun problème avec ça.

Paul dit : Je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été proclamé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui.

Je pense vraiment que chaque église a besoin d'une excuse pour exister. Je pense qu'elle doit offrir aux gens quelque chose qu'ils ne trouveront pas ailleurs. Sinon elle n'a aucun droit d'exister. Je pense que Dieu a un but en permettant l'existence de certaines des nombreuses églises qui existent, parce qu'il y a tellement de gens qui sont différents. Certains ont besoin de réunions très chargées émotionnellement. Dieu le sait, et nous avons donc besoin d'églises un peu survoltées. D'autres personnes préfèrent les choses extrêmement calmes, solennelles et un peu austères. Ils aiment l'encens, et l'ambiance des bougies ; ils peuvent donc aller dans les églises dont le rituel les aide à rencontrer Dieu et à être bénis. Mais chaque église doit avoir une raison pour exister. Je ne pense pas qu'il soit bon d'avoir quatre petites églises du plein Évangile qui vivent dans la même communauté, chacune d'elles y arrivant à peine. En fait, certaines n'y arrivent même pas et leurs pasteurs n'ont qu'un pauvre salaire de misère. Je pense qu'elles devraient s'unir en une seule œuvre qui aurait plus de force. Pourquoi reproduire quelque chose qui existe déjà et éparpiller les efforts ? Avoir vingt-deux églises baptistes... je crois qu'ils en sont maintenant à trente-sept... à Tucson, en Arizona ! Il me semble que ce serait mieux si elles se réunissaient en une seule œuvre forte plutôt que d'avoir trente-sept pasteurs qui meurent de faim. Je pense que vous devez avoir une excuse pour exister ! Vous devez offrir aux gens quelque chose qu'ils ne trouveront pas dans une autre église.

Paul cherchait à prêcher l'Évangile là où les gens ne l'avaient pas déjà entendu. Il ne voulait pas bâtir sur le fondement d'un autre homme. Il voulait aller là où il y avait un véritable besoin, et ça c'est très louable.

mais selon qu'il est écrit : (15:21)

Il utilise même les Écritures pour soutenir son point de vue. Paul est rempli de la connaissance de la Parole de Dieu. J'adore ça !

J'aime lire Charles Spurgeon. Ce gars était comme Paul. Il utilisait sans cesse les Écritures, et en tirait tous ses exemples. Et comme j'aime ses sermons ! Ils sont débordants de la Parole de Dieu.

mais selon qu'il est écrit : ceux à qui il n'avait pas été annoncé verront, et ceux qui n'en avait pas entendu parler comprendront [Ésaïe 52:15].

C'est ce qui m'a souvent empêché d'aller chez vous. (15:21-22)

J'avais envie d'aller là où il y a un besoin, là où les gens n'ont pas entendu. C'est ce qui m'a empêché de venir chez vous.

Mais maintenant, je n'ai plus de champ d'action dans ces contrées, (15:23)

Quel témoignage ! J'ai partagé avec tout le monde ici, il faut donc que j'aille ailleurs...

et j'ai depuis plusieurs années le désir d'aller chez vous, quand je me rendrai en Espagne ;

j'espère vous voir en passant et y être accompagné de vous, après avoir d'abord satisfait en partie mon désir de me trouver chez vous.

Actuellement je vais à Jérusalem, pour le service des saints. (15:23-25)

Quand Paul écrit ceci il est à Corinthe. Il était allé à Corinthe et dans les églises de Macédoine pour collecter une offrande pour les saints pauvres de Jérusalem et leur venir en aide dans leur besoin. Il avait écrit à l'église de Corinthe pour qu'elle collecte l'argent avant qu'il n'arrive, en disant : je ne veux pas avoir à le faire pendant que je serai là ; que chacun d'entre vous donne comme il l'a décidé en son cœur, mais c'est moi qui emmènerai l'argent à l'église de Jérusalem. L'église de Jérusalem avait eu quelques sérieux problèmes financiers, probablement à la suite de la mise en commun de tous leurs biens tout au début, lorsque chacun vendait ses biens pour les déposer aux pieds des disciples. Et maintenant il n'y avait plus d'argent, et les gens n'avaient plus de biens non plus, puisqu'ils avaient tout vendu. Donc, à Jérusalem, ils étaient dans un triste état, et Paul cherchait à leur apporter de l'aide.

Actuellement je vais à Jérusalem pour le service des saints. Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu faire une collecte en faveur des pauvres qui sont parmi les saints de Jérusalem. Elles l'ont bien voulu, et elles le leur doivent. (15:25-27)

C'était une bonne action de leur part !

car si les Païens ont pris part à leurs avantages spirituels, ils doivent aussi leur rendre service dans les questions matérielles. (15:27)

Ils avaient reçu d'eux spirituellement, il était donc normal qu'ils les aident dans leurs besoins charnels, leurs besoins physiques.

Cela fait, et les produits de la collecte une fois remis, je partirai pour l'Espagne en passant chez vous. Je sais qu'en allant chez vous, c'est avec une pleine bénédiction de Christ que j'irai. (15:28-29)

avec la plénitude de la bénédiction de l'Évangile de Christ. Je sais que c'est de cette manière que je viendrai. Comment le sait-il ? Parce que c'est comme ça qu'il allait partout. Simplement avec cette plénitude. Sa vie en débordait.

Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur, (15:30)

Paul leur demande de se joindre à lui dans ses prières pour lui-même. Je pense que ceci est une des grandes, grandes bénédictions ; cela marche un peu comme une pyramide, ça a un effet pyramidal : plus les gens que votre ministère influence sont nombreux, plus vous avez de gens qui prient pour vous. Et plus vous avez de gens qui prient pour vous, plus votre ministère est fructueux.

Quelle joie pour moi d'aller dans des endroits comme Tucson, où je suis allé cette semaine ! Mardi soir, près de mille personnes étaient venues à Tucson. Et après la réunion alors que je serrais des mains, une personne après l'autre me disait : Vous ne pouvez pas savoir quelle bénédiction votre ministère – The Word For Today : La Parole pour Aujourd'hui - a été pour moi. Je déjeune avec vous chaque matin. Ou bien, vous m'accompagnez lorsque je pars au travail chaque jour. Ma vie a été si bénie que je veux que vous sachiez que je prie pour vous. Dans notre pays, il y a des gens partout qui prient pour nous. Nous avons reçu une merveilleuse lettre d'un groupe de croyants en Sibérie. Un des leurs parle anglais, il écoute nos enregistrements, et les traduit pour eux. Ils ont réussi à faire sortir une lettre clandestinement pour nous dire : Nous, en Sibérie, nous prions pour vous à Calvary Chapel. Qu'est-ce que cela vous fait ? Des croyants de Sibérie qui prient pour nous ! Que Dieu nous vienne en aide ! Est-ce que nous prions pour eux ? Je suis certain qu'ils ont davantage besoin de nos prières que nous des leurs ! Cela me rend humble, mais je me sens aussi vraiment convaincu : je ne me suis pas rappelé assez souvent de prier pour ces croyants bénis de Sibérie... parce qu'en Russie, c'est en général là que vous finissez par atterrir si vous êtes un véritable croyant. Il y a beaucoup de croyants là-haut en Sibérie, beaucoup de Chrétiens merveilleux qui prient pour nous. Que Dieu nous aide ! Retournons-leur la faveur, prions pour eux.

Donc, Paul ici, demande à ces gens de prier pour lui : Adressez à Dieu des prières en ma faveur,

afin que je sois délivré des incrédules de la Judée, et que les dons que je porte à Jérusalem soient bien accueillis par les saints ; (15:31)

Les relations de Paul avec ceux de Jérusalem n'étaient pas des meilleures, non parce qu'il ne voulait pas qu'elles le soient, mais parce qu'ils se méfiaient un peu de lui. Il semblait que partout où Paul allait, il y avait des problèmes avec les Juifs. Et, pour lui, retourner là-bas alors qu'il en venait, ils lui avaient dit : Paul, la rumeur dit que tu prêches aux Païens. Écoute, pendant que tu es ici, conduis-toi bien. Ne nous crée pas de problèmes. Il y a ici quelques gars qui doivent accomplir des vœux pour pouvoir aller à la fête, pourquoi ne pas les soutenir et montrer ainsi à tout le monde que tu es un bon Juif. Tiens-toi bien Paul. Alors Paul a essayé de bien se tenir, mais les Juifs l'ont quand même attrapé et ils allaient même essayer de l'assassiner. Ils étaient inquiets chaque fois que Paul venait parce qu'il était très direct avec les gens. Il n'était pas toujours le bienvenu dans l'Église ; il allait donc leur apporter un peu d'argent. Priez pour qu'ils acceptent l'argent, et pour qu'ils m'acceptent aussi ;

ainsi j'arriverai chez vous avec joie, si c'est la volonté de Dieu, et je jouirai au milieu de vous de quelque repos. Que le Dieu de Paix soit avec vous tous ! Amen ! (15:32-33)

Paul leur demande de prier pour qu'il puisse venir les voir avec joie, si c'est la volonté de Dieu. Pendant ses longues nuits de découragement, Paul devait probablement dire au Seigneur que s'il pouvait prêcher aux Juifs, il était sûr qu'ils l'écouteraient. Dieu lui avait dit : Va-t'en de là, ils n'écouteront pas ! Paul, par obéissance, était parti, mais il était sûr que le Seigneur se trompait : Si seulement Tu me laissais leur parler, Seigneur ! Je sais d'où ils viennent ; je sais ce qu'ils ressentent. J'étais un des leurs, Seigneur, et si je pouvais simplement leur partager... Ce moment arriva. Paul était dans le temple, il avait suivi les rituels de purification avec les deux gars qu'il soutenait, et quelques Juifs d'Asie l'ont vu. Ils ont dit : Voilà le gars qui racontent aux Païens qu'ils n'ont pas besoin de suivre la loi de Moïse, qu'ils peuvent être sauvés simplement en croyant. Ils ont excité les Juifs et se sont saisis de lui ; ils étaient en train de le battre à mort lorsque Lucius, le capitaine de la garde romaine est descendu au secours de Paul. Lorsqu'ils se sont retrouvés sur l'esplanade de la Forteresse Antonia qui surplombe le mont du Temple, Paul leur a demandé - Est-ce que je pourrais parler à ces gens ?

C'était son moment, sa chance ! Le gars lui a répliqué :

- Tu parles le grec ?

Paul a dit :

- Bien sûr !

- Je croyais que tu étais Égyptien.

- Ce n'est pas le cas ! Vous vous trompez de personne.

- Eh bien, vas-y parle-leur !

Alors Paul a dit : Frères, écoutez-moi ! C'était son moment, et il s'est mis à expliquer : Vous me connaissez. Vous savez d'où je viens. Je suis d'ici. J'étais plein de zèle, comme vous. J'étais décidé à anéantir l'Église. J'étais prêt à tuer toute personne qui invoquerait le nom du Seigneur. En fait, le souverain sacrificateur m'avait envoyé à Damas avec des lettres m'autorisant à jeter en

prison tous ceux qui invoquaient le nom du Seigneur. Lorsque j'étais en route, j'ai vu une lumière éblouissante venant du ciel, et une voix m'a parlé en me disant : « Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? J'ai demandé : Qui es-Tu, Seigneur, que je puisse Te servir ? Il a répondu : Je suis Jésus que tu persécutes et Je vais t'envoyer vers les Païens. »

Dès qu'il eut prononcé le mot Païens, la situation a dégénéré. Les gens ont commencé à déchirer leurs vêtements et à les agiter, ils ont lancé de la terre en l'air et ont hurlé : À mort ! À mort !

Il leur parlait en hébreu, et le capitaine de la garde romaine ne le comprenait pas. Il a dit à ses hommes : Rentrez-le vite avant qu'ils ne le tuent. Et il a demandé : Qu'est-ce qu'il a bien pu dire à ces gens pour qu'ils se mettent dans un tel état ? Flagellez-le pour savoir ce qu'il a à dire. Mais Paul s'est défendu en disant : T'est-il permis de faire flageller un citoyen romain qui n'a pas été condamné ?

Le bourreau rentra dire au capitaine : Attention ! Ce gars est un citoyen romain.

Le capitaine sortit pour demander à Paul si c'était vrai. Paul a dit : Oui ! Je le suis. Moi aussi, a répondu le capitaine, et cela m'a coûté cher.

Paul a répondu : Moi, je le suis de naissance.

Il avait eu le moment qu'il désirait et cela s'était terminé par une émeute et pas par le réveil qu'il espérait. Sans aucun doute Paul était découragé. Mais cette nuit-là, le Seigneur se tint près de lui et lui dit : « Paul, prends courage ! » Et si le Seigneur dit : Prends courage ! c'est que vous êtes découragé. On ne dit pas : Prends courage ! à quelqu'un qui est heureux. On le dit à quelqu'un qui est triste : « Prends courage ! Tu a été Mon témoin ici à Jérusalem, et tu dois aussi être Mon témoin à Rome. » Rome ? Tu as dit Rome ? Il avait envie d'aller à Rome, si c'était la volonté du Seigneur, et maintenant le Seigneur lui dit : C'est Ma volonté que tu ailles à Rome.

Et Paul commence son voyage vers Rome. Il fait un petit détour par Césarée pendant deux ans ; et quand il est, finalement, parti pour Rome, ce n'était pas tout à fait comme il l'avait prévu. Il n'a pas eu à payer pour sa traversée en bateau, c'est le gouvernement romain qui l'a payée pour lui, de même que le gîte et le couvert. Dieu avait quelques personnes à sauver sur l'île de Malte, Il a donc arrêté le bateau à Malte pour que Paul ait l'occasion de témoigner au gouverneur et à de nombreuses autres personnes avant d'aller à Rome. Il avait demandé : Priez pour que je puisse venir, si c'est la volonté de Dieu.

Chapitre 16

Dans le chapitre 16 il y a surtout des salutations personnelles à ceux qui sont à Rome. Nous allons passer rapidement là-dessus, en soulignant simplement certaines choses.

Tout d'abord, Paul dit :

Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est diaconesse de l'église de Cenchrées, (16:1)

Phœbé était diaconesse. Cenchrées était le port de la ville de Corinthe. Sans aucun doute, elle a rencontré Paul quand il servait l'église de Corinthe, et elle aussi servait dans cette église. Certains chauvinistes masculins semblent avoir eu du mal à accepter qu'elle puisse servir dans l'église.

afin que vous la receviez dans le Seigneur d'une manière digne des saints. Mettez-vous à sa disposition pour toute affaire où elle aurait besoin de vous, car elle est venue en aide à beaucoup, et aussi à moi-même. (16:2)

Phœbé faisait probablement partie de ceux qui transportaient la lettre de Paul de Corinthe à Rome, alors il en profite pour la leur recommander.

Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Christ-Jésus, qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie ; ce n'est pas moi seul qui leur rend grâces, ce sont encore toutes les églises des Païens ; (16:3-4)

Prisca et Aquilas étaient des vadrouilleurs. Ils avaient commencé à Rome. La première fois où nous les avons rencontrés, c'est quand Paul est venu à Corinthe où ils étaient fabricants de tentes ; et, parce que Paul était aussi fabricant de tentes, il a travaillé avec eux pour pouvoir procurer de la nourriture à tous ceux qui étaient venus avec lui à Corinthe. Si vous vous souvenez, quand Paul était avec eux à Corinthe, ils arrivaient de Rome à cause de la persécution de l'empereur Claude contre les Juifs. Ils étaient donc peut-être de Rome où ils avaient probablement un business, et quand Claude avait commencé à persécuter les Juifs ils avaient quitté Rome pour venir à Corinthe. À Corinthe ils avaient rencontré Paul qui les avait établis dans la foi, puis ils s'étaient rendus à Éphèse avant que Paul n'ait eu une chance d'y aller. Pendant qu'ils étaient à Éphèse, un homme versé dans les Écritures vint prêcher Jésus aux gens, et Prisca et Aquilas, le prirent à part et lui expliquèrent la Parole de Dieu plus complètement, car il ne connaissait que le baptême de Jean. Puis Paul arriva et les rencontra de nouveau à Éphèse où il fut une bénédiction pour eux. Maintenant, au moment où Paul écrit son épître, ils sont de nouveau à Rome. Ils sont donc devenus de proches associés de Paul, des amis bien-aimés en Christ, et Paul leur écrit à Rome.

Nous les retrouverons de nouveau à Éphèse. Ils se déplacent beaucoup, et nous verrons qu'ils avaient une église qui se réunissait chez eux. Ici, également, Paul salue l'église qui se réunit dans leur maison. Partout où ils allaient, ils ouvraient leur maison et invitaient les gens à venir y étudier la Parole de Dieu. Leur maison devenait un lieu de rencontre pour les Chrétiens, parce qu'ils étaient sans aucun doute des gens extraordinaires et pleins de grâce. J'ai hâte de les

rencontrer. C'est exactement le genre de personne qu'on a envie de connaître. Ce sera un plaisir de les rencontrer quand nous serons au ciel.

saluez aussi l'église qui est dans leur maison. Saluez Épaïnète, mon bien-aimé, les prémices de l'Asie pour Christ.

Saluez aussi Marie, (16:5-6)

Nous ne savons pas qui de qui il s'agit.

qui a pris beaucoup de peine pour vous. (16:6)

Je ne sais pas qui elle était.

Saluez Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité, qui sont très estimés parmi les apôtres, et qui même ont appartenu à Christ avant moi. (16:7)

Puis Paul envoie ses salutations à tout un tas de personnes dont le nom ne nous dit strictement rien.

Saluez Rufus, l'élú dans le Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne. (16:13)

Voici un autre Rufus ; il se pourrait que ce soit le même Rufus, le fils de Simon de Cyrène, que les Romains avaient forcé à porter la croix de Jésus. Certains pensent qu'il s'agit du même Rufus.

Et au verset 16 :

Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Toutes les églises du Christ vous saluent. (16:16)

Je trouve intéressant que chaque endroit a des salutations différentes. Il y a quelques semaines nous étions à Mexico, et là-bas, pour se saluer, les hommes se serrent la main, puis ils se prennent dans les bras et se serrent la main une deuxième fois. Et donc quand vous allez là-bas, c'est ce que vous faites pour saluer les frères. En Italie, on s'embrasse sur la joue. Ici ils s'embrassaient ainsi, et ils en ont donc toujours gardé l'habitude à Rome. C'est ce que Paul dit à l'église de Rome de faire : « Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. » Toutes les églises du Christ vous saluent.

Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, contrairement à l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux. (16:17)

Il y en a toujours qui veulent enseigner leurs fausses doctrines au corps de Christ. Ils pensent qu'ils ont un appel de Dieu pour nous faire partager leurs doctrines bizarres. Moi, je pense que si Dieu vous a donné une révélation spéciale de l'Écriture, un aperçu que vous trouvez absolument unique, et que vous pensez qu'il est important que toute l'Église en profite, je suggère que vous nous permettiez d'abord de voir comment cette compréhension vous a amené à une relation plus intime et plus profonde avec le Seigneur. Que nous puissions voir comment elle a affecté votre marche avec Christ, et vous a rendu davantage comme Christ, et si vous marchez davantage dans

l'amour. Quand nous aurons eu l'occasion de voir comment cette vérité vous a transformé à l'image de Christ, nous viendrons vous voir pour vous demander ce qui vous est arrivé. Mais ne venez pas simplement me raconter vos révélations tant qu'elles n'ont porté aucun fruit dans votre vie qui puisse me faire me poser des questions sur ce que vous avez de plus que moi. Je pense que ce n'est que juste. Malheureusement, ceux qui ont ces révélations bizarres pensent que cette façon de faire n'est pas juste et ils viennent culpabiliser tout le monde. Donc, prenez garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, contrairement à la doctrine, la doctrine biblique de base qui vous a été enseignée. Aucune Écriture, ni prophétie n'est sujette à des révélations privées.

Et je ne pense d'ailleurs pas que nous ayons besoin de nouvelles révélations. Je pense que nous avons besoin de faire de nouvelles expériences à partir des révélations que nous avons déjà. Je pense que Dieu nous a donné dans Sa Parole tout ce que nous devons savoir pour la vie et la piété. Tout est là ! Nous n'avons pas besoin de nouvelles et meilleures révélations de la part de Dieu. Ce dont nous avons besoin c'est d'une nouvelle expérience. Il y a des choses dont je n'ai pas encore fait l'expérience, loin de là ! J'aimerais expérimenter davantage ce qui se trouve dans la Parole, plutôt que de rechercher de nouvelles révélations scripturaires. Je dois même vous confesser que je suis extrêmement fatigué de toutes ces nouvelles révélations soi-disant scripturaires. Elles ne m'intéressent pas. Si vous venez me voir avec des yeux ronds pour me dire : Cette nuit j'ai vu une créature assise au pied de mon lit ; je me suis réveillé et la pièce était remplie de lumière. J'ai eu peur et j'ai demandé : Qui êtes-vous ? Il m'a répondu : Je suis Gabriel. Et il a commencé à me raconter des choses glorieuses à propos de Dieu, puis il m'a dit : Nous n'avons plus besoin de prier. Il nous suffit de proclamer. Dire et recevoir. Si quelqu'un vient me raconter des choses comme ça, je répondrai : Non, merci ! » Peu importe si c'était Gabriel, c'est contraire à la Parole de Dieu. Prenez garde à eux,

Car de tels hommes ne servent pas Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre ; (16:18)

Je crois que lorsque quelqu'un est dans le ministère au service de Dieu et s'il vit de son ministère, il doit mener une vie très simple. Je ne pense pas qu'il doive dépenser beaucoup d'argent pour s'acheter des vêtements extravagants, des voitures de luxe, ou aucune autre chose de luxe. Je pense qu'un serviteur de Dieu doit vivre une vie simple. Je le crois et c'est comme ça que je vis. Dieu m'a béni financièrement. Je Le remercie pour toutes les bénédictions qu'Il nous a données. Je Le remercie que nous ayons tout ce que nous désirons ; et je pense donc que je suis extrêmement riche. Mais je crois qu'en tant que serviteur de Jésus-Christ, et ministre de l'Évangile, je dois vivre simplement et pas d'une manière extravagante. Je ne veux pas être accusé de ne pas vraiment servir le Seigneur Jésus-Christ, mais plutôt mes propres désirs.

Par de bonnes paroles et par des éloges, ils séduisent les cœurs des gens sans malice. (16:18)

Mon cœur se brise lorsque je vois ces gars à la télévision qui séduisent les cœurs des croyants naïfs. Oh, leurs discours sont beaux, c'est sûr, brillants, pleins d'humour, intéressants, mais ils mettent l'accent sur ce qui n'est pas important.

Pour vous, votre obéissance est connue de tous ; je me réjouis donc à votre sujet, et je désire que vous soyez sages en ce qui concerne le bien et purs en ce qui concerne le mal. (16:19)

Voilà une bonne règle : soyez sages en ce qui concerne le bien, mais innocents en ce qui concerne le mal. Comment prend-on de la drogue ? Je ne sais pas, et je m'en fiche. Je suis innocent concernant le mal. Et je préfère le rester.

Quand j'étais au séminaire, une bande de gars voulaient aller dans une boîte de nuit voir un spectacle de strip-tease, parce qu'ils pensaient qu'ils devaient savoir contre quoi il fallait prêcher. Je leur ai dit : C'est complètement stupide ! Allons-nous essayer toute sorte de mal pour comprendre comment ça fonctionne et en connaître un bout à leur sujet, pour pouvoir prêcher correctement contre ces choses ? Non ! Nous devons être sages concernant le bien, et innocents concernant le mal. Je remercie Dieu pour ceux dont l'esprit est pur et ne connaît pas le mal.

Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous ! (16:20)

Paul a du mal à mettre un terme à son épître. Cela fait maintenant deux fois qu'il essaie. Mais il a encore quelque chose à ajouter :

Tertius avait écrit l'épître sous la dictée de Paul. Il veut maintenant, lui aussi, ajouter sa propre salutation :

Je vous salue, moi Tertius, qui ai écrit cette lettre dans le Seigneur. (16:22)

Vous vous rappelez, dans l'épître aux Galates, Paul avait attiré l'attention sur le fait qu'il l'avait écrite de sa propre main ? Mais la plupart du temps Paul dictait ses épîtres. Il avait dicté celle-ci à Tertius qui y ajoute sa propre salutation : Je vous salue, moi Tertius qui ai écrit cette lettre dans le Seigneur.

Gaius, mon hôte (16:23)

Vous vous souvenez que Gaius était quelqu'un que Paul avait baptisé à Corinthe : Je remercie Dieu que je n'ai baptisé personne, sauf Crispus et Gaius.

Gaius, mon hôte et celui de toute l'église, vous salue. Éraсте, le trésorier de la ville, vous salue, ainsi que le frère Quartus.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen !

À Celui qui a le pouvoir de vous affermir selon mon Évangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps, (16:23-25)

Vraiment, quel mystère glorieux que celui de l'Évangile de grâce apporté aux Païens : Christ en nous, notre espérance de gloire !

mais maintenant manifesté (16:26)

Pendant tout un temps il n'avait pas été révélé, mais maintenant Dieu le révèle,

par les écrits prophétiques, d'après l'ordre du Dieu éternel ; et porté à la connaissance de toutes les nations en vue de l'obéissance de la foi (16:26)

L'obéissance de la foi, la grâce de Dieu, est donc déversée sur toutes les nations. Ce n'est plus un salut réservé exclusivement aux Juifs comme un privilège, mais par l'obéissance de la foi, la porte est ouverte à tous les hommes.

à Dieu, seul sage, la gloire, par Jésus-Christ, aux siècles des siècles ! Amen ! (16:27).

Et, finalement, il a terminé.

Nous avons donc terminé l'épître de Paul aux Romains, un livre fabuleux ! Et nous allons commencer les épîtres aux Corinthiens, qui sont aussi très enthousiasmantes, parce que l'église de Corinthe était dans un joli pétrin. Paul a dû leur écrire surtout pour les reprendre, pour corriger la situation qui existait à Corinthe. Nous la trouverons donc extrêmement intéressante quand nous étudierons les différents problèmes et les pratiques qui s'étaient immiscées dans l'église et que nous verrons comment Paul cherche à corriger ces erreurs. Nous avons donc quelques lectures intéressantes devant nous quand nous étudierons l'épître aux Corinthiens. Un tas de bonne lecture, un tas de bons enseignements, qui nous donneront une bonne compréhension. Vous la trouverez très bénéfique pour votre marche et votre croissance, pour votre connaissance et votre compréhension des voies de Dieu. Commencez à l'étudier cette semaine, et la prochaine fois nous travaillerons ensemble sur cette épître fascinante.

Que le Seigneur soit avec vous et vous garde dans Son amour pour vous permette d'abonder dans la grâce de Dieu parce que vous serez remplis de la connaissance de qui Il est. Marchez de façon à plaire au Seigneur. Marchez dans l'amour, marchez dans l'Esprit, et soyez conduits par l'Esprit. Au nom de Jésus.